



HAL
open science

Ce qu'il reste de la Manufacture. Les dynamiques mémorielles autour du passé ouvrier de Châtellerault

Marc-Antoine Douchet

► **To cite this version:**

Marc-Antoine Douchet. Ce qu'il reste de la Manufacture. Les dynamiques mémorielles autour du passé ouvrier de Châtellerault . Science politique. 2016. dumas-01560888

HAL Id: dumas-01560888

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01560888>

Submitted on 12 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

Ce qu'il reste de la Manufacture

Les dynamiques mémorielles autour du passé ouvrier de Châtelleraut

Marc-Antoine Douchet
Master 2 Recherche Sociologie et Institutions du Politique
Mémoire dirigé par Frédéric Sawicki

Septembre 2016

L'université n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans ce document. Elles doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Remerciements

Je tiens à remercier Frédéric Sawicki pour ses conseils qui ont contribué à guider la direction de ce mémoire. Je remercie également les archives départementales de la Vienne, le centre d'archives du pays châtelleraudais, la médiathèque du centre de Châtellerault, le service du patrimoine (direction de la culture) de la région Aquitaine, Limousin, Poitou-Charentes, pour leur accueil et la mise à disposition des supports de mon travail sur archives. Je remercie aussi Pascale Moisdon, pour nos discussions très enrichissantes m'ayant ouvert de nouvelles pistes de réflexion. Merci à tous les enquêtés s'étant prêtés à l'entretien, ainsi qu'à Claude, André et Jacques, qui m'ont permis d'observer le lancement de l'association Chatel'Manu. Merci enfin à ma famille, notamment pour la relecture de ce mémoire, et à mon grand-père, Jean-Pierre Renaud, sans qui l'intérêt pour mon sujet n'aurait jamais pu naître.

Table des matières

Introduction	7
I – La contextualisation des productions mémorielles dans l’espace châtelleraudais	25
1 – De l’implantation à la fermeture de l’usine : l’importance de la Manufacture dans le développement de Châtelleraud	25
1.1. La croissance d’une ville industrielle en milieu rural.....	26
1.2. Le travail, la condition ouvrière et la vie sociale autour de la « Manu ».....	31
2 – L’évolution du monde ouvrier et de la ville depuis la fermeture	36
2.1 Un contexte de reconversion initialement favorable	37
2.2. La progressive dégradation territoriale jusqu’à aujourd’hui	39
3 – Historique du traitement des « restes » et multiplication des productions mémorielles.....	42
3.1. De la friche à sa reconversion culturelle	42
3.2. Les supports et traces de la mémoire.....	47
II – Les acteurs et les contenus des références à la Manufacture	51
1 – Une nébuleuse d’acteurs investissant l’ancienne usine et son passé	51
1.1. Les pouvoirs publics : Etat et collectivités territoriales.....	51
1.2. La société civile : tissu associatif, mouvements politiques et syndicaux, manuchards.....	57
2 – Significations et pluralité des registres d’appréhension du passé.....	64
2.1. D’une approche historique et patrimoniale à une représentation de l’identité locale.....	64
2.2. Une mémoire politique orientée vers le souvenir de la fermeture et les luttes sociales	68
2.3. La « Manu » à travers la mémoire vivante de ses ouvriers	73
III – Les configurations et dynamiques d’un espace de mémoires	83
1 – L’ évolution de la place des acteurs et des contenus mémoriels dans la temporalité	83
1.1. Le temps des friches sans institution du travail de mémoire	84
1.2. Une conjonction de facteurs aboutissant au temps de la mobilisation	86
1.3. Le temps de la réaffectation, les significations éparses et la perte de la mémoire vivante.....	92
2 – Une appréhension mouvante et relationnelle des rapports au passé.....	97
2.1. Derrière « le » passé ouvrier, les conflits et dissonances mémorielles.....	97
2.2. Entre recoupement, adaptations réciproques et effacement des mémoires	103
Conclusion : la mémoire, un regard vers le passé, dans le présent, pour l’avenir	107
Bibliographie	109
Annexes	117

Abréviations utilisées dans le cours du texte ou dans les notes de bas de page :

ADV : Archives départementales de la Vienne (à Poitiers)

CAPC : Centre d'archives du pays châtelleraudais (à Châtelleraut)

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

MDC : Médiathèque du Centre (à Châtelleraut)

LC, C, CI, LMC : *Le Châtelleraudais, Châtelleraut, Châtelleraut information, Le magazine des châtelleraudais* (presse institutionnelle de la municipalité)

NR : *La Nouvelle République* (journal local)

MAC, Manu : Manufacture d'Armes de Châtelleraut

Manuchard : Surnom donné aux ouvriers de la Manufacture d'armes

OS : Ouvrier spécialisé

OP, OQ : Ouvrier professionnel, ouvrier qualifié

Introduction

« Elle fait réagir. Impossible de passer à côté sans la voir. Depuis la fin du mois d'août, à la sortie nord de l'A10, entre la zone du Sanital et la zone nord, trône une sculpture géante. Une main jaune de plusieurs mètres de haut, qui laisse échapper un chapelet de voitures. Symbole du savoir-faire industriel de Châtellerauld, cette sculpture ne laisse personne insensible. Petits florilèges de réactions diverses et variées. « *Franchement*, écrit Georges, 78 ans, Châtellerauldais, *je n'ai rien contre l'art, au contraire, mais je ne vois pas en quoi ce grand avant-bras peut incarner l'histoire industrielle de ma ville. Les anciens manuchards, comme moi, ne comprennent pas. Je trouve ça déplacé. Et je suis d'ailleurs plutôt content que, finalement, cette chose ait été posée loin de la Manu. Elle n'avait rien à faire là-bas* »¹.

Située sur un axe majeur de circulation menant à Châtellerauld, la *Main Jaune* est désormais le premier contact qu'un visiteur extérieur à la ville est susceptible de rencontrer en s'y rendant. Ce rond-point où s'entrecroisent des « polarités fuyantes »² suggère des références sur la localité, son histoire et sa tradition. L'œuvre de 24 mètres de haut et de 20 tonnes se compose d'un avant-bras jaune sortant de terre, en polystyrène recouvert de résine, sur lequel sont attachées 6 voitures fabriquées de 1949 à aujourd'hui, avec un œuf dans le creux de la main symbolisant le futur de l'automobile (annexes p. 154). Un regard du passé, dans le présent et pour l'avenir. Elle a été financée par soixante-dix mécènes privés du châtellerauldais et de sa région, en mobilisant une vingtaine de chercheurs du laboratoire de mécanique des solides de l'Université de Poitiers, l'ENSMA³, avec le soutien de l'AFPA⁴, de la ville de Châtellerauld et du conseil général. Son créateur Francis Guyot souhaitait au départ l'implanter sur le site de l'ancienne Manufacture d'Armes de Châtellerauld, qui a contribué à façonner la ville et son

¹ MDC, NR 2010, « Cette main jaune qui ne laisse pas insensible », *La Nouvelle République*, 10 septembre 2010, p. 14

² Pour reprendre les réflexions de David Puaud sur cette œuvre, Puaud (D.), « Brève histoire d'une floraison industrielle », *Variations*, 17, 2012,

³ Ecole nationale supérieure de mécanique et d'aéronautique

⁴ L'association pour la formation professionnelle des adultes

développement de 1819 à 1968. Les plans d'urbanisme et de prévention des risques d'inondation s'y opposent. Mais ce sont surtout les habitants qui refusent de voir leur patrimoine bouleversé et qui trouvent cette initiative destinée à « valoriser le savoir-faire ouvrier » malvenue⁵, dans un contexte de crise locale d'une ville subissant une forte déstabilisation de son tissu productif.

Présentation du sujet de recherche

La sculpture s'inscrit dans une dynamique de multiplication des initiatives mémorielles autour de la « Manu », qui a fait l'objet d'une attention croissante durant ces dernières décennies. Il semble apparaître un ensemble disparate de discours, actions, supports mémoriels ou historiques relatifs à cette ancienne usine d'armement, alors même que celle-ci a fermé il y a presque cinquante ans le 31 octobre 1968. Pour qui s'intéresse à l'histoire industrielle de Châtellerault, elle est l'incarnation d'un « âge d'or », d'une excellence de métiers inégalée, ayant permis l'enracinement ouvrier en milieu rural. L'usine a été omniprésente, en symbiose totale avec son environnement, employant jusqu'à plus de 7000 ouvriers au plus fort de son activité⁶. Et à force de réhabilitations successives de la friche, de livres, de rassemblements culturels, d'inventaire des paroles ouvrières, de recours aux manuchards pour recueillir leurs témoignages alors même que ceux-ci disparaissent, de références dans la presse ou dans les journaux d'agglomération, la Manu semble toujours vivante. Pourtant, ce qui semble être la mémoire de « tous » les châtelleraudais et la mémoire d'une ville passe bien par une myriade de médiations et de résonances. Que peut-il par exemple y avoir de commun entre la mémoire d'anciens ouvriers se rappelant l'ambiance du « 39 » sur un marché du quartier ouvrier de Châteauneuf, et un spectacle artistique contemporain accompagnant des photos de la vie ouvrière projetées sur les cheminées rénovées, alors « que les habitants de la ville critiquèrent globalement cette initiative élitiste et s'en désintéressèrent »⁷ ?

C'est ce rapport au passé et les procédés par lesquels l'ancienne friche devient objet de mémoire qui ont motivé la présente recherche ; la façon dont les « restes » matériels et immatériels de l'usine ont évolué depuis la fermeture et les dynamiques mémorielles dans lesquelles ils s'insèrent. Ce travail monographique est donc axé sur la localité de Châtellerault et couvre une

⁵ MDC, 2010, « Le Jaune et la mort de l'industrie », *La Nouvelle République*, 20 septembre 2010, p. 10

⁶ Mortal (P.), *Les armuriers de l'Etat du Grand Siècle à la globalisation, 1665-1989*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007

⁷ Au sujet de l'évènement Festi'manu 2007, Puaud (D.), « Brève histoire... », *op.cit.*, p. 9

longue période allant de 1968 à aujourd'hui. Cette temporalité étendue fait toute la difficulté mais aussi tout l'intérêt d'un sujet destiné à étudier l'évolution diachronique de l'émergence et de l'évolution de mémoires, qu'elles soient publiques ou officielles (énoncées dans l'espace public), historiques, ou collectives (liées à des cadres sociaux). Ainsi, « la mémoire est tout à la fois trace et évocation du passé, effet du passé et effet du présent, interaction entre souvenirs de l'expérience et politiques de la mémoire »⁸.

Cette énigme de « ce qu'il reste de la Manu » est à la base liée à une interrogation personnelle, de l'impression d'un décalage entre ce que j'ai pu constater en ville (animations autour de l'ancienne usine) et de ce que je pensais en connaître personnellement. Or, le rapport à un objet d'étude n'est jamais neutre et la familiarité avec celui-ci peut aussi bien éloigner de la connaissance objective qu'être un avantage épistémologique d'appréhension. Un important effort d'auto-objectivation m'était alors nécessaire, en questionnant ce que je pouvais incorporer dans la manière de traiter mon objet. Je dois donc avant toute chose préciser que le choix de celui-ci a été influencé par l'extrême proximité que je noue avec mon grand-père, ancien-manuchard, du fait que toute ma famille maternelle est issue de Châtellerauld et que ses membres ayant connu directement ou indirectement la Manu sont pléthores. Mon grand-père vit à « la montée rouge », il est le premier arrivé dans ce quartier intégralement construit par des manuchards qui se sontentraîdés. J'entends parler de la Manu depuis mon enfance, par ma famille, les voisins, par mon grand-père qui m'emmenait sur les tours réhabilitées et me racontait les mêmes anecdotes et tranches de vie que je connais par cœur, basées sur l'ambiance avec les camarades sur fond de « c'était le bon temps », me rendant presque nostalgique d'une époque que je n'ai pas connue.

Cette relation affective constitue un écueil que seule une construction d'objet rigoureuse et un cadre analytique pouvaient mettre à distance. Comme l'affirmait Bachelard, la science ne correspond pas à un monde à décrire mais à un monde à « construire », et l'on ne peut « construire » que sur la base de ce que l'on a déconstruit en termes de sentiments d'une connaissance immédiate du monde social. Ce qui ici, aurait pu entraîner le risque de dresser une hagiographie du manuchard, avec une mémoire ouvrière qui soit la seule observable indépendamment de données de contextes et des autres façons de raconter le passé ; risque aussi de penser à l'inverse que toute chose ou référence soit signifiante, même implicitement. Afin de traiter la pluralité des dynamiques mémorielles, j'ai donc progressivement mis en place un

⁸ Lavabre (M.-C.), « Paradigmes de la mémoire », *Transcontinentales*, 5, 2007, p. 147

ensemble théorique et empirique d'enquête fournissant un point de vue sur mon objet : observer l'ensemble des formes de la mémoire, dans la temporalité, en comprendre les conditions d'émergence et d'évolution.

L'élaboration du cadre théorique

La mémoire, une notion floue et polysémique

Le cadre théorique dégagé s'est nourri de nombreuses lectures sur les différentes façons d'appréhender la mémoire et les usages du passé, ainsi que de travaux déjà opérés autour des productions mémorielles de l'industrie. La notion de « mémoire » est particulièrement complexe à étudier par la pluralité de sens qui lui est prêtée. Comme le montre Marie-Claire Lavabre⁹, le terme est particulièrement polysémique et est utilisé aussi bien dans les médias, comme « vertu » ou « enjeu », que dans les domaines culturels, politiques ou scientifiques. Il est entré dans le vocabulaire commun en faisant l'objet de multiples appropriations ; il est à la fois un concept et un phénomène social évoluant dans des sphères différentes, avec « une dualité comme objet théorique conceptuel, et comme objet réel, social »¹⁰.

Sur le plan social, et pour reprendre les réflexions de Pierre Nora selon lequel l'identité, la mémoire, et le patrimoine sont les trois mots de la conscience contemporaine, le droit à la mémoire s'est aujourd'hui imposé. Il est revendiqué par les acteurs sociaux et politiques, il permet l'affirmation de soi et du groupe par un retour sur le passé en entraînant sa défense d'autant plus lorsqu'il ne garantit plus l'avenir¹¹. Dans l'explosion commémorative des années 1980, « la mémoire, sous la forme de la célébration, de la commémoration, de la préservation, se porte comme jamais, ce dont témoignent plus de cent commémorations par an de portée nationale en France dans les années 1980 [...] et six mille associations de défense du patrimoine déclarées en 1980 ». La dynamique se retrouve aussi pour la catégorie de patrimoine industriel qui s'est développée dans les années 1970, en lien avec la désindustrialisation, l'émergence de préoccupations autour des vestiges de l'industrie, et les politiques publiques mémorielles qui en découlent¹².

⁹ Lavabre (M.-C.), « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale*, 7, 2000

¹⁰ Lavabre (M.-C.), « Paradigmes de la mémoire », *op. cit.*, p. 147

¹¹ Lavabre (M.-C.), « Usages du passé, usages de la mémoire », *Revue française de science politique*, 44 (3), 1994, p. 486

¹² Ces politiques feront l'objet de développements ultérieurs

Sur le plan conceptuel, si la notion doit beaucoup aux travaux précurseurs des années 1920 de Maurice Halbwachs sur les cadres sociaux de la mémoire (c'est-à-dire la mémoire collective comme forme socialisée inhérente à des groupes sociaux), c'est véritablement dans les années soixante-dix que le concept explose dans le champ des sciences sociales. D'abord, c'est la réflexion des historiens qui vient questionner les relations entre *mémoire* et *histoire*, sous l'impulsion de Pierre Nora, de la relativité de la connaissance et de l'utilisation du passé avec des polémiques sur le fait de savoir si la mémoire est « trompeuse » contrairement à l'histoire « porteuse de vérité ». Ensuite, les années quatre-vingt voient une explosion des publications qui dépassent la discipline historique, comme en témoigne « le souci d'analyser les formes vives de la mémoire, le souvenir et la transmission »¹³ dans une perspective plus sociologique (couplée par ailleurs à un retour réflexif sur la vague mémorielle évoquée plus haut).

Entre usages politiques du passé et cadres sociaux de la mémoire

La mémoire peut alors être entendue « comme souvenir de l'expérience vécue et/ou transmise ou comme instrumentalisation de cette expérience en fonction des usages politiques du passé »¹⁴. Se dégagent ainsi, en termes de « paradigmes de la mémoire »¹⁵ :

1/ Les usages politiques du passé : cet angle d'analyse réhabilite le retour du politique en histoire, avec les usages stratégiques ou institutionnels du passé, son instrumentalisation en visant l'adhésion, l'identification.

2/ Les cadres sociaux de la mémoire : cette approche met moins la focale sur les usages du passé que sur les représentations socialement partagées et les mécanismes de transmission au sein de groupes sociaux.

Les deux paradigmes se superposent et ne sont pas nécessairement incompatibles. Ils peuvent être utilisés de manière variable suivant le but de la recherche, correspondant à des démonstrations différentes mais attestant tous deux de la pluralité d'accès dans les façons d'appréhender la mémoire : qu'elle soit collective (relative aux dynamiques internes, aux interactions et à la transmission au sein d'un groupe social), publique (où le passé est énoncé et rappelé dans la sphère publique) ou historique (relative à une histoire apprise au sein d'un groupe).

¹³ Lavabre (M.-C.), « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *op. cit.*, p. 50

¹⁴ Lavabre (M.-C.), « Paradigmes de la mémoire », *op. cit.*, p. 142

¹⁵ *Ibid.*

Les usages politiques du passé sont particulièrement pertinents pour analyser les symboles, les identités collectives ainsi que les mises en récits publiques du passé. La mémoire est alors « une forme de rapport au passé, dont la cause finale n'est pas la connaissance, la réalité et l'intelligibilité du passé, mais la vérité du présent, la construction ou le renforcement d'une identité partagée »¹⁶ ; « une expérience vécue et/ou mystifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le passé fait partie intégrante »¹⁷.

Plus largement, réfléchir aux usages du passé permet de montrer que la mémoire peut être portée, appropriée par des acteurs et qu'elle n'est pas neutre. Yves Lequin est ainsi revenu de manière réflexive sur une série de recherches concernant la mémoire ouvrière dans les années 1980¹⁸, qui essayaient de cerner comment certains groupes touchés par les mutations industrielles investissaient, construisaient leur identité tout en produisant certains discours sur le passé. Observant des enquêtes autour de quatre communautés ouvrières en France et en Italie, il notait comment dans l'une d'entre elle, la municipalité se fondait une identité en effectuant des renvois à une culture populaire et un monde ouvrier mystifié, au moment même où celui-ci disparaissait. Cette recherche d'identité était aussi concomitante avec la création d'un service municipal d'archives et de fêtes folkloriques. Or, ce retour en arrière n'était pas forcément signe de vitalité pour la communauté et la mémoire ouvrière mais témoignait de mécanismes de mobilisation du passé¹⁹. Un dispositif commémoratif peut sur ce dernier point très bien traduire un désaccord entre acteurs et des compétitions entre groupes mobilisés et autorités publiques²⁰. Les politiques de mémoire reflètent alors des rapports de force symbolique qu'il convient d'appréhender dans des contextes locaux, permettant d'expliquer l'attitude publique des villes face au passé (conduisant par exemple à escamoter certains aspects les plus discutables du passé)²¹. Elles sont aussi susceptibles de traduire des revendications d'ordre mémorielle²² ou des luttes politiques (Sophie Bretesche étudie ainsi comment la question de l'uranium entraîne deux récits distincts dans une localité marquée par son extraction : l'un en tant que patrimoine culturel sacralisé, et l'autre notamment condamné par

¹⁶ Lavabre (M.-C.), « Usages du passé, usages de la mémoire », *op. cit.*, p. 487

¹⁷ Lavabre (M.-C.), « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *op. cit.*, p. 57

¹⁸ Lequin (Y.), « Mémoire ouvrière, mémoire politique : à propos de quelques enquêtes récentes », *Pouvoirs*, 42, 1987, p. 71

¹⁹ A ce sujet, voir *Politix* 2015/2 (n° 110)

²⁰ Latté (S.), « Le choix des larmes. La commémoration comme mode de protestation », *Politix*, 110, 2015

²¹ Par exemple, au sujet des usines métallurgiques de Völklingen dans la Sarre, dont la reconversion touristique a tué les actions de l'usine et de ses dirigeants lors de la seconde guerre mondiale, Manale (M.), « Les usines Völklingen, patrimoine sans mémoire ? », *L'Homme et la société*, 192, 2014

²² Hourcade (R.), « Militer pour la mémoire. Rapport au passé et luttes minoritaires dans deux anciens ports négriers », *Politix*, 110, 2015

Europe Ecologie Les Verts qui en dénonce l’empreinte et les méfaits à travers la rhétorique du risque)²³.

Les cadres sociaux et la mémoire collective, issus de l’œuvre de Maurice Halbwachs, constituent quant à eux un angle euristique d’analyse des conditions sociales permettant le souvenir, alors que les usages du passé suggèrent un souvenir partagé dès qu’il y a une volonté politique sous-jacente. Cette approche plus sociologique met donc en avant l’image d’un « homme social dont la conscience individuelle est en interaction permanente avec celle des communautés qui ont contribué à le former »²⁴. Les cadres sociaux de la mémoire sont ceux de l’espace, des lieux, des choses, du langage permettant l’extériorisation de la pensée ; ils sont « les moyens de fixer les souvenirs »²⁵. Ainsi, « on localise les souvenirs à l’aide de points de repères, en nous replaçant dans le cadre social pour les retrouver ». Les groupes qui vivent en société sont capables de reconstruire leur passé à travers eux, et « l’oubli ou la déformation de nos souvenirs vient du fait que les cadres changent d’une période à l’autre. La société, en suivant les circonstances, les temps, se représentent de diverses manière le passé et modifie ses conventions »²⁶. La mémoire collective renvoie alors au fait que la mémoire ne fait pas revivre le passé mais qu’elle le reconstruit dans le présent, ce qui n’est pas seulement un phénomène individuel mais un phénomène de groupe.

Les vues de Maurice Halbwachs ont subi quelques critiques et ajustements, notamment face à « l’attachement presque viscéral de Halbwachs à la stabilité »²⁷. Roger Bastide s’inspire dans une large mesure de son œuvre pour étudier les permanences, mutations et oublis des mythes des religions africaines au Brésil. Il relève d’abord que Halbwachs « est resté attaché au courant durkheimien d’opposition radicale entre l’individu et le groupe, et que cette fausse dichotomie l’a empêché de saisir la nature exacte de la mémoire collective »²⁸ [...] « Halbwachs ferait distinguer autant de types de mémoire qu’il existe de groupes dans la société, et a oublié que tout groupe est structuré en état de restructuration »²⁹. Bastide affirme ensuite que la mémoire

²³ Bretesché (S.), « L’héritage patrimonial de l’uranium : de la trace à la mémoire disputée », *L’Homme et la société*, 192, 2014

²⁴ Déloye (Y.), Haroche (C.), « Avant-propos », in Déloye (Y.), Haroche (C.), *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 13

²⁵ Ansart (P.), « Maurice Halbwachs, la créativité en sociologie », in Déloye (Y.), Haroche (C.), *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 25

²⁶ Halbwachs (M.), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1994, p. 279

²⁷ Deroche-Gurcel (L.), « La part d’autrui dans la construction de soi : quelques éléments de comparaison entre Halbwachs et Simmel », in Déloye (Y.), Haroche (C.), *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 48

²⁸ Bastide (R.), « Mémoire collective et sociologie du bricolage », *Année sociologique*, 21, 1970, p. 82

²⁹ Lavabre (M.-C.), « Roger Bastide, lecteur de Maurice Halbwachs », in Déloye (Y.), Haroche (C.), *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 167

individuelle est un point de vue sur la mémoire collective qui change selon la place occupée dans le groupe et les relations entretenues avec d'autres milieux. Elle est articulée entre les membres d'une même entité, avec une perméabilité des consciences et des faits de communications entre individus. Aux termes de ces ajustements, la définition de la mémoire collective que l'on peut ainsi retenir est qu'« elle se constitue dans le travail d'homogénéisation des représentations du passé et de réduction de la diversité des souvenirs, s'opérant éventuellement dans les faits de communication entre individus et dans la transmission (Maurice Bloch), dans les relations interindividuelles qui constituent la réalité des groupes sociaux (Roger Bastide), au sein de communautés effectives, de groupes intermédiaires (Maurice Halbwachs) »³⁰.

Dès lors, comment étudier les spécificités de la mémoire d'un groupe ouvrier, de manière empirique, au regard de ces cadres sociaux de la mémoire ? Michel Verret affirmait par exemple que pour observer la mémoire de classe, il fallait qu'elle dépende du « degré auquel sont conservées les inscriptions objectives du passé en un patrimoine aux significations réactualisables [...] ; selon la part que prend en leur patrimoine l'inscription écrite [...], et selon le degré ensuite où elle peut disposer d'une stabilité et d'une continuité d'existence »³¹ ; que sous ce triple point de vue, la mémoire de la classe ouvrière est difficilement observable. Laurent Aucher montre cependant empiriquement comment cette dernière s'apparente surtout à un travail de saisie de l'expérience collective par la mémoire individuelle, liée à une contemporanéité et à une condition sociale d'existence. Elle permet différentes opérations : la mémorisation (comment l'expérience du réel s'inscrit dans la mémoire individuelle et se cristallise par la contemporanéité liée au contexte expérientiel) ; la remémoration (l'inscription sociale et territoriale permanente, l'ancrage et la sociabilité des différents groupes d'appartenance permettent d'entretenir d'autant plus facilement la mémoire) ; et la commémoration (désigne ici l'opération de la mémoire par laquelle l'individu exprime les objets cristallisés). Le même type de démarche était utilisé par Yves Lequin et Jean Métal³², dans leur enquête sur les métallurgistes retraités de Givors, afin de comprendre le réseau des ouvriers et la toile tissant la mémoire partagée du groupe, reposant sur des aides mémoires (les surnoms, les lieux, les rues, le maintien d'une sociabilité, avec un va et vient intérieur entre

³⁰ Lavabre (M.-C.), « Pour une sociologie de la mémoire collective », communication aux Transversales du CNRS, *Mémoires*, 25 janvier 2000

³¹ Verret (M.), « Mémoire ouvrière, mémoire communiste », *Revue française de science politique*, 34 (3), 1984, p. 415

³² Lequin (Y.), Métal (J.), « À la recherche d'une mémoire collective : les métallurgistes retraités de Givors », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 35 (1), 1980

« moi » et « les autres ») et des thématiques mémorielles communes (souvenirs de la « face cachée » de l'atelier, des relations en dehors du travail, des gestes...).

Enjeux et perméabilité de la mémoire ouvrière

L'intérêt de mettre en regard une vision politique avec une vision collective de la mémoire est de permettre de l'observer comme une donnée qui peut être mouvante et perméable, jamais totalement figée. Les dynamiques mémorielles sont sans cesse dans un processus de tri et d'oubli, d'effacement et de conservation. Elles sont comprises entre des politiques de la mémoire et des souvenirs communs³³. Une autorité publique ou une organisation (politique, associative...) ne sont jamais les seules dépositaires d'une mémoire collective ; inversement, les groupes sociaux portant une -leur- mémoire ne peuvent être entièrement et les seuls médiateurs de « la » mémoire énoncée dans l'espace public ou par les autres groupes. C'est le sens du travail de Marie-Claire Lavabre, dépassant les simples « usages politiques du passé » sur la mémoire communiste, qui dans le sens commun ne serait rien d'autre qu'une histoire officielle entièrement partagée. En se demandant « comment la mémoire d'un groupe, entendue comme instrumentalisation de l'histoire propre à ce groupe, s'impose aux individus »³⁴, elle montre que l'existence d'une mémoire historique n'est pas suffisante pour présumer que les mémoires individuelles en soient conformes. La mémoire collective se situe à la croisée des mémoires historiques et des souvenirs. Ainsi « la mémoire collective n'est pas une, comme l'est en principe la mémoire historique, elle n'est pas non plus multiple, éclatée, comme le serait l'addition de mémoires individuelles. Interaction entre l'élaboration de l'histoire telle que l'opère le parti et la mémoire commune et de ses adhérents, elle est relation, tension et négociation entre l'unité de la norme et la diversité des itinéraires personnels et des communautés militantes³⁵ ».

Le travail de recherche de Josué Gimmel fait également partie intégrante de ce type de problématique. « Alors que se développent de plus en plus des initiatives de patrimonialisation industrielle, que des réalisateurs, des artistes ou des écrivains font revivre des lieux fermés de la grande industrie », il préconise ainsi de « détailler les logiques qui tendent à produire une mémoire officielle du monde ouvrier, à confronter cette mémoire avec celle qui circule au sein

³³ Lavabre (M.-C.), « Pour une sociologie de la mémoire collective », *op. cit.*

³⁴ Lavabre (M.-C.), *Le fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1994, p. 19

³⁵ *Ibid.*, p. 276

du groupe ouvrier lui-même »³⁶. Il suit la création d'une association d'anciens ouvriers à la suite de la fermeture de l'entreprise Métaleurop en 2003 en essayant de voir comment l'usine survit dans la mémoire de ceux-ci. Or, la mémoire produite a opéré un effacement des divisions qui existaient au sein des entités de travail, en proposant une vision unifiée du passé. L'auteur s'interroge alors sur la rencontre entre cette mémoire collective façonnée et son influence sur les mémoires individuelles, comment les ouvriers tolèrent cette vision historique qui cadre mal avec l'expérience vécue dans les ateliers, mais qui maintient symboliquement en vie l'usine. Le même type de réflexion est menée par Jean-Charles Leyris au sujet de la destruction de l'usine Renault de l'île Seguin en 1992³⁷. Son objectif était « d'appréhender les conditions dans lesquelles les mémoires ouvrières et militantes se construisent et s'emparent de l'espace public, et la cohabitation avec le territoire considéré au présent »³⁸. Rien n'est prévu pour entretenir le passé du site qui est rasé, la municipalité ne retient pas la friche ou son histoire comme un outil de développement local. Des anciens ouvriers syndicalistes se réunissent alors pour œuvrer à la contribution de films et de publications. La mémoire promue va être essentiellement militante, avec un choix du passé, une reconstitution de l'histoire autour du mouvement ouvrier ; la mémoire collective cache alors comme dans le cas de Metaleurop, les conflits mémoriels et les mémoires.

Traiter de la question de la mémoire ouvrière fait donc jaillir des tensions et des difficultés. Elle apparaît sous autant d'angles qu'il y a de groupes ou d'instances s'en emparant. Elle peut aussi parfois minimiser les aspects négatifs de l'industrie moderne, en retenant ou en mystifiant un âge d'or, unifié³⁹. Sur ce point, l'émergence de la catégorie de patrimoine industriel évoquée plus haut et la valeur de mémoire qui lui est assignée depuis les années 1980 contrastent particulièrement avec un contexte de déstructuration de la classe ouvrière telle qu'observée par Stéphane Beaud et Michel Pialoux⁴⁰. Les auteurs opèrent un retour sur la déstabilisation des relations sociales dans les ateliers, l'augmentation de la productivité, les nouvelles formes de management, l'affaiblissement du syndicalisme ou des idéaux politiques. Déjà fragilisée par la crise économique, ils constatent que la condition ouvrière est dévalorisée et dans un processus de désouvriérisation lié aux transformations et à l'allongement de la scolarité en France,

³⁶ Gimmel (J.), *Mémoire ouvrière, mémoires d'ouvriers : une analyse sociologique des pratiques mémorielles des ouvriers de l'usine Metaleurop*, mémoire de master recherche 2^e année sous le tutorat d'Alain Chenu, Politiques et sociétés en Europe, Paris, Institut d'études politiques, 2008, p. 21

³⁷ Leyris (J.-C.), « L'île Seguin dix ans après : une commémoration », *Ethnologie française*, 35, 2005

³⁸ *Ibid.*, p. 668

³⁹ Siméon (O.), « Quel patrimoine industriel pour quelle vision de l'histoire ? Le cas de la Grande-Bretagne », *L'Homme et la société*, 192, 2014

⁴⁰ Beaud (S.), Pialoux (M.), *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999

conduisant les enfants d'ouvriers à s'éloigner de leur héritage culturel. L'ensemble de ce processus a ainsi occasionné une fragilisation du groupe ouvrier profondément clivé en sous-groupes (jeunes, vieux, hommes, femmes, français, immigrés...). Par ailleurs, les conflits autour de la mémoire d'une usine peuvent aussi provenir d'une « plaie » de la fermeture, à venir, ou survenue mais sans s'être refermée. Comme le montre Anne Monjaret⁴¹, travailler dans un même établissement entraîne un attachement aux lieux, à la densité relationnelle qui s'y est déroulée. La disparition d'une usine induit des conséquences sociales majeures, que même des dispositifs l'accompagnant (spectacles, photographies, expositions) ne parviennent pas forcément à apaiser.

Appréhender un « espace de mémoire »

En ce qu'il s'agit d'observer les dynamiques autour du passé ouvrier de Châtelleraut, les différentes mémoires (les utilisations du passé et les cadres sociaux) peuvent être analysées ensemble au sein d'un « espace de mémoire ». Ce dernier prend sens au regard de données contextuelles et dans une volonté de combiner les échelles : par le haut (avec les usages qui peuvent en être fait) et par le bas (au niveau des communautés, plus efficace pour cerner la mémoire ouvrière). Pour reprendre par exemple les termes de l'étude de Jean-Clément Martin et Charles Suaud sur le Puy du Fou, « [son] étude se situe à la charnière de l'utilisation du passé et de la construction de l'avenir, à l'articulation de la mémoire et de l'histoire, au croisement de la sociabilité héritée et de la construction politique. »⁴²

L'espace de mémoire ainsi considéré « se distingue du lieu de mémoire de l'historien ou de la mémoire orale de l'ethnologue, trop restrictifs. Il utilise la configuration au sens de Norbert Elias, pour désigner l'ensemble des pratiques, rapportées à un objet, un collectif et/ou un territoire, relevant du travail de mémoire »⁴³. De nombreux travaux de Jean-Louis Tornatore⁴⁴ portent à ce sujet sur la construction mémorielle de la Lorraine industrielle consécutivement au processus de démantèlement de son industrie sidérurgique. Il montre comment la disparition entraîne un déploiement d'une intense activité patrimoniale et mémorielle se déroulant dans la

⁴¹ Monjaret (A.), « Quand les lieux de travail ferment... », *Ethnologie française*, 35, 2005

⁴² Martin (J.-C.), Suaud (C.), *Le Puy du Fou en Vendée. L'histoire mise en scène*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 17

⁴³ Tornatore (J.-L.), « Trou de mémoire, une perspective post-industrielle de « la Lorraine sidérurgique » », in Daumas (J.-C), dir., *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 51

⁴⁴ *Ibid.*, Tornatore (J.-L.), « Beau comme un haut fourneau. Sur le traitement en monument des restes industriels », *L'Homme*, 170, 2004 ; Tornatore (J.-L.), « L'invention de la Lorraine industrielle », *Ethnologie française*, 35, 2005

temporalité, et prenant sens au regard de la sociologie de la région considérée. Cette dynamique agrège différents acteurs et l'activité mémorielle relève dans ce cadre à la fois de la politisation (par en haut) mais aussi d'une cristallisation (par en bas, à travers des mobilisations collectives qui dépassent les cadres institutionnels). L'espace de la mémoire est alors un espace-temps soumis à la variation, avec une variabilité des engagements d'un endroit à l'autre, d'un secteur à l'autre, avec des voies mémorielles contrastées et des contenus différents (mémoire politique, sociale, patrimoniale...). L'ensemble des médiations qui organisent le passé et les configurations mouvantes au sein de ces espaces témoignent ainsi, dans le cas du bassin de Longwy, un premier temps de luttes sociales (épreuve militante réunissant ouvriers et intellectuels, dont la volonté est la connaissance d'une culture industrielle et ouvrière sur la base des cadres qu'ils ont connus). Suit un second temps lié au début de destruction des friches, avec des « fils » ayant quitté la condition ouvrière qui vont essayer de préserver quelque chose des « pères » (édification de monument-empreinte, de mémorial). Vient ensuite un troisième temps de conservation des dernières traces, avec le passé sidérurgique soumis à l'histoire locale et à un engagement patrimonial. Dès lors « les différentes configurations se construisent sur l'échec des premières épreuves et les nouvelles prennent place comme autant d'expérimentations et de médiations consécutives à la rupture et à la table rase »⁴⁵.

Des types de travaux similaires ont également été rédigés autour de Saint-Etienne et de sa Manufacture d'armes, offrant un comparatif intéressant avec celle de Châtellerault. Thomas Zanetti⁴⁶ étudie ainsi comment la « Manu » a été l'objet d'un conflit mémoriel entre juillet 2004 et juin 2005, autour de la patrimonialisation de l'ensemble bâti, au sein d'un espace fortement investi pour son potentiel symbolique et qui véhicule une pluralité de représentations collectives. Une multitude d'acteurs vont être au centre de ce « territoire enjeu de mémoire », avec l'Etat et ses services déconcentrés, la municipalité, le tissu associatif, les producteurs de travaux savants (universitaires, laboratoires de recherche). Ils portent diverses conceptions du passé, qui évoluent dans la temporalité et qui révèlent des rapports de force au sein d'une « arène patrimoniale et mémorielle ». Alors que la politique de la municipalité inscrit le passé dans un choix identitaire, affichant des ambitions culturelles pour le site et une identité par le haut (donner une image de la ville caractérisée par sa postmodernité), la mémoire ouvrière et sociale du site s'exprime en réaction, par un attachement populaire et une expérience commune qui contraste avec -et se mobilise contre- la mémoire institutionnelle. Le cas de la ville de Saint-

⁴⁵ Tornatore (J.-L.), « Trou de mémoire, *op. cit.*, p. 78

⁴⁶ Zanetti (T.), « La Manufacture d'Armes de Saint-Etienne : un conflit mémoriel », *Norois*, 217, 2010

Etienne dépend là encore d'un contexte local, notamment lorsque d'autres expériences mémorielles dans le bassin minier de la Loire font surgir des configurations différentes (avec la Ricarmarie où l'engagement relève surtout du modèle de la communauté des mineurs et de la mémoire vivante organisée par d'anciens ouvriers, qui disposent de leur propre musée ; alors que dans la vallée du Guer, la reconnaissance mémorielle va se faire sous l'impulsion d'historiens appuyés par les pouvoirs publics)⁴⁷.

Présentation de la problématisation et des hypothèses de recherche

Au regard de ce cadre théorique, la problématique générale qui a guidé ce travail consiste en définitive à interroger comment une ancienne usine peut devenir un objet mémoriel, en portant attention aux dynamiques et conditions qui en favorisent l'émergence. Il s'agit d'observer un espace de mémoire et son processus interne afin de comprendre ce que traduit « la » mémoire de la Manu, si celle-ci est une ou plurielle. Dans cette optique, peut-il y avoir des principes générateurs, des données contextuelles à l'origine de certains aspects des pratiques mémorielles ? Est-ce que derrière elles, apparaissent des médiateurs (pouvoirs publics, mouvements associatifs, politiques, ouvriers...), des chaînes sociales de mobilisation du passé et différents principes narratifs ? La mémoire témoigne-t-elle de luttes correspondant à des démarches différentes selon les acteurs qui s'en saisissent ou qui énoncent le passé ? Quelles sont les significations des références à la Manufacture (ouvrières, historiques, patrimoniales, d'identité locale, de luttes politiques...) ? Si différentes mémoires il y a (historique renvoyant à l'histoire apprise dans un groupe ; publique liée aux rappels du passé dans l'espace public ; collective liée à des cadres sociaux de la mémoire), s'influencent-elles, s'opposent-elles ? Comment expliquer en apparence la forte mobilisation mémorielle des années 1980 après « le temps des friches » de la décennie suivant la fermeture de 1968 ? Le retour en arrière permet-il au présent de reconquérir le passé, de construire une histoire, de l'harmoniser selon ses exigences ?

A partir de ce questionnement général, la recherche entreprise s'appuie sur différentes hypothèses, notamment celle d'ancrer la mémoire dans des contextes sociaux effectifs, en postulant que le bassin châteleraudais et son histoire favorisent une mise en forme du passé ; aussi, leur rencontre avec des évolutions plus macrosociologiques qui accordent une place

⁴⁷ Peroni (M.), Roux (J.), « Puits de mémoire. Localité et patrimonialisation de la mine dans le bassin houiller de la Loire », in Peroni (M.), Roux (J.), *Historicité, localité et pratiques de patrimonialisation dans le bassin minier de la Loire*, Rapport de fin de recherche, CRESAL-CNRS, Saint-Etienne, 1999

croissante à la patrimonialisation de l'industrie et à la montée en puissance des thématiques mémorielles. Dans un contexte local, l'extrême prégnance de la Manufacture dans le développement du territoire et dans la vie des Châtelleraudais a bien laissé des traces symboliques, matérielles, des témoignages ; des « restes » dont il s'agit de voir comment ils ont été traités, notamment dans la prolifération des productions à visée mémorielle ou historique.

Dans ce cadre-là, la mémoire et le passé peuvent bien être présents de manière presque inconsciente dans l'environnement quotidien, qu'être mobilisables. La mémoire serait un point de jonction entre le passé, le présent et un projet d'avenir, car le passé est reconstruit dans le présent (aussi bien dans le cas de la mémoire collective que dans celui de la mémoire publique). Le présent peut reconquérir le passé, l'unifier, le faire apparaître comme un âge d'or, tout en étant paradoxalement à mi-chemin entre mémoire et oubli. Le cas de la Manu permettrait alors de voir les enjeux ou conflits autour d'un lieu hérité, et le travail opéré sur son potentiel symbolique. Il offre aussi la possibilité de cerner l'évolution de configurations dans des espaces de mémoires, qui traduiraient selon les périodes des préoccupations différentes, qui renseignent sur un processus reflétant des dynamiques matérielles et idéelles d'appropriation ou d'énonciation du passé. De la friche et de la reconversion réussie des ouvriers à la fin des années 1960 sans préoccupation autour des « restes », succéderait ainsi la mobilisation d'une pluralité d'acteurs dans les années 1980 et 1990, avant de laisser enfin place à la réaffectation du site et la multiplication des productions mémorielles jusqu'à aujourd'hui.

Cette dynamique ne traduirait dès lors pas forcément *un même rapport* au passé et surtout, ces différentes mémoires ne seraient jamais totalement hermétiques les unes par rapport aux autres. Elles peuvent intégrer mutuellement certains éléments et produire de la convergence. Elles sont aussi source d'oppositions et de divergences, lorsque la valorisation du savoir-faire ouvrier par la municipalité provoque des tensions en temps de crise locale ; lorsque la mémoire politique ou institutionnelle n'est pas celle de tous les ouvriers ; lorsque l'identité locale « Manu » se substitue à l'identité professionnelle des « manuchards » qui disparaissent. Les oppositions peuvent se retrouver au sein même de ces derniers, avec le fait que les souvenirs dépendent surtout de trajectoires biographiques, de la période considérée, de l'atelier, de la réussite de la reconversion à la fermeture et du cadre dans lequel ils continuent d'évoluer.

Le dispositif d'enquête

L'enquête repose sur la complémentarité des sources (archives, recueil des traces et supports de la mémoire, observations et entretiens), chacune d'elles étant insérée dans un ensemble de données plus large permettant de lui donner tout son sens.

Premièrement, un important travail sur archives a été effectué avec pour but de saisir, dans la temporalité, des informations aussi bien factuelles que narratives sur la Manufacture d'armes de Châtelleraut. Ce choix s'est avéré indispensable compte tenu de l'importante durée qui sépare la fermeture de l'usine à aujourd'hui et a permis de chronologiser l'évolution de la friche et l'émergence de mémoires.

- Le journal local *La Nouvelle République* (NR) et les pages quotidiennes relatives à Châtelleraut et ses alentours ont été décortiqués, en relevant et répertoriant tout élément relatif à l'ancienne usine dans un premier temps, en les triant ensuite par ordre d'importance et thématique dans un second temps. Les journaux ont été consultés du 31 octobre 1968 (date de la fermeture de l'usine) à 2011 aux Archives Départementales de la Vienne (ADV) ainsi qu'à la Médiathèque du centre (MDC). Les articles de 2011 à aujourd'hui ont été consultés soit à partir de la base de données internet www.lanouvellerepublique.fr, soit en version papier à travers la réception du quotidien.
- La presse « institutionnelle », à travers les journaux de la municipalité de 1968 à aujourd'hui et de l'agglomération de 2006 à aujourd'hui, a été consultée au Centre d'Archives du Pays Châtelleraudais (CAPC). Son étude avait pour but d'obtenir des informations sur les actions mises en place sur le site, de restituer les discours véhiculés autour de l'ancienne usine et d'appréhender l'évolution de l'investissement dont elle a fait l'objet. Cette presse institutionnelle a été complétée par des cartons provenant des services de la municipalité relatifs à des événements culturels mettant en scène l'identité de la Manu et de la ville, notamment les festivités « Manu 2013 », « Manu 2015 » et « un été à la Manu ». Concernant les actions des pouvoirs publics, de nombreux documents ont également été consultés à la direction de la culture de la région Aquitaine-Poitou-Charentes-Limousin sur les initiatives patrimoniales et mémorielles menées autour de l'usine (notamment l'inventaire du patrimoine industriel de la Région Poitou-Charentes, de la mémoire ouvrière et « des paroles de manuchards »).

- Des archives privées provenant d'anciens ouvriers que j'ai rencontrés ont également été sollicitées, comportant notamment des documents du ministère des Armées lors de la fermeture expliquant les modalités de reconversion, des tracts et brochures syndicales, des mémoires d'apprentis, chansons, photos conservées « dans les greniers ».

Deuxièmement, le corolaire de ce travail sur archives a été l'inventaire des sources, productions historiques ou mémorielles, supports artistiques, informatifs autour de l'usine, en observant leur origine, quels sont les acteurs qui les portent et sous quel angle. Sont ainsi regroupés : ouvrages parus depuis la fermeture, documentaires, chansons, recueils de poèmes, qui passent aussi lors de la phase de terrain par des visites muséales (musée de l'auto regroupant des expositions consacrées à la Manu) et un repère des traces « mémorielles » (panneaux informatifs, photos) sur l'actuel site de la Manu et en ville.

Troisièmement, l'observation (de février à juin 2016) résulte d'une prise de contact avec des anciens ouvriers de l'usine, à la suite de la parution d'un article en date du 8 février 2016, dans *La Nouvelle République*⁴⁸ (annexes p. 142), annonçant la création d'une association ayant pour but de promouvoir la mémoire de la Manufacture, qui œuvre pour la création d'un musée, et qui souhaite être consultée concernant toute action à venir sur le futur du site. Prêtant attention au travail de Josué Gimmel⁴⁹, l'observation à l'intérieur d'une association d'anciens ouvriers permet d'appréhender la construction sociale de « la » mémoire. L'observation est de surcroît une excellente source d'informations complémentaires dans la mesure où, comme l'affirme Michel Verret, « la connaissance factuelle, historique, se trouve dépourvue devant la mémoire vivante [...] L'historien hante plus les conservatoires de l'archive que ceux du travail ou de la vie, il faut savoir écouter, parler et faire parler »⁵⁰. « Il faut ainsi laisser parler des collectifs ouvriers liés par de multiples liens de travail, de voisinages, sur certains lieux (espaces retrouvés, lieux de réunions), au plus près de ce qui pourrait leur rappeler des espace-temps perdus, d'observer le réseau dispersé des interjections, plaisanteries, anecdotes et fragments de discussion inaboutis, qui font le texte usuel de la parole ouvrière »⁵¹.

⁴⁸ « Une association pour tous les anciens manuchards », *La Nouvelle République*, 8 février 2016, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2016/02/08/Une-association-pour-tous-les-anciens-manuchards-2617037>> [Consulté le 8 février 2016]

⁴⁹ Gimmel (J.), *Mémoire ouvrière, mémoires d'ouvriers...*, *op.cit.*

⁵⁰ Verret (M.), « Mémoire ouvrière, mémoire communiste... », *op.cit.*, p. 416

⁵¹ *Ibid.*, p. 418

Quatrièmement, des entretiens⁵² m'ont permis d'observer, au regard de mon questionnement théorique, des points de convergence, de recouvrement, de divergence voire de transmission entre les différentes mémoires. Ils s'inscrivent, comme pour l'observation, dans une volonté de faire parler les sources orales de la mémoire (la « mémoire vive »), à côté et au regard des pratiques officielles et sources écrites (« mémoire historique »)⁵³. J'ai retenu cinq enquêtés (dont quatre manuchards et un fils de manuchard), ayant des profils variés et auprès desquels j'ai réalisé de longs entretiens compréhensifs d'une durée de 2h30 à 4 heures, parfois collectifs. Ils ont été complétés par l'exploitation secondaire de la retranscription d'entretiens réalisés par Elise Delaunay, ethnologue, dans le cadre de l'inventaire des mémoires ouvrières des « paroles de manuchards ». Premièrement, la méthodologie envisagée et les questions abordées recouvraient dans une large partie certains de mes questionnements. Deuxièmement, ces entretiens réalisés en 2009 donnaient à voir des enquêtés différents de ceux que j'ai interrogés et ayant connu d'autres périodes de la Manufacture (par exemple, avant et pendant l'occupation). En dehors des anciens ouvriers, de nombreuses discussions informelles ont également été effectuées auprès de Pascale Moisson (service du patrimoine de la région Poitou-Charentes, en charge de l'inventaire du patrimoine et des mémoires ouvrières ; anciennement à la DRAC avant l'acte II de la décentralisation), lors d'une semaine passée à la direction de la culture de la région Poitou-Charentes⁵⁴ à la fin du mois de mars 2016. L'objectif était d'obtenir des informations quant aux actions menées par la DRAC puis la région, et les liens de celles-ci avec tous les autres acteurs (municipalité, associations, historiens...).

Cette enquête à base d'archives, d'observation, d'entretiens, s'inscrit enfin d'une manière générale dans une contextualisation historique propre à ma monographie, afin de percevoir les principes générateurs de la mémoire locale. Elle intègre ainsi des données relatives au territoire de la Manufacture et de ses liens avec la ville, à travers de nombreux rapports tels que ceux de l'INSEE et travaux d'historiens concernant Châtelleraut et la Manufacture d'armes.

⁵² La présentation des enquêtés ainsi que la grille d'entretien sont joints en annexes

⁵³ Pour reprendre les termes de Marie-Claire Lavabre. Lavabre (M.-C.), *Les fils rouges de la mémoire communiste...*, *op. cit.*

⁵⁴ Désormais Nouvelle Aquitaine

Structure de l'argumentation

L'évolution du mémoire a suivi celle de l'enquête et du retour constant entre les lectures théoriques et les données ressortant du terrain. L'argumentation collant à la problématique qui s'est dégagée et affinée s'organise ainsi en trois axes :

Dans une première partie, sont décrits l'environnement ainsi que les données par lesquelles la Manufacture a pu se développer. De forts liens unissent la ville et l'usine qui, au-delà d'un simple lieu de travail, débordait sur d'autres aspects de la vie sociale. C'est par cette contextualisation, avant et après la fermeture, que la question du traitement de la friche s'est développée et que les productions à visée mémorielle ont proliféré jusqu'à aujourd'hui.

Fort de ce constat, il convient alors dans une seconde partie d'appréhender les acteurs et contenus des références à la Manufacture qui forment une nébuleuse autour d'elle : pouvoirs publics (DRAC à travers l'inventaire du patrimoine industriel, la municipalité dans la gestion de la reconversion du site et les animations culturelles, l'agglomération, la région depuis l'acte II de la décentralisation), mais aussi la société civile (mouvements politiques et syndicaux, associations, mémoire vive des manuchards...). Derrière ces acteurs, il y a des significations et une pluralité de registres d'appréhension du passé, la Manufacture pouvant aussi bien être appréhendée comme une identité, un outil de développement local, une mémoire politique, un objet d'histoire ou comme des mémoires d'ouvriers.

Dans une troisième et dernière partie, il sera fait état des configurations mémorielles à l'intérieur de cet « espace de mémoire », en observant l'évolution de la place des acteurs et des contenus de la mémoire dans la temporalité (permettant, au regard des deux premières parties, d'organiser et d'observer les différentes phases mémorielles qui se sont déroulées autour du site). Ces dynamiques amènent une réflexion sur les influences réciproques des mémoires, qui peuvent se recouper, s'effacer, s'opposer, ainsi que sur le fait que « la » mémoire est une passerelle entre un passé qui peut être reconstruit dans le présent et qui traduit un regard vers l'avenir.

I – La contextualisation des productions mémorielles dans l’espace châtelleraudais

Les conditions d’émergence des pratiques mémorielles sont à resituer dans un contexte local permettant d’en comprendre les formes et les aspects. Les mémoires peuvent reposer sur la conviction d’origines lointaines, semblant immémoriales, induites par les liens qui unissent Châtelleraut à sa Manufacture autour de laquelle tout gravite (1). Dès lors, les conditions de sa fermeture entraînent des modifications de la symbiose d’un organisme unique entre l’usine et la ville, reflétant des évolutions au sein de cette dernière qui a néanmoins continué de poursuivre sa vocation industrielle jusqu’à aujourd’hui (2). De ce rapport au passé ouvrier favorisé par la Manufacture, subsiste aujourd’hui une multiplicité de traces mémorielles rendant encore présent ce qui a été (3).

1 – De l’implantation à la fermeture de l’usine : l’importance de la Manufacture dans le développement de Châtelleraut

La Manufacture a marqué la ville de Châtelleraut durant presque 150 ans, conduisant à l’intégration de différents domaines de l’activité sociale et formant un cadre d’intelligibilité commun propre aux familles Châtelleraudaises. Durant le XIXe siècle jusqu’en 1968, l’usine est le premier employeur de la commune, est omniprésente et occasionne la croissance d’une ville qui s’industrialise en milieu rural (1.1). Elle permet l’émergence d’une vie ouvrière dépassant l’aire professionnelle et un référent partagé pour la population châtelleraudaise dans son ensemble (1.2).

1.1. La croissance d'une ville industrielle en milieu rural

Les débuts de la Manufacture royale d'armes de Châtellerauld

Décidée par le pouvoir royal à travers une ordonnance du 14 juillet 1819, l'implantation d'une Manufacture royale d'armes sur le territoire de Châtellerauld reste profondément liée à l'histoire de la ville et de sa spécialisation dans le domaine de la coutellerie dès le XVI^e siècle. Ce qui deviendra « la Manu » est une grande usine dès sa naissance et sa construction est entièrement impulsée par les pouvoirs publics⁵⁵. Les dimensions sont alors très importantes : un espace agricole de 11 hectares à la confluence de l'Envigne et de la Vienne, au Sud du faubourg de Châteauneuf, sur la rive gauche de la Vienne, est choisi pour la construction du site (annexes p. 152). La municipalité conquise par l'importance du projet offre de fournir à ses frais, au ministère de la Guerre, les terrains nécessaires aux installations.

Ce sont donc de nombreux facteurs contextuels qui favorisent la création et le développement de l'usine :

- Premièrement, la réputation de la main-d'œuvre qualifiée et de son savoir-faire permet de drainer tous les artisans couteliers qui s'intègrent et/ou travaillent en lien avec la Manufacture⁵⁶.
- Deuxièmement, la ville de Châtellerauld est idéalement placée, sur un important axe de communication entre Paris et Bordeaux, avec un réseau de voies terrestres et navigables facilitant le transit des marchandises. Elle est également « en retrait » au regard des autres grandes manufactures royales de Maubeuge, Charleville, Klingenthal, désormais trop proches des frontières à l'Est.
- Troisièmement, se situant dans une région à caractéristique principalement agricole relativement peu urbanisée, elle offre la possibilité d'implantation et de développement de groupements humains autour de l'usine naissante. La fermeture de la Manufacture de Klingenthal en Alsace le 1^{er} août 1828 permet une arrivée importante d'ouvriers, et des logements prévus pour recevoir les familles sont construits dans la partie nord de la Manufacture dès 1828.

⁵⁵ Mortal (P.), « Les ouvriers des manufactures d'Etat du XVIII^e au XX^e siècle : la Manufacture d'Armes de Châtellerauld (MAC) entre deux mondes », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008

⁵⁶ Guillon (A.), Meunier (P.), *La Manufacture d'armes de Châtellerauld, 1818-1968*, Poitiers, Brissaud, 1983

La croissance de la Manufacture et de la ville tout au long du XIXe siècle

De fait, le XIXe siècle marque une forte impulsion économique pour Châtelleraut. La cité s'industrialise, alors qu'elle était jusqu'au premier tiers du XIXe siècle composée d'activités de productions uniquement artisanales. Les effectifs se concentrent aux abords de la Manufacture, les productions s'accroissent : en 1821, une trentaine d'ouvriers produisent 6 000 sabres. En 1830, ils sont une soixantaine, fabriquent 10 000 sabres auxquels s'ajoutent 25 000 armes à feu, induisant la construction de nouveaux bâtiments, ateliers, et une explosion des effectifs durant les décennies suivantes. En 1868, l'usine possède plus de trois cents machines-outils et est classée parmi les premières usines d'armement d'Europe⁵⁷. La fermeture de la Manufacture de Mutzig entraîne là encore la venue d'ouvriers alsaciens, tandis que de plus en plus de ruraux, d'ouvriers agricoles des environs, migrent vers la ville et se sédentarisent autour de l'usine. Un grand nombre de rues nouvelles et de maisons ouvrières sont construites et transforment l'ancien faubourg artisanal de Châteauneuf qui devient un quartier ouvrier. La population de Châtelleraut augmente de 40% entre 1866 (14 278 habitants) et 1886 (20 015 habitants) ; un habitant sur cinq est ouvrier, un sur dix fabrique des armes à la Manu⁵⁸.

Evolution des effectifs de la Manufacture d'armes, 1821-1890⁵⁹

Année	Effectifs
1821	34
1830	67
1840	795
1850	1029
1860	884
1870	1211
1880	2013
1890	5504

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ Murphy (G.), *Petite histoire de Châtelleraut*, La Crèche, Geste éditions, 2006

⁵⁹ Lombard (C.), *La manufacture nationale d'armes de Châtelleraut : 1819 -1968. Histoire d'une usine et inventaire descriptif de cent-cinquante années de fabrication*, Poitiers, Brissaud, 1987

Evolution de la population municipale à Châtellerauld, 1821-1891⁶⁰

Année	Population
1821	9183
1831	9437
1841	9636
1851	12433
1861	14210
1866	14278
1872	15606
1881	18280
1886	20015
1891	22522

La répartition des catégories professionnelles dans les cantons de l'arrondissement de Châtellerauld, d'après le recensement de 1891, corrobore la prédominance de la population ouvrière (avec de nombreuses scieries, forges, fonderies, établissements de coutellerie liés aux besoins la Manufacture)⁶¹

Canton	Population agricole	Population industrielle	Population commerçante	Rentiers	Divers	Total
Châtellerauld	6872	16328	2786	1630	2102	29718

Au tournant des XIXe et XXe siècles, la Manufacture entre dans l'ère de la production intensive, avec la notoriété du fusil Lebel 1886⁶², tracé et exécuté localement. Les deux conflits mondiaux amènent des productions considérables et des constructions qui marquent profondément la morphologie de la ville, avec des ateliers qui offrent alors une surface utilisable de plus de 40 000m², pouvant accueillir de nombreux effectifs. Un pic de 7 223 personnes est atteint en

⁶⁰ « Notice communale de Châtellerauld », Ldh/EHESS/Cassini, [En ligne]. Disponible sur :

http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/fiche.php?select_resultat=8760 [Consulté le 10 février 2016]

⁶¹ Hémery (Y.), *La vie ouvrière dans la région de Châtellerauld, 1870-1895*, DESS sous le tutorat de Georges Castellan, université de Poitiers, 1961

⁶² Arme adoptée par l'armée française en 1887, qui équipera notamment les « poilus » lors de la première guerre mondiale

1917 : l'usine est alors le premier employeur de la commune⁶³. Plus de 90% des armuriers résident alors à Châtellerauld ou Naintré (commune adjacente)⁶⁴. L'usine développe également sa propre école d'apprentissage en 1888, dont le but est d'attirer de jeunes Châtellerauldaïens vers la fabrication de pièces pour armes à feu. La qualité professionnelle et ses enseignants issus de l'usine lui donnent un esprit de corps et un niveau de qualification reconnu⁶⁵. Son accès est réservé en priorité aux fils de manuchards, âgés de 13 ou 14 ans, permettant l'apparition de véritables lignées familiales au sein de l'usine ; son organisation est quasi-militaire, et elle contribuera sur le long terme à la notoriété de l'usine.

De l'entre-deux-guerres à l'annonce de la fermeture en 1961

Dans l'entre-deux-guerres, la Manufacture forme une véritable ville dans la ville de Châtellerauld. L'usine délasse une partie de la production d'armement pour les productions civiles jusqu'en 1923, en participant à la reconstruction de l'après-guerre. Son influence provoque alors la création de nombreuses entreprises sous-traitantes pour répondre à ses besoins dans le secteur mécanique (écrous, limes, etc.), dans celui du bois pour les armes à feu, et dans l'approvisionnement de matières premières qui en découle au sens large⁶⁶. Certains sous-traitants mécaniques ont longtemps perduré dans la ville, comme Fabris (même si l'usine disparaît en 2009) ou Duteil. En 1939 et 1940, l'effort est comparable à celui de la première guerre mondiale et les effectifs s'envolent là encore (7 945 au 15 juin 1940)⁶⁷. Mais la machine de guerre allemande prend le contrôle de l'activité de l'usine le 1^{er} juillet 1940, entraînant aussi bien la collaboration industrielle que les mouvements de résistance pour la paralyser. L'importance de la Manufacture est alors telle que la municipalité en est tributaire pour pallier des difficultés de rationnement (utilisant ses propres approvisionnements pour renflouer le stock des commerçants). Selon les rapports de police, « il lui est même reproché de former un Etat dans l'Etat »⁶⁸.

⁶³ Albert (M.-C.), Bugnet (P.), Hamelin (D.), Mortal (P.), *La manufacture d'armes de Châtellerauld. Une histoire sociale (1819-1968)*, La Crèche, Geste éditions, 2013

⁶⁴ Mortal (P.), *Les armuriers de l'Etat du Grand Siècle à la globalisation, 1665-1989*, *op. cit.*

⁶⁵ Mortal (P.), « Les ouvriers des manufactures d'Etat du XVIII^e au XX^e siècle : la Manufacture d'Armes de Châtellerauld (MAC) entre deux mondes », *op. cit.*

⁶⁶ Ferru (M.), « La trajectoire cognitive des territoires : le cas du bassin industriel de Châtellerauld », *Revue d'économie régionale & urbaine*, Décembre 2009

⁶⁷ Albert (M.-C.), Bugnet (P.), Hamelin (D.), Mortal (P.), *La manufacture d'armes de Châtellerauld. Une histoire sociale (1819-1968)*, *op.cit.*

⁶⁸ *Ibid.*, p. 238

Après la Libération, les commandes continuent d'affluer puis stagnent, avec des armes produites dans le cadre de la guerre d'Indochine puis d'Algérie. Le quartier ouvrier de Châteauneuf poursuit son extension et les résidences pavillonnaires fleurissent en empiétant sur la partie rurale du faubourg⁶⁹. La Manufacture est toujours le premier employeur de la ville et le principal horizon professionnel, avec notamment les pères qui poussent les fils à y entrer pour la sécurité de l'emploi qu'elle offre :

« Pour parler de Châtelleraut, Châtelleraut sans la Manu, c'est pas Châtelleraut, et moi je suis un fils d'ouvrier de la Manufacture, mon grand-père était à la Manufacture, mon père... Donc on m'a pas demandé mon avis... C'était « travaille pour la Manufacture » parce qu'à l'époque c'était comme ça, c'était la place tranquille jusqu'à la retraite quoi »⁷⁰

« André : Moi je sais que personnellement, je voulais pas rentrer à la Manu moi ! Je voulais être mécanicien !
Marcel : Moi aussi

André : Il m'a dit tu vas passer le concours de la Manu ! J'ai dit je m'en fous j'y vais en m'en foutant, et comme par hasard j'ai été reçu, puis j'y suis resté

Pierre : Pour les châtelleraudais à l'époque, pour les jeunes, y'avait qu'un but, c'était de rentrer à la Manu

André : C'était l'esprit Manu, fallait rentrer à la Manu, parce que y'avait pas grand-chose à côté ! Aujourd'hui on voit Châtelleraut avec Jaegger, Valéo, la Sochata, Meccafi tout ça, mais à l'époque y'avait rien d'autre »⁷¹

Ainsi, l'insertion de Châtelleraut au sein de la Vienne des années 1950 est celle d'une ville qui s'est industrialisée dans un département à dominante rurale, ce dernier comportant un sous-développement de l'activité industrielle, une main d'œuvre salariée dispersée, la Manufacture étant bien la seule entreprise de plus de mille salariés du département jusqu'à l'annonce de sa fermeture en conseil des ministres le 11 avril 1961. La plupart des activités industrielles se sont concentrées autour de l'ancienne usine, dans un espace géographique restreint entre Poitiers et Châtelleraut (appelé Seuil du Poitou)⁷². C'est dans ces conditions que la question des conditions de travail et de la condition ouvrière a pu y naître ici favorablement.

⁶⁹ Degorce (L.), « L'évolution territoriale de Châteauneuf et de la rive gauche », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 24, 2012. En 1966, la rive gauche de la Vienne sur laquelle s'est développée la manufacture compte 1842 hectares et 40% de la population y vit

⁷⁰ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 3h30) réalisé le lundi 22 février 2016 avec Firmin (apprenti et ouvrier qualifié à la manufacture de 1946 à 1963), à son domicile non loin de la zone industrielle nord de Châtelleraut

⁷¹ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 4h et une heure de discussion informelle) réalisé le mardi 23 février 2016 avec trois frères, André (apprenti et travaillant à la manufacture de 1949 à 1968), Marcel (apprenti et travaillant à la manufacture de 1952 à 1964), Pierre (apprenti et travaillant à la manufacture de 1955 à 1963), au domicile de mon grand-père (sans que celui-ci ne soit présent), à Châtelleraut

⁷² Hamelin (D.), « La CGT dans le département de la Vienne dans les années 1950 : un syndicat entre crise structurelle et renouvellement des pratiques », in Pigenet (M.), dir., *La CGT dans les années 1950*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005

1.2. Le travail, la condition ouvrière et la vie sociale autour de la « Manu »

Les conditions de travail et difficultés sociales,

La Manu est à l'origine placée sous le régime de l'entreprise durant plus de 60 ans, avec des entrepreneurs civils composés de notables châtelleraudais qui s'associent et unissent leur investissement pour le développement de l'usine. Ils sont titulaires d'un contrat de gestion, même si l'Etat demeure représenté par un directeur militaire assisté d'officiers, de contrôleurs d'armes, qui veillent à l'exécution du contrat. La Manufacture deviendra définitivement un établissement militaire en 1895, appartenant à la Défense Nationale. L'Etat contrôlera alors étroitement l'entreprise, en fixant les salaires, en assurant la majeure partie des commandes et en vérifiant les marchés⁷³. Quant à l'organisation du travail, les grands ateliers croissent tout au long du XIXe siècle, le travail individuel cède la place au travail collectif concentré et surveillé, les bâtiments s'étendent, le matériel ancien est reconverti et les rythmes de production, comme les accidents du travail et atteintes à la santé, augmentent fortement, particulièrement chez les manœuvres spécialisés⁷⁴.

Corrélativement à ce développement de l'usine, la condition des ouvriers est alors précaire au tournant des XIXe et XXe siècles. Comme le montre David Hamelin⁷⁵, la population et les ouvriers souvent issus des campagnes environnantes s'entassaient dans des taudis à Châteauneuf. Patrick Mortal⁷⁶ relève notamment comment *L'éclairneur de la Vienne*, journal socialiste, s'inquiète par exemple de l'inaction de la municipalité en 1888 en matière d'habitat et de cherté des taudis ouvriers. Beaucoup d'ouvriers libres restent sur Châtellerault même lorsque les commandes diminuent, favorisant des pics de chômage : « les indigents de la ville peuvent augmenter de 30 à 50% en quelques semaines lorsque la Manu licencie, entraînant la panique des services municipaux »⁷⁷. Pour endiguer les problèmes liés aux conditions de vie et pour pallier la faiblesse des revenus des travailleurs, des « masses de secours » se mettent en place dès 1832, alimentées par des prélèvements sur salaire pour indemniser les victimes des accidents du travail. Il existe aussi des sociétés de secours mutuels ; jusqu'à 12 en 1896⁷⁸.

⁷³ Albert (M.-C.), Bugnet (P.), Hamelin (D.), Mortal (P.), *La manufacture d'armes de Châtellerault. Une histoire sociale (1819-1968)*, op. cit.

⁷⁴ Guais (L.), « Travail et santé », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 15, 2008

⁷⁵ Hamelin (D.), « La CGT dans le département de la Vienne dans les années 1950... », op. cit.

⁷⁶ Mortal (P.), *Les armuriers de l'Etat du Grand Siècle à la globalisation, 1665-1989*, op. cit.

⁷⁷ Murphy (G.), *Petite histoire de Châtellerault*, op. cit., p. 89

⁷⁸ Guais (L.), « Travail et santé », op. cit.

L'émergence du syndicalisme et l'environnement politique

C'est surtout le syndicalisme qui se développe par ailleurs à cette période, trois syndicats se partageant alors la charge de défendre les salariés entre 1899 et 1905. Par la suite, il n'y a qu'une seule CGT rassemblant 900 ouvriers sur 1200⁷⁹. Elle regroupe les militants de la CGT et de la CGTU, avec un combat pour l'unité dans la défense des ouvriers malgré les tendances politiques de ses membres (communistes, radicaux, anarchistes...), situation qui contraste avec celle des autres arsenaux.⁸⁰ La CGT de la Manu pèsera ainsi de tout son poids aussi bien au sein de la ville que dans la fédération départementale. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, il y a un cadre pluraliste et on dénombre en 1950, 850 adhérents à la CGT, 550 à FO, 50 à la CFTC, ne laissant que 900 employés non syndiqués⁸¹. La CGT est particulièrement malmenée dans les années 1950 (interdiction de collectes en 1951, journaux syndicaux interdits, enquêtes et fichages, 85 licenciements des éléments cégétistes les plus « virulents » en 1953-1954...), dans un contexte où les mouvements en faveur de la paix représentent une crainte dans les établissements travaillant pour la production de guerre. Le pluralisme et la surveillance n'empêchent néanmoins pas, aux annonces de la fermeture dans les années 1960, une réactivation de la tradition unitaire avec la création d'un comité de défense de l'usine en 1961 représentant toutes les tendances syndicales.

Sur le plan politique, de multiples influences propres à la Manufacture et à Châtellerauld sont également notables. A côté du mouvement syndical et socialiste demeure un mouvement catholique actif. Ces deux tendances à la fin du XIXe siècle ont été étudiées par David Hamelin⁸², avec une double résonance des catholiques et du Chanoine de Villeneuve (qui met en place des cercles catholiques d'ouvriers) et de Clément Krebs, qui travaille à la Manufacture, de tendance broussiste, « possibiliste », adepte du socialisme municipal. Le cercle catholique ouvrier a pour but de « raffermir le sentiment religieux et rapprocher les classes laborieuses des classes dirigeantes » selon *Le mémorial du Poitou*, tandis que pour *L'éclairer de la Vienne*, « si l'on veut embaucher à la Manufacture il faut absolument la recommandation du prêtre »⁸³. Par rapport au mouvement ouvrier et à l'action collective, Patrick Mortal observe que la MAC

⁷⁹ Rondeau (L.), « Les communistes châtelleraudais, naissance et affirmation d'un parti politique (1920-1927) », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 1, 2001

⁸⁰ Cas assez isolé, dans la mesure où le PC condamne alors officiellement l'attitude de la SFIO

⁸¹ Albert (M.-C.), Bugnet (P.), Hamelin (D.), Mortal (P.), *La manufacture d'armes de Châtellerauld. Une histoire sociale (1819-1968)*, op. cit.

⁸² Hamelin (D.), « L'action collective dans le châtelleraudais au XXe siècle », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 9, 2005

⁸³ Cité par Patrick Mortal, Mortal (P.), *Les armuriers de l'Etat du Grand Siècle à la globalisation, 1665-1989*, op. cit.

est systématiquement calme au regard d'autres manufactures d'Etat, notamment en 1848, en 1917, lors des grèves de 1947 ou lors des rassemblements commémoratifs et emblématiques du mouvement ouvriers.

La situation de l'usine et celle de la ville sont ainsi paradoxales. Châtellerauld est le lieu le plus actif du militantisme communiste dans la Vienne dans les années 1920⁸⁴ et les manuchards abreuveront ses rangs jusqu'à la fermeture. Mais cette influence n'est pas écrasante et demeure relative dans un département à dominante rurale. De surcroît, la ville se caractérisera dans les années 1930 par son calme en matière sociale, y compris en 1938, et par une quasi-absence de conflits durant cette période. En avril 1936, la faiblesse des forces de gauche fera qu'aucun député du front populaire ne sera élu dans la Vienne⁸⁵. Comme l'observe David Hamelin, bien que syndiqués, les travailleurs de Châtellerauld n'ont pas de réelle culture de la lutte mais une origine familiale et sociale liée au monde agricole. Il y a ainsi une relative modération des actions collectives, une forte propension à la négociation, et « l'habitude de s'en remettre à des personnalités pour régler les problèmes du quotidien »⁸⁶. Alain Houisse en conclut que « il y eut un certain nombre de grèves à Châtellerauld, elles sont restées très sectorielles et n'ont jamais été la manifestation d'une rupture avec le régime. Les ouvriers de Châteauneuf, comme de l'ensemble de la ville, sont plus républicains que socialistes »⁸⁷.

En définitive, Patrick Mortal montre que même si les « travailleurs de l'Etat » au sein des arsenaux se sont très tôt donnés les moyens de leur défense, formant des configurations socioprofessionnelles les prédisposant à manifester une forte identité et des noyaux d'adhésion à la CGT ou au PCF, ceux-ci s'observent mais *a minima* à Châtellerauld et dans un contexte à influences multiples. Au regard d'autres arsenaux, les ouvriers y évoluent dans un univers ambivalent : traditionnel, modéré, dans une ville à la fois industrielle et rurale, dominée par les notables Châtellerauldaise avec une influence du catholicisme ; dans une ville à la fois ouvrière et militaire, avec la présence de nombreuses autres institutions représentant l'Etat (en abritant notamment pendant longtemps une école de sous-officiers de la gendarmerie nationale).

⁸⁴ Rondeau (L.), « Les communistes châtellerauldaise... », *op. cit.*

⁸⁵ Hamelin (D.), « Le Front populaire à Châtellerauld, 1934-1939 », *Revue d'histoire du pays châtellerauldaise*, 13, 2007

⁸⁶ Hamelin (D.), « La CGT dans le département de la Vienne dans les années 1950... », *op. cit.*, p. 259

⁸⁷ Houisse (A.), « La participation électorale à Châteauneuf entre 1871 et 1914 », *Revue d'histoire du pays châtellerauldaise*, 28, 2014, p. 68

La vie sociale

Le développement de la Manufacture va également de pair avec celui de la vie sociale dans et autour de l'usine, dans la mesure où les liens nés dans le cadre professionnel irradiaient d'autres sphères de la vie sociale des ouvriers. Châtelleraut s'est sous l'effet de la Manufacture divisée en « deux villes » séparées par la Vienne. L'une, Châteauneuf, est le faubourg ouvrier où se sont sédentarisés les effectifs de l'usine. L'autre, comporte le centre administratif, le collège, le théâtre, les banques, les gros commerçants⁸⁸. Si beaucoup de fêtes institutionnelles se déroulaient sur la rive droite de Châtelleraut, le quartier de Châteauneuf disposait de nombreux rassemblements qui lui étaient spécifiques⁸⁹. Les premières fêtes ouvrières naissent avec l'essor des organisations mutualistes en 1841. A la fin du XIXe siècle, on dénombre 35 assemblées annuelles avec un cycle festif ouvrier (« sortie de mai » par les réseaux associatifs, banquets, défilés avec créations de chars décorés de lames de sabres et accompagnant les cortèges d'artillerie, l'élection de la reine de la Manu, les grandes fêtes de quartiers...). Les liens passaient également par la multitude de lieux de sociabilité, cafés et bistrot autour de l'usine (élément particulièrement présent aussi bien dans l'enquête d'Elise Delaunay que dans les entretiens que j'ai réalisés auprès d'anciens manuchards) :

« Je me souviens qu'un jour, anecdote, avec un copain, on s'était amusé sur une carte de Châtelleraut de mettre des épingles sur les bistrot de Châtelleraut ! Et bah y'en avait sur Châteauneuf ! Ah bah couillon ! Y'en avait dans la rue de Châteauneuf ! [...]. La rue était vraiment envahie, je connaissais beaucoup de bistrot, pas tous, mais en général c'était les femmes qui tenaient les bistrot et les gars qui travaillaient à la Manu ! Puis bon, c'est pas qu'on vivait tous là-dedans mais presque »⁹⁰

« Châteauneuf vivait à l'heure de la Manu parce que bon, Châteauneuf et la Manu c'était englobé, tous ensemble. La rue de Madame a été creusée, a été faite, parce que le directeur de la Manufacture l'a demandé pour pouvoir passer les engins... Donc Châteauneuf vivait... alors mais, les gens de Châtelleraut, par contre eux : « Ah, les gens de là-bas », parce que vous voyez là, on est donc ici là, de l'autre côté à Châteauneuf, fallait passer le pont Henri IV. Alors, c'était les gens de la ville là-bas, le pont... Ah les gars, c'était des gars huppés hein, pis tout. Ah ben dis-donc euh, les gars de la ville hein, par rapport aux gars de... disons de Châteauneuf, bon. C'était... y avait une disparité entre les deux hein »⁹¹

⁸⁸ Albert (M.-C.), Bugnet (P.), Hamelin (D.), Mortal (P.), *La manufacture d'armes de Châtelleraut. Une histoire sociale (1819-1968)*, La Crèche, Geste éditions, 2013

⁸⁹ Guignard (O.), Millet (G.), « Les fêtes à Châteauneuf », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 14, 2007

⁹⁰ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 3h30) réalisé le lundi 22 février 2016 avec Firmin (apprenti et ouvrier qualifié à la manufacture de 1946 à 1963), à son domicile non loin de la zone industrielle nord de Châtelleraut

⁹¹ Entretien n°5 réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 17 août 2009 avec un ancien ouvrier de la manufacture y ayant travaillé presque trente ans (1939-1968). A son domicile, Thuré (commune limitrophe de Châtelleraut).

La sociabilité de voisinage était également très intense (la rue Beauséjour a entièrement été lotie dans les années 1960 par des manuchards qui se sontentraidés⁹² notamment par l'intermédiaire de l'Association des Personnels Constructeurs de la MAC⁹³) ; elle passait aussi par les associations, structures sociales⁹⁴ ou sportives directement issues de la Manu.

« On se retrouvait dans toutes les activités, le football, l'athlétisme, le basket, dans toutes les équipes châtelleradaises de jeunes et puis aussi d'adultes qui étaient composées pratiquement à 95% de manuchards [...] Tout gravitait autour de la Manufacture, c'était comme une ruche ouvrière, on sortait ensemble, on se voyait, on se donnait des coups de main pour la maison [...] On faisait des grands défilés, de grandes fêtes, des défilés costumés... Mais pas de bagarre, la bagarre venait souvent de l'extérieur [...] les ruraux et paysans des bourgs alentours, ils aimaient venir pour se frictionner [...]»⁹⁵.

Tous ces éléments rejoignent les réflexions de Nicolas Renahy⁹⁶ qui a mis en évidence que la France du XXe siècle a « été façonnée par de tels territoires industriels autour de mines, arsenaux, qui offraient une homogénéité de groupe autour de la pratique professionnelle et de rapports de voisinage », permettant au-delà de l'usine, des modes d'appartenance à l'espace résidentiel et une intense sociabilité. Ces configurations socio-locales aident la création d'un entre-soi, favorisé par l'apparition des lignées familiales induites à Châtelleraut par l'école d'apprentissage qui recrute prioritairement parmi les fils des manuchards. Dès 1880-1890, plus des deux-tiers des employés de la Manu sont natifs de la ville⁹⁷, avec une coïncidence presque totale entre leur milieu de travail et leur milieu de vie, ce que Michel Pinçon observait aussi à Nouzonville, dans une vallée de la Meuse comportant de nombreuses familles ouvrières implantées dans la région depuis de nombreuses générations⁹⁸. L'usine s'y impose dans la vie et à la vue de tous, avec une densité des réseaux familiaux et d'interconnaissances favorisant les pratiques d'autoproduction et un système d'entraide multiforme.

⁹² « Beauséjour, la rue des manuchards », *La Nouvelle République*, 7 janvier 2016, [En ligne]. Disponible sur : <<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2016/01/07/Beausejour-la-rue-de-Manuchards-2584978>> [Consulté le 11 février 2016]

⁹³ *Cent ans sans complexe, évocation historique des associations châtelleradaises de 1901 à 2001*, CAPC. L'objet de l'association est d'aider ses membres à édifier des maisons familiales pour leur propre usage et de préférence ceux qui veulent construire en se groupant.

⁹⁴ Les « Œuvres sociales de la MAC » dont le but est de « prolonger et compléter l'action sociale de l'administration à l'égard du personnel de la Manufacture dans tous les domaines »

⁹⁵ Entretien réalisé n°5 (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 17 août 2009 avec un ancien ouvrier de la manufacture y ayant travaillé presque trente ans (1939-1968). A son domicile, Thuré (commune limitrophe de Châtelleraut).

⁹⁶ Renahy (N.), *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, 2010

⁹⁷ Murphy (G.), *Petite histoire de Châtelleraut*, op. cit.

⁹⁸ Pinçon (M.), *Désarrois ouvriers. Famille de métallurgistes dans les mutations industrielles et sociales*, L'Harmattan, Paris, 1987

A Châtelleraut, il y avait la reconnaissance du « manuchard » dans l'espace local, d'une élite ouvrière, d'une autochtonie⁹⁹ permettant de se positionner avantageusement sur différents marchés, y compris matrimonial, dans la mesure où « c'était bien de se marier avec un manuchard, c'était une place assurée », « c'était plus qu'un ouvrier agricole, c'était une évolution », « pas mal payé comparé à certaines usines »¹⁰⁰. Nicolas Renahy observe par ailleurs que ces modes d'insertion des individus dans ces différents groupes (familiaux, professionnels, amicaux) autorisent le sentiment d'appartenance, élément qui se retrouve chez les anciens ouvriers : « En tant que ville, je dirais qu'il y avait deux Châtelleraut : le Châtelleraut rupin, sur la rive droite de la Vienne, qui était commerçant, et, rive gauche, le quartier de Châteauneuf, celui des ouvriers, des voyous ! »¹⁰¹.

En définitive, c'est bien la Manufacture qui permet une concentration d'effectifs ouvriers aux abords de l'usine, et sa croissance modifie aussi bien la morphologie de la ville que la vie sociale qui y prend place. Cette superposition du milieu professionnel et du milieu de vie amène à en observer l'adaptation, après la fermeture de ce qui a constitué, pendant 150 ans, le cœur de la ville.

2 - L'évolution du monde ouvrier et de la ville depuis la fermeture

Si elle peut être ressentie comme une perte, la fermeture intervient néanmoins dans un contexte favorable à l'implantation de nouvelles entreprises industrielles permettant de réemployer l'intégralité de la main d'œuvre châtelleraudaise dans le tissu productif local (2.1). La poursuite de sa « trajectoire cognitive » et sa spécialisation autour de quelques secteurs clefs ne sont pour autant pas à l'abri de crises qui peuvent les impacter et n'empêchent pas la lente dégradation territoriale à laquelle la ville est aujourd'hui exposée (2.2).

⁹⁹ Pour un aperçu de la notion, Renahy (N.), « Classes populaires et capital d'autochtonie. Genèse et usage d'une notion », *Regards sociologiques*, 40, 2010

¹⁰⁰ Entretien réalisé n°5 (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 17 août 2009 avec un ancien ouvrier de la manufacture y ayant travaillé presque trente ans (1939-1968). A son domicile, Thuré (commune limitrophe de Châtelleraut).

¹⁰¹ Entretien n°9 réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 25 août 2009, avec un ancien apprenti et ouvrier de la manufacture (1954-1964 en tant que tourneur). A son domicile, Scorbé-Clairvaux (commune proche de Châtelleraut)

2.1 Un contexte de reconversion initialement favorable

Après la seconde guerre mondiale, les besoins en armes diminuent, la Manu abandonne une partie de ses fabrications militaires pour se lancer dans des productions civiles et tenter de se maintenir. L'avènement de la Ve République est contemporain d'une réorientation en matière de stratégie d'armement, aussi bien en termes de budget qu'au regard du primat accordé au nucléaire¹⁰². Ces conditions ne poussent pas à la modernisation de l'usine qui représente le passé ; l'évolution des techniques, l'électronique obligent à rompre avec l'ancienne culture industrielle. De 1958 à 1968 (année de la fermeture de l'usine), la ville et son maire influent (Pierre Abelin¹⁰³) se lancent dans une politique d'attractivité du territoire en accueillant différents établissements parisiens bénéficiant des aides de la décentralisation et de la main d'œuvre qualifiée dans le domaine de la mécanique¹⁰⁴ : la SFENA en 1964 (Société Française d'Equipements pour la Navigation Aérienne), la SOCHATA (Société Châtelleraudaise de Travaux Aéronautiques), en mai 1965, le dépôt commun HAWK de l'OTAN en 1964 (spécialisé dans l'aéronautique et l'armement). L'implantation des nouvelles usines coïncide avec le projet de suppression de la Manufacture, décidée en conseil des ministres le 11 avril 1961, évoquée en conseil municipal le 17 juin 1961, formalisée en avril 1962 dans le *Livre blanc* du ministère de l'armée consacré aux réformes de structures de l'usine.

La lutte contre la fermeture aura essentiellement lieu entre 1961 et 1964. Un comité unitaire de défense intersyndical est créé et tente de mobiliser la population, les commerçants et les pouvoirs publics. L'apogée du mouvement de protestation aura lieu le 8 février 1962, avec une manifestation de plus de 3 000 personnes et un meeting où les dirigeants des fédérations syndicales prennent la parole, suivis les jours suivants d'entrevues avec les autorités locales. Les mobilisations sont pacifiques, consistent essentiellement en des débrayages, et la quasi-totalité des grèves organisées dans l'établissement n'excèdent pas une heure¹⁰⁵. Les avantages consentis pour ceux qui quittent la Manu pour intégrer les usines nouvellement implantées, et notamment la SFENA, sont en effet très importants, comme en témoigne la brochure du ministère des Armées, « Le problème de la conversion de la Manufacture de Châtelleraud »¹⁰⁶,

¹⁰² Mortal (P.), *Les armuriers de l'Etat du Grand Siècle à la globalisation, 1665-1989*, *op. cit.*

¹⁰³ Maire de Châtelleraud de 1959 à 1977, député de la Vienne de 1945 à 1958 et de 1962 à 1974, secrétaire d'Etat aux finances de septembre à décembre 1952, secrétaire d'Etat aux affaires économiques de mars 1955 à février 1956, ministre de la coopération du 27 mars 1974 au 12 janvier 1976

¹⁰⁴ Albert (M.-C.), Bugnet (P.), Hamelin (D.), Mortal (P.), *La manufacture d'armes de Châtelleraud. Une histoire sociale (1819-1968)*, La Crèche, Geste éditions, 2013

¹⁰⁵ Hamelin (D.), « L'action collective dans le châtelleraudais au XXe siècle », *op. cit.*

¹⁰⁶ Archives privées

ainsi que la lettre qui l'accompagne (annexes p. 157, 158), envoyées à tous les ouvriers. Ceux-ci peuvent choisir de conserver leur statut d'Etat ; les indemnités de licenciement sont largement calculées pour ceux qui n'arriveraient pas à retrouver du travail, et l'Etat garantit une retraite à 50 ans avec 4 ans de service de bonification et jouissance immédiate.

La conversion portera ses fruits. Si en 1961, la Manufacture emploie 1799 personnes, il n'en reste que 450 en 1967 (année précédant la fermeture définitive), tandis que les entreprises créées par l'opération en emploient 900¹⁰⁷. La décentralisation industrielle continue alors d'amener sur le territoire châtelleraudais de nouvelles usines qui bénéficient d'avantages fiscaux importants. Elles poursuivent de puiser dans le vivier de la Manu (Jaeger en 1961, Grillade Giron et usine SARCO en 1962, SOCOTRA et PCMS en 1964, entreprise Royco avec 160 créations d'emplois en 1964, Hutchinson qui recrute 800 salariés en 1964...¹⁰⁸). 4000 emplois et 20 usines nouvelles sont en tout créés durant la décennie¹⁰⁹. Le centre névralgique de la ville se déplace dans la zone industrielle au nord (qui atteint rapidement 140 hectares), pourvoyeuse d'emplois et confirmant l'expansion industrielle de la commune en dépit de la fermeture de la Manufacture.¹¹⁰ Dans toute la région Poitou-Charentes, Châtelleraut occupe alors le premier rang depuis 10 ans pour le chiffre d'emplois nouveaux¹¹¹. Cela explique aussi la lente démobilisation des années 1964 à 1966 en faveur du maintien. Les stratégies syndicales sont obligées de s'adapter aux avantages offerts : ne pouvant plus s'opposer à l'ampleur des salariés quittant la Manufacture, elles vont se réorienter vers la conquête de nouveaux droits et non vers la survie de l'usine, même si sont toujours dénoncées les conséquences de la fermeture sur le territoire du Châtelleraudais et le fait que « le problème de la Manufacture est celui de tous les établissements de la défense nationale »¹¹².

Mais en définitive, cette poursuite de la spécialisation territoriale conduit à observer ce qu'il peut en advenir lorsque les secteurs clefs sur lesquels elle repose entrent en difficulté.

¹⁰⁷ Albert (M.-C.), Bugnet (P.), Hamelin (D.), Mortal (P.), *La manufacture d'armes de Châtelleraut. Une histoire sociale (1819-1968)*, op. cit.

¹⁰⁸ ADV, 348 JX 115, « Vues sur l'industrie... », *La Nouvelle République*, 24 août 1971, p. 3

¹⁰⁹ ADV, 348 JX 102, « De nouveaux emplois grâce aux récentes implantations industrielles », *La Nouvelle République*, 21 mai 1969, p. 5

¹¹⁰ ADV, 348 JX 100, « Progression de l'évolution industrielle constatée au conseil municipal », *La Nouvelle République*, 4 février 1969, p. 5 ; ADV, 348 JX 101, « Le conseil municipal a noté la progression constante de l'expansion industrielle. Bientôt 600 à 700 emplois nouveaux », *La Nouvelle République*, 12 et 13 avril 1969, p. 5

¹¹¹ CAPC, 16 C 1, « Pour un Châtelleraut moderne », *L'informateur municipal*, 1970, p11- 14

¹¹² Archives privées, *La Manufacture de Châtelleraut dans le contexte régional et national*, brochure du comité de défense et syndicats CGT – CGT-FO –CFDT de la Manufacture Nationale d'Armes de Châtelleraut, Mars 1967

2.2. La progressive dégradation territoriale jusqu'à aujourd'hui

La modification de la morphologie de la ville et la poursuite de sa trajectoire cognitive

La morphologie de Châtelleraut s'adapte à l'expansion industrielle des années 1960 et 1970 et à ses besoins de main d'œuvre. Comme le montre Nermin Sivasli¹¹³, la ville est depuis plus d'un siècle dans la société industrielle, elle n'a pas connu le désastre des guerres et peut donc améliorer son urbanisation afin d'accueillir l'afflux de nouveaux arrivants, immigrés et ruraux des campagnes poitevines. Plus de 5 500 logements sont construits entre 1951 et 1970. Durant la période des trente glorieuses, la population étrangère quadruple (avec l'arrivée de rapatriés harkis à partir de 1962, des nationalités algérienne, portugaise, espagnole et marocaine). Le quartier HLM de la ZUP d'Ozon s'édifie entre 1961 et 1963, accueille près de 4 000 nouveaux habitants, occasionnant le décongestionnement du centre-ville. L'urbanisme châtelleraudais a évolué sans commune mesure alors que les aménagements deviennent précaires et que les bâtiments des années 1960 sont rapidement en voie de paupérisation dans les années 1980. En 1982, Châtelleraut se présente comme une « grande agglomération rurale »¹¹⁴, seconde ville de la Vienne, et est complémentaire de la capitale régionale, Poitiers, pour l'industrie et le commerce. Le recensement de 1982 montre pourtant que la population commence à décroître et à vieillir : on ne compte que 35 848 habitants en 1982 contre 37 080 en 1975, et la part des moins de 25 ans chute de 42 à 36% de la population. Comme dans le reste du pays, il y a une rapide augmentation des demandeurs d'emploi : de 500 en 1970, ils passent à 5200 en 1982. La ville reste à dominante ouvrière puisque les ouvriers représentent encore 42% de la population active en 1982¹¹⁵.

La main d'œuvre que constituent les anciens manuchards et les nouveaux arrivants contribue par ailleurs à la poursuite de la trajectoire cognitive du territoire, dans un processus itératif, cumulatif, rappelant les analyses en termes de *Path Dependency*, puisque les choix et trajectoires du passé pèsent sur le présent en entraînant une dépendance à l'histoire. Marie Ferru¹¹⁶ opère ainsi une relecture du développement de l'industrie châtelleraudaise par les approches cognitivistes, dans la mesure où « différents événements historiques, favorisés par la

¹¹³ Sivasli (N.), « L'immigration à Châtelleraut des années 1920 à aujourd'hui », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 18, 2009

¹¹⁴ Murphy (G.), *Petite histoire de Châtelleraut*, *op. cit.*, p. 117

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Ferru (M.), « L'industrie châtelleraudaise et ses capacités d'innovation », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 18, 2009 ; Ferru (M.), « La trajectoire cognitive des territoires : le cas du bassin industriel de Châtelleraut », *op. cit.*

géographie du territoire et renforcés par des décisions publiques, ont en effet été déterminant dans la structuration du système productif châteleraudais et expliquent son positionnement actuel »¹¹⁷. La spécialisation industrielle du territoire est liée à la présence de trois secteurs prédominants : la métallurgie (le plus important), l'industrie automobile et l'aéronautique, avec une compétence transversale à tous ces secteurs : le savoir-faire autour de la mécanique. La ville est un bassin industriel qui s'organise autour d'une compétence accumulée dans le temps long (depuis la tradition coutelière), et par la circulation de la main d'œuvre entre les différentes entreprises de la ville. Bénéficiant de données contextuelles particulières, la conversion des années 1960 perpétue les savoirs faire locaux et a facilité l'implantation de sociétés susceptibles d'employer cette force de travail spécialisée dans la mécanique (en 1959, c'est 61% de la population active châteleraudaise qui est employée dans l'industrie mécanique¹¹⁸).

Cette situation de l'emploi et cette trajectoire cognitive expliquent aussi les difficultés ponctuelles que la ville a pu rencontrer en termes de plans sociaux et restructurations, depuis les années 1980, dès lors qu'un des secteurs vers lesquels la ville s'est orientée entre en crise. La progression des effectifs salariés privés de la ZE de Châtelleraut entre 1984 et 2005 révèle un tissu local très sensible aux fluctuations macroéconomiques, regroupées autour de 5 périodes (1984-1986, période récessive ; 1986-1990, période de croissance macroéconomique ; 1990-1996, période fortement récessive ; 1996-2000, période de croissance macroéconomique ; 2000-2005, période fortement récessive)¹¹⁹. Entre 1993 et 2005, c'est ainsi le secteur de la fabrication d'équipements d'automobiles qui a subi une diminution de 41% de ses effectifs salariés pour passer de 1964 emplois salariés en 1993 à 1151 en 2005 (813 emplois perdus)¹²⁰.

En 2005, Châtelleraut possède encore un tissu productif très industriel (annexes p. 155), 36% des postes de la zone d'emplois proviennent alors de l'industrie contre 18% en France.¹²¹ Elle demeure toujours très concentrée, avec des établissements de grandes tailles qui sont très largement surreprésentés au regard de la moyenne nationale¹²². Le système productif est peu dynamique, ne se renouvelle que partiellement¹²³ et voit ses créations d'emplois s'essouffler. Les fermetures d'entreprises s'intensifient à partir de 2004 : les entreprises Amor et France

¹¹⁷ Ferru (M.), « L'industrie châteleraudaise et ses capacités d'innovation », *op. cit.*, p. 31

¹¹⁸ Murphy (G.), *Petite histoire de Châtelleraut*, *op. cit.*

¹¹⁹ Maison de l'économie, de l'emploi et la formation du Pays Châtelleraudais, *Diagnostic socio-économique de la zone d'emploi de Châtelleraut*, 2007, p. 24

¹²⁰ *Ibid.*, p. 27

¹²¹ Ferru (M.), « L'industrie châteleraudaise et ses capacités d'innovation », *op. cit.*

¹²² Maison de l'économie, de l'emploi et la formation du Pays Châtelleraudais, *Diagnostic socio-économique de la zone d'emploi de Châtelleraut*, 2007, p. 6

¹²³ *Ibid.*, p. 10

Champignon ferment leurs portes en 2004 et 2005, en 2006, il y a eu de nombreux licenciements (avec de fortes mobilisations syndicales et des périodes de grèves) chez les équipementiers automobiles et dans l'aéronautique : Fenwick, New Fabris, Valéo, Fonderies du Poitou Aluminium. La crise de 2008 touche sévèrement le châtelleraudais et son industrie. En 2009, l'usine New Fabris ferme, aux termes d'un conflit social largement relayé par la presse nationale, de par la menace des 366 salariés du site de le faire exploser avec des bonbonnes de gaz disposées dans l'usine. En tout, ce sont 1300 emplois supprimés de 2008 à 2011 et 48 entreprises fermées¹²⁴, soit deux fois plus que dans l'ensemble du département de la Vienne et de la Région Poitou-Charentes pour la même période¹²⁵.

La situation actuelle de la ville

Du point de vue démographique, davantage de résidents ont quitté l'aire urbaine de Châtelleraut que de personnes s'y sont installées¹²⁶, la population ne cesse de décroître depuis le début des années 1980 (annexes, p. 155, POP T1M – Population) et elle est de plus en plus vieillissante (annexes p. 155, POP G2 – Population par grandes tranches d'âges). Concernant l'emploi, au 1^{er} Janvier 2015, la zone de Châtelleraut est la plus touchée par le chômage dans le département de la Vienne¹²⁷ et le taux de chômage des 15 à 64 ans en 2012 est de 20,7% de la population active (annexes p. 156, EMP T4 – Chômage au sens de recensement des 15-64 ans). La ville demeure le premier bassin industriel de l'ex-région Poitou-Charentes et elle conserve une portion très importante d'ouvriers dans sa population active malgré leur déclin numérique (annexes p 156. EMP T3 – Population active de 15 à 64 ans selon la catégorie socioprofessionnelle). Les indicateurs de précarité restent quant à eux élevés : 6670 habitants sont dans des quartiers concernés par la politique de la ville, soit 20% des Châtelleraudais et l'intégralité de l'ancien faubourg ouvrier de Châteauneuf¹²⁸. Ce dernier concentre les revenus

¹²⁴ Maison de l'économie, de l'emploi et la formation du Pays Châtelleraudais, *Les principaux indicateurs de la zone d'emploi*, 2012

¹²⁵ Puaud (D.), « Brève histoire d'une floraison industrielle », *op. cit.*

¹²⁶ INSEE Poitou-Charentes, « Deux Picto-Charentais sur trois résident dans un espace urbain homogène », *Décimal*, 313, 2011

¹²⁷ INSEE Aquitaine-Poitou-Charentes-Limousin, « La Vienne à grands traits », *Insee analyses*, 14, 2016

¹²⁸ Pays Châtelleraudais communauté d'agglomération, direction du développement local et de l'aménagement, *Contrat de ville 2015-2020*, 2015

les plus faibles de la ville avec le quartier d'Ozon¹²⁹, le taux de chômage des jeunes de moins de 25 ans y atteint presque 40%.¹³⁰

En définitive, à une période de poursuite de la croissance de la ville aussi bien sur le plan démographique qu'économique dans le sillage de ce qu'a permis la Manufacture, succède une période plus ponctuée au niveau des crises du tissu productif châtelleraudais. Or, force est de constater que cette évolution va de pair avec la multiplication des traces mémorielles autour de ce qu'a été le passé ouvrier glorieux de la ville incarné par l'ancienne usine.

3 – Historique du traitement des « restes » et multiplication des productions mémorielles

Le site de la Manufacture n'a pas été rasé et a fait l'objet d'une reconversion progressive en espaces de loisirs, de culture et de tourisme jusqu'à aujourd'hui (3.1). S'y ajoute en parallèle la multiplication de traces ou de productions mémorielles autour d'un passé ouvrier glorieux (3.2) qui permettent le maintien d'une géographie spatiale, mentale et d'un cadre référentiel autour de l'ancienne usine.

3.1. De la friche à sa reconversion culturelle

Les types de reconversions des friches industrielles

Les restes industriels sont une catégorie de patrimoine qui s'est développée dans les années 1970, à la fin de la seconde industrialisation, et ils peuvent aussi bien être figés dans des dispositifs muséaux qu'être reconvertis selon les besoins et la situation économique locale¹³¹. Une fermeture n'est donc pas toujours synonyme de disparition et peut occasionner des mouvements de reconstruction dont les formes sont variables et marquent le début d'une histoire nouvelle. Il y a plusieurs façons « d'accommoder les restes »¹³², de penser le recyclage des bâtiments, avec différentes modalités de survie ou de gestion des friches industrielles. La politique de la table rase peut être à l'œuvre (comme ce fut par exemple le cas pour la

¹²⁹ INSEE Poitou-Charentes, « Seuil du Poitou, une cohésion en construction », *Dossier d'étude du Décimal*, 326, 2013

¹³⁰ Puaud (D.), « Brève histoire d'une floraison industrielle », *op. cit.*

¹³¹ Tornatore (J.-L.), « Beau comme un haut fourneau... », *op. cit.*

¹³² Monjaret (A.), « Quand les lieux de travail ferment... », *op. cit.*

destruction des usines Renault de l'île Seguin à Boulogne Billancourt)¹³³. Dès lors, l'héritage peut apparaître sous des formes dématérialisées et déterritorialisées (livres, souvenirs, films...)¹³⁴. Il peut aussi rester une enveloppe architecturale vide de son contenu et de son histoire, avec une « lisibilité fonctionnelle »¹³⁵ brouillée des restes matériels. Quant aux grandes requalifications, Jean-Claude Daumas en distingue trois types (qui ne sont pas forcément exclusifs les uns des autres). Premièrement, l'accueil d'activités industrielles et économiques. Deuxièmement, la création de logements, dont le quartier d'Ancoats à Manchester est un exemple (celui-ci se caractérisait par ses activités textiles et a fait l'objet de politiques urbaines de logements entre les années 1960 et 1980 par la municipalité).¹³⁶ Troisièmement, les friches peuvent devenir des espaces de loisirs, de services et de culture, comme il en est le cas à Châtellerault qui « ne peut plus répondre aux besoins de l'industrie moderne [réaffectation économique rejetée] mais peut demeurer un cadre « utile et agréable »¹³⁷. Ces reconversions culturelles et artistiques des friches industrielles ne sont pas un cas isolé et se développent de plus en plus en France depuis une trentaine d'années¹³⁸.

Chronologie de l'évolution de la friche

Dès la fermeture, la municipalité s'interroge sur le devenir du territoire occupé par la Manufacture, avec des questionnements récurrents lors des conseils municipaux¹³⁹. Les préoccupations se retrouvent aussi dans la presse autour du coût des bâtiments vides et du futur du site¹⁴⁰. De fait, la majeure partie de celui-ci sera laissée à l'abandon, compte tenu de l'importance de sa taille, même si plusieurs bâtiments désaffectés sont néanmoins réutilisés. Dès 1965, quelques années avant la fermeture, le ministère du Travail installe ainsi dans

¹³³ Leyris (J.-C.), « L'île Seguin dix ans après : une commémoration », *op. cit.*

¹³⁴ Valognes (S.), « Métamorphoses du capital et résurgences mémorielles : la patrimonialisation impossible de la Société Métallurgique de Normandie », *L'Homme et la société*, 192, 2014

¹³⁵ Daumas (J.-C.), « L'usine, la mémoire et l'histoire », in Daumas (J.-C.), dir., *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006

¹³⁶ Theuniek (I.), « La mémoire des entreprises dans la ville ; la réhabilitation du quartier d'Ancoats à Manchester (1995-2005) », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008

¹³⁷ ADV, 348 JX 106, « Bientôt dans les anciens locaux de la «Manu», un musée de vieilles voitures ? », *La Nouvelle République*, 4 février 1970, p. 5

¹³⁸ Tornatore (J.-L.), « Beau comme un haut fourneau... », *op. cit.*

¹³⁹ ADV, 348 JX 101, « Le conseil municipal, à propos du « territoire » de la manufacture », *La Nouvelle République*, 15 avril 1969, p. 4 ; ADV, 348 JX 105, « Au conseil municipal, M. Abelin a fait le tour d'horizon de fin d'année », *La Nouvelle République*, 9 décembre 1969, p. 6 ; ADV, 348 JX 118, « Samedi conseil municipal », *La Nouvelle République*, 24 février 1972, p. 5

¹⁴⁰ ADV, 348 JX 107, « De l'inutilisation de l'ancienne «Manu» aux problèmes financiers », *La Nouvelle République*, 10 avril 1970, p. 7

d'anciens ateliers un centre de formation pour adultes¹⁴¹. En 1968, le barrage hydroélectrique de la Manufacture est repris par EDF, tandis que l'Armée conserve un atelier pour y créer le centre des Archives de l'Armement et du Personnel Civil avec 1802 m² de terrain utilisable¹⁴². En 1970, un passionné de voitures anciennes loue aussi l'un des bâtiments à la municipalité afin d'y créer un musée de l'automobile¹⁴³, qui était dans les projets dès les lendemains de la fermeture¹⁴⁴. La ville rachète ensuite une partie du site en acquérant 3 hectares de terrains dont 8975m² en bâtiments, les 16 juin 1977 et 4 février 1980¹⁴⁵, tandis que quelques animations sportives s'y développent déjà, comme la patinoire en 1971¹⁴⁶, des activités de tir à l'arc, de ping-pong en 1974, d'escrime en 1979.

La véritable impulsion survient dans le milieu des années 1980 où de nombreux projets fleurissent et se succèdent : plusieurs bâtiments sont rasés afin de créer des espaces de circulations et de stationnements¹⁴⁷, il y a une valorisation du canal et du jardin du directeur, une volonté d'insérer quelques activités tertiaires telles que la restauration, la formation avec le renforcement du centre FPA, d'y installer un technoforum¹⁴⁸, d'aménager un institut européen de sécurité, d'y promouvoir des activités culturelles avec la valorisation du musée de l'auto¹⁴⁹. La restauration et la réhabilitation s'enchaînent (bâtiment de l'horloge, jardin du directeur, création de l'esplanade de la Manu)¹⁵⁰. En 1991, la ville rachète une partie de la collection du musée et y effectue des travaux pour une réouverture officielle en 1998¹⁵¹. Dans le même temps est aussi abordée en conseil municipal « la demande de protection du site de la Manufacture par délibération en date du 27 janvier 1988, dans la perspective de la réhabilitation, en approuvant les propositions du directeur régional des affaires culturelles d'inscrire à l'inventaire

¹⁴¹ ADV, 348 JX 108, « L'école professionnelle de la Manu continue », *La Nouvelle République*, 2 et 3 mai 1970, p. 7

¹⁴² ADV, 348 JX 116, « Le centre d'archives de l'armement a 1 an d'existence à Châtellerault », *La Nouvelle République*, 15 octobre 1971, p. 5

¹⁴³ ADV, 348 JX 107, « Du rêve à la réalité...au musée des voitures anciennes », *La Nouvelle République*, 8 avril 1970, p. 5

¹⁴⁴ ADV, 348 JX 99, « A la section « voitures anciennes » de l'écurie Châtellerault », *La Nouvelle République*, 19 novembre 1968, p. 5

¹⁴⁵ ADV, 348 JX 186, « Le conseil municipal en visite à l'ancienne manufacture d'armes », *La Nouvelle République*, 13 mai 1983, p. 10

¹⁴⁶ ADV, 348 JX 113, « Dimanche, ouverture de la patinoire à glace », *La Nouvelle République*, 20 et 21 mars 1971, p. 6

¹⁴⁷ CAPC, 16 C 2, « Des travaux pour la ville », *Châtellerault*, n°12, janvier 1987, p. 14 ; MDC, NR 1989, « Quand le paysage change », *La Nouvelle République*, 14 et 15 janvier 1989, p. 9

¹⁴⁸ ADV, 348 JX 219, « Un technoforum pour Châtellerault », *La Nouvelle République*, 8 décembre 1988, p. 2

¹⁴⁹ ADV, 347 JX 214, « Transfert et extension d'activité », *La Nouvelle République*, 2 février 1988, p. 8

¹⁵⁰ ADV, 348 JX 219, « Un étage de réhabilitation de la Manu », *La Nouvelle République*, 20 décembre 1988, p. 3 ; MDC, NR 1990, « Aménagement du territoire : le délégué à la Manu », *La Nouvelle République*, 15 novembre 1990, p. 11

¹⁵¹ MDC, NR 1998, « Inauguration du musée de l'auto », *La Nouvelle République*, 12 juin 1998, p. 10

supplémentaire les bâtiments de l'ancienne manu compatibles avec les projets de réhabilitation arrêtée dans la délibération du 1^{er} février 1988 »¹⁵².

Les activités culturelles et sportives se multiplient également sur le site avec de nombreux concerts¹⁵³, fêtes populaires et défilés de chars qui renaissent dans le quartier ouvrier ; « Châteauneuf est en train de revivre les fêtes familiales et populaires dans la tradition d'autrefois »¹⁵⁴. Il en va de même par exemple pour les présentations photos organisées par la municipalité dans les jardins ouvriers de la Manu¹⁵⁵, la fête du modélisme avec maquettes de l'ancienne usine¹⁵⁶, des expositions¹⁵⁷, les journées du patrimoine¹⁵⁸. Les activités n'auront de cesse de se poursuivre les années suivantes de manière croissante jusqu'à aujourd'hui (sport pour les enfants avec des descentes en rappel du haut des cheminées, fêtes estivales telles que « un été à la Manu », « la fête des châtelleraudais » ...).

Symbole de la période, l'artiste Jean-Luc Vilmouth redonne vie en 1994 à deux des cheminées, en les reliant par une passerelle métallique en hauteur accessible au public, permettant de contempler l'ancienne usine ainsi que le quartier de Châteauneuf et la ville¹⁵⁹ (annexes p. 145). D'autres bâtiments sont aussi utilisés pour accueillir diverses activités : une école nationale de cirque en 1997¹⁶⁰, tandis que l'ancienne maison du directeur accueille un conservatoire de Danse et de Musique¹⁶¹. Il y a bien une « reconversion de la Manu en lieu de vie, avec des implantations culturelles, de tourisme et de formation. [...] Friche gigantesque et impressionnante, la Manu qui tendait à devenir une verrue retrouvera alors une place et un rôle de premier plan : social, touristique, économique, culturel »¹⁶² (annexes p. 137). Les restaurations et réhabilitations continueront à se succéder dans les années 2000 : construction d'une piste de skate en 2004¹⁶³, restauration de la grande cheminée¹⁶⁴, projet de création de

¹⁵² MDC, NR 1988, « L'unanimité pour le budget supplémentaire », *La Nouvelle République*, 21 juin 1988, p. 7

¹⁵³ MDC, NR 1991, « Rock'n the steps », *La Nouvelle République*, 10 juin 1991, p. 9 ; MDC, NR 1991, « Rock à la Manu », *La Nouvelle République*, 4 juillet 1991, p. 11

¹⁵⁴ CAPC, 16 C 3, « La foule à Châteauneuf », *Châtellerauld informations*, septembre 1993, p. 3

¹⁵⁵ CAPC, 16 C 3, « Les jardins ouvriers à Châtellerauld », *Châtellerauld informations*, juillet 1994, p. 15

¹⁵⁶ MDC, NR 1995, « Les modèles réduits en festival », *La Nouvelle République*, 23 juin 1995, p. 10

¹⁵⁷ MDC, NR 1995, « Quand la Manu devient musée », *La Nouvelle République*, 1 août 1995, p. 6

¹⁵⁸ MDC, NR 1996, « Dans les entrailles de la Manu », *La Nouvelle République*, 17 septembre 1996, p. 9

¹⁵⁹ MDC, NR 1994, « Du haut des cheminées jumelles », *La Nouvelle République*, 18 mai 1994, p. 9 ; CAPC, 16 C 3, « Du haut de la Manu... Entre deux tours », *Châtellerauld informations*, juillet 1994, p. 18,19 ;

¹⁶⁰ CAPC, 16 C 3, « Une école nationale de cirque à la Manu », *Châtellerauld informations*, janvier 1996, p. 10 11 ; MDC, NR 1997, « Châtellerauld : le cirque à l'école », *La Nouvelle République*, 29 octobre 1997, p. 7

¹⁶¹ MDC, NR 2007, « Médiathèque, ENMD, patinoire... l'avenir du site de la Manu est fixé », *La Nouvelle République*, 9 juin 2007, p. 13

¹⁶² MDC, NR 1994, « Ce que sera demain la Manufacture », *La Nouvelle République*, 13 octobre 1994, p. 10

¹⁶³ CAPC, 16 C 4, « Jeunesse, bientôt une nouvelle piste de skate à la Manu », *Le magazine des châtelleraudais*, mai 2004, p5-7

¹⁶⁴ MDC, NR 2005, « La cheminée de la Manu se refait une beauté », *La Nouvelle République*, 17 juin 2005, p. 13

médiathèque¹⁶⁵, « l'Atelier » qui centralise toutes les structures pour aider à l'emploi¹⁶⁶, agrandissement des archives de l'armement¹⁶⁷, rénovation de la patinoire en 2014 dénommée « la Forge » en référence à l'ancien bâtiment¹⁶⁸.

Aujourd'hui, ce sont en définitive quatre propriétaires qui se partagent le site (annexes p. 153) :

- L'Etat, avec les Archives de l'armement employant 70 salariés pour entretenir 110 km linéaires d'archives
- L'AFPA (établissement de formation professionnelle), qui accueille 450 stagiaires chaque semaine.
- EDF, qui détient le barrage hydroélectrique sur la Vienne fournissant 10% de la consommation électrique de la ville
- L'agglomération, avec le conservatoire de musique (800 élèves), l'Ecole Nationale de Cirque (150 élèves), le musée (20 000 visiteurs par an), la Forge (patinoire l'hiver et activités diverses durant l'été, réalisant 25 000 entrées par an), le Canal et le jardin du directeur, tous les espaces de circulation (parkings, les voiries et places publiques)

D'autres travaux sont prévus dans les prochaines années, avec une volonté de terminer la reconversion qui « devrait être achevée d'ici 2019, année d'anniversaire des 200 ans de la Manu »¹⁶⁹. Le musée Auto Moto Vélo va évoluer vers un grand musée de la Manu (projet qui revient de manière constante et qui s'intensifie depuis les dernières décennies¹⁷⁰, annexes p. 141). Les investissements pour favoriser la circulation automobile et le stationnement vont aussi se poursuivre, avec la création de nouvelles déambulations piétonnes sur les bords de Vienne, tandis que « l'entrée sera marquée par un symbole fort, peut-être la porte de sortie de la Manu réimplantée et l'espace public, avec des éléments identitaires de la Manu (moules en fonte, bancs en acier, etc. Ainsi l'esprit du lieu sera préservé, voire renforcé »¹⁷¹. Le site s'oriente donc vers un espace public pour les habitants, les touristes, « un espace de rencontre de tous les

¹⁶⁵ MDC, NR 2005, « Un comité de pilotage décidera de l'avenir de la Manu », *La Nouvelle République*, 26 octobre 2005, p. 10

¹⁶⁶ « L'atelier : à vos côtés pour l'emploi », *Le Châtelleraudais*, 1^{er} au 15 octobre 2012, p. 8,9, [En ligne]. Disponible sur : <<http://fr.calameo.com/read/000254741cefb0bd02788>> [Consulté le 20 janvier 2016]

¹⁶⁷ CAPC, 16 C 5, « Un nouveau visage pour Châteauneuf », *Le châtelleraudais*, février 2010, p. 7-9

¹⁶⁸ « La Manu : un nouveau pôle de vie pour les jeunes et leur famille », *Le Châtelleraudais*, 15 au 31 décembre 2014, p. 10, [En ligne]. Disponible sur <<http://fr.calameo.com/read/000254741afedb11ab8b8>> [Consulté le 20 janvier 2016]

¹⁶⁹ « Dossier Manufacture : la deuxième vie de la Manu », *Le Châtelleraudais*, 15 au 31 décembre 2015, p. 7, [En ligne]. Disponible sur <<http://fr.calameo.com/read/000254741ab1726c425fc>> [Consulté le 22 janvier 2015]

¹⁷⁰ ADV, 348 JX 193, « Comment l'avenir s'inscrira... », *op. cit.* ; CAPC, 16 C 5, « Rapport Duffour Bazin : pour une cohérence culturelle » ; MDC, NR 2009, « Un grand musée à la Manu pour réunir les collections », *La Nouvelle République*, 13 février 2009, p. 18 ; CAPC, 16 C 5, « Du musée de l'auto moto vélo vers un musée du savoir-faire artisanal et industriel du Châtelleraudais », *Talent, revue du pays châtelleraudais*, n°7, été 2011, p. 5

¹⁷¹ « Dossier Manufacture : la deuxième vie de la Manu », *op. cit.*, p. 9

châtelleraudais, un espace de loisirs, de culture et de formation largement ouvert [...] un lieu culturel et de villégiature ». ¹⁷² Enfin et d'une manière plus large, le réinvestissement de cet espace s'accompagne d'un accroissement de références autour du passé ouvrier de l'ancienne usine.

3.2. Les supports et traces de la mémoire

Le constat d'une multiplicité des traces ou références mémorielles

Au constat de prolifération des activités culturelles s'inscrivant dans la reconversion du site, s'ajoute celui des productions ou références mémorielles, que celles-ci soient organisées (pouvoirs publics, associations...) ou qu'elles passent par des références quotidiennes qui font partie du paysage châtelleraudais. Dès les années 1980, la MJC des Renardières tente « de restituer l'identité sociale et culturelle des manuchards en utilisant des moyens d'expressions différents tels que le montage dramatique, le film, l'exposition, les conférences, la musique, la chanson [...] avec une volonté d'associer les établissements scolaires » ¹⁷³ (annexes p. 134). Un type de projet similaire est effectué en 2006, pour faire revivre la mémoire ouvrière des anciens « et transmettre le passé » ¹⁷⁴ (annexes p. 138), en récoltant photos, documents, objets ayant trait à la Manu. Dans la presse, les articles sur l'histoire, sur les ouvriers, sur certains bâtiments, sur la cloche russe, sur des manuchards interrogés pour faire partager leur témoignage, se multiplient à partir des années 1980. Il en va de même s'agissant de la publication de livres concernant l'histoire technique, sociale, ouvrière ou politique de l'ancienne usine, et de la parution de revues. Celles-ci peuvent être scientifiques en traitant de l'histoire de la Manu (comme *Cheminées* ¹⁷⁵) ou pédagogiques (avec par exemple *Le nouveau manuchard*, magazine des stagiaires de l'école de la deuxième chance se trouvant dans le bâtiment de « l'Atelier » ¹⁷⁶). Les référents transitent aussi par la littérature administrative, les bulletins municipaux, avec la volonté de faire découvrir ou redécouvrir l'histoire par les administrés.

¹⁷² Pour citer Maryse Lavrard, 1^{ère} adjointe au maire à l'urbanisme et vice-présidente de l'agglomération en charge du patrimoine. « Dossier Manufacture : la deuxième vie de la Manu », *op. cit.*, p. 7

¹⁷³ ADV, 348 JX 177, « La MJC des Renardières à la découverte de la Manu et des manuchards », *La Nouvelle République*, 24 décembre 1981, p. 12 ; ADV, 348 JX 189, « Animation et recherche autour de la Manu », *La Nouvelle République*, 22 novembre 1983, p. 8

¹⁷⁴ MDC, NR 2006, « Les manuchards sont invités à partager leurs souvenirs », *La Nouvelle République*, 18 février 2006, p. 11

¹⁷⁵ ADV, 348 JX 205, « Cheminées : un nouveau regard sur la Manu », 29 juillet 1986, p. 8

¹⁷⁶ « Le nouveau manuchard », *Le Châtelleraudais*, 1^{er} au 15 octobre 2012, p. 12, [En ligne]. Disponible sur : <<http://fr.calameo.com/read/000254741cefb0bd02788>> [Consulté le 20 janvier 2016]

Les manifestations culturelles à visées mémorielles s'amplifient également sur le site de l'usine, avec des expositions d'armes¹⁷⁷, de photos sur le thème de la Manu¹⁷⁸, des spectacles sur l'histoire de l'usine en prenant comme cadre ses monuments, des parcours architecturaux organisés autour des bâtiments, des commémorations de la fermeture¹⁷⁹, des célébrations pour les cent ans de la cheminée avec expositions et fêtes¹⁸⁰, ou encore des documentaires sur les résistants de la Manu ou sur l'épopée ouvrière du site¹⁸¹. Les représentations et références passent aussi par des supports de production qui semblent anecdotiques mais qui émaillent la vie de tous les jours. La Manu est devenue une référence, une imagerie qui se retrouve en de nombreux endroits : cartes postales, cartes de vœux de bonne année symbolisant les tours (annexes p. 149), noms de rues renvoyant à d'illustres personnalités de l'usine¹⁸² (comme « Clément Krebs », ou ses résistants), chansons (annexes p. 158), concours de dessins pour les enfants avec le « Lion Manu » en vedette et mascotte, ou encore guide de tourisme « le petit manuchard » à destination des jeunes châtelleraudais¹⁸³.

Des significations réactualisables

Comme le montre Jean-Clément Martin au sujet de la Vendée¹⁸⁴, toute la vie quotidienne qui s'y déroule a tissé la trame du souvenir des guerres révolutionnaires. La mémoire s'appuie sur des données contextuelles propres au territoire considéré, sur des espaces mémoriels qui expliquent la transmission du souvenir et le maintien de certaines spécificités locales. Les rappels s'enracinent quotidiennement dans les statues, chapelles, chansons, commémorations, vestiges, littérature, car « la mémoire s'accroche à l'objet ». La remémoration peut donc être liée à des supports réels (ami, camarade, syndicat,) ou virtuels (télé, presse, radio, images) avec lesquels les individus entrent en contact, et elle est surtout facilitée par l'inscription sociale et

¹⁷⁷ CAPC, 16 C 2, « Musée municipal de Châtellerauld », *Châtellerauld*, n°12, janvier 1987, p. 37

¹⁷⁸ MDC, NR 1999, « Dessine-moi un lion », *La Nouvelle République*, 5 janvier 1999, p. 10

¹⁷⁹ MDC, NR 1988, « Châtellerauld, 20 ans déjà : le souvenir reste », *La Nouvelle République*, 4 novembre 1988, p. 9

¹⁸⁰ MDC, NR 1990, « La cheminée de la Manu fête ses cent ans », *La Nouvelle République*, 3 et 4 février 1990, p. 3

¹⁸¹ MDC, NR 2004, « Résistance : un film tourné à la Manu », *La Nouvelle République*, 5 mai 2004, p. 11 ; « Concours de scénario : six tandems en compétition », *La Nouvelle République*, 4 février 2016, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Loisirs/24H/n/Contenus/Articles/2016/02/04/Concours-de-scenario-six-tandems-en-competition-2613590> [Consulté le 5 février 2016]

¹⁸² Comme Clément Krebs, manuchard pendant 25 ans, figure de la vie de Châteauneuf qui siège au conseil municipal au début du XXe siècle, mais aussi les noms de résistants manuchards.

¹⁸³ CAPC, 16 C 4, « Du côté de l'agglomération, Le petit Manuchard », *op. cit.*

¹⁸⁴ Martin (J.-C.), *Une guerre interminable...*, *op. cit.*

territoriale. Or, la conservation de l'ossature de la Manu contribue dans une large mesure aux cadres sociaux de la mémoire, c'est-à-dire « les cadres de l'espace, la disposition des lieux et des choses [...] qui permettent l'extériorisation de la pensée et qui rendent possible le travail de remémoration »¹⁸⁵. Autrement dit « la répartition de la population au sein de structures matérielles disposées sur le sol constitue le matériau indispensable à la formation des représentations collectives les plus constitutives du lien social »¹⁸⁶. Compte tenu de la trajectoire historique de l'ancienne usine, de l'importance de la superposition entre lieu de travail et vie sociale sur un même territoire, la Manufacture est bien un espace servant de socle à l'expression de la mémoire, par le maintien des bâtiments¹⁸⁷ et de certains groupes sociaux à la suite de la reconversion permettant à de nombreux ouvriers de rester sur place.

Pour autant, si cet espace investi pour son potentiel symbolique véhicule des représentations collectives, il peut évoluer au fur à mesure de la transformation des groupes anciens qui sont impactés par des interventions extérieures, liées à de nouveaux arrivants, acteurs, ou aux exigences du présent. « Le fondement de la mémoire collective se projette dans des espaces concrets, les pierres sont indissociables des formes de mémorisation et des représentations qui agissent sur la vie. Tous les groupements sociaux se constituent sur une base spatiale, un groupe est lié à son espace, le transforme en image en même temps qu'il s'y plie et s'y adapte »¹⁸⁸. Le territoire urbain est fait de réemplois, de mises au présent de formes plus anciennes. La configuration actuelle de la ville résulte de l'enchaînement de l'ensemble des configurations précédentes, donnant des appropriations du passé local vécu et non vécu, permettant d'accommoder l'histoire d'un lieu en prenant en compte les différents registres narratifs des groupes sociaux qui l'occupent ; ce sont dans ces espaces mouvants, issus du passé mais évolutifs, que les traces mémorielles prennent place et sont ou non appropriées.

¹⁸⁵ Ansart (P.), « Maurice Halbwachs, la créativité en sociologie », *op. cit.* p. 25

¹⁸⁶ Marcel (J.-C.), « Les derniers soubresauts du rationalisme durkheimien : une théorie de « l'instinct social de survie » chez Maurice Halbwachs », in Déloye (Y.), Haroche (C.), *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 57

¹⁸⁷ Particulièrement dans le cas de la cheminée rénovée en 1994. « Les cheminées sont incontestablement impliquées dans les constructions mémorielles et identitaires » Veschambre (V.), « La cheminée d'usine entre « totem et tabou » : effacement versus appropriation d'un symbole du passé industriel », *L'Homme et la société*, 192, p. 49

¹⁸⁸ Mazzella (S.), « La ville-mémoire, quelques usages de La mémoire collective de Maurice Halbwachs », *Enquête*, 4, 1996, p. 5

A titre de conclusion de cette première partie, ce sont donc des conditions historiques qui ont entraîné des liens forts entre la ville et l'ancienne usine. Ceux-ci ne se rompent pas à la fermeture dans la mesure où la longue trajectoire industrielle forgée par la Manufacture se poursuit, permet le réemploi de la main d'œuvre et la continuation d'un territoire de « savoir-faire » s'articulant autour de certains secteurs-clefs. Le contexte châteleraudais constitue un support d'investissements mémoriels multiples, dans un « espace de mémoire » s'élevant sur ce qu'a été le passé. Le traitement des restes, l'importance de la spatialité dans les activités de remémoration, la reconversion progressive dans le domaine culturel et patrimonial, s'accompagnent dans ces modalités d'une multiplication des productions mémorielles dont il s'agit d'identifier les contenus et acteurs qui les portent.

II – Les acteurs et les contenus des références à la Manufacture

Comme le montre Hélène Mélin¹⁸⁹, le patrimoine et la mémoire de l'industrie appartiennent au paysage social et attirent un public large, dépassant celui qui a directement connu l'usine. Ils sont investis par une multitude d'intervenants (1) (politiques, sociaux, associatifs, autorités publiques) qui constituent autant de points de vue et de façons de dire le passé (2).

1 – Une nébuleuse d'acteurs investissant l'ancienne usine et son passé

La construction mémorielle de l'ancienne Manufacture est aussi bien initiée par le haut et les pouvoirs publics (1.1) que par le bas avec la société civile (1.2). Les premiers travaillent souvent ensemble, sont complémentaires, peuvent interagir avec la seconde ; il s'agit ici de repérer empiriquement les mobilisations les plus notables sur la temporalité longue pour décrire leur action et montrer la multitude de protagonistes qui gravitent autour de la mémoire d'un site industriel (la troisième partie appréhendera plus loin leur logique interactionnelle dans le cadre de configurations ciblées).

1.1. Les pouvoirs publics : Etat et collectivités territoriales

Le fait que les pouvoirs publics s'emparent des restes industriels et du potentiel de mémoire qui leur est associé n'est pas propre à Châtellerault. Thomas Zanetti relevait ainsi à ce sujet, concernant la Manufacture d'armes de Saint Etienne¹⁹⁰, une nébuleuse institutionnelle faisant

¹⁸⁹ Mélin (H.), « Le patrimoine minier du bassin Nord-Pas de Calais : un outil de dynamisation territoriale », in Daumas (J.-C), dir., *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006

¹⁹⁰ Zanetti (T.), « La Manufacture d'Armes de Saint-Etienne : un conflit mémoriel », *op. cit.*

intervenir aussi bien l'Etat et ses services déconcentrés, la région, la communauté d'agglomération, que la municipalité. L'implication des pouvoirs publics n'est pour autant pas la seule cause explicative des développements mémoriels, ceux-ci pouvant émerger en l'absence d'intérêt des autorités publiques comme il en fut le cas pour les usines Renault de l'île Seguin¹⁹¹. Mais comme le montre Louis Bergeron¹⁹², la volonté politique demeure néanmoins importante et constitue un soutien afin de parvenir à la reconnaissance.

Dans le cas de Châtellerauld, de nombreux fonds sont engagés pour réhabiliter et rénover le site de la Manufacture, tout comme pour l'appui apporté aux initiatives mémorielles. La plupart du temps, les actions sont menées conjointement à différents échelons. Ainsi, les projets s'inscrivant dans la large reconversion des années 1980 « requièrent la concertation entre les différents propriétaires : ministère de la Défense pour la partie archives, ministère du Travail pour le centre FPA, la ville, ainsi que deux autres partenaires la DATAR et la région »¹⁹³ ; mais aussi le ministère de la Culture « pour sauvegarder le patrimoine culturel en ce qui concerne la Manufacture d'armes »¹⁹⁴. A titre d'exemple, la restauration des deux cheminées en 1994 a été « la plus importante commande publique de l'année en Poitou-Charentes, choisie par la ville de Châtellerauld et le ministère de la Culture pour mettre en valeur l'architecture et l'histoire du site industriel »¹⁹⁵. Les travaux ont coûté 7 millions de francs, financés par le FEDER, le ministère de la Culture, la région, le département et la ville.

L'Etat

En ce qu'il s'agit plus fondamentalement du rôle de l'Etat, il faut avant toute chose préciser la présence en France d'une « machinerie mémorielle de l'Etat nation »¹⁹⁶, une « spécificité » dans l'importance des budgets culturels consacrés aux commémorations, initiatives mémorielles et patrimoniales¹⁹⁷. Cette machinerie mémorielle induirait, selon Jean-Louis Tornatore, premièrement l'association étroite de protagonistes (pouvoirs publics, experts, politiques) avec le déploiement dans l'espace public d'une cause patrimoniale et mémorielle, deuxièmement

¹⁹¹ Leyris (J.-C.), « L'île Seguin dix ans après : une commémoration », *op. cit.*

¹⁹² Bergeron (L.), « Archéologie industrielle, patrimoine industriel : entre mots et notions », in Daumas (J.-C.), dir., *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006

¹⁹³ ADV, 348 JX 193, « Comment l'avenir s'inscrira... », *op. cit.*

¹⁹⁴ CAPC, 16 C 1, « Une politique culturelle : pour quoi faire ? », *Châtellerauld, bulletin municipal de la ville de Châtellerauld*, n°2, janvier 1984, p. 50

¹⁹⁵ MDC, NR 1994, « Du haut des cheminées jumelles », *La Nouvelle République*, 18 mai 1994, p. 9

¹⁹⁶ Tornatore (J.-L.), « Beau comme un haut fourneau... », *op. cit.*

¹⁹⁷ Lavabre (M.-C.), « Usages du passé, usages de la mémoire », *op. cit.*

l'institution d'une mémoire délocalisée et consensuelle, et troisièmement la réduction et la stabilisation du passé.

Dans le cadre de Châtelleraut, l'intérêt de l'Etat se traduit d'abord par la présence récurrente sur site de représentants de la DRAC¹⁹⁸ et de hauts fonctionnaires délégués à l'aménagement du territoire (en raison des importants moyens qui sont octroyés à la ville lors de la réhabilitation)¹⁹⁹. Les attributions de subventions se font ensuite dans les cas des projets mémoriels entrepris par les MJC dans les années 1980, « avec la direction du patrimoine ethnologique du ministère des Affaires Culturelles à qui le projet avait été soumis et qui a déjà promis une aide financière (1,5 million de francs) imitée par le ministère de la Jeunesse et des Sports (0,5 million de Francs) »²⁰⁰ (annexes p. 135). D'un commun accord avec la municipalité, le ministère des Affaires Culturelles a également « inscrit à l'inventaire supplémentaire les bâtiments de l'ancienne Manu compatibles avec les projets de réhabilitation arrêtée dans la délibération du conseil le 1^{er} février 1988 »²⁰¹. C'est dans ce même sens que la DRAC participe à la labellisation « pays d'art et d'histoire », résultant d'une procédure initiée par le ministère de la Culture, avec pour but de doter des territoires « d'un outil d'animation et de valorisation pour promouvoir le patrimoine urbain ancien ».²⁰² Enfin, la DRAC aide aussi le projet de création d'un grand musée sur la mémoire industrielle du châtelleraudais. Elle finance en partie, dès 2010, les études préalables à l'élaboration d'un parcours muséographique²⁰³.

De manière encore plus significative, l'Etat a surtout été présent par le biais de l'inventaire du patrimoine industriel, dont la France commence à se préoccuper au début des années 1970 face aux fermetures et disparitions de ses usines. En 1981, une collaboration est décidée entre la direction du patrimoine et la Midist (Mission interministérielle de l'information scientifique et technique, placée auprès du secrétariat d'Etat à la recherche) pour mettre en place une mission sur le repérage du patrimoine industriel. Elle tisse alors des relations entre associations de sauvegarde, services régionaux de l'inventaire et les milieux universitaires. Elle récolte des informations permettant la création d'une cellule consacrée au patrimoine industriel en 1983 au sein de la direction du Patrimoine du ministère de la Culture. Un relevé national des restes

¹⁹⁸ ADV, 348 JX 194, « Le patrimoine culturel, portes grandes ouvertes », *La Nouvelle République*, 19 septembre 1984, p. 3

¹⁹⁹ MDC, NR 1990, « Aménagement du territoire : le délégué à la Manu... », *op. cit.*

²⁰⁰ ADV, 348 JX 189, « Animation et recherche autour de la Manu... », *op. cit.*

²⁰¹ MDC, NR 1988, « L'unanimité pour le budget supplémentaire... », *op. cit.*

²⁰² Mélin (H.), « Le patrimoine minier du bassin Nord-Pas de calais : un outil de dynamisation territoriale », in Daumas (J.-C), dir., *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006

²⁰³ MDC, NR 2009, « Un grand musée à la Manu pour réunir les collections... », *op. cit.*

début en 1986 grâce à l'action locale des services régionaux de l'inventaire avec, au fil des années, « une évolution dans la finalité de l'opération en objet de préservation mémorielle »²⁰⁴.

C'est en Poitou-Charentes que l'inventaire s'est achevé la première fois en France, car son « industrie à la campagne a conservé, comme les parties les moins industrialisées du pays, la plus grande variété de ses constructions qu'aucune autre entreprise n'est venue un jour reprendre ». Il s'est particulièrement attardé sur la Manufacture d'armes, la région ne comportant que 4 entreprises de plus d'un millier de personnes, et l'ancienne usine apparaissant à bien des égards comme « emblématique de la région », avec son impact « non seulement d'un point de vue économique, grande pourvoyeuse d'emplois, lieux d'innovations techniques, elle a aussi généré le développement de nombreuses activités induites »²⁰⁵.

La région

Au-delà des financements ponctuels pour lesquels la région est sollicitée²⁰⁶, son initiative mémorielle la plus notable reste celle de l'inventaire des mémoires ouvrières de Poitou-Charentes et dans ce cadre, les « Paroles ouvrières de la Manu ». La focale a été ici mise sur la place de l'homme dans le patrimoine industriel, avec une trentaine d'entretiens menés d'août à octobre 2009 auprès d'anciens employés de l'usine, entrés à la Manu entre le début des années quarante et la fin des années cinquante. Comme le montre Jean-Claude Dumas²⁰⁷, cet intérêt est largement favorisé par la décentralisation des procédures d'inventaire faisant une place grandissante aux revendications identitaires et participant à la fragmentation du patrimoine national en patrimoines locaux (notamment immatériels) pris en charge par les échelons compétents. C'est en 2005, à la fin du travail relatif à l'inventaire général, que ce dernier passait de la compétence de l'Etat à celle des collectivités territoriales, corrélativement à l'acte II de la décentralisation, porté par la loi du 13 août 2004 relative aux libertés et responsabilités locales :

« Elle [la loi ci-dessus] a apporté une nouvelle approche qui dépassait celle de la stricte logique de documentation sous la responsabilité de l'Etat [...] L'inventaire tel que réalisé par la DRAC comportait de nombreuses limites

²⁰⁴ *Ibid.* p. 66

²⁰⁵ Moïsdon (P.), « Le patrimoine industriel de Poitou-Charentes : résultats de l'enquête », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008, p. 52

²⁰⁶ Elle attribue ainsi par exemple, en 1991, 2,2 millions de Francs dans le cadre de la réhabilitation de la Manufacture. MDC, NR 1991, « Pour la Manu de Châtelleraut : 2,2 millions de francs », *La Nouvelle République*, 24 septembre 1991, p. 4

²⁰⁷ Daumas (J.-C.), « L'usine, la mémoire et l'histoire... », *op. cit.*

dans la collecte de la mémoire. Les élus régionaux ont poussé et ont dit qu'il manquait le fait humain dans les inventaires réalisés et c'est ainsi qu'est né le projet d'inventaires des mémoires ouvrières de la région »²⁰⁸.

Dans cette optique, la région a organisé de nombreuses expositions destinées à faire connaître cette mémoire (annexes p. 150) tout en réalisant un site internet accessible à tous, des colloques, des programmations audiovisuelles ainsi que des visites sur site. Châtellerauld a été le fer de lance de cette dynamique, en tant que « ville la plus industrielle du Grand Ouest de la France par son taux d'ouvriers dans la population et qui a toujours entretenu la mémoire et la culture de sa tradition ouvrière »²⁰⁹. L'enquête a fait l'objet d'une volonté de forte visibilité :

« Le but des entretiens était de les conserver pour qu'ils soient écoutés par le plus grand nombre, faire vivre cette mémoire des anciens qui ont connu l'usine. Donc on a constitué un fonds d'archives qui puisse être analysé. Notre travail intéresse le public, mais l'un de nos futurs objectifs est surtout d'essayer d'attirer davantage les jeunes, même si des expositions ont eu lieu dans les lycées de Châtellerauld... »²¹⁰.

La municipalité et l'agglomération

Les derniers pouvoirs publics observables se situent à l'échelon de la municipalité et de l'agglomération. D'une manière générale, les attitudes des villes face aux restes et à la mémoire de leur industrie peuvent être contrastées. Ainsi, dans le cadre du passé minier du bassin houiller de la Loire, la ville de Sainte Etienne a mis en place des outils d'inscription territoriale, des marqueurs de connexion géographique entre le bassin d'autrefois et le bassin d'aujourd'hui, en reprenant en main le musée de la ville qui y est consacré²¹¹. A l'opposé, l'agglomération angevine a par exemple eu une tendance à l'effacement des témoins de l'industrie qui ne correspondaient pas à la mémoire et l'identité locale que les élus souhaitaient promouvoir. Les démolitions de cheminées et leurs mises en scène, notamment dans la presse, constituaient ainsi un symbole pour effacer toute trace de ce qui avait été.²¹²

A Châtellerauld, l'action de la municipalité tient davantage du premier cas (Saint Etienne), surtout depuis les années 1980. Elle se concentre essentiellement sur la mise en valeur du site ainsi que sur les manifestations et initiatives culturelles qui y sont développées. La ville se

²⁰⁸ Prise de notes lors d'une discussion avec Pascale Moidson, service du patrimoine de la région Poitou-Charentes, de l'inventaire du patrimoine et des mémoires ouvrières, fin mars 2016

²⁰⁹ Bouffange (S.), « Connaître pour valoriser », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008, p. 18

²¹⁰ Prise de notes lors d'une discussion avec Pascale Moidson, service du patrimoine de la région Poitou-Charentes, de l'inventaire du patrimoine et des mémoires ouvrières, fin mars 2016

²¹¹ Peroni (M.), Roux (J.), « Puits de mémoire... », *op. cit.*

²¹² Veschambre (V.), « La cheminée d'usine entre « totem et tabou... », *op. cit.*

montre très volontariste (en 1984, « la préservation du patrimoine culturel, qui appartient à toute la population, est une tâche importante. La direction première que nous avons choisie est de privilégier ce qui a un rapport avec la vie des châtelleraudais et au premier plan, leur Manufacture... »²¹³). La municipalité sollicitera des subventions durant cette période, lors des grandes orientations de la reconversion, auprès de la CEE au titre de la friche industrielle, de la région au titre de la préservation du patrimoine, de l'Etat²¹⁴ et du conseil général²¹⁵. Il en va de même pour la réalisation des tours Vilmouth destinées à revaloriser les anciennes cheminées, où la maire de l'époque Edith Cresson entre directement en contact avec le directeur des affaires culturelles de la région pour « signer le renouveau de l'ex Manufacture ».²¹⁶

En 2002, tous les équipements culturels présents sur le site ainsi que ses actions touristiques sont transférés à l'agglomération. Cette dernière financera 3,9 millions d'euros pour les 200 ans de la Manu en 2019, engagés avec différents partenaires (DRAC, Contrat plan Etat-Région, Crédits européens Feder, plan bassin de la Loire 2014-2020, conseil régional et conseil départemental)²¹⁷. Le volontarisme de l'agglomération passe également par les démarches muséales, notamment lorsque la nouvelle conservatrice des musées et du patrimoine du pays châtelleraudais déclare que « la Manufacture est la mémoire industrielle de la ville. Mon objectif est de lier davantage le musée de l'auto au site, au quartier de Châteauneuf »²¹⁸. L'agglomération concourt enfin à la création de nombreuses animations et fêtes culturelles autour du passé de l'ancienne usine (I.3.1 et I.3.2), avec « un week-end à la manufacture », « Manu 2013 », « Manu 2015 », « un dimanche à la Manu » qui sont des manifestations organisées par la communauté d'agglomération, la ville, avec le soutien financier du conseil général de la Vienne et du conseil régional de Poitou-Charentes²¹⁹.

²¹³ CAPC, 16 C 1, « Le développement des musées municipaux en 1984 », *Châtellerauld, bulletin municipal de la ville de Châtellerauld*, n°6, janvier 1985, p. 24

²¹⁴ ADV, 347 JX 214, « Transfert et extension d'activité... », *op. cit.*

²¹⁵ ADV, 348 JX 219, « La Manu en rade », *La Nouvelle République*, 15 novembre 1988, p. 2

²¹⁶ MDC, NR 1994, « Sur la genèse d'un art nouveau », *La Nouvelle République*, 25 novembre 1994, p. 10

²¹⁷ « 3,9 millions d'euros pour les 200 ans de la Manu », *La Nouvelle République*, 30 septembre 2015, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/Politique/n/Contenus/Articles/2015/09/30/3-9-millions-d-euros-pour-les-200-ans-de-la-Manu-2484181>> [Consulté le 27 janvier 2016]

²¹⁸ MDC, NR 2004, « Créer une vraie dynamique touristique », *La Nouvelle République*, 2 septembre 2004, p. 12

²¹⁹ CAPC, Dossiers presse et dossiers organisateurs, carton 235 PR 33

1.2. La société civile : tissu associatif, mouvements politiques et syndicaux, manuchards

Une activité mémorielle « par le bas »

L'activité patrimoniale et mémorielle ne saurait se résumer à des cadres uniquement institutionnels dans la mesure où elle les déborde largement, notamment par le biais de mobilisations collectives et d'un mouvement de cristallisation « par le bas »²²⁰.

« D'une manière générale, on s'est rendu compte qu'on « démolissait à tour de bras » les friches industrielles, je ne parle pas forcément de Châtelleraut. Mais tout de même, on s'est rendu compte que tout ça était en train de disparaître. Il y a d'abord eu une réaction citoyenne, d'association auprès des pouvoirs publics. Ce sont avant tout « du bas » que partent ces initiatives et ensuite, les élus s'en sont emparés et non l'inverse »²²¹.

Par société civile, il est ici fait référence au tissu associatif, à la presse (qui intervient souvent par le biais d'articles rappelant l'histoire de la Manufacture ou d'hommages sur la commémoration de la fermeture), aux universitaires et leurs travaux d'érudition, aux mouvements politiques ou syndicaux, aux anciens ouvriers. Cette profusion autour des restes de l'industrie n'est encore une fois pas exclusive à Châtelleraut et se retrouve par exemple dans le bassin houiller de la Loire, où plusieurs mines sont en grande partie exploitées pour leur mémoire, avec une imbrication des activités et des acteurs issus de la société civile (associations, sociétés savantes, initiatives collectives ou personnelles...)²²². Au-delà de l'industrie, ces dynamiques sont également celles de dispositifs tel que celui du Puy du Fou²²³ où la mobilisation mémorielle repose sur des propriétés contextuelles (poids des structures et de l'histoire de certaines communautés vendéennes), des érudits locaux, des notables et des responsables associatifs, s'agrégeant autour du projet de Philippe De Villiers, et permettant de comprendre le succès et l'investissement de nombreux bénévoles.

Le tissu associatif et les milieux d'érudition

Dans le bassin châtelleraudais, l'acteur associatif le plus notable est la MJC des Renardières (joutant le quartier de Châteauneuf) qui se distingue singulièrement du fait des initiatives mises en place aussi bien dans les années 1980 que 2000 autour de l'ancienne usine. En 1981, les jeunes châtelleraudais de la MJC déposent un projet d'animation pour une durée minimale

²²⁰ Tornatore (J.-L.), « L'invention de la Lorraine industrielle », *op. cit.*

²²¹ Prise de notes lors d'une discussion avec Pascale Moidson, service du patrimoine de la région Poitou-Charentes, de l'inventaire du patrimoine et des mémoires ouvrières, fin mars 2016

²²² Peroni (M.), Roux (J.), « Puits de mémoire... », *op. cit.*

²²³ Martin (J.-C.), Suaud (C.), *Le Puy du Fou en Vendée...*, *op. cit.*

de 3 ans, auprès du conseil municipal, du conseil général de l'établissement public régional et du ministère de la Culture, afin de « restituer aux châtelleraudais leurs anciens acteurs, l'identité sociale et culturelle des Manuchards »²²⁴ (annexes p. 134). La démarche est initiée par le directeur de la MJC et un ethnologue chargé de cours à l'université de Limoges. Des comités de recherche et de coordination y sont associés avec pour but de lier tout le monde associatif aux auteurs d'ouvrages sur la Manufacture, ethnologues et universitaires. Le projet se concrétisera par de nombreuses expositions photos²²⁵, la publication de l'ouvrage *Naissance, vie et mort d'une usine, la manufacture d'armes de Châtellerauld : 1818-1968*²²⁶, et d'une revue, *Cheminée* durant l'été 1986, qui se veut « non seulement comme l'outil du CARMAC (Comité pour l'Animation et la Recherche autour de la MAC) mais aussi comme celui qui, peu à peu, dessinera les contours d'une mémoire ouvrière, technique, industrielle et sociale, et mettra en valeur cette culture originale »²²⁷.

Une démarche similaire se retrouve en 2006, toujours avec la MJC des Renardières emmenée par son directeur, qui souhaite « conserver la mémoire ouvrière de Châtellerauld, réunie autour d'un groupe de personnes qui veulent recueillir les témoignages d'anciens de la Manu »²²⁸ (annexes p. 138). Il y a là encore de nombreux appels dans la presse pour témoigner, pour la contribution des châtelleraudais en termes de photos, de documents, d'objets en rapport avec l'ancienne usine. Outre un spectacle organisé parsemé de paroles d'ouvriers, la mobilisation se fait aussi dans l'optique « d'éditer un livre sur la mémoire ouvrière de Châtellerauld, car depuis la fermeture en 1968 rien n'a été fait pour le grand public »²²⁹. L'enjeu est « que les ouvriers se réapproprient leur histoire », alors que les jeunes proposent par ailleurs un documentaire sur les manuchards, « moyen de passer le témoin, de permettre aux séniors de transmettre le passé » et là encore, en rassemblant les établissements scolaires : « L'objectif est de l'utiliser [le documentaire vidéo] lors de séances regroupant des écoliers et des anciens », afin de « mieux connaître leurs racines qui plongent beaucoup dans l'histoire de la Manu »²³⁰ (annexes p. 139). Ils sont comme pour le projet des années 1980 aidés dans leur travail par des

²²⁴ ADV, 348 JX 177, « La MJC des Renardières à la découverte de la Manu et des manuchards », *op. cit.*

²²⁵ ADV, 348 JX 192, « Jusqu'au 23 juin à la MJC des Renardières. Expositions de photographies sur la Manu », *La Nouvelle République*, 2 et 3 juin 1984, p. 12

²²⁶ MDC, NR 1984, « 150 d'histoire sur la « Manu », le projet avance à la MJC des Renardières », *La Nouvelle République*, 3 février 1984, p. 10

²²⁷ CAPC, 28 C 1, « Editorial », *Cheminées, 150 ans d'histoire de la manufacture d'armes de Châtellerauld*, n°1, été 1986, p. 2

²²⁸ MDC, NR 2006, « Les manuchards sont invités à partager leurs souvenirs... », *op. cit.*

²²⁹ Pour reprendre François Morand, alors directeur de la MJC des Renardières, MDC, NR 2006, « Les manuchards sont invités à partager leurs souvenirs », *op. cit.* p. 11

²³⁰ MDC, NR 2006, « Renardières : les jeunes recueillent la mémoire de la Manu », *La Nouvelle République*, 6 novembre 2006, p. 13

acteurs s'adonnant à des travaux d'éruditions ; ici le Centre Châtelleraudais d'Histoire et d'Archives (CCHA) intéressé par ce travail de mémoire.

« Association fondée en 1999, le CCHA a pour but de découvrir, protéger et mettre en valeur l'histoire et le patrimoine du pays châtelleraudais par les recherches en archives et les témoignages »²³¹. Composé en grande partie d'historiens et d'universitaires, le centre a effectué de nombreux travaux sur la rive gauche et la Manufacture (en les prenant comme thématique de recherche durant un cycle de 3 ans). Il « anime la vie culturelle châtelleraudaise avec les institutions culturelles de la ville, les laboratoires de recherche universitaire à l'échelle régionale et nationale »²³². Parmi ses membres, une professeure d'histoire à Châtelleraud spécialiste de la Résistance, qui a depuis plusieurs années initié un travail de mémoire en produisant des travaux avec ses élèves sur « les pierres de la Manu ». Elle a également apporté tout son soutien à la production de documentaires mettant en scène d'anciens manuchards déportés²³³, et organise aussi leurs témoignages au collège pour « ne pas oublier »²³⁴. Elle a enfin participé à l'élaboration d'un ouvrage relatant l'histoire sociale de la Manufacture (comportant de très nombreuses pages détaillant ce que fut la Résistance des manuchards), avec un universitaire de Poitiers intéressé par le syndicalisme et un universitaire physicien, qui a été à la tête de l'IUT de Châtelleraud, spécialiste de l'histoire des sciences, des techniques et devenu un grand spécialiste de la Manu²³⁵. Ils feront de nombreuses publications dans la presse (une vingtaine) à la suite de la sortie de leur ouvrage afin d'expliquer au plus grand nombre ce qu'était l'ancienne usine et ce qu'elle a représenté pour la ville. Or, ces acteurs sont aussi à resituer dans leurs parcours individuels et leur spécialisation de recherche, qui peuvent conférer à des thématiques mémorielles un angle particulier²³⁶ ; dans le cas présent, celui de la Résistance qui ressort tout particulièrement, et l'excellence des fabrications techniques par l'ancien directeur de l'IUT.

²³¹ C.C.H.A, *A propos du C.C.H.A.*, 2014, [En ligne]. Disponible sur : <<http://ccha.fr/archives/category/le-ccha>> [Consulté le 22 mars 2016]

²³² *Ibid.*

²³³ Chastagnier (B.), *Allons enfants...* [cédérom], Poitiers, Créadoc, 2004, 24 mn

²³⁴ MDC, NR 2005, « Témoigner pour ne jamais oublier », *La Nouvelle République*, 12 janvier 2005, p. 12

²³⁵ « La Manu ; un condensé de 150 ans d'histoire », *La Nouvelle République*, 14 septembre 2013, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvelrepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2tellerault/n/Contenus/Articles/2013/09/14/La-Manu-un-condense-de-150-ans-d-histoire-1611885>> [Consulté le 27 janvier 2016]

²³⁶ Smaoui (S.), « Fouiller... Militer. Penser la cause des « disparus » du franquisme à l'aune des carrières d'archéologues et d'anthropologues », *Politix*, 110, 2015

Les mouvements politiques ou syndicaux

Juste après la fermeture, les mouvements politiques et syndicaux ne s'attacheront pas tant à entretenir la mémoire de la Manu qu'à se mobiliser en faveur des droits des anciens ouvriers. L'activité syndicale demeure alors importante pour les retraités et licenciés de la MAC²³⁷. La CGT adresse des lettres aux sénateurs, députés, préfet de la Vienne, et FO organise d'importantes réunions²³⁸. Ils continueront les années suivantes leurs revendications auprès du ministère des Armées²³⁹ ou de Pierre Abelin, lui-même en contact avec la direction des affaires industrielles au ministère des Armées²⁴⁰. De nombreuses permanences syndicales se réunissent toutes les semaines pour les sections CGT ou FO des anciens ouvriers de la MAC, et le rôle d'interpellation des autorités publiques se poursuit parfois, notamment lorsque les retraités CGT Manu Solidaire se mobilisent pour d'autres établissements des armées dans les années 1990²⁴¹. Peu de traces ensuite, si ce n'est en 2012 où la bourse syndicale de Châtellerault compile cent ans de vie ouvrière, de luttes, de conquêtes autour de la Manu.²⁴² Aucun mouvement mémoriel d'envergure depuis la fermeture n'est réellement coordonné.

S'il investit et effectue des fêtes sur l'esplanade de la Manufacture²⁴³, le PCF se mobilise lui surtout au sujet des licenciements dans l'après fermeture, par l'intermédiaire de Paul Fromont, ancien professeur et figure du communisme local. Il devient secrétaire du Parti communiste de Châtellerault en 1964, et secrétaire fédéral du département de la Vienne en 1966, avant d'être élu, 4 ans plus tard, au comité central du PCF et secrétaire de Georges Marchais de 1976 à 1979. S'il perd les élections l'opposant à Pierre Abelin jusque dans les années 1980, il deviendra élu municipal (président du groupe communiste) grâce à la liste unitaire de gauche conduite par Edith Cresson en 1983. Il ira dans le sens de la réhabilitation du site de la Manufacture, en tant que « haut lieu de la lutte ouvrière dans la Vienne » ; « aussi, les élus communistes vont avoir des divergences avec les partenaires socialistes. Mais il y avait

²³⁷ ADV, 348 JX 103, « Syndicat des retraités de la MAC (l'union) – Syndicat CGT des retraités et licenciés de la MAC », *La Nouvelle République*, 8 octobre 1969, p. 6

²³⁸ ADV, 348 JX 100, « Une importante réunion des retraités FO de la MAC », *La Nouvelle République*, 16 janvier 1969, p. 5

²³⁹ ADV, 348 JX 100, « Une lettre du comité de liaison des organisations syndicales de la MAC au ministère des armées », *La Nouvelle République*, 10 janvier 1969, p. 5

²⁴⁰ ADV, 348 JX 100, « Au sujet des techniciens de la MAC âgés de plus de 55 ans », *La Nouvelle République*, 29 janvier 1969, p. 5

²⁴¹, NR 1996, « Retraités de la Manu : revendications », *La Nouvelle République*, 12 décembre 1996, p. 12

²⁴² « La bourse du travail compile 100 ans de vie ouvrière », *La Nouvelle République*, 30 avril 2012, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/Economie-social/n/Contenus/Articles/2012/04/30/La-Bourse-du-travail-compile-cent-ans-de-vie-ouvriere>> [Consulté le 30 janvier 2016]

²⁴³ MDC, NR 1999, « Robert Hue, le 27 juin, à la Manu », *La Nouvelle République*, 21 mai 1999, p. 10

une volonté de part et d'autre d'avancer dans plusieurs domaines, notamment à travers le réaménagement du grand ensemble industriel de la Manufacture. La fermeture de la Manufacture par la droite avait laissé un énorme vide, avec un espace qui constituait un joyau d'architecture industrielle du XIXe siècle, l'un des lieux de mémoire de l'identité de la ville. Nous étions opposés à des projets que nous estimions désastreux et le débat public que nous avons lancé sur ces questions a permis de trouver les solutions de réhabilitation de ce site »²⁴⁴.

Les anciens manuchards

En ce qu'il s'agit des anciens manuchards, aucune association ou amicale n'a jusqu'à depuis peu vu le jour ; aucune trace dans la presse, dans les archives municipales, ou connue des manuchards eux-mêmes. Il n'empêche que certains d'entre eux se réunissent ponctuellement, en dehors de toute initiative mémorielle institutionnalisée. Ces rencontres sont exclusivement celles d'anciennes promotions de l'école d'apprentissage qui se retrouvent de manière croissante depuis les dernières décennies, avec par exemple la promotion 51-54 : « [la première réunion] a eu lieu en 1964, suivie par une autre en 1977, puis 1998. Et, à mesure qu'ils avançaient en âge, et qu'ils étaient moins nombreux, les retrouvailles se sont accélérées : 2001, 2004, 2007, 2011, 2013, 2014 [...] afin de se rappeler, ensemble, leurs souvenirs d'apprentissage »²⁴⁵.

Ce sont des membres de la promotion 1962-1965 qui souhaitent, début 2016, lancer une association regroupant tous les manuchards. « Unis par un sentiment d'appartenance, ils militent pour la création d'un musée de la Manufacture et pour devenir un interlocuteur privilégié de la mairie, afin que « tous nos souvenirs ne finissent pas à la poubelle »²⁴⁶ (annexes, p. 142). « L'association souhaite « créer entre les anciens apprentis et ouvriers de la Manufacture d'armes de Châtellerault un réseau de relations confraternelles et amicales afin de constituer un corpus d'informations sur le fonctionnement et les relations humaines de ce qui fût l'âme de la vie économique et sociale de la commune pendant des décennies » ; elle a pour objectif de « conserver et présenter ce qui a un intérêt historique pouvant être utile pour construire l'avenir », « participer au projet de création d'un musée à Châtellerault en recherchant

²⁴⁴ Fromonteil (P.), *Mémoires d'un militant communiste et d'un élu républicain*, Naintré, Paul Fromonteil, 2015, p. 75

²⁴⁵ « Les anciens apprentis réunis au nom de la Manu », *La Nouvelle République*, 18 mai 2014, [En ligne]. <<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2tellerault/n/Contenus/Articles/2014/05/18/Les-anciens-apprentis-reunis-au-nom-de-la-Manu-1911849>> [Consulté le 2 février 2016]

²⁴⁶ « Une association pour tous les anciens manuchards », *op. cit.*

et regroupant des témoignages d'histoire sous toutes formes que ce soit »; enfin, elle souhaite « mettre en synergie les diverses structures ayant pour objet d'étude l'organisation socio-économique qu'était la Manufacture en les associant au projet de l'association »²⁴⁷ (annexes p. 143). Ma prise de contact auprès d'eux s'est effectuée en assistant, avec mon grand-père, à leur première réunion, organisée à la Maison Pour Tous du quartier de Châteauneuf, le 15 février 2016. En tant que « petit-fils de manuchard » faisant un « mémoire sur la mémoire de la Manu », ces anciens ouvriers se sont montrés intéressés par ma démarche, car « tout ce qui peut faire écho à l'association est le bienvenu ».

Lundi 15 février 2016 – Un peu avant 15 heures, première réunion des anciens à la Maison Pour Tous de Châteauneuf

[...] Le président prend la parole, et énonce les personnes présentes. Des jeunes, volontaires du service civique, qui font un projet de balade dans Châteauneuf vers fin mai, pour voir la vie de Châteauneuf au moment de la Manu. Un conservateur du musée de l'auto, pour discuter de l'opportunité d'un vrai musée de l'ancienne usine. Un représentant de la société des sciences, ancien militaire. Un représentant de la ville de Châtelleraut en charge du projet musée de la Manu. Après avoir présenté les personnes, le président rappelle que cette réunion et ce projet d'association font suite à une réunion des anciens de la promo 62/65 de l'an dernier. Ils souhaitent monter une association pour entretenir la mémoire, et un musée pour transmettre les souvenirs : « on vieillit, y'a des gens qui disparaissent, et objets, les choses de la Manu partent à la déchèterie, il faut recueillir ces souvenirs » (presque toute l'assemblée acquiesce). Il dit également qu'il faut que les choses bougent sur la Manu, qu'il faut un musée, que la porte de la Manu tombe : « on a notre mot à dire » ; « il faut faire parler les hommes encore vivants ». Il laisse ensuite la parole à l'assemblée. [...] Un autre prend ensuite la parole : « la mémoire fout le camp », « il faut que la mémoire de la Manu continue... Il faut transmettre cette mémoire ». [...] Le président reprend la parole, « l'association doit être une interlocutrice privilégiée [...] C'est nous qui avons la mémoire ». Un autre manuchard prend la parole : « Autre chose oubliée, la sirène de la Manu ! » (tout le monde acquiesce) « et toutes les anecdotes... surtout que les personnes disparaissent. C'est le bazar » [...] Le président insiste fortement sur le réseau relationnel pour reconstituer un esprit Manu et une organisation qui doit en toutes circonstances être consultée pour tout ce qui touche à l'ancienne usine.

Comme le montre Jean-Louis Tornatore à propos de l'initiative muséale d'une ancienne activité industrielle en Lorraine, les acteurs qui en sont à l'origine ont des caractéristiques sociologiques propres qui les identifient au musée²⁴⁸. Ici, les observations informelles et discussions avec les membres de l'association et ceux du bureau permettent de constater qu'ils font tous partie de

²⁴⁷ « Un club des anciens de l'école de la Manu », *La Nouvelle République*, 12 avril 2016, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2tellerault/n/Contenus/Articles/2016/04/12/Un-club-des-anciens-de-l-ecole-de-la-Manu-2682998> [Consulté le 13 avril 2016]

²⁴⁸ Tornatore (J.-L.), « Beau comme un haut fourneau... », *op. cit.*

l'ancienne école d'apprentissage, qu'il n'y a pas d'anciens ouvriers spécialisés, qu'ils résident toujours à Châtellerauld, sont largement insérés dans le tissu associatif local et que leur reconversion à la suite de la fermeture s'est effectuée sans heurt.

Lundi 21 Mars 2016 – Vers 15 heures, deuxième réunion des anciens à la Maison Pour Tous de Châteauneuf

[...] Georges projette les statuts au mur à l'aide d'un vidéoprojecteur et prend la parole. Il refait le bilan de la première réunion et dit qu'il faut maintenant élire un président, un secrétaire, un trésorier [...]. Tout le monde pousse pour Claude, qui reconnaît que grâce aux activités qu'il a exercées à la mairie, il a de nombreuses relations publiques, connaît du monde, a un réseau dense qui serait un atout. Mais la charge de président serait trop importante car il dit être engagé dans beaucoup d'associations dans lesquelles il occupe déjà des positions qui lui prennent beaucoup de son temps. Les anciens poussent ensuite Jacques, l'un des trois initiateurs de l'association, mais lui aussi affirme être chargé en associations. [...] Pour le poste de secrétaire, Jacques réinsiste sur le fait qu'il a déjà trop de responsabilités dans d'autres associations et qu'il n'aura pas le temps, idem pour Claude, Georges. Les autres manuchards qui s'expriment à tour de rôle en manquent également. [...] Après la réunion, je parle avec des membres de l'association. L'un me dit qu'il est déjà en lien avec le CCHA à qui il livre des témoignages pour le prochain numéro de la « Revue d'Histoire du Pays Châtellerauldais » qui va bientôt sortir, qu'il est engagé auprès d'eux, et qu'il a déjà fait plusieurs témoignages pour différentes recherches, dans différents cadres (il est accoutumé à « l'entretien »).

Lundi 9 mai 2016 – réunion du bureau de l'association Chatel'Manu, dans la cave de Monsieur Bourdeau

[...] La réunion se termine autour d'une bouteille de champagne. J'en profite pour parler avec le président et pour lui demander s'ils étaient tous issus de l'école de la Manu. Absolument tous les anciens de l'association sont passés par elle. De surcroît, Georges, Claude, et Jacques, à l'initiative du lancement de l'association n'ont pas connu la Manu mais sont uniquement passés par l'école d'apprentissage (ils étaient dans les dernières promos au moment de la fermeture). Après l'école, Claude est parti à Vierzon dans un autre établissement d'Etat et est ensuite revenu à Châtellerauld où il a travaillé 32 ans dans les services techniques de la Mairie, ayant ainsi effectué toute sa carrière dans le secteur public. Il dit qu'il a été en charge de la démolition de certains bâtiments de la Manu, et que, en rigolant, « c'est marrant, maintenant je veux entretenir la mémoire alors que je l'ai un peu démolie ! ». Il me parle aussi de ses différentes associations : il est très impliqué dans l'organisation du Tour Poitou-Charentes, qu'ils sont plus de 150. Georges, le président est devenu éducateur spécialisé, et Jacques (le trésorier) a ouvert sa propre boîte, dans les pièces de précision (Claude me dit que c'était du travail de haut niveau et que la boîte a bien marché).

En définitive, dans cet espace de mémoire interviennent bien plus d'acteurs que ceux qui ont directement travaillé à la Manufacture ; chacun d'eux investit l'usine en ayant des usages multiples du passé ouvrier.

2 – Significations et pluralité des registres d’appréhension du passé

Au-delà de la mémoire « vivante » s’exprimant à travers les travailleurs qui ont effectué une partie de leur parcours professionnel à la Manufacture (2.3), le passé de cette dernière est également appréhendable dans un registre politique grâce au souvenir des luttes qui s’y sont déroulées (2.2). L’ancienne usine peut enfin être utilisée comme symbole d’identité locale, au regard des usages du passé s’effectuant dans une visée de développement local (2.1).

2.1. D’une approche historique et patrimoniale à une représentation de l’identité locale

L’histoire et les processus de patrimonialisation ne sont pas neutres

Les travaux ou discours historiques autour de la Manufacture s’effectuent dans une optique cognitive. Elle peut aussi bien recouvrir des dimensions techniques (le type d’armes fabriquées, les machines utilisées), que retracer les grands moments et faits marquants qui se sont déroulés dans l’usine. Or l’histoire, comme le patrimoine, ne sont pas neutres dans le sens des réductions qu’ils peuvent opérer et de la relative frontière entre connaissance et usages du passé²⁴⁹ (Jean-Clément Martin et Claude Suaud le démontrent notamment à propos du Puy du Fou, avec des manifestations collectives sur fond de mémoire, d’histoire, qui en sacralisent une certaine lecture²⁵⁰).

Premièrement, l’optique patrimoniale attribue une valeur esthétique et cognitive à l’ancienne usine, un « objet témoin » qu’il s’agit de faire parler pour un tiers-visiteur, au prix « [d’]une sélection socioculturelle, associée à la sphère scientifique et institutionnelle »²⁵¹. Thomas Zanetti observe ainsi comment le processus de patrimonialisation de la Manufacture d’armes de Saint Etienne pouvait arbitrer entre des interprétations particulières du passé pour en consacrer une vision spécifique²⁵². Deuxièmement, les usages du passé peuvent d’autant plus se manifester lorsque « des éléments constitutifs d’identités professionnelles ou locales méritent d’être respectés, confortés, valorisés, et que la commémoration pieuse du passé est vécue comme une sorte de compensation au déclin de l’industrie et à l’effacement des groupes

²⁴⁹ Lavabre (M.-C.), « Usages du passé, usages de la mémoire », *op. cit.*

²⁵⁰ Martin (J.-C.), Suaud (C.), *Le Puy du Fou en Vendée, op. cit.*

²⁵¹ Tornatore (J.-L.), « Beau comme un haut fourneau... », *op. cit.* p. 104

²⁵² Zanetti (T.), « La Manufacture d’Armes de Saint-Etienne : un conflit mémoriel », *op. cit.*

ouvriers qui lui étaient liée. [...] La mémoire fragmentée et floue, à vocation identitaire »²⁵³. C'est notamment ce qui préside dans la vallée minière du Gier où « l'émergence d'une identité de « vallée » sur une base historique et patrimoniale va dans le sens de la recherche, sur le plan de la représentation politique, d'une instance de coordination voire de solidarisation entre les communes de ladite vallée, face aux difficultés qu'elle rencontre »²⁵⁴.

Un processus de patrimonialisation n'a donc rien de naturel mais résulte d'une affectation collective de sens. Il s'inscrit toujours « dans un principe narratif, qui vient justifier une cause, rappeler une mémoire, valoriser une séquence passée de la vie sociale dans un but d'identification »²⁵⁵. Par extension, parler de patrimoine correspond aussi à parler de transmission, de *ce qu'on décide* de laisser, en induisant une projection dans le futur. Les objets et les lieux vont alors forger les territoires qui reposent sur des symboles.

L'usine utilisée comme symbole d'identité et de développement local

Le volontarisme de la municipalité évoqué plus haut fait l'objet de nombreux référents discursifs de ce que la Manu représente en termes d'identité locale. Il sera ici fait état de la façon dont celle-ci est construite « par le haut ». Pour reprendre Martina Avanza et Gilles Laferté au sujet de Chamborédon et Méjean, il s'agit donc d'observer une image sociale, c'est-à-dire « une production discursive qui décrit des actions et vise à homogénéiser des groupes ou des territoires »²⁵⁶. Cet angle d'analyse montre comment des acteurs en harmonisent la perception, par la production de symboles ou de stéréotypes. Les bulletins municipaux sont à ce titre riches d'enseignements (sources déjà utilisées par Jean-Clément Martin pour illustrer comment le souvenir de la Vendée révolutionnaire passe par la littérature administrative²⁵⁷) ; ils peuvent servir à établir quelque chose de neuf à partir du passé, avec des liens entre passé, présent, mémoire et production identitaire.

Les références à la Manufacture ont déjà trait à l'excellence de son savoir-faire industriel qui semble immémorial. Cela se retrouve à différents degrés sous toutes les mandatures. Sous celle de Pierre Abelin, est surtout affichée la volonté de « poursuivre la vocation industrielle de

²⁵³ Daumas (J.-C.), « L'usine, la mémoire et l'histoire », *op. cit.* p. 19

²⁵⁴ Peroni (M.), Roux (J.), « Puits de mémoire... », *op. cit.* p. 14

²⁵⁵ Di Meo (G.), « Processus de patrimonialisation et construction des territoires », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008, p. 103

²⁵⁶ Avanza (M.), Laferté (G.), « Dépasser la construction des identités ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, 61, 2005, p. 144

²⁵⁷ Martin (J.-C.), *Une guerre interminable*, *op. cit.*

Châtellerault issue du savoir-faire coutelier et de la Manufacture »²⁵⁸. « Châtellerault est une vieille ville industrielle, c'est sa vocation et son avenir, même si la conjoncture nationale est difficile »²⁵⁹ ; « Bien que la crise touche à présent l'activité industrielle, il faut continuer sur le renom industriel de la ville et sa qualité de main d'œuvre »²⁶⁰. Cette rhétorique est largement plus présente dans la presse municipale à partir de la mandature d'Edith Cresson : « Il est particulièrement important de pouvoir montrer toute la valeur technique qu'a eu et qu'a encore la main d'œuvre châtelleraudaise. Ceci pourrait avoir des répercussions sur le plan de l'emploi. De la coutellerie à la fabrication d'armes et actuellement à l'équipement automobile, sans oublier la mécanique générale, les châtelleraudais ont toujours su montrer un savoir technique qu'il est important de mettre en valeur. Le présent doit s'enraciner dans son passé et la modernisation ne peut se faire que grâce aux acquis anciens »²⁶¹. Sous la mandature de Joël Tondusson, socialiste succédant à Edith Cresson, même constat et hommage au savoir-faire châtelleraudais, où la réussite de certaines industries est vue comme le prolongement de la glorieuse Manufacture : « l'habileté et le savoir-faire des techniciens châtelleraudais ne datent pas d'hier puisque ces qualités locales étaient mises en avant dès l'apparition de la coutellerie, qui avait été un facteur clé lors de la décision royale d'installation de la Manufacture d'armes. Malgré les difficultés actuelles et même si ces images d'Epinal appartiennent aujourd'hui à l'histoire, il n'en est pas moins vrai que la ville et son bassin d'entreprises ont su prendre les bonnes orientations et s'inscrivent dans ce même sillage »²⁶². Jean-Pierre Abelin, actuellement maire centre-droit de la ville, se réfère enfin lui aussi, en dépit de la conjoncture difficile, au « berceau de savoir-faire » ayant permis l'âge d'or du territoire Châtelleraudais.

A bien des égards, on peut émettre l'hypothèse que cette rhétorique et cette valorisation intervenant particulièrement en temps de problèmes économiques peuvent avoir comme enjeux de changer l'image et les représentations négatives de l'industrie locale (I.2). Le passé est alors assumé, revendiqué et sert d'exemple au développement actuel du territoire face à ses difficultés ; il apparaît comme une ressource de légitimation pour l'action publique qui se prononce sur l'héritage à transmettre. Dès lors, « la politique patrimoniale met le passé à

²⁵⁸ ADV, 348 JX 107, « L'avenir de Châtellerault et sa vocation industrielle », *La Nouvelle République*, 14 avril 1970, p. 5

²⁵⁹ CAPC, 16 C 1, « Nous continuons... », *Châtellerault, la ville verte de l'industrie*, n°11, octobre 1977, p. 1

²⁶⁰ CAPC, 16 C 1, « Réponses à vos questions », *Le bulletin municipal de Châtellerault, la ville verte de l'industrie*, n°17, avril 1979, p. 6

²⁶¹ CAPC, 16 C 1, « Le développement des musées municipaux en 1984... », *op. cit.*

²⁶² CAPC, 16 C 5, « Châtellerault, couleur Vienne, La Manufacture, site à en devenir », *Le châtelleraudais*, novembre 2007, p. 8

distance et inscrit l'espace dans un choix identitaire »²⁶³ ; la culture y contribue de surcroît dans ce cadre « en asseyant localement une autorité, par des valeurs spatialisées »²⁶⁴. C'est tout le sens des travaux d'Hélène Mélin, qui observe comment les dynamiques autour des restes industriels peuvent s'inscrire dans une optique de développement local par la culture. Elle en distingue deux formes : la première repose avant tout sur « la sauvegarde et la mise en valeur des éléments culturels, identitaires et patrimoniaux d'un territoire et leur prise en charge collective et concertée par les acteurs institutionnels locaux. Elle est initiée en partenariat avec l'Etat. Les objectifs poursuivis sont d'ordre identitaire et mémoriel. Il s'agit d'assurer la conservation des éléments du patrimoine pour renforcer la cohérence du territoire »²⁶⁵. La seconde forme est de « concevoir le patrimoine et la culture comme des ressources pour le territoire. Dans ce cas, la culture est conçue comme faisant partie intégrante du processus de développement [...] Les objectifs poursuivis sont alors de trois ordres : construire une image renouvelée du territoire et de sa population [...] L'action permet ensuite le développement de type touristique ou économique par exemple, pour faire de la culture un outil au service d'un développement global durable [...] elle permet de donner une visibilité accrue du territoire »²⁶⁶.

Or, comme l'affirme l'adjointe à la culture de la mairie de Châtelleraut en 1997, « nous voulons faire de l'ancienne Manufacture un centre d'animation pour la ville, une ressource et en donner une image forte qui soit connue loin »²⁶⁷, faisant que le patrimoine industriel s'observe ici en tant que ressource et « produit dont la dimension idéale est vectrice d'une identité territorialisée sur le marché des biens culturels »²⁶⁸. Au-delà d'un choix identitaire et de valeurs basées sur le passé, c'est donc bien une large partie de la politique culturelle de la ville qui est orientée et qui dépend de la Manufacture, comme le montre l'interview du maire Joël Tondusson en 2007 : « L'avenir du site concerne non seulement un site majeur de l'agglomération mais aussi toute sa politique culturelle [...] Nous voulons créer un vrai espace de vie autour du site historique de la Manu. C'est dans ce sens que toutes les décisions ont été prises »²⁶⁹ (annexes p. 140). La dimension de développement par la culture transparaît d'autant pour le projet de réhabilitation de la Manu pour ses 200 ans (I.3.1) : « l'un des projets phare de la mandature Abelin :

²⁶³ Zanetti (T.), « La manufacture d'Armes de Saint-Etienne : un conflit mémoriel », *op. cit.* p. 53

²⁶⁴ Di Meo (G.), « Processus de patrimonialisation et construction des territoires », *op. cit.* p. 108

²⁶⁵ Mélin (H.), « Le patrimoine minier du bassin Nord-Pas de Calais : un outil de dynamisation territoriale », *op. cit.*, p. 240

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 241

²⁶⁷ MDC, NR 1997, « Le grand réveil de la Manu », *op. cit.*

²⁶⁸ Manale (M.), « Le patrimoine industriel : mémoire sociale ou produit innovant ? », *L'Homme et la société*, 192, 2014

²⁶⁹ MDC, NR 2007, « Médiathèque, ENMD, patinoire... l'avenir du site de la Manu est fixé », *op. cit.*

l'aménagement et la mise en valeur de la Manu, pour que le site soit fréquenté non pas seulement par les utilisateurs de ces équipements mais aussi par des visiteurs »²⁷⁰.

2.2. Une mémoire politique orientée vers le souvenir de la fermeture et les luttes sociales

Des références éparses

Il convient avant tout développement de rappeler que la mémoire politique dont il peut être fait ici référence ne doit pas se confondre avec la mémoire ouvrière de la Manufacture dans un sens large, nonobstant les liens qu'il peut exister entre les deux. Le cas de Châtellerault permet d'observer l'absence de structures mémorielles formalisées ou d'un travail organisé par les mouvements politiques ou syndicaux autour de l'ancienne usine. Elle se distingue en cela par exemple de l'association étudiée par Jean-Charles Leyris lors de la fermeture (et la destruction) de l'usine Renault de l'île Seguin, qui se mobilise à l'initiative des militants ouvriers et syndicalistes qui refusent la mort symbolique de leur usine à défaut de protection de la mémoire du site. Leur démarche lui confère en cela une perception très militante et une identité particulière ne correspondant à aucune autre, « ni celle de l'encadrement, ni de la municipalité, du grand public ou de l'ouvrier non-militant »²⁷¹. Même type de constat au regard de la localité de la Ricamarie²⁷² dans le bassin houiller de la Loire, avec la présence d'une base identitaire tournée vers la lutte et les derniers combats contre la fermeture des mines. L'aménagement et la gestion du musée y sont confiés à la CGT mineurs, qui tiendra ses permanences les jours d'ouverture du musée, avec un mode de fonctionnement et une mise en mémoire presque monopolistique reflétant celle des anciens syndicalistes.

A Châtellerault, la mémoire politique se manifeste davantage dans le cadre de références éparses pouvant être utilisées par des partis politiques (PCF), des syndicats (notamment la CGT), dans le cadre de mouvements sociaux, par d'anciens ouvriers eux-mêmes (d'autant plus qu'ils étaient intégrés à ce type d'organisation du temps de l'usine et qu'ils ont continué à l'être après), ou par la municipalité (notamment lors de son passage à gauche de 1983 jusqu'en 2008).

²⁷⁰ « Dossier Manufacture : la deuxième vie de la Manu », *op. cit.*, p. 7

²⁷¹ Leyris (J.-C.), « L'île Seguin dix ans après : une commémoration », *op. cit.*, p. 673

²⁷² Peroni (M.), Roux (J.), « Puits de mémoire... », *op. cit.*

La Manu, un symbole de luttes

L'appropriation du potentiel symbolique du passé politique se constate d'abord sur le plan de la mémoire syndicale, notamment cégétiste, qui fait une large part aux différentes mobilisations et luttes qu'il put y avoir dans le châtelleraudais grâce à la Manufacture. Ainsi, en prévision de son centenaire, la CGT a réalisé en 1993 une « fresque historique sur la Manufacture d'Armes de Châtellerauld », qui met en évidence « les plus belles pages des luttes ouvrières de cette entreprise d'Etat et la part prépondérante prise par les manuchards dans la Résistance et les luttes ». Cette initiative est due à un retraité, Robert Larcher, « un fils de manuchard à qui mon père disait la veille du 1^{er} Mai « demain on fait grève » ». Pourtant, le souvenir d'une fermeture ne fait pas forcément l'unanimité entre syndicats²⁷³, et si la CGT revendique la ténacité dans la lutte, l'ancien secrétaire de l'Union locale Force Ouvrière de Châtellerauld déclarera que « ce qui me semble moins positif a été par contre la position des organisations syndicales qui ont refusé toute discussion avec les pouvoirs publics et les industriels susceptibles de s'installer à Châtellerauld, qui aurait nécessité une négociation plus poussée »²⁷⁴.

L'angle retenu par le PCF pour effectuer des rappels à l'ancienne usine est lui aussi celui des mouvements de grèves contre la fermeture en 1968. « C'était nous, nous sommes en tête du mouvement, partout [...] Le mouvement était suivi par 80% de l'effectif, nous avons tenu trois semaines »²⁷⁵. Il en va de même lors des fêtes du parti communiste, des « banquets citoyens » organisés sur l'esplanade de la Manufacture, où des responsables nationaux (tels que Robert Hue en 1999, alors secrétaire national du PCF) font honneur au « quartier symbolique des manuchards »²⁷⁶. Déjà évoqué plus haut, l'élus communiste de la ville Paul Fromonteil appelle même à la création d'une fondation consacrée à l'histoire politique contemporaine de Châtellerauld, car « il a été beaucoup fait pour la mémoire sociale et ouvrière et pour la mémoire de la Résistance, mais la mémoire politique reste à construire [...] Cette fondation évoquerait bien évidemment mai 68, la lutte contre la fermeture de la Manu et l'arrivée d'Edith Cresson ».

Le passé politique est enfin particulièrement mentionné durant les mandatures socialistes d'Edith Cresson puis de Joël Tondusson (contrastant avec l'absence de références à ce sujet dans les journaux municipaux lors de celles de Pierre Abelin, Geneviève Abelin, et Jean-Pierre

²⁷³ Voir Tornatore (J.-L.), « Beau comme un haut fourneau... », *op. cit.*

²⁷⁴ Guillon (A.), Meunier (P.), *La Manufacture d'armes de Châtellerauld, 1818-1968*, *op. cit.* p. 72

²⁷⁵ Comme l'affirme Paul Fromonteil dans la presse, entouré de militants communistes et d'anciens cégétistes, MDC, NR 1998, « Un si joli mois de Mai », *La Nouvelle République*, 15 mai 1998, p. 10. Il revient également longuement sur la lutte contre la fermeture dans son autobiographie, et garde exclusivement de la Manu une mémoire orientée vers le travail de mobilisation des ouvriers.

²⁷⁶ MDC, NR 1999, « Robert Hue, le 27 juin, à la Manu », *op. cit.*

Abelin). Au moment de la réhabilitation et de la reconversion du site, le journal municipal rend ainsi hommage aux ouvriers qui étaient au cœur des luttes politiques. Edith Cresson affirme que la réhabilitation du site constitue pour elle l'une des plus grandes fiertés de sa mandature, de par ce « symbole de la vie et des luttes ouvrières »²⁷⁷, dont Henri Bourdeau (annexe p. 144), président du comité de défense de la Manu, est emblématique. « Cet ancien manuchard ne peut contenir son enthousiasme à l'idée que bientôt, la Manu fera l'objet d'une réhabilitation et reprendra la vie au rythme des activités industrielles et culturelles [...] C'est un impératif moral pour lui. [...] Henri Bourdeau possède un sens inouï de l'intérêt général qu'il a mis au service de la lutte et des ouvriers de la Manufacture. Il l'a toujours placé au premier plan avant même de s'interroger sur son intérêt propre, ce qui a guidé irréductiblement son parcours politique car sa vie est intimement liée au combat syndicaliste. Ce fut un militant acharné, l'une des têtes pensantes du mouvement, représentatif de nombreux ouvriers de la Manufacture »²⁷⁸.

Du côté des anciens ouvriers, cette mémoire des luttes est enfin d'autant plus prégnante qu'ils y ont été socialisés dans un cadre militant ou politique, et les événements majeurs qu'ils retiennent s'articulent autour des licenciements syndicaux de 1954 et de la lutte contre la fermeture. Gérard, secrétaire adjoint à la CGT, ancien militant au parti communiste, faisait partie des licenciés de 1954 et a connu les menaces pesant sur le syndicat (s'accompagnant d'enquête, de fichage, dans un contexte de mouvements en faveur de la paix et des craintes que cela occasionne dans les établissements de guerre)²⁷⁹. On retrouve, au vu de l'entretien, les conclusions de Michel Verret²⁸⁰ selon lesquelles la mémoire militante tient beaucoup d'une mémoire économique, scandée par des moments critiques de l'itinéraire salarial, polarisée. Elle est aussi liée aux conditions techniques de travail, aux conditions sociales d'encadrement ou de rémunération, dans une « aire mémorielle » reposant sur des espaces concrets de lutte ou de vie.

« Spontanément ce qu'il me vient... J'étais délégué d'atelier. Comme j'étais un élément très actif, un jour y'a un jeune qu'est sorti de l'école d'apprentissage et qu'a fait une connerie, une erreur sur une machine et qu'a été licencié. [Enquêteur : C'était une petite connerie ou...] Ah c'était quelque chose de grave, il avait... C'était des gros machins qui se tenaient par un axe et il a cassé un foret dedans, et la machine a explosé mais y'a pas eu de blessé. Il a été licencié séance tenante le petit jeune. Il sortait de l'école d'apprentissage quoi. C'est là que je suis intervenu et que commencent mes problèmes ! Je suis monté sur une machine et j'ai dénoncé le licenciement. Et puis pratiquement, la boîte, 1400 ouvriers, pratiquement tout le monde dans la cour. Il a pas été licencié, il a été

²⁷⁷ CAPC, 16 C 2, « La Manu 20 ans après », *op. cit.*, p. 9

²⁷⁸ CAPC, 16 C 2, « Henri Bourdeau », *Châtellerauld informations*, n°8, novembre 1988, p. 2

²⁷⁹ Albert (M.-C.), Bugnet (P.), Hamelin (D.), Mortal (P.), *La manufacture d'armes de Châtellerauld. Une histoire sociale (1819-1968)* », *op. cit.*

²⁸⁰ Verret (M.), « Mémoire ouvrière, mémoire communiste », *op. cit.*

mis 8 jours à la porte. Mais moi j'ai payé ça, on m'a viré dans le travail que je faisais, et on m'a mis... Comme j'étais un ouvrier hautement qualifié, j'étais mis rien qu'avec des manœuvres. Et puis alors, le chef d'atelier, j'étais pas d'accord avec lui syndicalement, mais le problème c'est qu'il est venu me trouver... Je lui ai dit « moi je vous emmerde, je vous connais pas, je sais pas qui vous êtes » [...] Puis alors, c'était du temps de la guerre du Vietnam, pour préciser le moment. Puis on était réquisitionné pour travailler le samedi. Avec deux, dont un nommé Berry et moi-même, on a refusé de faire des heures supplémentaires. Qu'est-ce qui m'arrive ? Viré encore d'atelier. C'est alors là qu'on m'a mis à l'atelier central. Puis on en arrive en 1954. Comme mes 11 camarades, je vais vous donner les noms [il me les a écrits sur une feuille de papier], on a tous été licencié car on était tous délégués d'atelier, appartenant au syndicat CGT. L'année d'avant, le secrétaire général de la CGT a été licencié, lui aussi, donc voilà les licenciés, je vous l'ai marqué... Tous syndiqués à la CGT... Ah oui ! Tous délégués d'atelier ! On avait des responsabilités syndicales hein ! Convoqués à 17h45, on « ne remplissait plus les conditions pour travailler », mais officieusement c'était surtout sur le principe, on était considérés comme des fortes têtes. [...] Voilà ma vie de la Manu quoi, ce que ça représente pour moi, c'était la lutte tout le temps »²⁸¹.

La mémoire de ces luttes est encore particulièrement vivante chez le fils de Gérard, lui aussi travaillant pour l'Etat, communiste et cégétiste comme son père, montrant que « finalement, le principe organisateur de cette mémoire vivante, Halbwachs avait raison, c'est bien moins dans les organisations de la classe qu'on le trouvera, que dans ses groupes réels d'existence [...] C'est surtout dans le premier groupe : la famille, dont la continuité, en lignée, fait sans doute plus pour la transmission de l'expérience de classe que la continuité d'organisation [...] La fidélité de classe doit plus au sang qu'aux sigles »²⁸².

« On en parle de temps en temps tous les deux, il nous en parle quand même. Ce sont des moments importants. Et c'était quand même une entreprise d'Etat, y'en a pas beaucoup en France. Et puis bon, c'est vrai qu'il y a eu des sacrées luttes, les syndicats étaient forts, pas comme maintenant. Et c'est vrai qu'à l'époque, c'était un haut lieu de luttes... [...] Aussi le fait que mon père était syndicaliste et militant politique aussi, moi également d'ailleurs, j'ai suivi un peu le même chemin. Moi j'ai été militant syndicaliste, mais vous savez militant dans un ministère de l'Intérieur c'est pas évident hein, surtout CGT. Vous êtes comme le crayon là [rires. Montre et prend un crayon rouge sur la table], communiste ! J'ai eu des choses compliquées ! En tant que militant syndicaliste, j'étais même pendant un moment secrétaire général du syndicat CGT à l'Intérieur... vous savez, au niveau carrière, j'aimais ma façon de voir les choses et ma carrière je l'ai mise de côté et j'ai été pénalisé pendant des années... On a la même mentalité avec mon père, avec la Manu, les injustices je suis pas pour, y'en a suffisamment comme ça ».²⁸³

²⁸¹ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 2h50) réalisé le jeudi 25 février 2016 avec Gérard (apprenti et ouvrier de 1943 jusqu'à son licenciement en 1954, lié à son engagement syndical à la CGT et politique au PCF), et Thierry, son fils (militant communiste, CGT, ancien travailleur d'Etat). Au domicile de Gérard, à Châtelleraut

²⁸² Verret (M.), « Mémoire ouvrière, mémoire communiste », *op. cit.*, p. 426

²⁸³ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 2h50) réalisé le jeudi 25 février 2016 avec Gérard (apprenti et ouvrier de 1943 jusqu'à son licenciement en 1954, lié à son engagement syndical à la CGT et politique au PCF), et Thierry, son fils (militant communiste, CGT, ancien travailleur d'Etat). Au domicile de Gérard, à Châtelleraut

La Manu, « faut pas que ça s’reproduise »

Quelques années après la fermeture de la Manu, cette dernière continue par ailleurs à être utilisée dans un argumentaire mobilisateur par les syndicats pour faire des liens avec les situations d’usines nouvellement implantées. L’Union locale CGT de Châtellerauld analyse ainsi les difficultés rencontrées par les travailleurs de la SFENA en retraçant la genèse de la fermeture de la Manu et en dénonçant les pressions que le secteur privé exerce sur le secteur public, « la politique du pouvoir en ce qui concerne le sort du secteur semi-nationalisé ou nationalisé. C’est la braderie de tout le patrimoine national, aux appétits des trusts capitalistes [...] Allons-nous revoir, comme au moment de la fermeture de la Manufacture, la déportation de travailleurs vers d’autres régions, ces créateurs de richesses et de l’expansion économique de notre région ? »²⁸⁴. Les retraités de la Manu poursuivent par ailleurs leur investissement les décennies suivantes en rappelant que « le passé se répète » et qu’il faut « être solidaire des personnels des grandes directions d’essais industriels, telles la DNC, la DCA, et plus largement la DGA, en lutte depuis de nombreux mois pour la sauvegarde de leur outil de travail »²⁸⁵. Le souvenir reste d’autant plus vif que les anciens responsables syndicaux de la Manufacture ont irradié les nouvelles usines :

« [Enquêteur : Et y’a des responsables syndicaux qu’ont formé des syndicats ou qui faisaient partie de syndicats dans les nouvelles usines qui se sont implantées après ?] Ah bah oui ! C’était des anciens copains, l’autre jour à la réunion j’ai vu un copain retraité de la SOCHATA qu’était au syndicat, puis d’autres copains qu’étaient à la SOCHATA. Mes copains syndicalistes sont beaucoup partis là-bas, ils avaient été formés à la bonne école à la Manu [rires]. C’était les copains du PC, y’en a une qu’était adjointe à la mairie du temps de la mairie avec Edith Cresson au service social. C’est des retraités, des anciens qu’on se retrouvait encore des manifs, encore, quand j’y allais y’a 3 ou 4 ans. Il est resté quelque chose de ça. Enfin les manuchards qu’étaient toujours présents dans les luttes, avec souvent en tête le précédent de la Manu »²⁸⁶.

Le parallèle se retrouve lors de la fermeture de l’usine New Fabris en 2009, sous-traitant dans l’industrie automobile qui avait été créée par deux frères manuchards, Eugène et Quentin Fabris, en 1947. Dans son documentaire *Au prix du gaz, silence des machines, paroles d’ouvriers*, Karel Pairemaure (réalisateur châtelleraudais) réalise un film militant en suivant des

²⁸⁴ ADV, 348 JX 123, « 10 ans après la liquidation de la MAC, la SFENA devra-t-elle disparaître à son tour ? », *La Nouvelle République*, 13 novembre 1972, p. 6

²⁸⁵ MDC, NR 1994, « Manu : les retraités revendiquent », *La Nouvelle République*, 14 décembre 1994, p. 10 ; MDC, NR 1996, « CGT Manu solidaire », *op. cit.* ; MDC, NR 1996, « Retraités de la Manu : revendications », *op. cit.* ; MDC, NR 1998, « Les retraités de la Manu mécontents », *La Nouvelle République*, 18 et 19 juillet 1998, p. 11

²⁸⁶ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 2h50) réalisé le jeudi 25 février avec Gérard (apprenti et ouvrier de 1943 jusqu’à son licenciement en 1954, lié à son engagement syndical à la CGT et politique au PCF), et Thierry, son fils (militant communiste, CGT, ancien travailleur d’Etat). Au domicile de Gérard, à Châtellerauld

ouvriers de l'usine lors de la fermeture, qui avaient notamment fait parler d'eux dans les médias nationaux en menaçant de la faire exploser avec des bombes de gaz. Il opère tout au long du documentaire, comme les ouvriers qu'il interroge, l'analogie entre « Manufacture » et « New Fabris », car « Les New Fabris, sont les héritiers de la Manu, les enfants de la Manu. La ville entière s'est construite autour de cette usine et concentre la main d'œuvre. Il n'y a pas une famille ici, y compris la mienne, qui n'a pas un manuchard dans son entourage. L'usine mythique est devenue une icône de la ville, notamment par la lutte de ses ouvriers [...] mais les entreprises issues de la Manu ferment comme elle »²⁸⁷.

2.3. La « Manu » à travers la mémoire vivante de ses ouvriers.

Les cadres sociaux et la nature de la mémoire collective

Par « mémoire vivante », il s'agit ici d'appréhender celle des ouvriers qui ont effectivement connu l'ancienne usine, la mémoire en tant que phénomène social dans la perspective des travaux de Maurice Halbwachs. « Les divers groupes en lesquels se décompose la société sont capables à chaque instant de reconstruire leur passé »²⁸⁸. Dans ce cadre-là, et avec les précautions évoquées en introduction autour de la notion de mémoire collective, cette dernière doit s'observer comme un jeu de relations entre les membres d'une même entité liés par une contemporanéité et une condition sociale d'existence. L'expérience du réel permet alors à des éléments matériels ou immatériels de devenir signifiants et de venir se sédimer. Ils sont rappelés de manière extérieure à l'individu par ses groupes d'appartenance (intervenant dans le cadre familial, amical, professionnel, syndical...) ou des supports représentant le passé (presse, livres...). Autrement dit et comme le montre Laurent Aucher²⁸⁹, deux des conditions essentielles à l'entretien de la mémoire collective sont donc bien l'inscription sociale (types de sociabilité, échanges sociaux favorisant la cristallisation et l'activation mémorielle) et l'inscription territoriale (présence d'un individu sur un territoire donné, une familiarité avec les lieux où l'on habite, leurs paysages, et l'importance de la spatialité déjà évoquée plus haut). C'est par ce processus de mémorisation et de remémoration, reposant à la fois sur des

287 Pairemaure (K.), *Au prix du gaz, silence des machines, paroles d'ouvriers*, [DVD], Tours, Kamatomi films et Karart Productions, 2011, 85 minutes

288 Halbwachs (M.), *Les cadres sociaux de la mémoire*, op. cit., p. 289

289 Pour reprendre les catégorisations de Laurent Aucher. Aucher (L.), *La mémoire ouvrière. Recherche sur la mémoire du collectif*, Paris, l'Harmattan, 2013

communautés effectives et des aides mémoires (lieux, images...) que l'individu peut exprimer plus facilement les objets qui ont été cristallisés.

Pour autant, il ne s'agit pas d'énoncer que la mémoire collective est uniforme et partagée dans toutes ses composantes, sans nuances ou éléments divergents. Elle est stratifiée et dépend de plusieurs variables tels que l'atelier, la génération, la reconversion, l'inscription de l'individu au croisement de plusieurs de ses groupes sociaux (familiaux, amicaux, résidentiels, politiques, syndicaux), et sa position à l'intérieur de ceux-ci. Dans le cas de Châtellerauld, il y a une superposition de différentes sphères de sociabilités sur une très longue période et des conditions qui ont favorisé l'appartenance et la mémoire : l'ancienneté des implantations familiales (avec les lignées de manuchards), professionnelles (sédentarisation de la main d'œuvre), des réseaux d'interconnaissance, de l'entraide, une identité de métier qui semble immémoriale et qui autorisent l'hypothèse d'éléments de souvenirs collectifs. Pour autant, les réflexions menées ci-dessous ne prétendent pas représenter l'intégralité des déclinaisons mémorielles ; elles ont seulement pour but d'inviter à les considérer dans leur complexité, faite paradoxalement d'éléments partagés et de divergences.

Le rappel de l'organisation et des conditions de travail, des gestes et des lieux

Un des premiers thèmes mémoriels commun est le rappel de la division du travail et du système de hiérarchie présent à la Manufacture, qui revient dans la grande majorité des entretiens, avec une compartimentation en groupes et la possibilité de gravir les échelons à travers le temps. Mais c'est surtout une *mémoire pratique* qui est au premier plan. Elle passe par le rappel précis des lieux, des bruits, gestes et des bâtiments, éléments aussi bien constatés dans les entretiens que j'ai menés que dans ceux d'Elise Delaunay, avec par exemple le rappel du rythme journalier scandé par la sirène de la Manufacture qui raisonnait dans tout Châtellerauld :

« Y a trois coups de sirène. Premier coup pour avertir, deuxième coup pour dire « ça va pas être long » puis troisième coup « on ferme les portes ». Pis la porte fermée ben c'est fermé... Ah oui. Alors celui-là qui passe il passait par la chatière, la petite porte à côté où c'est qu'il y a le surveillant qui guette. Alors celui qui passa par la chatière : ah ! Aller hop, le nom inscrit. Un avertissement. Au bout de trois, et ben y avait une demi-journée de mise à pied... Ça rigolait pas à la Manu hein. Je crois que la Manu, c'était la boîte la... la plus... la plus rigide. Des boîtes qu'existaient en France. C'était pas marrant Châtellerauld »²⁹⁰.

²⁹⁰ Entretien n°5 réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 17 août 2009 avec un ancien ouvrier de la manufacture y ayant travaillé presque trente ans (1939-1968). A son domicile, à Thuré (commune limitrophe de Châtellerauld)

La *mémoire pratique* est aussi celle du souvenir d'un travail difficile avec des rythmes, cadences, et nombres de pièces à produire dans un temps déterminé rigoureusement contrôlé :

« Pierre : Quand je suis rentré à la Manu, la première journée d'apprentissage, visite de la Manu. Là, on fait le tour un peu de la Manu, et on arrive au fameux atelier 39, où il y avait des bounoumes, où il y avait mon père notamment, et tout ça, tablier de cuir, sabots de bois, de l'huile qui pissait comme ça, et vas-y Toto, c'était du travail au rendement. Je me suis dit « putain c'est pas possible que je vais terminer ma vie là-dedans », ça m'avait complètement démoralisé [...]

Marcel : Ces leviers d'alimentation, j'en fais une caisse, et fallait atténuer les points de soudure.
André : Il les soudait par points.

Marcel : C'est une pièce très difficile à pondre déjà, elle était toute biscornue. Donc je finis ma caisse, et là il m'en fait une autre. Je lui dis « écoutez, c'est pas ce qui était prévu ! », je me suis pris une avoiné incroyable. Donc j'en ai refait une caisse, ça en faisait 2, puis j'en ai fait 3. Autrement dit j'ai fait tous les leviers d'alimentation, et quand j'ai fini ça, on me dit « tu prends tes outils tu vas au décolletage ». Alors là j'étais dans l'huile on me voyait pas.

Pierre : Là faut bien comprendre [s'adressant à l'enquêteur], pour toi qui connais pas ça, là c'était des ateliers de fabrication grande série à tout va, avec des devis serrés.

Marcel : Je préfère me taire, et là je me suis retrouvé donc à faire, ce boulot-là, je faisais des béquilles de 24/29, que d'la merde, un bon moment. Et fallait voir les temps, fallait tenir les délais, c'était infernal, infernal »²⁹¹.

Corrélativement, des problèmes de santé sont aussi évoqués dans le cadre des employés présents au sablage, qui avaient des points de calcification dans les poumons, tout comme les atteintes provoquées par le bruit des presses. Des accidents graves liés à l'intensivité de la production ressortent ainsi beaucoup plus dans la mémoire des ouvriers et sont moins occultés que dans d'autres registres mémoriels :

« C'était difficile, à la Manufacture je travaillais beaucoup. A cause de mon accident, quand on a une colonne vertébrale coupée en deux, qu'on enlève des disques... On peut plus rien soulever, c'est d'ailleurs comme ça que j'ai eu mon accident, en soulevant des charges de 60 kg. [...] Vous savez, vous avez des grues portatives pour monter les appareils, mais souvent de fois on n'avait pas le temps, on se mettait à deux pour le monter, et là je me suis mis le corps de travers, ça m'a fait mal mais pas tellement, et le lendemain je pouvais plus bouger ! Hernie discale, donc à partir de là, c'est là que j'ai arrêté tout le bazar... On a bossé, on a bossé... On était jeune... [Enquêteur : Y'avait des pressions au niveau de la hiérarchie, des rythmes de travail ?] Fallait bosser, on avait des temps, on travaillait avec des temps. On vous donne une pièce à faire, vous avez tant de temps pour la faire, si vous la faites dans ce temps-là, vous avez le prix de tant, si vous la faites moins vite, vous serez moins payé. En général, les temps étaient dégueulasses ». ²⁹²

²⁹¹ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 4h et une heure de discussion informelle) réalisé le mardi 23 février 2016 avec trois frères, André (apprenti et travaillant à la manufacture de 1949 à 1968), Marcel (apprenti et travaillant à la manufacture de 1952 à 1964), Pierre (apprenti et travaillant à la manufacture de 1955 à 1963), au domicile de mon grand-père (sans que celui-ci ne soit présent), à Châtellerauld

²⁹² Entretien (enregistré, retranscription partielle, 3h30) réalisé le lundi 22 février avec Firmin (apprenti et ouvrier qualifié à la manufacture de 1946 à 1963), à son domicile non loin de la zone industrielle nord de Châtellerauld

La face cachée de l'atelier

La mémoire peut aussi passer par un ensemble de « petites relations du quotidien » relatives à la face cachée de l'atelier²⁹³, les astuces, les anecdotes, les micro-événements, la part humaine du travail à l'usine, toute tâche s'inscrivant dans un système de relations sociales. Les surnoms et souvenirs d'ateliers restent particulièrement présents et évoqués spontanément, tout comme les combines pour contourner la surveillance des chefs et des contremaîtres :

« Y'avait des tours de cons ! Je me souviens on avait des sièges en fer, un peu creux, puis pas de trou, on travaillait des fois assis, et ce siège en fer, y'avait des fois des tours de cons, le gars passait derrière doucement avec une espèce d'acide un peu corrosif... Un détergent violent, et maintenant on peut plus s'en servir... Puis on en faisait glisser sur le siège, et puis le gars il s'en rend pas compte et d'un coup « ah ça me brûle le cul ! » et le gars restait pas longtemps sur le siège parce qu'il avait le trou du cul qui lui faisait mal ! Et y'avait un sceau d'eau dans le vestiaire... Moi j'y ai eu le droit ! Je sais pas si je l'avais fait aux autres, j'avais dû le faire ! [Rires] Ce genre de bricoles quoi, c'était pas méchant [...] J'ai vu des gars aux machines à bois qu'avaient fait la bringue la veille, ils s'enfermaient dans des placards et qui pionçaient ! C'est toujours pareil, y'avait des chefs d'ateliers, ils disaient qu'ils nous fouteraient des coups de pieds au cul... mais ils y arrivaient pas comme on courait trop vite... M'enfin c'est pas méchant tout ça ! C'est la vie d'atelier ! C'est la vie quoi ! Puis c'était de l'entraide, pareil quand y'avait un camarade, sa femme elle avait un cancer. Il était avec elle le soir et il s'en occupait puis dans la journée, c'est qu'il dormait dans le placard. Bon, les copains faisaient sa part ni vu ni connu. »²⁹⁴

Mais là encore, sans postuler l'homogénéité des souvenirs, l'orientation de la mémoire dépend fondamentalement de la position de chacun, de la période considérée et du type d'atelier :

« Pierre : C'est pour ça que, lui [parlant de Marcel] a son expérience 3 ans avant moi, André 6 ans avant moi. Moi c'est l'expérience que j'ai 3 ans après mais pas du tout dans le même circuit. Parce que cet atelier dont il parle quand j'y étais, il existait toujours, mais j'ai eu la chance de pas y mettre les pieds en tant qu'ouvrier. Moi j'ai fait des ateliers beaucoup plus propre, plus agréables. Lui il est tombé quand ça commençait à battre de l'aile, André lui il est tombé dans la bonne période. [...]

Pierre : Tu vois comme je te disais, on a presque 3 générations de différences. Y'a des souvenirs qu'ils ont en commun que moi j'ai pas du tout. Aujourd'hui ce qu'il a connu [Marcel], ça serait du harcèlement !

André : Pour les vieilles générations d'avant qui ont fait toute leur vie à la Manu et ceux qui sont arrivés à la fin comme toi [à Pierre] c'est pas pareil. J'en garde un meilleur souvenir. »²⁹⁵

²⁹³ Beaud (S.), Pialoux (M.), *Retour sur la condition ouvrière, op. cit.* p. 36

²⁹⁴ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 3h30) réalisé le lundi 22 février avec Firmin (apprenti et ouvrier qualifié à la manufacture de 1946 à 1963), à son domicile non loin de la zone industrielle nord de Châtellerault

²⁹⁵ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 4h et une heure de discussion informelle) réalisé le mardi 23 février 2016 avec trois frères, André (apprenti et travaillant à la manufacture de 1949 à 1968), Marcel (apprenti et travaillant à la manufacture de 1952 à 1964), Pierre (apprenti et travaillant à la manufacture de 1955 à 1963), au domicile de mon grand-père (sans que celui-ci ne soit présent), à Châtellerault

De surcroît, la mémoire d'un cadre ou d'un contremaître n'est pas la même que celle d'un employé administratif présent dans les bureaux, où « l'ambiance d'atelier, y'a des échos, mais je l'ai pas connue »²⁹⁶. Les mémoires d'apprentis et d'ouvriers qualifiés ne sont également pas celles des ouvriers spécialisés qui n'ont pas transité par la prestigieuse école d'apprentissage, dont la fierté autorise davantage l'appartenance à « la famille Manufacture » :

« L'école de la Manu c'était un passeport qui vous ouvrait les portes dans toutes les entreprises, on était des ouvriers d'excellence après ça. La Manu avait une vraie notoriété [...] On savait travailler vite et bien, c'est pourquoi aucun manuchard professionnel ne s'est retrouvé sur le carreau. [...] Quand vous avez dix-sept, dix-huit ans, vous sortez de la Manu, je tiens à vous dire que vous avez une tête comme ça hein, mais aujourd'hui quand je vois les mêmes qui sortent avec des bacs plus cinq, ils sont sûrement pas plus fiers que je l'étais quoi. Ni sûrement plus intelligents »²⁹⁷.

Les apprentis n'ont en effet pas connu, lors de leur entrée dans la vie active, les représentations négatives qui abreuvent aujourd'hui un contexte de dévalorisation du monde ouvrier et poussant à une prolongation de la scolarisation²⁹⁸. Il y avait un poids de l'étiquette « manuchard », « d'apprenti », dans la société locale, ou de « fils de manuchard », qui conférait un « capital d'autochtonie »²⁹⁹ et une fierté de métier. Les OS et les ruraux extérieurs à la ville jouissaient quant à eux d'une plus mauvaise réputation que les OP, ce qui pouvait générer des tensions ou des difficultés d'intégration pour ceux qui n'étaient pas passés par l'école d'apprentissage, témoignant aussi derrière « le manuchard » de conflits existant au sein des collectifs de travail :

« J'ai eu des difficultés pour m'intégrer, déjà parce que je venais d'ailleurs et que j'étais en poste sans avoir fait l'école. Parce que oui, attention, la Manu, c'est quelque chose ! Les manuchards. [madame] Très important. Mais les manuchards ils sont manuchards hein. [madame] Ah ben ça ! [Enquêtrice : C'est-à-dire ?] Ben c'est à eux. [madame] Ils pensent qu'il y a qu'eux, y a qu'eux. Faut pas me la.... [madame] Les étrangers qui voulaient rentrer étaient très mal vus... [...] Les manuchards ne pensent qu'à eux mon meilleur souvenir c'était mon départ, y'avait une mentalité déplorable des manuchards [...] J'ai jamais accroché à cette Manu»³⁰⁰

²⁹⁶ Entretien n°4 réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 13 août 2009 avec une ancienne employée de la manufacture (de 1955 à 1970, dans les bureaux puis dans l'office liquidateur pendant et après la fermeture)

²⁹⁷ Entretien n°5 réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 17 août 2009 avec un ancien ouvrier de la manufacture y ayant travaillé presque trente ans (1939-1968). A son domicile, Thuré (commune limitrophe de Châtellerauld)

²⁹⁸ Beaud (S.), Pialoux (M.), *Retour sur la condition ouvrière*, *op. cit.*

²⁹⁹ « Une définition minimale de la notion de capital d'autochtonie pourrait consister à dire qu'elle est l'ensemble des ressources que procure l'appartenance à des réseaux de relations localisés. [...] Une notoriété acquise et entretenue sur un territoire singulier [...] un poids social permettant de se poser avantagement sur plusieurs marchés (politique, travail, matrimonial, associatif) ». Renahy (N.), « Classes populaires et capital d'autochtonie. Genèse et usage d'une notion », *op. cit.* p. 9

³⁰⁰ Entretien n°12 réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 8 septembre 2009, avec un ancien ouvrier de la manufacture (1945-1948). A son domicile, Vellèches (commune au nord de Châtellerauld)

« Alors donc, de la Manufacture, quand on sortait de l'école, on avait notre diplôme de, d'ouvrier professionnel, puisque vous savez [...] y avait les OS, enfin vous aviez les manœuvres hein [...]. Bon ils embauchaient les gars du coin hein, les paysans qui y arrivaient plus [...] les paysans du coin là qui crevaient de faim avec trois hectares de terre, bon ils s'en allaient travailler à la Manufacture. La plupart c'était des manœuvres, euh y en avait, ils passaient leur vie à balayer entre les machines des ateliers et euh bon, alors ce qui ce faisait, c'est que les gars ils bossaient très peu là-bas, ces gens-là, et pis le soir, voire la nuit, ils continuaient de faire la petite ferme, chez eux. Alors ils bavaient partout : « oh ben oui mais la Manufacture on y va, oui mais à la Manufacture on se repose et puis... » d'où la mauvaise réputation de la Manufacture, à cause de ces gens-là, et je peux vous dire que la Manufacture, c'était une entreprise où les gars qui étaient sur les machines pour produire, les gars ils bossaient. Bon, y avait quelques, y avait quelques pèquenauds, comme on disait, qui balayaient les ateliers, ou des manœuvres qui foutaient rien, c'est eux qui ont fait du mal à la réputation de la Manu. On avait la réputation de gagner cher sans travailler. Mais je peux vous dire que j'en ai tourné des manivelles. »³⁰¹

Dans les ateliers, l'intégration pouvait enfin passer par les syndicats mais là encore, des différences sont notables entre ceux qui sont particulièrement intégrés et engagés (voir II.2.2), ceux qui sont dans une simple démarche d'imitation sans conviction particulière, et ceux qui ont pu se retrouver à l'extérieur des cercles syndicaux de sociabilités :

« Marcel : Et y'avait les quatre syndicats. Alors évidemment quand je suis arrivé à l'atelier, y'en a un qui est venu me voir, et puis y'avait l'autre qui guettait derrière le poteau pour voir ce que j'avais fait ! Et je les ai eus tous les 4 ! J leur ai dit « écoutez les gars, pour pas faire de jaloux, y'aura pas de syndicat ». Tu penses, c'est que je me suis retrouvé esseulé après ! Les syndicats ils marchent que pour eux et...

Pierre : Quand j'avais pris le syndicat, c'était pas par conviction hein, c'était parce que celui qui le prenait, qu'était un copain, qui

André : Moi tu sais, j'avais pris une carte de syndicat parce qu'on m'avait un peu... Pas forcé la main m'enfin, j'ai voulu faire comme tout le monde, mais de là à taper du poing... Je suis pas un militant... »³⁰²

Le souvenir de la fermeture et la conscientisation du changement sur le long terme

Le processus qui conduit à la fermeture est ressenti par tous, notamment par l'absence de promotion durant les dernières années. Mais elle n'a pas forcément été vécue comme un traumatisme remettant en cause une situation personnelle. La formation des manuchards les a aidés pour la reconversion, dans la mesure où elle était reconnue par tous les industriels qui s'implantaient alors dans le châtelleraudais. Ces données contextuelles favorables (I.2.1) dans

³⁰¹ Entretien n°9 réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 25 août 2009, avec un ancien apprenti et ouvrier de la manufacture (1954-1964 en tant que tourneur).

³⁰² Entretien (enregistré, retranscription partielle, 4h et une heure de discussion informelle) réalisé le mardi 23 février 2016 avec trois frères, André (apprenti et travaillant à la manufacture de 1949 à 1968), Marcel (apprenti et travaillant à la manufacture de 1952 à 1964), Pierre (apprenti et travaillant à la manufacture de 1955 à 1963), au domicile de mon grand-père (sans que celui-ci ne soit présent), à Châtelerault

lesquelles s'est effectuée la fermeture sont primordiales dans les processus de remémoration, car comme le montre Nicolas Renahy, « un évènement ne s'inscrit dans une mémoire collective que s'il fait l'objet d'une reconstruction ultérieure [...] Ce que la mémoire collective retient de cette période de crise, ce n'est pas le licenciement collectif mais le fait que l'emploi se soit à nouveau pérennisé [...] Ce sont les répercussions, et non l'évènement, qui entraînent dans la mémoire d'un peuple qui les subit, et à partir seulement du moment où elles les atteignent »³⁰³. De surcroît, les manuchards n'ont pas été « que » des manuchards : l'influence de la trajectoire professionnelle post-Manufacture est tout aussi forte voire, a pu laisser des souvenirs souvent plus prégnants (dans les cas de Marcel et Pierre). Par ailleurs, et sans vouloir s'étendre sur ce qui a déjà été évoqué au sujet du souvenir des espaces sociaux (I.1.2), la conscientisation du changement de Châtelleraut depuis la fermeture est bien présente, par la métamorphose des quartiers et notamment de Châteauneuf. Cela peut occasionner une rupture de l'harmonie avec l'histoire locale et une perturbation des cadres connus :

« [Enquêteur : Et dans le quartier, dans vos quartiers... ça a pas mal bougé, la population...]

André : Oh bah là oui ça a beaucoup bougé...

Pierre : Les premiers du quartier c'était la Manu, mais les premiers c'était des vieux manuchards

André : Là les maisons se sont vendues...

Marcel : Moi y'a plus personne dans ma rue ! Et je suis en première ligne pour disparaître, ils sont tous disparus

André : Moi les copains je les vois au marché le samedi matin, j'y vais exprès

Pierre : Moi de temps en temps dans les grands magasins, en ville de temps en temps, mais c'est par accident.

André : Maintenant y'a plus de manuchards. Les gens viennent dans le quartier et ils se présentent pas ! Tu prends rue Muller, y'a des gens qu'on a jamais vus, ça fait 10 ans qui sont là !

Pierre : Le petit noyau qu'était là depuis le début... On était lié... Mais partout ça s'est vendu, on les connaît pas. Je passe je les connais pas, y'en a dans la maison à Fillaud, y'en a qu'habite maintenant, je l'ai jamais vu !

André : Ils ont vendu ! Mais y'avait aussi à côté, mais je crois que c'est des chinois maintenant...

Pierre : Tu vois Doury, mort, Beauchêne, mort.. Remplacés par des chinois qu'on connaît pas.

André : De l'origine, y'a plus personne. De toute façon la population baisse

Marcel : On a perdu 3000 personnes...

Pierre : L'industrie... Le chômage a augmenté

Marcel : C'est plus comme avant.

Pierre : Y'a plus du tout la même ambiance qu'il y avait avant. Avant, avec Tatave, t'avais besoin de quelque chose, tu sais qu'il t'aidait. Bon, pas de problèmes, aujourd'hui y'a plus de Tatave

Marcel : Moi quand j'ai construit j'étais le plus jeune de la rue. J'avais les enfants, y'avait des retraités... Mais c'était des gens très avenants, les drôles revenaient avec des noisettes, ils nous en donnaient... Mais c'était y'a 50 ans ça !

³⁰³ Renahy (N.), « Une occupation d'usine, chant du cygne d'un syndicalisme villageois », *Ethnologie française*, 35, 2005, p. 692

[Enquêteur : Vous voyez le changement...]

André : Ah bah oui !

Pierre : Le père Grivois aussi qui m'a aidé à construire ma maison, quand je le vois, on est content, on discute pendant une demie heure ! [...]

[...] Marcel : Y'a quand même à redire, là tu vois la rue commerçante, la rue bourbon, y'a plus rien...

André : La rue bourbon c'était la rue commerçante la plus commerçante de Châtellerauld, y'a plus rien du tout !

Pierre : Puis je suis pas raciste hein, mais tous les appartements qui sont à la ville, c'est des négros, voilà, ou des bougnoules. Et t'as intérêt à raser les murs parce que tu pourrais prendre une branlée.

André : Et le dimanche ils jouent au ballon dans la rue

Pierre : Carrefour Joyeux, un jour je passe, une immondice de poubelles, je commence à gueuler, et on me dit « tais toi » ! C'était que des négros qu'étaient là-dedans. C'est plus le Châtellerauld qu'on a connu »³⁰⁴.

En définitive, comme le montre Michel Verret, la mémoire ouvrière (au singulier) n'existe pas plus qu'existe la culture ouvrière. Les mémoires s'inscrivent dans un conservatoire des corps, des gestes, des déplacements, dans l'oralité, les anecdotes, les photos, les codes de communications. Il faut repérer, ce qui dans l'organisation pratique de la vie ouvrière, peut se décrypter et se transmettre sous des formes de sensibilités ou de savoir-faire ; les thèmes de la mémoire sont en rapport avec ces aires pratiques (qu'elles soient résidentielle, domestique ou professionnelle).

En guise de conclusion de cette deuxième partie, pas de « mémoire » au singulier, mais une nébuleuse d'acteurs gravitant autour de la Manufacture comportant aussi bien les pouvoirs publics (l'Etat dans une optique patrimoniale, la région, la municipalité ou l'agglomération dans le développement d'initiatives culturelles), que la société civile avec laquelle ils peuvent interagir. Au sein de cette dernière, les dynamiques autour du passé ouvrier proviennent essentiellement du tissu associatif (à travers la mobilisation de la MJC des Renardières et des sociétés d'éruditions), tandis que les manuchards se réunissent en dehors de toute structure formalisée jusqu'à la création de l'association Chatel Manu en 2016. Les registres d'appréhension du passé sont tout aussi composites. Ils peuvent permettre l'émergence de stéréotypes homogénéisant la perception des territoires, une identité dès lors que les pouvoirs publics voient en l'ancien site une ressource de légitimation de l'action publique à mi-chemin entre des référents discursifs autour d'un savoir-faire industriel qui semble immémorial, et un

³⁰⁴ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 4h et une heure de discussion informelle) réalisé le mardi 23 février 2016 avec trois frères, André (apprenti et travaillant à la manufacture de 1949 à 1968), Marcel (apprenti et travaillant à la manufacture de 1952 à 1964), Pierre (apprenti et travaillant à la manufacture de 1955 à 1963), au domicile de mon grand-père (sans que celui-ci ne soit présent), à Châtellerauld

outil de politique culturelle et touristique. Les référents politiques, éparses, sont quant à eux essentiellement portés par les acteurs organisés tels que la CGT, le PCF, et les manuchards particulièrement intégrés aux organisations syndicales et politiques. La mémoire des ouvriers dépend enfin d'une pluralité de facteurs et trajectoires biographiques. Elle repose surtout sur un contexte expérientiel et des cadres sociaux permettant des thèmes communs et leurs nuances.

III – Les configurations et dynamiques d'un espace de mémoires

La contextualisation de l'environnement de la Manufacture ayant permis les productions à visée mémorielle, ainsi que l'identification des acteurs et significations des références qui gravitent autour de l'ancienne usine, amènent maintenant à une appréhension de leurs rapports dans la temporalité et une optique dynamique. « La » mémoire s'exprime dans des configurations différentes, évolutives et relationnelles. « Elle » s'inscrit à l'intérieur d'un espace dans lequel se déploie l'ensemble des pratiques et discours qui visent à rendre mémorable ce qui a été perdu. Appréhender un espace de mémoire revient alors à observer les processus d'adaptation et de réélaboration permanente du passé ouvrier de la Manufacture. L'appropriation et le travail autour du passé local vécu et non vécu permettent de dire l'histoire d'un lieu et témoignent dans ce cadre de rapports entre groupes sociaux et institutions (1). Dès lors, les façons de traiter le passé conduisent à une réflexion sur l'influence réciproque de ces mémoires, mouvantes, oppositionnelles, se recouvrant, s'effaçant, mais qui ne sont en aucun cas intemporelles (2).

1 – L'évolution de la place des acteurs et des contenus mémoriels dans la temporalité

L'espace de la mémoire étudié ici est un espace-temps soumis à la variation, avec des contenus et des médiations organisant le passé différemment suivant l'enchaînement des configurations mémorielles. De l'après fermeture ne faisant l'objet d'aucune institution de la mémoire (1.1), succède dans les années 1980 le temps de la mobilisation (1.2), puis de la réaffectation (1.3).

1.1. Le temps des friches sans institution du travail de mémoire

Une fermeture « à moindre mal » ne remettant pas en cause l'équilibre économique et social de ses anciens salariés

Comme le montre Anne Monjaret, la fermeture d'un lieu de travail s'avère être souvent une remise en cause d'un équilibre économique, social, familial, en étant destructeur de liens sociaux. Or, celle de la Manufacture est certes vécue comme un traumatisme de par son enracinement dans la ville, mais elle n'a pas entraîné de tragédie personnelle, collective ou de rupture objective dans la société locale annihilant la position sociale des anciens ouvriers. S'il est compliqué -voire impossible- à défaut d'observation, de construire finement des indices des pratiques de sociabilités, réunions, rencontres et fréquentations informelles qu'il y a pu avoir à la suite de la fermeture, on peut néanmoins émettre l'hypothèse que la mémoire s'est peut-être dans un premier temps opérée dans l'entre soi, dans les relations et discussions ordinaires permettant la cristallisation et la remémoration des souvenirs de l'ancienne usine. Elle serait le fait de ceux qui ont continué d'évoluer dans des groupes effectifs ayant connu des cadres sociaux similaires, tout en s'adaptant à leur transformation, à l'évolution dans de nouvelles sphères professionnelles et à la venue de nouveaux ouvriers qui s'affranchiraient des réseaux préexistants.

L'absence d'activité mémorielle organisée

Le contexte de la fermeture n'est donc pas celui d'un démantèlement de l'industrie châtelleraudaise, comme ce que Jean-Louis Tornatore a pu observer au sujet de la Lorraine industrielle, où « il y a d'immenses friches qui n'arrivent à recouvrir les nouvelles entreprises de la reconversion. Le choc de cette disparition programmée entraîne un déploiement quasi concomitant d'une activité patrimoniale, une volonté de mémoire »³⁰⁵. A Châtelleraut, aucune institution du travail de mémoire dans l'immédiat « post-Manu ». L'on se situe dans le cas d'une ruine contrôlée, il n'y a pas de destruction de bâtiments, pas de nécessité économique immédiate à les réinvestir, pas de mobilisation, pas de politique de la table rase comme ce fut le cas pour les usines Renault de l'île Seguin. Du côté des pouvoirs publics, la progression de la zone industrielle en dépit de la fermeture « permet d'envisager l'avenir avec optimisme »³⁰⁶. La municipalité et Pierre Abelin sont dans une optique modernisatrice, et s'il est fait référence

³⁰⁵ Tornatore (J.-L.), « L'invention de la Lorraine industrielle », *op. cit.*, p. 682

³⁰⁶ ADV, 348 JX 102, « De nouveaux emplois grâce aux récentes implantations industrielles », *op. cit.*

et hommage à la tradition industrielle du Châtelleraudais, le regard vers le passé s'oriente en ce qu'il permet désormais l'avenir : « la Manufacture Nationale d'Armes a été la pépinière d'ouvriers et de techniciens aimant leur métier et spécialisés dans la mécanique de précision. A sa fermeture, nous avons donc pu être plus ambitieux dans la voie du développement industriel et de sa modernisation, parce que nous savions que la main d'œuvre répondrait aux besoins de ceux qui entendaient agrandir, moderniser et implanter des usines dans le châtelleraudais »³⁰⁷, « Châtellerault était, est, et reste par tradition une ville industrielle. Personne ne peut douter un instant de sa vocation et de son avenir »³⁰⁸

Du côté de la société civile, les années suivant la fermeture se caractérisent par un manque de travaux d'éruditions autour de l'ancienne usine, dans un contexte où elle ne s'inscrit pas encore dans une vague de désindustrialisation massive permettant l'émergence de la question du patrimoine industriel. Les acteurs associatifs ne sont pas mobilisés, il n'y a pas de création d'association comme celle observée par Josué Gimmel³⁰⁹ qui se forme pour les anciens salariés afin de mettre en avant la mémoire du site. L'auteur voit que les conditions d'émergence de revendications mémorielles dans le cadre syndical ou politique y dépendent de circonstances, de l'histoire et des conditions dans lesquelles la fermeture de l'établissement considéré intervient. Souvent, un accompagnement social peut se mettre en place avec le surgissement d'une « nécessité de se souvenir », ce qu'il constate à travers l'apparition d'une parole causée par la destruction des relations sociales de la fermeture. Il analyse ainsi comment la structuration d'une association remplit deux buts. Premièrement, faire reconnaître le préjudice causé aux salariés par la fermeture et accompagner ces derniers sur le chemin de l'emploi durable (accompagnement permettant de maintenir un lien entre les anciens salariés). Deuxièmement, répondre à un « besoin » de mémoire, avec le refus symbolique de la mort de l'usine face à un avenir qui peut être bouché. *A contrario*, concernant cette fois-ci la fermeture et la destruction des installations productives de l'ancienne Société Métallurgique de Normandie³¹⁰, les stratégies syndicales n'ont quant à elles jamais voulu faire émerger une cause mémorielle ou patrimoniale dans la mesure où elles ont uniquement insisté sur le maintien de l'emploi lors du cycle de mobilisations contre la fermeture. Le cas est similaire à Châtellerault où comme nous l'avons vu du côté des syndicats, la CGT, la CFDT et FO de la Manufacture d'armes continuent très largement à agir auprès du ministère des Armées les mois et années

³⁰⁷ CAPC, 16 C 1, « Châtellerault, cité industrielle », *L'informateur municipal*, 1969, p. 37, 38

³⁰⁸ CAPC, 16 C 1, « Nous continuons... », *op. cit.*

³⁰⁹ Gimmel (J.), *Mémoire ouvrière, mémoires d'ouvriers...*, *op. cit.*

³¹⁰ Valognes (S.), « Métamorphoses du capital et résurgences mémorielles... », *op. cit.*

suivant la fermeture³¹¹. Du côté des mouvements politiques, Paul Fromontel, (alors secrétaire de la fédération P.C de la Vienne) et le PC Châtellerauld ne se mobilisent que ponctuellement, notamment pour les « travailleurs qui ne peuvent obtenir l’octroi des indemnités attribuées anormalement aux travailleurs du régime général »³¹².

Et de cette absence de mobilisation mémorielle manifeste succède pourtant une période marquée par une conjonction de facteurs favorisant l’émergence de préoccupations et d’intérêts autour de l’ancienne usine.

1.2. Une conjonction de facteurs aboutissant au temps de la mobilisation

La conjonction de facteurs expliquant la mobilisation

Comme l’affirme Guy Di Meo, « Le patrimoine et la mémoire sont une construction sociale complexe et volontariste réalisée dans un contexte de temps et de territoire précis. Ils répondent à un principe narratif, il faut les considérer dans leurs genèses historiques, dans l’alliance d’acteurs variés et les contextes sociaux et territorialisés dans lequel ils s’inscrivent »³¹³. A Châtellerauld, une conjonction de facteurs explique le début d’engouement mémoriel autour de la Manu dans les années 1980. Se reconcentrent premièrement le fort intérêt autour du patrimoine de l’industrie lié à des évolutions macros telles que la désindustrialisation, les créations de cellules au sein du ministère de la Culture (II.1.1) afin de dresser l’inventaire de l’industrie, et des fonds alloués sur ces thématiques. Deuxièmement, la crise économique amorcée à la fin des trente glorieuses et les bouleversements occasionnés font l’objet d’une prise de conscience des milieux associatifs (le directeur de la MJC des Renardières se demande ainsi par exemple « pourquoi focaliser la conservation du patrimoine sur le monde traditionnel rural ? Il y a une mauvaise connaissance du milieu urbain et ouvrier »³¹⁴). Troisièmement, le contexte est aussi celui d’une ville qui passe à gauche en 1983 avec Edith Cresson et l’alliance avec les communistes. La dynamique autour de l’image ouvrière dont la glorieuse Manufacture

³¹¹ ADV, 348 JX 113, « Une lettre du syndicat FO des retraités de la MAC à M. Pierre Abelin », *La Nouvelle République*, 2 avril 1971, p. 7 ; ADV, 348 JX 100, « Une lettre du comité de liaison des organisations syndicales de la MAC au ministère des armées », *op. cit.* ; ADV, 348 JX 99, « Une déclaration de M. Abelin sur la situation du personnel licencié de la manufacture d’armes de Châtellerauld », *La Nouvelle République*, 30 décembre 1968, p. 4 ; ADV, 348 JX 100, « Au sujet des techniciens de la MAC âgés de plus de 55 ans », *op. cit.*

³¹² ADV, 348 JX 99, « Un communiqué du Parti Communiste au sujet des licenciements de la Manu », *La Nouvelle République*, 6 décembre 1968, p. 6. Ils obtiendront d’ailleurs gain de cause, ADV, 348 JX 99, « Les licenciés de la manufacture d’armes recevront les allocations d’aide publique aux travailleurs privés d’emplois », *La Nouvelle République*, 31 décembre 1968, p. 7

³¹³ Di Meo (G.), « Processus de patrimonialisation et construction des territoires », p. 109

³¹⁴ ADV, 348 JX 177, « La MJC des Renardières à la découverte de la Manu et des manuchards », *op. cit.*

sert de support s'enclenche (Paul Fromonteil pousse alors fortement dans le sens de la réhabilitation, comme cela a été évoqué plus haut), ce qui est remarqué par un enquêté interrogé en 2009 ayant fait partie du groupe de travail sur les mémoires ouvrières initié par la MJC des Renardières dans les années 1980 :

« C'est important la mémoire ouvrière et c'est une culture qui était pas vraiment prise en compte. Et euh c'est un peu lié aussi d'une certaine façon à l'arrivée de la gauche au pouvoir en 81. C'est-à-dire que tout à coup la culture c'était pas simplement une culture patrimoniale, c'était aussi autre chose. Et donc euh y a eu des projets un petit peu partout en France et notamment dans l'Est hein et puis Est, Nord-Est. Des projets de culture ouvrière qui se sont développés. Et pourquoi pas Châtelleraut par rapport à la Manufacture ? (...) Mutatis Mutandis, mais c'est un peu ce qui s'est passé. C'est-à-dire que finalement ça a été un projet d'une MJC hein, MJC des Renardières. La gauche à Châtelleraut est arrivée au pouvoir en 83, donc on nous disait, y'avait les représentants de la municipalité, c'est un peu « On va faire quand même quelque chose, valoriser la Manufacture et cetera ». »³¹⁵

La configuration d'acteurs autour du tissu associatif et un projet de mémoire sociale avorté

Cette période de mobilisation n'est pas celle des ouvriers eux-mêmes, même si les différents projets mis en place se font dans le but de leur rendre hommage, afin de rétablir « l'identité culturelle des manuchards [...] Nous recherchons une culture ouvrière, des pratiques sociales »³¹⁶ :

« C'était non seulement qu'on allait collectionner, récolter cette mémoire ouvrière, mais la restituer aussi aux personnes. Un phénomène donc qui permettait aux gens qui avaient produit cette culture-là de ne pas en être dépossédé d'une certaine façon, en l'engageant dans un patrimoine qui leur échappe hein, dans une perspective de patrimoine qui leur échappe. Mais au contraire qui peut être restitué. Alors restitué sous forme de livres éventuellement, sous forme de spectacles, sous forme de films »³¹⁷.

La véritable impulsion venant du tissu associatif, réuni autour de la MJC des Renardières, tente alors de travailler avec le plus de partenaires possibles. Comme cela a été montré par Renaud Hourcade³¹⁸, les méthodes des mouvements associatifs à ce sujet sont diverses et peuvent soit contrer l'attitude publique des villes face au passé sans travailler avec elles ; soit être dans une optique de coopération autour des questions mémorielles. Les pouvoirs publics leur apportent

³¹⁵ Entretien n° 14 réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 21 septembre 2009, avec un enquêté qui n'est pas un ancien manuchard, mais qui travaille à la bibliothèque de Thalès (ex-SFENA), qui a fait partie du groupe de travail sur les mémoires ouvrières et qui a déjà écrit un ouvrage sur la Manufacture

³¹⁶ ADV, 348 JX 177, « La MJC des Renardières à la découverte de la Manu et des manuchards », *op. cit.*

³¹⁷ Entretien n° 14 réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 21 septembre 2009, avec un enquêté qui n'est pas un ancien manuchard, mais qui travaille à la bibliothèque de Thalès (ex-SFENA), qui a fait partie du groupe de travail sur les mémoires ouvrières et qui a déjà écrit un ouvrage sur la Manufacture

³¹⁸ Hourcade (R.), « Militer pour la mémoire. Rapport au passé et luttes minoritaires dans deux anciens ports négriers », *Politix*, 110, 2015

alors de la légitimité, et les acteurs qui ont pris un objet de mémoire pour cause peuvent obtenir des ressources en influençant les politiques mémorielles de « l'intérieur ». Cela se retrouve dans la stratégie de la MJC des Renardières et sa volonté « d'inviter la municipalité, l'ensemble des associations, des personnalités, différents partenaires, afin que s'établisse avec la population châtelleraudaise un véritable projet culturel et de recherche »³¹⁹ (annexes p. 135). Il est de même affirmé qu'il faut « associer les établissements scolaires [...] dont les élèves ont un lien social privilégié ou de parenté avec les anciens manuchards. C'est-à-dire ceux de la rive gauche. A partir de là, nous pourrions mettre en place un projet d'animation interne aux établissements et permettre aux enfants et aux adolescents de participer à la collecte »³²⁰. Une action de mobilisation visant à la reconnaissance culturelle de la Manufacture se développe donc rapidement, où s'agrègent militants associatifs, ouvriers syndicalistes, enseignants, universitaires, animateurs socioculturels, DRAC, collectivités, mais peu de manuchards. La dynamique dans laquelle les pouvoirs publics sont alors pris et la standardisation du mode opératoire que prône l'inventaire favorisent l'utilisation d'une méthode de coopération.

Chronologie de la mise en place du projet de la MJC des Renardières

Définition de l'angle scientifique et attribution de subventions : Des commissions se mettent en place, par le biais d'ethnologues, de sociologues, d'historiens associés au projet et qui vont peu à peu redéfinir l'optique initiale : « Le projet déposé au conseil du patrimoine ethnologique en 1981 a retenu l'attention et une subvention (du ministère de la Culture et du ministère du Temps libre Jeunesse et sports) a été accordée à la MJC, pour un travail de reformulation, mais aussi d'approfondissement de la problématique. Fin 1982 et début 1983, un travail et des réunions préparatoires se sont organisées [...] Entre temps, un contrat avait été passé entre la MJC et CARMAC de Limoges. M. Escousseau, sociologue, et M. Pouget, ethnologue, remettent à la MJC le projet de faisabilité. Ce projet est adressé au ministère de la Culture (Direction du patrimoine ethnologique). [...] Un travail de commission est nécessaire. M. André Guillon, docteur ès-sciences, qui a déjà effectué des recherches sur la Manufacture et co-auteur d'un ouvrage, « Naissance, vie et mort d'une usine, la Manufacture d'armes de Châtellerauld 1818-1968 », apportera son concours dans ces nouvelles perspectives »³²¹. « Cette étude dite de faisabilité porte sur la possibilité de bâtir un projet d'animation et de recherche autour de la vie quotidienne et l'histoire des gens, et a abouti à trois axes : l'archéologie industrielle, la sociologie du travail, la sociologie du quotidien ».

Les acteurs du comité de recherche et d'animation : Le comité regroupe le bibliothécaire de la SFENA, Messieurs Guillon et Meunier, coauteurs d'une histoire de la Manufacture, un sociologue, un ancien responsable syndical (Monsieur Bourdeau, qui avait été à la tête du comité de défense de la Manufacture, aujourd'hui présent également dans le bureau de l'association Chatel'Manu), un secrétaire du syndicat des retraités de la métallurgie, un directeur du centre FPA, un photographe, un responsable du théâtre Populaire, une animatrice socioculturelle, une

³¹⁹ ADV, 348 JX 189, « Animation et recherche autour de la Manu », *op. cit.*

³²⁰ ADV, 348 JX 177, « La MJC des Renardières à la découverte de la Manu et des manuchards », *op. cit.*

³²¹ ADV, 348 JX 189, « Animation et recherche autour de la Manu », *op. cit.*

bibliothécaire, une enseignante, le président de la MJC Raseteau, la présidente de la MJC des Renardières et son directeur et seulement un ancien manuchard³²².

Les commissions : « Première commission : mémoire individuelle et collective des manuchards (M. Bourdeau), crèche, école de la Manufacture, coopérative, sports, mutualité, vie syndicale ; la protection médicale et sociale (Guillon), la vie des femmes à la Manufacture. En sous-commission : résistance et rencontre femmes (Mme Chabiron), et les histoires à la Manu. Deuxième commission : étude des armes et fabrications des armes, vie administrative, problèmes économiques et financiers, évolution et production des armes et des machines. Troisième commission : histoire, bibliographie et iconographie. Quatrième commission : audiovisuel, expositions, animations, conférences. En sous-commission : théâtre et film »³²³

Les pouvoirs publics se déclarent d'emblée séduits par l'initiative : « Le Dr. Gaillon, adjoint aux affaires culturelles, a dit l'intérêt à ce projet par une municipalité préoccupée par une réhabilitation du secteur de l'ancienne Manu. Certes, les temps sont difficiles, mais il se fera l'avocat des organisateurs auprès de Mme le Maire et de ses collègues pour qu'un soutien soit apporté au travail envisagé »³²⁴ (annexes p. 136). En 1984, la récolte des premiers matériaux avance et va de pair avec l'attribution d'un crédit de 100 000 F au titre de la convention pour le développement culturel ville/Etat³²⁵. Mais la dynamique s'essouffle, l'angle qui l'emporte est historique, sans mémoire sociale d'autant plus que les « bonnes volontés sont rares et que le travail de recherche est souvent réalisé par un même petit groupe qui n'est pas suffisamment important pour créer une véritable dynamique ».

« Au final, c'est quand même honteux que les pouvoirs publics ne se soient pas plus manifestés au bout d'un moment. Que ce soit d'ailleurs la municipalité ou d'autres pouvoirs publics hein. Notamment pour un soutien ferme de la MJC des Renardières qui s'était lancée sur ce projet et qui finalement s'est retrouvée un petit peu en panne [...] On avait même des projets intégrés à un écomusée. Vous voyez ? des choses comme ça. On a même parlé d'ailleurs dans ce qu'on appelait la maison du directeur de la possibilité de faire un musée de la Manufacture à Châtelleraut. Pis là aussi, c'est un projet qui s'est délité, alors que tous les fonds étaient siphonnés dans la réhabilitation... Alors oui à Châtelleraut on a gardé un petit espace où y a les armes au musée Sully hein. (...) Le projet de musée est mort-né quoi, parce que y a pas eu une volonté politique de mettre vraiment les moyens sur le sujet »³²⁶

³²² MDC, NR 1983, « Ressaisir l'âme de la manufacture... Le projet de la MJC des Renardières a franchi une étape importante samedi », *La Nouvelle République*, 28 novembre 1983, p. 10

³²³ MDC, NR 1983, « L'animation sur la Manu : ça avance », *La Nouvelle République*, 22 décembre 1983, p. 11

³²⁴ MDC, NR 1983, « Ressaisir l'âme de la manufacture... Le projet de la MJC des Renardières a franchi une étape importante samedi », *op. cit.*

³²⁵ ADV, 348 JX 195, « Une troisième réunion du comité Manu a permis de recenser les premiers matériaux », *La Nouvelle République*, 18 décembre 1984, p. 8

³²⁶ Entretien n°14 réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 21 septembre 2009, avec un enquêté qui n'est pas un ancien manuchard, mais qui travaille à la bibliothèque de Thalès (ex-SFENA), qui a fait partie du groupe de travail sur les mémoires ouvrières et qui a déjà écrit un ouvrage sur la Manufacture

De fait, concernant la volonté de faire témoigner « la mémoire vivante » des manuchards, les seuls entretiens enregistrés sont restés à l'état de bobine. Les réalisations majeures du comité de coordination s'orientent rapidement vers une optique historique et patrimoniale : ainsi en 1986, en présence d'un représentant de la municipalité et de celui de la direction régionale des affaires culturelles, des conférences sont organisées sur le fusil Chassepot ou sur l'histoire de la présence d'ouvriers chinois pendant la première guerre mondiale. Le C.A.R.M.A.C (comité pour l'animation et la recherche sur la manufacture d'armes de Châtellerauld) qui avait pour charge le projet culturel de la MJC avec l'appui de la municipalité et du ministère de la Culture lance également sa propre revue, *Cheminée*, sur l'histoire de l'usine (annexes p. 159). Elle ne comptera que deux numéros.

La réhabilitation par les pouvoirs publics d'un site véhiculant une identité

La municipalité de gauche affirme pourtant vouloir contribuer à la mémoire ouvrière, elle rend hommage à des manuchards, à des résistants de l'usine, aux luttes ou aux socialistes (mémoire historique et politique) qui y ont travaillé tels que Clément Krebs, maire adjoint de Châtellerauld de 1896 à 1914, « dont le nom marque [en 1984, avant la réhabilitation] les rues autour d'une usine morte »³²⁷. Mais cela se fonde plus globalement dans le registre de l'identité locale (II.2.1) qui est revendiquée pour justifier la reconversion du site, les valeurs qu'il incarne, et le développement culturel qu'il permet (I.3.1) (rendue possible dans un contexte où de nombreux fonds sont débloqués pour aller dans ce sens, conjointement entre les différents pouvoirs publics dans une optique de conservation patrimoniale, voir II. 1.1). « Malgré la crise, la municipalité est persuadée que la préservation du patrimoine culturel, qui appartient à toute la population, est une tâche importante »³²⁸ ; il faut une « réappropriation de l'espace de la Manufacture, cœur de Châtellerauld »³²⁹, « la municipalité de Châtellerauld consciente de la valeur culturelle de ce site et du symbole qu'il représente dans la mémoire collective des châtelleraudais [...] cette friche témoigne d'une histoire, d'une culture et d'une identité locale particulièrement vivante»³³⁰.

³²⁷ CAPC, 16 C 1, « Clément Krebs », *Châtellerauld, bulletin municipal de la ville de Châtellerauld*, n°3, avril 1984, p. 47

³²⁸ CAPC, 16 C 1, « Le développement des musées municipaux en 1984 », *op. cit.*

³²⁹ CAPC, 16 C 2, « Une ambition pour Châtellerauld », *Châtellerauld*, n°13, juin 1987, p. 5

³³⁰ CAPC, 16 C 2, « La Manu 20 ans après », *op. cit.* p. 8

La réhabilitation des cheminées est particulièrement révélatrice sur ce point, et comme le montre Vincent Veschambre³³¹, celle-ci peut apparaître comme une marque identitaire positive, un totem qui est repère et lieu sacré. Les municipalités qui souhaitent les conserver peuvent ainsi les proposer « à la fois comme patrimoine et lieux de mémoire, dans la construction identitaire locale »³³². A Châtellerauld, « Le but est de rappeler l'activité industrielle de la Manu en laissant comme autrefois la fumée s'échapper des cheminées. Puis le projet a évolué [...] utilitaire, pour les visiteurs [...] Les gens ne se contenteront pas de regarder la création de l'artiste mais l'emprunteront pour se replonger dans l'histoire du site industriel et porter sur la ville un regard tourné vers l'avenir »³³³. Les journaux municipaux n'auront de cesse d'avancer le volontarisme mis en œuvre pour la sauvegarde du site et sa proximité avec l'identité châtellerauldaise. L'éditorial de Janvier 1995 de *Châtellerauld informations* (annexes p. 146) au sujet de la réhabilitation des cheminées en est un des exemples les plus parlant, avec une Manu « hautement symbolique [...] La mémoire de la manufacture que nous portons en nous [...] l'exemple des milliers d'ouvriers qui y ont travaillé, qui ont fait la richesse de la ville et qui ont constitué la société châtellerauldaise. [...] Le pont entre le passé de Châtellerauld et son avenir. Entre les valeurs traditionnelles de solidarité que la Manu a incarnées hier et ces mêmes valeurs que nous tentons de maintenir et de développer aujourd'hui [...] A partir de ce site que nous avons reconquis, reconstruit, nous continuons de préparer, avec enthousiasme, l'avenir de Châtellerauld »³³⁴

En définitive, le processus d'édification d'une identité locale se poursuit en naturalisant une image intemporelle de la glorieuse usine et du monde ouvrier, sans que celui-ci se manifeste massivement de lui-même au sein des initiatives proposées. Pour reprendre Nicolas Renahy, « il y a la construction d'une image sur la base d'une appartenance professionnelle passée »³³⁵ ; un processus de reconstruction à partir du présent, de redécouverte de l'histoire ouvrière de la ville par les administrés, par une volonté de rassembler la population autour de son passé et avec une « pédagogie militante »³³⁶ de quelques groupes qui travaillent le passé. Cela donne lieu à des recherches érudites, historiques, des commémorations, qui rencontrent le tissu institutionnel mais pour qui les préoccupations restent d'abord ses propres prérogatives quant aux actions à mener autour de la réhabilitation du site.

³³¹ Veschambre (V.), « La cheminée d'usine entre totem et tabou... », *op. cit.*

³³² *Ibid.* p. 67

³³³ CAPC, 16 C 3, « Editorial », *Châtellerauld informations*, mai 1995, p. 1

³³⁴ CAPC, 16 C 3, « Editorial », *Châtellerauld informations*, janvier 1995, p. 3

³³⁵ Renahy (N.), *Les gars du coin...*, *op. cit.* p. 253

³³⁶ Martin (J.-C.), *Une guerre interminable...*, *op. cit.*

1.3. Le temps de la réaffectation, les significations éparses et la perte de la mémoire vivante

Un « grand réveil de la Manu » : nécessité d'appropriation par la population et synonyme de développement local

A force de mobilisations puis de réaffectations à travers la fin des années 1980 et le début des années 1990, c'est « le grand réveil de la Manu », « symbole cassé réparé »³³⁷ qui vient parfaire l'ensemble des réalisations opérées (I.3.1) par les pouvoirs publics (II.1.1). Les célébrations hétéroclites autour du site se poursuivent dans la décennie 1990, notamment les cent ans de la grande cheminée (où « les 38 000 châtelleraudais et, plus instamment encore, les anciens travailleurs de l'Etat, sont invités à faire le cercle autour de la grande cheminée de la Manufacture d'armes »)³³⁸, l'hommage à l'héroïsme des résistants de la Manu³³⁹, la résurgence des fêtes de Châteauneuf qui « revit dans la tradition populaire d'autrefois »³⁴⁰, les expositions photos et les parcours architecturaux avec les élus³⁴¹.

Comme pour la Manufacture de Saint Etienne, le site (et sa mémoire), « pour accroître ses chances de succès, doit être approprié par l'ensemble de la population »³⁴². Ce qui transparait dans les propos de Joël Tondusson (ancien maire socialiste de Châtellerauld ayant succédé à Edith Cresson de 1997-2008), qui déclare que l'avenir consiste bien à « créer un lieu animé où puissent se retrouver plusieurs types de population et des gens de tous âges »³⁴³. La Manu n'est plus celle des manuchards mais celle de tous les châtelleraudais, reflétant les évolutions dans la structure de la population intervenue depuis la fermeture (I.2.2) et des processus d'adaptation, de transformation des groupes dans l'espace de la ville. La municipalité convie constamment les administrés (annexes p. 147, 148) sur le site de la Manu et elle déploie une myriade d'activité pour les y attirer (I.3.1)³⁴⁴. L'appropriation concerne aussi les plus jeunes, par exemple à travers le lancement du « petit manuchard » par la communauté d'agglomération, qui « a pour but d'inciter les enfants à accompagner les parents sur les sites touristiques du pays châtelleraudais »³⁴⁵.

³³⁷ MDC, NR 1997, « Le grand réveil de la Manu », *La Nouvelle République*, 29 octobre 1997, p. 7

³³⁸ MDC, NR 1990, « La cheminée de la manu fête ses cent ans », *op. cit.*

³³⁹ MDC, NR 1993, « Mémoire... La Manu se souvient », *La Nouvelle République*, 8 mars 1993, p. 9

³⁴⁰ CAPC, 16 C 3, « La foule à Châteauneuf », *Châtellerauld informations*, septembre 1993, p. 3

³⁴¹ MDC, NR 1996, « La Manu suivez le guide », *La Nouvelle République*, 24 juin 1996, p. 8

³⁴² Zanetti (T.), « La Manufacture d'Armes de Saint-Etienne : un conflit mémoriel », *op. cit.* p. 47

³⁴³ MDC, NR 2007, « Médiathèque, ENMD, patinoire... l'avenir du site de la Manu est fixé », *op. cit.*

³⁴⁴ CAPC, 16 C 3, « Parcourir la Manu l'été », *Châtellerauld informations*, été 1997, p. 8

³⁴⁵ CAPC, 16 C 4, « Du côté de l'agglomération, Le petit Manuchard », *Le magazine des châtelleraudais*, juin 2002, p. 13

Ce souhait d'adaptation rencontre celui du développement par le tourisme, la culture, et la recherche d'une externalité favorable où se renouvelle l'image du territoire (II.2.1) ; d'autant plus -et là encore- lorsque la dégradation territoriale (I.2.2) s'intensifie à partir de 2008, et que la rhétorique d'une « terre de savoir-faire » pousse à une mémoire industrielle et technique. Les projets de musée autour de la Manufacture avec « l'assentiment des musées de France et la DRAC pour créer sur le site de l'actuel musée de l'auto un vrai musée du pays châtelleraudais, réunissant l'histoire et les productions de la Manu et les collections existantes »³⁴⁶ va dans ce sens, par une volonté « d'améliorer le tourisme autour de la Manu et du savoir-faire coutelier. »³⁴⁷

La dilution mémorielle et ses résistances

Paradoxalement, l'explosion de toutes ces manifestations culturelles et discours va de pair avec une dilution mémorielle composite, la Manu étant devenue un endroit à représentations multiples et pouvant être sujet à la folklorisation ; « le renvoi à un monde ouvrier quelque peu mythique, qui s'appuie moins sur le souvenir des luttes collectives, sociales et politiques, que sur une manière d'être, de vivre et de sentir, bref une soi-disant culture populaire, où ne manque ni l'image de l'ouvrier bon vivant, ni son sens de la fête »³⁴⁸. Cela se retrouve par exemple lors de l'évènement « Manu 2013 », renouvelé en 2015 avec « un dimanche d'été à la Manu », consistant en des week-ends de fête permettant de célébrer l'ancienne usine et, selon Jean-Pierre Abelin, de « revenir sur la mémoire de Châtelleraut »³⁴⁹. D'après le dossier organisateur et le dossier de presse présents dans les archives de la municipalité³⁵⁰, la fête comporte pour 2013 :

- De nombreuses expositions : « le maître, le compagnon et l'élève » (qui réunit une centaine d'objets relatifs à l'histoire de l'ancienne manufacture), « la Manufacture de Châtelleraut », « les meilleurs ouvriers de France », « la Manu en images », « le geste coutelier », « Paroles ouvrières », « les productions de la Manu », « paysages industriels de Poitou-Charentes », « la Manu insolite », « fêtes et jeux du châtelleraudais », « mémoire industrielle du châtelleraudais ». Le CCHA est également présent en présentant la parution de son ouvrage sur l'histoire sociale de la Manu.

- Des villages d'exposants « reproduisant les savoir-faire, productions, et morceaux d'histoire de la Manufacture

³⁴⁶ CAPC, 16 C 5, « Un projet sur 6 ans... Déjà bien initié ! », *Le châtelleraudais*, avril 2009, p. 10

³⁴⁷ Interview de Jean-Pierre Abelin, CAPC, 16 C 5, « Economie : œuvrer tous ensemble pour un nouveau développement du territoire », *Talents, la revue du châtelleraudais*, été 2009, p. 6

³⁴⁸ Lequin (Y.), « Mémoire ouvrière, mémoire politique... », *op. cit*

³⁴⁹ « Ce week-end, c'est la fête à la manufacture », *La Nouvelle République*, 20 août 2013, [En ligne]. Disponible sur : <<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Loisirs/24H/n/Contenus/Articles/2013/08/20/Ce-week-end-c-est-la-fete-de-la-Manufacture-1583038>> [Consulté le 19 avril 2016]

³⁵⁰ CAPC, carton 325 PR 33

d'armes de Châtelleraut » : « village de la manufacture » ; « village de la lame et du métal (démonstration de la forge, exposition de couteaux), village du geste et de l'outil (présentation de savoir-faire manuels).

- Des visites guidées et itinéraires découvertes : découverte du site de la Manufacture (cheminées, présentation de machines outils), des archives de l'armement, avec une place importante du CCHA. La visée est essentiellement patrimoniale et historique. « Ce dimanche fut une journée inoubliable, riche en contacts et en émotions autour de notre « tour Eiffel locale », notre Manu »³⁵¹.

- Des spectacles : « Konstruktor » avec comme thème le manuchard, l'ensemble vocal masculin Orpheum, « habillés en bleu, couleur des manuchards, les joyeux lurons, qui chanteront des chants de métiers pour annoncer la grande fête de la Manu », des déambulations avec costumes représentant des personnages de Châteauneuf (comme le Chanoine de Villeneuve).

Ces références folklorisées, les efforts de réintégration de l'usine dans le quotidien des habitants, et les différents angles mémoriels ne font alors pas l'objet de mouvement coordonné durant cette période, tandis que la baisse numérique des anciens ouvriers se poursuit. C'est autour de ce dernier point qu'une nouvelle dynamique autour d'une volonté de mémoire ouvrière (ré)émerge, avec : 1/ La MJC des Renardières, 2/ La région, 3/ L'association Chatel'Manu.

1/ La MJC des Renardières se réengage en 2006 (II.1.2) autour de « la rhétorique de la perte » de la mémoire vivante. L'objectif est de « conserver la mémoire de Châtelleraut » et selon le directeur de la MJC, « que les ouvriers se réapproprient leur histoire, qu'ils retrouvent une fierté en ces temps de chômage et de paupérisation ». Comme cela a déjà été évoqué (II.1.2), le tout s'effectue dans un but de transmission envers les jeunes châtelleraudais qui vont « recueillir les tranches de vie des manuchards »³⁵². Ils sont une dizaine de jeunes de 12 à 16 ans qui « environ deux fois par mois, se retrouvent et vont à la rencontre d'anciens manuchards ou d'anciens commerçants de Châteauneuf qui ont connu la grande époque de la Manu ». Une quinzaine seront interrogés, « on leur demande quel poste ils occupaient, si le travail était dur, s'ils auraient aimé faire autre chose... Parfois les entretiens durent au moins trois heures »³⁵³. « Ces entretiens ont porté sur les conditions de travail, la formation professionnelle, la vie familiale et les relations de quartiers »³⁵⁴.

³⁵¹ Albert (M.-C.), « Manu 2013 », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 26, 2013

³⁵² MDC, NR 2006, « Les manuchards sont invités à partager leurs souvenirs », *op. cit.*

³⁵³ MDC, NR 2007, « Renardières : les jeunes recueillent la mémoire de la Manu », *op. cit.*

³⁵⁴ Bugnet (P.), « Les témoignages oraux pour une histoire des entreprises et la constitution d'une mémoire ouvrière », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008, p. 303

Comme dans les années 1980, la dynamique repose sur une conjonction de facteurs favorables. Le volontarisme d'entrepreneurs mémoriels associatifs (le directeur de la MJC des Renardières) rencontre celui du CCHA qui, depuis 2005, focalise son travail historique sur l'industrie Châtelleraudaise. « Il y a une convergence d'intérêt entre eux et nous. On a trouvé plus simple de s'associer. On s'enrichit les uns les autres, nous sommes complémentaires »³⁵⁵. Le comité de pilotage se constitue autour du directeur de la MJC, du directeur du théâtre populaire qui faisait déjà partie du projet de la même MJC dans les années 1980, d'un apprenti formé à la Manu et ancien administrateur de l'école nationale de cirque, du responsable de l'inter CE de Snecma services, et de responsables régionaux de la fédération des MJC.

2/ La mobilisation autour de l'inventaire des paroles ouvrières et des paroles de manuchards au niveau régional (I.1.1) résulte également d'une conjonction contextuelle propice à des préoccupations quant à la mémoire sociale et ouvrière de l'ancienne usine. La décentralisation des procédures d'inventaires déjà évoquée (permettant l'émergence d'enjeux identitaires et mémoriels locaux) s'accompagne du volontarisme de Paul Fromont (PCF), qui en appelait déjà en 2008 à la création de la mémoire politique de la Manufacture et des luttes contre sa fermeture. L'ancien vice-président de la Région Poitou-Charentes de 1983 à 1985, conseiller régional à l'époque de l'Inventaire, plaidera en 2009 en faveur de celui des mémoires ouvrières ; ce sera lui qui en pilotera l'étude³⁵⁶. Le but est là encore de travailler et d'être dans une situation de coopération avec plusieurs acteurs : « Nous mettons en place des synergies avec le centre châtelleraudais d'histoire et d'archives (CCHA), avec la société des sciences, les syndicats, les partis politiques et les municipalités pour identifier les témoins de cette période »³⁵⁷.

La méthode retenue reposait sur l'interdisciplinarité, et le comité technique était composé d'une représentante du maire de Châtellerault, d'un conseiller régional PS, d'une historienne présidente du CCHA, d'un archiviste municipal, du responsable de la médiathèque de Thalès³⁵⁸, d'un animateur du centre d'animation urbaine à Châteauneuf, d'une personnalité qualifiée du centre des archives de l'armement, d'une étudiante en thèse en économie à l'université de Poitiers, d'un représentant de la société des sciences de Châtellerault, et d'une ethnologue. L'angle retenu était celui de la mémoire des lieux, des gestes, des relations quotidiennes, mais surtout du souvenir de la fermeture et des luttes. La rhétorique de la perte est également présente

³⁵⁵ MDC, NR 2007, « Renardières : les jeunes recueillent la mémoire de la Manu », *op. cit.*

³⁵⁶ MDC, NR 2009, « Mémoires ouvrières : l'industrie appelée à se souvenir », *La Nouvelle République*, 15 octobre 2009, p.21

³⁵⁷ *Ibid.*, pour reprendre Fabrice Bonnifait, alors responsable du service de l'inventaire

³⁵⁸ Il s'agit de l'enquête de l'Entretien n°14 (enregistré, retranscription intégrale) réalisé par Elise Delaunay, le 21 septembre 2009

comme dans le cas de la MJC, et le projet repose sur l'échec de ce qui a pu être entrepris à ce sujet dans les configurations précédentes malgré les types de projets similaires :

« Notre but était vraiment de remettre au centre des préoccupations le fait humain, le patrimoine dans sa dimension immatérielle. Les élus régionaux allaient dans ce sens, il manquait le fait humain dans les inventaires réalisés, on avait besoin de traiter la question des mémoires ouvrières qui sont emblématiques de la région [...] Ce qui est frappant est que c'est au moment où la mémoire s'efface que des études se font... Non sans forces qui s'opposent à Châtelleraut, avec un manque de communication entre les actions qu'il a pu y avoir dans la longue durée, les sources, les acteurs et la municipalité qui a déjà ses propres prérogatives pour le site, même si toujours « on est pour, c'est bien la manu ». Malgré ce qui a été fait ou les tentatives, il manquait toujours quelque chose à l'histoire de la Manu. Il y avait eu des enregistrements faits avec la MJC des Renardières, des choses un peu avec la municipalité mais rien de coordonné »³⁵⁹.

3/ La mémoire ouvrière fait également partie intégrante de la création de l'association Chatel'Manu en 2016. Pour la première fois depuis presque 50 ans, d'anciens manuchards (apprentis et ouvriers hautement qualifiés, II.1.2), ne sont plus un « objet d'étude » consultés extérieurement. Leur souhait est de réunir les manuchards restants afin d'être associés à toute démarche qui se ferait autour du site, en réaction à la dilution mémorielle et pour s'imposer aux pouvoirs publics :

Lundi 21 Mars 2016 – Vers 15heures. Deuxième réunion de l'association Chatel'Manu

[...] Georges rappelle que l'association a une vraie volonté de créer un musée, que la municipalité veut en faire un sur l'industrie châtelleraudaise dans lequel prendrait place la Manu, mais qu'il faut pousser pour un « vrai » musée, « le leur », afin de transmettre cette mémoire qui est aussi celle de Châtelleraut. Claude affirme « qu'avant de faire parler les murs, il faut faire parler les vivants ». Tout le monde approuve. Georges affirme sans cesse « le but c'est de peser et d'avoir un musée », « on fait pas des réunions juste pour se retrouver, ça on peut le faire sans association [...]

Lundi 9 mai 2016 – 14h- Réunion du bureau de l'association Chatel'Manu. Dans la cave de monsieur Bourdeau

[...] Reviennent toujours, encore une fois : l'idée d'inviter tous les châtelleraudais qui ont connu la Manu, directement ou par un proche, pour faire une sorte de rassemblement, de fête ; prendre rendez-vous avec Jean-Pierre Abelin pour lui expliquer le but de l'association [...] Forte volonté de transmission de l'histoire et de la mémoire sociale, de mettre en valeur les témoignages des ouvriers, l'audio, de rassembler des outils. [...] Ils reviennent aussi sur la stratégie de visibilité, de recourir à la presse (un des membres du bureau a un excellent contact dans la NR locale), « montrer qu'on existe, qu'on fonctionne, qu'on est là ». Volonté de trouver des partenaires, y compris avec les sociétés savantes, d'autres associations. [...] Beaucoup de choses se sont faites sans lien avec les anciens ouvriers, sans consultation. Seul Claude a été interviewé, dans le cadre des paroles de

³⁵⁹ Prise de notes lors d'une discussion avec Pascale Moidson, service du patrimoine de la région Poitou-Charentes, de l'inventaire du patrimoine et des mémoires ouvrières, fin mars 2016

manuchards je crois. Ils veulent être consultés, comme quand la municipalité décide de déplacer la porte de l'entrée historique de la Manu, unilatéralement, et qu'elle fait « comme si on n'existait pas ». Claude me dit qu'il est agacé par ce manque de communication. Par exemple, il a lu un article dans la NR lors de la rénovation du jardin du directeur, qui disait que la batellerie avait assuré l'essor de la Manu, alors que cela était faux, « rédigé par une personne mal renseignée », que la batellerie n'avait rien à voir avec la Manufacture. Il critique aussi le fait qu'à chaque fois qu'il y a un article sur la Manu, on ne parle pas des anciens manuchards.

En définitive, les différentes configurations se succèdent au gré de l'évolution des données contextuelles, acteurs et thèmes privilégiés. A la première, caractérisée par l'absence d'activité mémorielle, s'ensuit une seconde, marquée par une conjonction de facteurs permettant la mobilisation des acteurs associatifs et l'intérêt des pouvoirs publics autour de la revalorisation/patrimonialisation du site. La dernière configuration repose quant à elle sur un mélange fait de prolifération, d'oubli, et de réactions face aux difficultés qu'il y a à *dire* la mémoire sociale et ouvrière du site. Cet enchaînement amène enfin plus fondamentalement à interroger toutes les influences et interactions réciproques de cette multitude de rapports au passé.

2 – Une appréhension mouvante et relationnelle des rapports au passé

Toutes les mémoires sont mouvantes, mobilisables et relationnelles. Elles ne sont jamais figées et hermétiques les unes par rapport aux autres. Elles cohabitent, réagissent, intègrent mutuellement certains éléments et produisent de la convergence (2.2). Elles sont aussi source de conflits et de divergences (par exemple lorsque la valorisation du savoir-faire par la municipalité est mal perçue en temps de crise locale ou encore lorsque la mémoire affichée dans l'espace public n'est pas celle de tous les ouvriers) (2.1).

2.1. Derrière « le » passé ouvrier, les conflits et dissonances mémorielles

Les conflits occasionnés par les sélections mémorielles des pouvoirs publics, au sein de la population locale et de la société civile

Comme dans le cas de Saint Etienne et de sa Manufacture, les dynamiques mémorielles ou patrimoniales peuvent être appréhendables sous l'angle d'une « arène », « d'un champ de force qui crée des tensions, des conflits, autour des questions patrimoniales (et mémorielles), elles-

mêmes liées aux processus de revalorisation qui touchent des lieux hérités du passé. »³⁶⁰ La problématique invite à envisager les tentatives d'organisation de la mémoire ouvrière ou de l'industrie, ainsi que les mouvements d'affiliation ou de désaffiliation qu'ils occasionnent. Que ce soit dans le cas des deuxième ou troisième configurations, les préoccupations mémorielles ne peuvent se recouper que très partiellement entre mémoire publique telle qu'avancée par les institutions, et mémoire sociale s'enracinant dans la société civile. En d'autres termes, si les discours des instances publiques autour de l'ancien site sont porteurs d'une image censée dire ce que représente l'histoire ouvrière passée et actuelle, ils conduisent néanmoins à interroger la façon dont les identifiés ou représentés par l'image sociale produite les acceptent ou les refusent. D'autant plus lorsque les recours au passé ne sont pas forcément signe de bonne santé pour la communauté ouvrière³⁶¹.

Le présent travail n'entend pas tirer de conclusions, mais des hypothèses et des pistes de réflexions sur l'appropriation de ce passé par la population locale, question incroyablement complexe à étudier et à objectiver. Comme l'a montré Nicolas Renahy, « une transmission ne s'effectue jamais à l'identique car chaque génération possède à la fois un héritage et des caractéristiques propres »³⁶², et la population censée être concernée par une représentation glorieuse de ce qu'a été le monde ouvrier ne cherche pas forcément à prendre part à une éventuelle redéfinition de la légitimité ouvrière. La classe ouvrière n'a pas disparu mais s'est transformée³⁶³. Il y aurait en effet des images collectives de plus en plus floues et hétéroclites liées à une individualisation des tâches, l'isolement spatial, la mise en concurrence des personnes, l'enchaînement de CDD, les contrats intérimaires, et des comportements affaiblissant des collectifs traditionnels. Comme le montre Laurent Aucher, ces phénomènes peuvent avoir des conséquences sur la mémoire et le passé ouvrier tel qu'il a pu apparaître dans l'âge d'or des années 1960 et de l'Etat providence. « La réalité correspond aujourd'hui à une mosaïque de situations selon le degré de tertiarisation de l'emploi ouvrier, de la marginalisation sociale consécutive à la perte de l'emploi et de la désagrégation des sociétés locales »³⁶⁴.

Dans ce cadre, les conflits autour du passé ouvrier avec la population transparaissent particulièrement à Châtelleraut lors de la création de la Main Jaune en 2010 (annexes p. 154), dont David Puaud a analysé la dimension symbolique. Cette sculpture initialement prévue sur

³⁶⁰ Zanetti (T.), « La Manufacture d'Armes de Saint-Etienne : un conflit mémoriel », *op. cit.*, p. 50

³⁶¹ Lequin (Y.), « Mémoire ouvrière, mémoire politique... », *op. cit.*

³⁶² Renahy (N.), *Les gars du coin...*, *op. cit.*, p. 38

³⁶³ Beaud (S.), Pialoux (M.), *Retour sur la condition ouvrière*, *op. cit.*

³⁶⁴ Aucher (L.), *La mémoire ouvrière...*, *op. cit.*, p. 128

le site de la Manu cause des réactions violentes des habitants et des ouvriers (celle-ci a failli être saccagée fin 2010)³⁶⁵, avec le « caractère dysharmonique » d'un hommage dans une période où la ville subit une restructuration de son tissu économique sans précédent³⁶⁶. L'œuvre valorisée par la municipalité³⁶⁷ suscite l'hostilité sur Facebook, dans les journaux locaux³⁶⁸ et de beaucoup d'anciens manuchards :

Réaction d'un lecteur dans la *Nouvelle République* : « Bravo l'artiste ! Bravo pour votre esprit visionnaire, bravo pour votre analyse concernant l'état de la « puissance industrielle » de nos entreprises qui se meurent. Cette main jaune représente sans aucun doute l'essor, l'envol des pays asiatiques, en particulier la Chine, à la Main-d'œuvre abondante et bon marché. Ces véhicules qui s'accrochent désespérément à ce bras destructeur symbolisent cette industrie terrassée, cette industrie mise à terre, dans un reg chaotique, un désert caillouteux, une zone industrielle vide de ses machines, de ses ouvriers, ses employés, ses cadres. Le noir des véhicules me rappelle le corbillard, le deuil et l'enterrement de première classe des emplois irrémédiablement perdus »³⁶⁹.

« [Enquêteur : Vous qu'êtes habile justement [rires], vous pensez quoi de la Main Jaune ?] Ah bah ! Je l'aime pas ! Elle est mal faite, je suis pas contre l'idée, l'idée d'un œuf qui pond l'industrie... Mais une main, faut que ça ressemble à une main merde ! Ça fait mal au cœur comment les gens qu'avaient rien pour travailler faisaient des choses d'une beauté exceptionnelle... Et là mécaniquement c'est pas une réussite et foutre ça pas loin de l'usine Fabris alors que tout se cassait la gueule... [Enquêteur : c'était censé être pour rendre hommage au savoir-faire châtelerauld...] Mon cul ! Et y'a pas que moi qui le pense ! »³⁷⁰

David Puaud observe comment cette « multiplication de projets culturels visant la valorisation de l'histoire ouvrière de la ville, la revitalisation de la mémoire ouvrière organisée par la municipalité, le conseil régional, les travailleurs sociaux, ont une fonction politique liée à l'accentuation de la destruction du tissu ouvrier ». Il note un véritable « paternalisme culturel », de manière plus ou moins consciente de la part des pouvoirs publics, mécènes, artistes, envers la population de la ville, « une volonté d'atténuer les affects en rendant hommage et en valorisant le savoir-faire local ayant contribué à l'essor du tissu économique », en célébrant ses valeurs intrinsèques mais en étant au final assez loin de la perception des codes sociaux et préoccupations économiques des familles ouvrières châteleraudaises. D'autant plus lorsque les fonds alloués pour la réhabilitation du site de la Manufacture se trouvant à l'intérieur de Châteauneuf n'ont pas « créé d'électrochoc pour le quartier après la rénovation et qu'il y a [au

³⁶⁵ MDC, NR 2010, « La main jaune sauvée », *La Nouvelle République*, 13 octobre 2010, p. 24

³⁶⁶ Puaud (D.), « Brève histoire d'une floraison industrielle », *op. cit.*

³⁶⁷ CAPC, 16 C 5, « La Main Jaune : elle ne laisse pas indifférent ! », *Le châteleraudais*, octobre 2010, p. 16

³⁶⁸ MDC, NR 2010, « Cette main jaune qui ne laisse pas insensible », *op. cit.*; MDC, NR 2010, « Argent gaspillé, vraiment dommage », *La Nouvelle République*, 13 septembre 2010, p. 9

³⁶⁹ MDC, NR 2010, « Le Jaune et la mort de l'industrie », *op. cit.*

³⁷⁰ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 3h30) réalisé le lundi 22 février avec Firmin (apprenti et ouvrier qualifié à la manufacture de 1946 à 1963), à son domicile non loin de la zone industrielle nord de Châteauneuf

sujet d'études sur l'urbanisme menées dans le quartier] une trop grande différence entre une Manufacture rénovée, sorte de mausolée historique, et le reste des habitants du quartier »³⁷¹

Par ailleurs, la question de la création d'un grand musée sur le site de l'ancienne usine est également révélatrice des tensions entre les différents registres mémoriels promus. Comme le montre Anne Monjaret, une initiative muséale peut être « sujette à la controverse entre les acteurs concernés (entreprises, cadres, syndicats, collectivités, associations...) et rentre dans le cadre d'un écheveau d'enjeux locaux »³⁷². L'observation des réunions entre les membres de l'association Chatel'Manu, les représentants de la municipalité en charge du « projet Manu » et les membres de la société des sciences reflète les conflits présents autour du contenu et de l'angle technique envisagé par la municipalité en l'absence de mémoire sociale.

Lundi 15 février 2015 – Un peu avant 15h – Observation lors de la réunion des anciens manuchards, MPT de Châteauneuf

[...] Après les anciens, la parole est donnée au responsable du musée de l'auto. Il affirme qu'il y a une réflexion menée sur le devenir du musée, du bâtiment, et affirme que depuis déjà quelques années, une salle sur la Manu est présente et s'étend de plus en plus dans le musée. Il parle de redistribuer sa collection de voitures et de consacrer tout un pôle autour du savoir-faire artisanal (coutellerie) et industriel, d'augmenter la place de la Manu. Il y a du brouhaha tout d'un coup, un ancien manuchard lâche « on veut parler de la Manu, sur le site de la Manu ! ». Le président reprend la parole [...] C'est nous qui avons la mémoire ». [...]

[...] Il ramène le calme en rigolant, et fait parler le représentant de la société des sciences. Il se dit intéressé, que le sujet est intéressant, que certains de leurs travaux abordent déjà la question de la Manu. Il dit qu'il veut faire « Vivre l'histoire ». Il revient sur la reconversion du site, que dans les années 1970, 1980, les murs tombaient, que personne n'y faisait attention et que les choses ont changé, qu'il y a eu énormément de travail. Il dit qu'il va bientôt y avoir le bicentenaire de la Manu en 2019, une nécessité de boucler la phase de reconversion du site, que la ville et toute la communauté d'agglomération ont quand même bien travaillé, mais que le tout a évolué sans beaucoup de cohérence. Il dit qu'il faut avoir recours à l'histoire et continuer à la mettre en valeur, comme « un savoir-faire humain, il y a eu une forte présence militaire dans la ville, avec l'école de Gendarmerie qui a formé plus de 30 000 militaires » (elle a fermé depuis quelques années). « Il y aussi ça qu'il faut prendre en compte, le militaire est plus intéressant que le fusil ». Cette phrase déclenche un tollé monumental. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il se dit mais tout le monde réagit.

[...] C'est ensuite au tour du représentant de la mairie de prendre la parole. Costard, cravate, assis en retrait, derrière tout le monde ; il partira à la fin de sa prise de parole. Il dit qu'il est en charge du « projet Manu », qu'il travaille avec un responsable d'Art et d'Histoire, et qu'il souhaite une appropriation de la Manu, par tous les châtelleraudais. Il dit que beaucoup d'entre eux ne connaissent pas l'histoire des bâtiments, qu'ils habitent pas loin d'elle sans s'y rendre ou sans jamais être allé dans le jardin du directeur qui a été réhabilité. Il dit « vous représentez

³⁷¹ MDC, NR 2000, « Châteauneuf à cœur ouvert », *La Nouvelle République*, 17 novembre 2000, p. 8

³⁷² Monjaret (A.), « Quand les lieux de travail ferment... », *op. cit.*, p. 590

une certaine vision de la Manu, on doit représenter toutes les visions... la Manu est celle de tous les châteleraudais maintenant ». Là encore, brouhaha « oui mais c'est nous la mémoire de la Manu ; on l'a connue ». Il dit aussi que l'usine a eu des répercussions sur toute la ville, et pas que sur ceux qui y ont travaillé. Il faut que chacun puisse interpréter les bâtiments, expliquer ce qu'ils ont été à leurs enfants ».

Les tensions de l'harmonisation mémorielle opérée par les composantes de la société civile

Au-delà des conflits entre les pouvoirs publics, la population locale et les anciens ouvriers, les entrepreneurs de mémoires issus de la société civile peuvent également jouer un rôle de filtre et de mise en forme de la mémoire collective pour lui donner un visage unitaire³⁷³. Concernant l'association Chatel-Manu, si celle-ci prétend représenter les manuchards, elle n'en représente pas moins en réalité qu'une certaine mémoire (incarnée par ceux qui ont lancé l'association et qui se retrouvent dans son bureau, qui sont largement insérés dans le tissu associatif local et qui sont tous passés par l'école d'apprentissage, II.1.2.). L'espace de parole naissant contribue à sédimenter la mémoire collective de ses membres qui s'expriment par le biais de « porte-parole-autoproclamés, avec souvent des affirmations récurrentes et stéréotypées, alors que les mémoires individuelles sont beaucoup plus diverses et moins lisses »³⁷⁴. Les conclusions sont ici les mêmes que celles constatées par Josué Gimmel dans son observation de l'association Chœur de fondeur constituée après la fermeture du site Metaleurop. Elle a permis l'émergence d'une histoire mystifiée, d'un collectif réinventé porteur d'une vue uniforme de l'usine et condamnant certaines parties de l'histoire de ce groupe ouvrier restant dans l'ombre. « Une vision particulière de l'histoire de l'usine, elle fait taire la division productive du travail, la dureté des conditions de travail, le risque des accidents [...] elle fait aussi table rase de divisions organisationnelles et conflictuelles de l'usine »³⁷⁵.

Ainsi, la Manu peut redevenir le centre d'une vie désirable, avec une narration positive et la naissance d'un âge d'or, une hagiographie de l'ancienne usine ou du manuchard. Cette narration est pourtant loin d'être celle de tous les ouvriers et dépend des modalités de reconversion, de la période considérée et de données biographiques (II.2.3). Ainsi, Marcel³⁷⁶, qui garde un très

³⁷³ Hourcade (R.), « Militer pour la mémoire... », *op. cit.*

³⁷⁴ Zancarini-Fournel, « Entre patrimonialisation et effacement des mémoires ouvrières en temps de crise (1975-1995), in Daumas (J.-C), dir., *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 90

³⁷⁵ Gimmel (J.), *Mémoire ouvrière, mémoires d'ouvriers*, *op. cit.*

³⁷⁶ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 4h et une heure de discussion informelle) réalisé le mardi 23 février 2016 avec trois frères, André (apprenti et travaillant à la manufacture de 1949 à 1968), Marcel (apprenti et travaillant à la manufacture de 1952 à 1964), Pierre (apprenti et travaillant à la manufacture de 1955 à 1963), au domicile de mon grand-père (sans que celui-ci ne soit présent), à Châtellerauld

mauvais souvenir de l'usine et qui ne souhaite pas faire partie de l'association, conserve au moment de sa création beaucoup de rancœur. Arrivé dans les premiers de sa promotion à l'école d'apprentissage, il intègre la Manufacture dans une période de ralentissement, de blocage des avancements, et se retrouve esseulé dans des ateliers dont il garde un souvenir exécrable *a contrario* de sa future carrière à la SFENA.

« Marcel : Les bons moments de la Manu, c'est mes 3 ans d'apprentissage... Le reste... ça m'ennuie même d'être là pour en parler, je suis franc ! [...] Je vais te dire, je suis sorti d'apprentissage, dans les premiers de ma promotion, et les premiers ils les mettaient chez Besiquets, aux presses, donc y'avait Melanto, Tartarin, Thomas... Mais pas moi ! [...] Et puis, dans cet atelier, je peux le dire, c'était un atelier de fayots, de cons, et je suis donc resté tout seul dans cet atelier-là. Y'avait le fameux que tu connais, et y'avait pas que lui hein... Et étant le plus jeune, on me faisait commencer un travail [...] Puis y'a Bernard, qu'en avait rien à foutre, il me dit « t'abandonne ça », il a mis le Popol à ma place, et il me dit « y'a plus de boulot », et ils m'ont emmené en fabrication, comme ça, alors le 39 c'est « banane » hein ! [...] Alors moi qu'étais sorti dans les premiers de la promotion... Ça aurait été prétentieux de ramener mon carnet mais hein... Je préfère me taire, et là je me suis retrouvé donc à faire les béquilles de 24/29... Et puis bah je suis resté là un bon moment. Alors on me changeait... Et j'avais un boulot minable, c'était minable, entouré des autres cons, les OS qu'étaient même pas de Châtellerault qu'en avaient rien à foutre de ma gueule.

Pierre : Je le comprends bien, lui l'atelier, c'était un travail de minable

Marcel : Minable !

Pierre : Il était pas à sa place en tant que professionnel, parce qu'en règle générale, dans ces ateliers-là, c'était des gens qu'étaient des manœuvres, des OS.

Marcel : Y'avait pas que ça. J'avais un chef d'atelier, mort à 95 ans, mais des gars comme ça, ça meurt pas, ça débarrasse. Il faisait des complexes hein ce mec-là ! Alors il s'en prenait pas aux autres, il allait le dire à Vaillon ! Alors j'arrivais de l'armée moi, 28 mois à m'emmerder, et puis un mec comme ça ! Qui me guettait, qui se mettait à côté de mes étaux limeurs, et qui m'attendait là ! Le père Beaufiles qui disait « mais que c'est donc que vous lui voulez à ce drôle ?! », « Vous en avez eu j'sais pas combien, ils ont jamais fait le boulot, lui il fait le boulot ! ». Non mais tu te rends compte ! Y'avait Bernard, Gribaudo, et puis y'avait Lafond, à me casser les pieds, hein ! C'est impensable, moi j'ai un souvenir, un souvenir lamentable de la manufacture ! Lamentable ! [...] C'est pareil quand je suis revenu de l'armée, les moteurs de GMC, les fils d'allumage, j'avais des temps pour ça qu'étaient impossibles ! Donc après je me rappelle, pas longtemps après, ils m'ont emmené au décollage. Les temps étaient si durs que la matrone elle me faisait un casse-croûte et je le ramenaient à la maison parce que j'avais pas le temps de manger. Alors hein... Moi la Manu, *geste de la main*, niet. [...] Et encore, pour toujours te dire que j'ai balayé large, l'autre, un enfoiré, le fameux, il me dit « y'a plus de boulot là », il me dit « vous irez à la brelandière », et tu sais ce que j'ai fait ? Toute la journée couper des cornières avec les autres qu'étaient pas foutus pour...

André : la brelandière c'était ça, c'était que de la merde

Marcel : Pour faire le train de passage des boîtes de vitesse, la chaîne à la boîte de vitesse [...] Et quand je suis revenu, haha ! C'était la même musique hein ! je suis tombé dans le même atelier, c'était pareil, et j'avais là 23 ans, et puis ça recommençait ! [...] J'ai travaillé à 15 mètres du paternel, il était à l'embout de la mitrailleuse, il

était costaud il en brassait de la ferraille dans la journée ! Le pauvre diable. Moi si je vous disais ce que je ressens de la Manufacture, ça pourrait ressembler à... un esprit de vengeance, ou tout ce que vous voulez.

2.2. Entre recoupement, adaptations réciproques et effacement des mémoires

Les mémoires des manuchards pénétrées par les différents registres mémoriels

Une mémoire ne saurait être appréhendée dans une logique uniquement oppositionnelle, dans la mesure où elle est impactée par les autres registres qui cohabitent avec elle. Du point de vue des manuchards, la nature de certains thèmes mémoriels (II.2.3) est traversée par des référents historiques désormais communs, qui sont depuis plusieurs décennies relayés abondamment par le biais des travaux d'éruditions et la presse (les articles sur la Manu pouvant même faire office de « marronniers » à ce sujet). D'une manière générale, c'est la mémoire de la Manu en tant qu'institution qui est particulièrement bien connue, alors que la réalité que constitue le fait de fabriquer des armes est systématiquement évacuée aussi bien par la municipalité, les ouvriers eux-mêmes, que par les anciens syndicalistes CGT ou militants communistes pour la paix. L'importance de la « belle fabrication » sous un angle technique, de l'excellence de la réalisation, par un savoir-faire ouvrier, prévaut dans ce cadre sur la finalité de l'objet. L'inventaire des paroles de manuchards atteste également de certains événements historiques qui reviennent avec insistance, qui semblent anecdotiques et non vécus directement par les ouvriers ou leurs proches, mais qui ont été abondamment traités par d'autres médiations et vers lesquels les enquêtés renvoient. Il y a l'importance et la connaissance de grands personnages propres à l'ancienne usine, tels que Clément Krebs (dont il est souvent rendu hommage dans la presse quotidienne, la presse institutionnelle et la municipalité notamment de gauche, dans la mémoire syndicale ou par les travaux d'éruditions). Il en va de même pour la « cloche russe », événement datant de 1897 avec le don d'une cloche à la paroisse Saint-Jean-L'évangéliste par le tsar Nicolas II, à la suite de la fabrication de 500 000 fusils commandés à la Manu. Elle a fait l'objet de nombreuses pages dans les journaux municipaux et est le symbole d'une Manufacture à son apogée jouissant d'une reconnaissance internationale.

Les ouvriers utilisent ainsi toutes ces sources pour « bricoler » certains points de mémoire à partir de référents historiques, et « d'une conception de la mémoire collective comme fusion des mémoires individuelles, on passe ainsi à une représentation qui met l'accent sur le bricolage, c'est-à-dire sur les mécanismes qui permettent aux individus de s'accommoder de la sélectivité

de la mémoire officielle, de chercher dans le passé des matériaux »³⁷⁷ sur lesquels s'appuyer. Mais au-delà d'être de simples référents, la multitude de discours amène de surcroît nombre d'ouvriers à dévaloriser leur voix au profit des sources officielles, gages et « porteuses » d'une vérité. Les processus de patrimonialisation conduisent à imposer chez certains une « force du bâtiment », « du monument et de sa noblesse »³⁷⁸, face à la parole. Devant la pluralité d'investissements issus de la société civile ou des pouvoirs publics, ils peuvent avoir tendance dans les entretiens à s'en remettre à des « capitalistes de mémoire »³⁷⁹, à ne pas se considérer comme des personnes ressources³⁸⁰, au regard des « spécialistes » qui se sont déjà exprimés sur l'histoire de la Manufacture (« ces gens-là tu sais, ils connaissent mieux l'histoire que moi »³⁸¹). Ils sont aussi tentés d'adopter un discours « historique » et cognitif, notamment lors de l'exercice de l'entretien lorsqu'un enquêteur vient les interroger :

Observation lundi 22 février 2016 – Vers 16 heures – Chez Firmin

[...] Nous ferons l'entretien sur la table de la cuisine. Y sont déposés, avant même de commencer l'entretien, un livre sur la Manu et une brochure détaillée du CCHA. Il me dit qu'il peut me les prêter. Il me dit aussi qu'il a d'autres documents mais qu'il ne les retrouve pas. Il m'affirme qu'il ne sait pas si lui pourra m'aider et que « ça c'est du fiable » contrairement à lui, en rigolant et en montrant l'ouvrage sur la Manufacture.

« [En début d'entretien, Marcel me montre ses bouquins].

Marcel : Tiens mon drôle, c'est celui sur l'occupation, c'est plus précis que ce qu'on te raconte, et j'en ai un-là qui est uniquement consacré à la vie sociale de l'usine.

[Enquêteur : C'est gentil, mais les bouquins on les connaît c'est pas eux qui m'intéressent c'est votre vécu à l'usine. Ah oui je l'ai celui-là, c'est un gars de la manu qui l'a fait...]

Marcel : Philippe Pinaud qu'avait ça, j'avais assisté à une conférence un soir, et puis j'avais le bouquin et puis il me l'avait dédicacé

André : Je l'ai aussi, il me semble que je te l'avais prêté !

[Enquêteur : Oui vous me l'aviez prêté]

Marcel : Et celui-là ?

[Enquêteur : A celui-là, Pierre me l'avait prêté]

Pierre : oui je l'ai aussi

³⁷⁷ Lavabre (M.-C.), *Le fil rouge...*, *op. cit.* p. 35

³⁷⁸ Zanetti (T.), « La Manufacture d'Armes de Saint-Etienne... », *op. cit.*, p. 50

³⁷⁹ Lequin (Y.), Métral (J.), « À la recherche d'une mémoire collective... », *op. cit.*

³⁸⁰ Ces constatations sont également celles de Pascale Moisdon au sujet de l'inventaire des paroles de manuchards : « il faut souligner que lors de cette enquête la plupart des anciens ouvriers de la Manufacture d'armes ont mentionné un certain nombre d'ouvrages écrits, en minimisant la valeur de leur témoignage. Une personne a d'ailleurs refusé de témoigner sous ce prétexte. [...] Lors des entretiens, beaucoup se sont raccrochés à des souvenirs ainsi mis en avant par l'histoire écrite de la Manufacture »

³⁸¹ Entretien (enregistré, retranscription partielle, 3h30) réalisé le lundi 22 février avec Firmin (apprenti et ouvrier qualifié à la manufacture de 1946 à 1963), à son domicile non loin de la zone industrielle nord de Châtellerault

Marcel : il est bien celui-là [...] Ça dit mieux les choses que nous comment on va te l'exprimer. Ça prouve aussi que ce qui se passe aujourd'hui ça se passait y'a 150 ans... Faut pas croire, les conflits sociaux et tout... A mon avis, y'a pas beaucoup de différences hein ! Le coût des licenciements secs et tout, ça s'appelait pas comme ça mais quand vous pensez qu'à la Manu, y'avait 3500 personnes, au moment du fusil russe, puis ils ont viré tous les autres ! Y compris les femmes qu'avaient été là pendant la guerre de 14 pour remplacer... Pareil les chinois qui sont venus pour remplacer les jeunes... ah oui

Marcel : Tiens et celui-ci, il retrace la Manu de 1918 à 1968, jusqu'à la fermeture. Vous l'avez peut-être eu aussi celui là

André : Je l'ai peut-être bien aussi !

Marcel: et celui-là c'est le grand tu l'as

[Enquêteur : Oui (rires)]

Marcel : et celui-ci, c'est moins...

André : oui celui-là tiens

Marcel : C'est un petit fascicule qu'est sorti dans la manu... ça parle des chinois, des cheminées, de l'implantation de la Manu. Y'a ça... Tu verras ça dit ce qu'est la Manu, puis nous ça nous met les choses au clair

Prolifération, effacement ?

La prolifération mémorielle s'articule en définitive dans un cadre global, support de « grandes lignes » de références communes qui peuvent être mobilisées dans des buts différents et à partir desquels s'effectuent les déclinaisons mémorielles. Comme le montre Jean-Clément Martin, les souvenirs des guerres de Vendée reposent sur des rappels de la vie quotidienne, par une diffusion microscopique et dans une confusion opérée entre la Vendée, les vendéens, les chouans. La multiplicité des traces, supports de tout type, des références « triviales », « sans intérêt », « fabriquées », forment néanmoins le fond commun d'une conscience collective. Celle-ci peut très bien être revendiquée ou rejetée, ou ne pas être appropriée, mais elle *demeure* là, à mi-chemin entre l'oubli ou la recomposition, par une imagerie du territoire, qui « est maintenant plus importante que les souvenirs authentiques, que les actes délibérés qui sont entrepris pour la sauvegarde du souvenir »³⁸² ; relayée par le nom de rues, la littérature pour touristes, la littérature administrative, la presse. L'harmonisation est produite ici en tant que « reconstruction incessante de l'histoire régionale, faite de l'oubli et sa complexité, qui occulte les disparités locales »³⁸³.

En appréhendant les dynamiques mémorielles et restes de ce qu'a pu représenter une usine, la réflexion mène enfin à la question de l'effacement, du remplacement ou des mutations de ce

³⁸² Martin (J.-C.), *Une guerre interminable...* », *op. cit.*, p. 72

³⁸³ Martin (J.-C.), Suaud (C.), *Le Puy du Fou en Vendée*, *op. cit.*, p. 67

qu'a pu être à la base d'une identité professionnelle et locale, à la penser dans son ambivalence. La mémoire est fragmentée, floue, à vocation identitaire, se recoupe ou s'efface face à la disparition des groupes ouvriers qui lui étaient liés. Pour en revenir à Michel Verret, avant d'entreprendre un projet de recherche et de restitution de « la » mémoire ouvrière et de « la » culture ouvrière (sachant qu'elles n'existent pas au singulier), devons-nous peut-être conserver à l'esprit qu'elles ne sont pas intangibles et données à voir telle qu'elles se -qu'on nous les-présentent spontanément. Elles se construisent en lien avec un souvenir des aires pratiques, d'où l'importance des mémoires des gestes, des déplacements, où « un ancrage local fort permet la survivance socio-culturelle d'un monde ouvrier à la fois perdu et retrouvé »³⁸⁴. « La parole ouvrière s'exprime [...] dans les collectifs ouvriers liés par les multiples liens du travail, du voisinage, de l'organisation, des lieux de leurs pratiques (ateliers, espaces retrouvés) et sinon au plus près du moins de ce qui pourrait leur rappeler leur espace-temps perdu [...], faute de quoi ceux qui veulent l'écouter, représenter ou dire ce que la parole ouvrière est, n'entendront pas autre chose que notre écho »³⁸⁵.

En conclusion de cette dernière partie, la perméabilité mémorielle (faite à la fois de conflits et de convergences) montre que rien n'est figé dans les différentes configurations qui la portent. La démarche invite ainsi à saisir les mémoires en tant que processus ; non uniquement dans leur simple usage stratégique ou politique, ou non exclusive à certains groupes sociaux indépendants d'autres investissements qui leur échappent.

³⁸⁴ Zancarini-Fournel, « Entre patrimonialisation et effacement des mémoires ouvrières... », *op. cit.*, p. 89

³⁸⁵ Verret (M.), « Mémoire ouvrière, mémoire communiste », *op. cit.*, p. 417

Conclusion : la mémoire, un regard vers le passé, dans le présent, pour l'avenir

Toute la démonstration de la présente recherche s'est inscrite dans une posture attentive à saisir la complexité des rapports au passé d'une ancienne usine. Les principes générateurs de ses pratiques mémorielles sont à ancrer dans des contextes sociaux effectifs propres au territoire considéré, dans lequel évoluent des acteurs, des médiateurs et des chaînes de mobilisation du passé. Derrière eux transparaissent plusieurs principes narratifs, différentes mémoires entendant dire ce que serait « la » mémoire, qui n'est au demeurant ni naturelle, ni intemporelle, ni intangible, mais résultant de dynamiques multiples. Celle d'une usine qui a été structurante pour la ville pendant une très longue période. Celle de la reconversion d'un site en situation de ruine contrôlée dans le domaine culturel et touristique, véhiculant une identité, intervenant bien des années après la fermeture en raison d'un contexte favorisant les investissements (fonds alloués par les procédures d'inventaire et de protection, explosion du concept de « patrimoine industriel » en lien avec des évolutions macrosociologiques, mobilisations associatives). Derrière ce déploiement, les pouvoirs publics et la société civile ont des rapports à l'ancienne usine qui varient, en y voyant soit un outil de développement et de tradition locale, soit un symbole de luttes politiques, soit une aire pratique de souvenirs telle qu'elle subsiste dans la mémoire des ouvriers qui y ont travaillé. C'est dans cet « espace de mémoire », parfois conflictuel en raison des problèmes que posent les modalités de médiation de la mémoire ouvrière, que les discours et rapports entre groupes sociaux et institutions s'observent, en ce qu'ils visent à rendre mémorable un passé en état de réélaboration permanente.

Plusieurs aspects abordés dans le présent mémoire n'ont cependant pu faire l'objet de développements conséquents et auraient mérité de plus amples prolongations :

- Premièrement, les mécanismes concrets de transmission entre générations n'ont été que partiellement effleurés, tout comme l'appropriation du passé par la population actuelle. Si ces données m'ont paru difficiles à observer et à objectiver compte tenu de la contrainte de temps qu'impose la rédaction de ce mémoire, ils mériteraient davantage d'approfondissements et d'être considérés notamment au regard des mutations plus larges qui sont celles du monde ouvrier depuis plus de cinquante ans.
- Deuxièmement, la mémoire vivante et les marqueurs permettant d'en examiner les éléments de constitution et de diffusion au sein du groupe et des sous-groupes ouvriers auraient pu faire l'objet d'une étude plus fine, particulièrement au niveau de l'exploitation des entretiens, qui n'ont ici servi qu'à dessin d'illustrations et de contrastes vis-à-vis des autres registres et acteurs mémoriels.
- Troisièmement, les particularités de ces ouvriers d'Etat qui produisent des armes n'ont pas entraîné d'argumentations conséquentes, face à la difficulté et l'occultation (du moins apparente) que constitue la destination de ces fabrications.
- Enfin, le travail ici présent n'entend pas tirer de généralités sur la façon d'analyser le passé ouvrier au sens large. Il invite seulement à montrer la valeur euristique se dégageant d'une approche dynamique et relationnelle dans l'étude des rapports à la mémoire.

Bibliographie

Sur le monde ouvrier et l'autochtonie :

Beaud (S.), Pialoux (M.), *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999

Pinçon (M.), *Désarrois ouvriers. Famille de métallurgistes dans les mutations industrielles et sociales*, L'Harmattan, Paris, 1987

Renahy (N.), *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, 2010

Renahy (N.), « Classes populaires et capital d'autochtonie. Genèse et usage d'une notion », *Regards sociologiques*, 40, 2010

Rétière (J.-N.), « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *Politix*, 63, 2003

Verret (M.), *La culture ouvrière*, Paris, L'Harmattan, 1996

Sur la mémoire, la mobilisation du passé et le traitement des restes industriels :

Ansart (P.), « Maurice Halbwachs, la créativité en sociologie », in Déloye (Y.), Haroche (C.), *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004

Aucher (L.), *La mémoire ouvrière. Recherche sur la mémoire du collectif*, Paris, L'Harmattan, 2013

Avanza (M.), Laferté (G.), « Dépasser la construction des identités ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, 61, 2005

Bastide (R.), « Mémoire collective et sociologie du bricolage », *Année sociologique*, 21, 1970

Bergeron (L.), « Archéologie industrielle, patrimoine industriel : entre mots et notions », in Daumas (J.-C), dir., *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006

Bouffange (S.), « Connaître pour valoriser », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008

Bretesché (S.), « L'héritage patrimonial de l'uranium : de la trace à la mémoire disputée », *L'Homme et la société*, 192, 2014

Daumas (J.-C.), « L'usine, la mémoire et l'histoire », in Daumas (J.-C), dir., *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006

Déloye (Y.), Haroche (C.), « Avant-propos », in Déloye (Y.), Haroche (C.), *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004

Deroche-Gurcel (L.), « La part d'autrui dans la construction de soi : quelques éléments de comparaison entre Halbwachs et Simmel », in Déloye (Y.), Haroche (C.), *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004

Di Meo (G.), « Processus de patrimonialisation et construction des territoires », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008

Gasnier (M.), « Synthèse nationale des études d'inventaire appliquées au patrimoine industriel », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008

Gimmel (J.), *Mémoire ouvrière, mémoires d'ouvriers : une analyse sociologique des pratiques mémorielles des ouvriers de l'usine Metaleurop*, mémoire de master recherche 2^e année sous le tutorat d'Alain Chenu, Politiques et sociétés en Europe, Paris, Institut d'études politiques, 2008

Halbwachs (M.), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1994

Hourcade (R.), « Militer pour la mémoire. Rapport au passé et luttes minoritaires dans deux anciens ports négriers », *Politix*, 110, 2015

Latté (S.), « Le choix des larmes. La commémoration comme mode de protestation », *Politix*, 110, 2015

Lavabre (M.-C.), *Le fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1994

Lavabre (M.-C.), « Usages du passé, usages de la mémoire », *Revue française de science politique*, 44 (3), 1994

Lavabre (M.-C.), « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale*, 7, 2000

Lavabre (M.-C.), « Pour une sociologie de la mémoire collective », communication aux Transversales du CNRS, *Mémoires*, 25 janvier 2000

Lavabre (M.-C.), « Roger Bastide, lecteur de Maurice Halbwachs », in Déloye (Y.), Haroche (C.), *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004

Lavabre (M.-C.), « Paradigmes de la mémoire », *Transcontinentales*, 5, 2007

Lequin (Y.), Métral (J.), « À la recherche d'une mémoire collective : les métallurgistes retraités de Givors », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 35 (1), 1980

Lequin (Y.), « Mémoire ouvrière, mémoire politique : à propos de quelques enquêtes récentes », *Pouvoirs*, 42, 1987

Leyris (J.-C.), « L'île Seguin dix ans après : une commémoration », *Ethnologie française*, 35, 2005

Manale (M.), « Les usines Völklingen, patrimoine sans mémoire ? », *L'Homme et la société*, 192, 2014

Manale (M.), « Le patrimoine industriel : mémoire sociale ou produit innovant ? », *L'Homme et la société*, 192, 2014

Marcel (J.-C.), « Les derniers soubresauts du rationalisme durkheimien : une théorie de « l'instinct social de survie » chez Maurice Halbwachs », in Déloye (Y.), Haroche (C.), *Maurice Halbwachs. Espaces, mémoires et psychologie collective*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004

Martin (J.-C.), *Une guerre interminable. La Vendée 200 ans après*, Nantes, Reflets du passé, 1985

Martin (J.-C.), Suaud (C.), *Le Puy du Fou en Vendée. L'histoire mise en scène*, Paris, L'Harmattan, 1996

Mazzella (S.), « La ville-mémoire, quelques usages de la mémoire collective de Maurice Halbwachs », *Enquête*, 4, 1996

Mélin (H.), « Le patrimoine minier du bassin Nord-Pas de Calais : un outil de dynamisation territoriale », in Daumas (J.-C), dir., *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006

Monjaret (A.), « Quand les lieux de travail ferment... », *Ethnologie française*, 35, 2005

Peroni (M.), Roux (J.), « Puits de mémoire. Localité et patrimonialisation de la mine dans le bassin houiller de la Loire », in Peroni (M.), Roux (J.), *Historicité, localité et pratiques de patrimonialisation dans le bassin minier de la Loire*, Rapport de fin de recherche, CRESAL-CNRS, Saint-Etienne, 1999

Renahy (N.), « Une occupation d'usine, chant du cygne d'un syndicalisme villageois », *Ethnologie française*, 35, 2005

Siméon (O.), « Quel patrimoine industriel pour quelle vision de l'histoire ? Le cas de la Grande-Bretagne », *L'Homme et la société*, 192, 2014

Smaoui (S.), « Fouiller... Militer. Penser la cause des « disparus » du franquisme à l'aune des carrières d'archéologues et d'anthropologues », *Politix*, 110, 2015

Theuninek (I.), « La mémoire des entreprises dans la ville ; la réhabilitation du quartier d'Ancoats à Manchester (1995-2005) », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008

Tornatore (J.-L.), « Beau comme un haut fourneau. Sur le traitement en monument des restes industriels », *L'Homme*, 170, 2004

Tornatore (J.-L.), « L'invention de la Lorraine industrielle », *Ethnologie française*, 35, 2005

Tornatore (J.-L.), « Trou de mémoire, une perspective post-industrielle de « la Lorraine sidérurgique » », in Daumas (J.-C), dir., *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006

Valognes (S.), « Métamorphoses du capital et résurgences mémorielles : la patrimonialisation impossible de la Société Métallurgique de Normandie », *L'Homme et la société*, 192, 2014

Veschambre (V.), « La cheminée d'usine entre « totem et tabou » : effacement versus appropriation d'un symbole du passé industriel », *L'Homme et la société*, 192, 2014

Verret (M.), « Mémoire ouvrière, mémoire communiste », *Revue française de science politique*, 34 (3), 1984

Zancarini-Fournel, « Entre patrimonialisation et effacement des mémoires ouvrières en temps de crise (1975-1995), in Daumas (J.-C), dir., *La mémoire de l'industrie. De l'usine au patrimoine*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006.

Zanetti (T.), « La Manufacture d'Armes de Saint-Etienne : un conflit mémoriel », *Norois*, 217, 2010

Sur Châtelleraut et la Manufacture :

Albert (M.-C.), Bugnet (P.), Hamelin (D.), Mortal (P.), *La manufacture d'armes de Châtelleraut. Une histoire sociale (1819-1968)*, La Crèche, Geste éditions, 2013

Albert (M.-C.), « Manu 2013 », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 26, 2013

Bugnet (P.), Millet (G.), « Les débuts de l'industrie châtelleraudaise : quelques données statistiques », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 15, 2008

Bugnet (P.), « Les témoignages oraux pour une histoire des entreprises et la constitution d'une mémoire ouvrière », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008

Degorce (L.), « L'évolution territoriale de Châteauneuf et de la rive gauche », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 24, 2012

Ferru (M.), « L'industrie châtelleraudaise et ses capacités d'innovation », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 18, 2009

Ferru (M.), « La trajectoire cognitive des territoires : le cas du bassin industriel de Châtelleraut », *Revue d'économie régionale & urbaine*, Décembre 2009

Fromonteil (P.), *Mémoires d'un militant communiste et d'un élu républicain*, Naintré, Paul Fromonteil, 2015

Guais (L.), « Travail et santé », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 15, 2008

Guignard (O.), Millet (G.), « Les fêtes à Châteauneuf », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 14, 2007

Guillon (A.), Meunier (P.), *La Manufacture d'armes de Châtellerauld, 1818-1968*, Poitiers, Brissaud, 1983

Hamelin (D.), « L'action collective dans le châtelleraudais au XXe siècle », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 9, 2005

Hamelin (D.), « La CGT dans le département de la Vienne dans les années 1950 : un syndicat entre crise structurelle et renouvellement des pratiques », in Pigenet (M.), dir., *La CGT dans les années 1950*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005

Hamelin (D.), « Le Front populaire à Châtellerauld, 1934-1939 », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 13, 2007

Hémery (Y.), *La vie ouvrière dans la région de Châtellerauld, 1870-1895*, DESS sous le tutorat de Georges Castellan, université de Poitiers, 1961

Houisse (A.), « La participation électorale à Châteauneuf entre 1871 et 1914 », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 28, 2014

INSEE Aquitaine-Poitou-Charentes-Limousin, « La Vienne à grands traits », *Insee analyses*, 14, 2016

INSEE Poitou-Charentes, « Deux Picto-Charentais sur trois résident dans un espace urbain homogène », *Décimal*, 313, 2011

INSEE Poitou-Charentes, « Seuil du Poitou, une cohésion en construction », *Dossier d'étude du Décimal*, 326, 2013

Lombard (C.), *La manufacture nationale d'armes de Châtellerauld : 1819 -1968. Histoire d'une usine et inventaire descriptif de cent-cinquante années de fabrication*, Poitiers, Brissaud, 1987

Maison de l'économie, de l'emploi et de la formation du Pays Châtelleraudais, *Diagnostic socio-économique de la zone d'emploi de Châtellerauld*, 2007

Maison de l'économie, de l'emploi et de la formation du Pays Châtelleraudais, *Les principaux indicateurs de la zone d'emploi*, 2012

Moisdon (P.), « Le patrimoine industriel de Poitou-Charentes : résultats de l'enquête », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008

Mortal (P.), *Les armuriers de l'Etat du Grand Siècle à la globalisation, 1665-1989*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007

Mortal (P.), « Les ouvriers des manufactures d'Etat du XVIIIe au XXe siècle : la Manufacture d'Armes de Châtelleraut (MAC) entre deux mondes », in *Regards sur le patrimoine industriel de Poitou-Charentes et d'ailleurs*, La Crèche, Geste éditions, 2008

Murphy (G.), *Petite histoire de Châtelleraut*, La Crèche, Geste éditions, 2006

Pays Châtelleraudais communauté d'agglomération, direction du développement local et de l'aménagement, *Contrat de ville 2015-2020*, 2015

Puaud (D.), « Brève histoire d'une floraison industrielle », *Variations*, 17, 2012

Rondeau (L.), « Les communistes châtelleraudais, naissance et affirmation d'un parti politique (1920-1927) », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 1, 2001

Sivasli (N.), « L'immigration à Châtelleraut des années 1920 à aujourd'hui », *Revue d'histoire du pays châtelleraudais*, 18, 2009

Annexes

Table des matières des annexes

I - Archives.....	118
1. Chronologie des articles utilisés ou cités, parus dans <i>la Nouvelle République</i> et la presse institutionnelle.....	118
2. Photographies d'articles de presse et extraits de documents administratifs.....	134
3. Cartographie de Châtellerault et de la Manufacture.....	151
4. Graphiques.....	155
5. Archives privées.....	157
II - Présentation des enquêtés et grilles d'entretien.....	160
1. Les enquêtés interrogés dans le cadre du mémoire.....	160
2. Les enquêtés interrogés dans l'inventaire des « paroles de manuchards »	164
3. Grille des entretiens réalisés dans le cadre du mémoire.....	168
4. Thèmes abordés dans l'inventaire des « paroles de manuchards ».....	169

I – Archives

1. Chronologie des articles utilisés ou cités, parus dans *la Nouvelle République* et la presse institutionnelle

1968

ADV, 348 JX 99, « La sirène et la cloche russe ont sonné le glas de la manufacture », *La Nouvelle République*, 2 et 3 novembre 1968, p. 6

ADV, 348 JX 99, « Un établissement dont les installations faisaient la fierté de nos compatriotes en 1829 : la manufacture d'armes », 22 novembre 1968, p. 6

ADV, 348 JX 99, « Après la fermeture de la manufacture, 87 chômeurs en situation difficile », *La Nouvelle République*, 27 novembre 1968, p. 5

ADV, 348 JX 99, « Activité syndicale : aux retraités de la manufacture », *La Nouvelle République*, 5 décembre 1968, p. 5

ADV, 348 JX 99, « Un communiqué du Parti Communiste au sujet des licenciements de la Manu », *La Nouvelle République*, 6 décembre 1968, p. 6

ADV, 348 JX 99, « Le vent de « reprise » semble souffler également sur Châtelleraut! », *La Nouvelle République*, 23 décembre 1968, p. 6

ADV, 348 JX 99, « Une déclaration de M. Abelin sur la situation du personnel licencié de la manufacture d'armes de Châtelleraut », *La Nouvelle République*, 30 décembre 1968, p. 4

ADV, 348 JX 99, « Les licenciés de la manufacture d'armes recevront les allocations d'aide publique aux travailleurs privés d'emplois », *La Nouvelle République*, 31 décembre 1968, p. 7

1969

CAPC, 16 C 1, « Châtelleraut, cité industrielle », *L'informateur municipal*, 1969, p. 37, 38

ADV, 348 JX 100, « Une lettre du comité de liaison des organisations syndicales de la MAC au ministère des armées », *La Nouvelle République*, 10 janvier 1969, p. 5

ADV, 348 JX 100, « Une importante réunion des retraités FO de la MAC », *La Nouvelle République*, 16 janvier 1969, p. 5

ADV, 348 JX 100, « Au sujet des techniciens de la MAC âgés de plus de 55 ans », *La Nouvelle République*, 29 janvier 1969, p. 5

ADV, 348 JX 100, « Progression de l'évolution industrielle constatée au conseil municipal », *La Nouvelle République*, 4 février 1969, p. 5

ADV, 348 JX 101, « Le conseil municipal a noté la progression constante de l'expansion industrielle. Bientôt 600 à 700 emplois nouveaux », *La Nouvelle République*, 12 et 13 avril 1969, p. 5

ADV, 348 JX 101, « Le conseil municipal, à propos du « territoire » de la manufacture », *La Nouvelle République*, 15 avril 1969, p. 4

ADV, 348 JX 101, « Dans une ambiance amicale, des médailles du travail ont été remises hier à la manufacture », *La Nouvelle République*, 25 avril 1969, p. 6

ADV, 348 JX 102, « De nouveaux emplois grâce aux récentes implantations industrielles », *La Nouvelle République*, 21 mai 1969, p. 5

ADV, 348 JX 102, « Vues sur l'expansion industrielle », *La Nouvelle République*, 28 mai 1969, p. 5

ADV, 348 JX 103, « Syndicat des retraités de la MAC (l'union) – Syndicat CGT des retraités et licenciés de la MAC », *La Nouvelle République*, 8 octobre 1969, p. 6

ADV, 348 JX 105, « Une lettre du syndicat CGT des retraités et licenciés de la MAC », *La Nouvelle République*, 7 novembre 1969, p. 5

ADV, 348 JX 105, « Au conseil municipal, M. Abelin a fait le tour d'horizon de fin d'année », *La Nouvelle République*, 9 décembre 1969, p. 6

1970

CAPC, 16 C 1, « Pour un Châtelleraut moderne », *L'informateur municipal*, 1970, p11

ADV, 348 JX 106, « Bientôt dans les anciens locaux de la «Manu », un musée de vieilles voitures ? », *La Nouvelle République*, 4 février 1970, p. 5

ADV, 348 JX 107, « Du rêve à la réalité...au musée des voitures anciennes», *La Nouvelle République*, 8 avril 1970, p. 5

ADV, 348 JX 107, « De l'inutilisation de l'ancienne « Manu » aux problèmes financiers », *La Nouvelle République*, 10 avril 1970, p. 7

ADV, 348 JX 107, « L'avenir de Châtelleraut et sa vocation industrielle », *La Nouvelle République*, 14 avril 1970, p. 5

ADV, 348 JX 108, « L'école professionnelle de la Manu continue », *La Nouvelle République*, 2 et 3 mai 1970, p. 7

ADV, 348 JX 108 , « La médaille d'honneur du travail aux « anciens » de la manu », *La Nouvelle République*, 12 juin 1970, p. 5

1971

ADV, 348 JX 113, « Dimanche, ouverture de la patinoire à glace », *La Nouvelle République*, 20 et 21 mars 1971, p. 6

ADV, 348 JX 113, « Une lettre du syndicat FO des retraités de la MAC à M. Pierre Abelin », *La Nouvelle République*, 2 avril 1971, p. 7

ADV, 348 JX 115, « Vues sur l'industrie... Avant la foire exposition », *La Nouvelle République*, 24 août 1971, p. 3

ADV, 348 JX 116, « Le centre d'archives de l'armement a 1 an d'existence à Châtelleraut », *La Nouvelle République*, 15 octobre 1971, p. 5

1972

ADV, 348 JX 118, « Samedi conseil municipal », *La Nouvelle République*, 24 février 1972, p. 5

ADV, 348 JX 122, « 25 ans après... Avec les « apprentis » de la Manu », *La Nouvelle République*, 30 janvier 1972, p. 6

ADV, 348 JX 123, « 10 ans après la liquidation de la MAC, la SFENA devra-t-elle disparaître

à son tour ? », *La Nouvelle République*, 13 novembre 1972, p. 6

ADV, 348 JX 123, « Pour la défense de la SFENA », *La Nouvelle République*, 14 novembre 1972, p. 6

CAPC, 16 C 1, « Châtelleraut en quête de son avenir », *Châtelleraut, la ville verte de l'industrie*, n°1, Décembre 1972, p. 5

1973

ADV, 348 JX 124, « La manu les a lâchés... mais eux lui sont restés fidèles », *La Nouvelle République*, 3 et 4 février 1973, p. 5

ADV, 348 JX 128, « Au conseil municipal : réouverture de l'école de la MAC », *La Nouvelle République*, 19 septembre 1973, p. 5

CAPC, 16 C 1, « Quel urbanisme pour Châtelleraut », *Châtelleraut, la ville verte de l'industrie*, n°2, Décembre 1973, p. 8, 9

1976

CAPC, 16 C 1, « Châtelleraut : un avenir ? mieux encore, un destin », *Châtelleraut, la ville verte de l'industrie*, n°3, Janvier 1976, p. 1,2

1977

CAPC, 16 C 1, « L'expansion industrielle », *Châtelleraut, la ville verte de l'industrie*, n°9, Février 1977, p. 5

CAPC, 16 C 1, « Jeunesse d'une ville », *Châtelleraut, la ville verte de l'industrie*, n°10, Juin 1977, p. 1

CAPC, 16 C 1, « Nous continuons... », *Châtelleraut, la ville verte de l'industrie*, n°11, octobre 1977, p. 1

1979

CAPC, 16 C 1, « Réponses à vos questions », *Le bulletin municipal de Châtelleraut, la ville verte de l'industrie*, n°17, avril 1979, p. 6

1980

CAPC, 16 C 1, « Construire l'avenir », *Le bulletin municipal de Châtelleraut, la ville verte de l'industrie*, n°20, avril 1980, p. 1, 2

1981

ADV, 348 JX 177, « La MJC des Renardières à la découverte de la Manu et des manuchards », *La Nouvelle République*, 24 décembre 1981, p. 12

1983

ADV, 348 JX 186, « Le conseil municipal en visite à l'ancienne manufacture d'armes », *La Nouvelle République*, 13 mai 1983, p. 10

MDC, NR 1983, « La Manu » par A. Guillon et P. Meunier. 150 ans d'histoire de Châtellerauld », *La Nouvelle République*, 30 juillet 1983, p. 10

CAPC, 16 C 1, « Ce que nous avons fait, dans les musées », *Châtellerauld, bulletin municipal de la ville de Châtellerauld*, n°1, Octobre 1983, p. 35

ADV, 348 JX 189, « Animation et recherche autour de la Manu », *La Nouvelle République*, 22 novembre 1983, p. 8

ADV, 348 JX 189, « Un an avant Oyonnax, le 26/11/1941. Provocante et explosive, « la Marseillaise » des manuchards », *La Nouvelle République*, 25 novembre 1983, p. 8

MDC, NR 1983, « Ressaisir l'âme de la manufacture... Le projet de la MJC des Renardières a franchi une étape importante samedi », *La Nouvelle République*, 28 novembre 1983, p. 10

MDC, NR 1983, « L'animation sur la Manu : ça avance », *La Nouvelle République*, 22 décembre 1983, p. 11

1984

CAPC, 16 C 1, « Une politique culturelle : pour quoi faire ? », *Châtellerauld, bulletin municipal de la ville de Châtellerauld*, n°2, janvier 1984, p. 50

MDC, NR 1984, « 150 ans d'histoire sur la « Manu », le projet avance à la MJC des Renardières », *La Nouvelle République*, 3 février 1984, p. 10

CAPC, 16 C 1, « Clément Krebs », *Châtellerauld, bulletin municipal de la ville de Châtellerauld*, n°3, avril 1984, p. 47

MDC, NR 1984, « Jusqu'au 23 juin à la MJC des Renardières, Exposition de photographies sur la Manu », *La Nouvelle République*, 2 et 3 juin 1984, p. 12

ADV, 348 JX 193, « Comment l'avenir s'inscrira-t-il dans le périmètre de la manufacture », *La Nouvelle République*, 6 août 1984, p. 5

ADV, 348 JX 194, « Le patrimoine culturel, portes grandes ouvertes », *La Nouvelle République*, 19 septembre 1984, p. 3

ADV, 348 JX 195, « Une troisième réunion du comité Manu a permis de recenser les premiers matériaux », *La Nouvelle République*, 18 décembre 1984, p. 8

1985

CAPC, 16 C 1, « Le développement des musées municipaux en 1984 », *Châtellerauld, bulletin municipal de la ville de Châtellerauld*, n°6, janvier 1985, p. 24

MDC, NR 1985, « Le mur de la Manu cède la place au parking », *La Nouvelle République*, 20 juillet 1985, p. 7

1986

MDC, NR 1986, « La vie et le travail à la Manu : une protection sociale exemplaire », *La Nouvelle République*, 22 et 23 février 1986, p. 6

CAPC, 16 C 2, « La vie culturelle transformée », *Châtellerauld*, bulletin municipal de la ville de Châtellerauld, n°10, mars 1986, p. 18

ADV, 348 JX 205, « Cheminées : nouveau regard sur la Manu », *La Nouvelle République*, 29 juillet 1986, p. 8

1987

CAPC, 16 C 2, « Des travaux pour la ville », *Châtellerauld*, n°12, janvier 1987, p. 14

CAPC, 16 C 2, « Musée municipal de Châtellerauld », *Châtellerauld*, n°12, janvier 1987, p. 37

MDC, NR 1987, « Une ville au profil... en lame de couteau », *La Nouvelle République*, 7 janvier 1987, p. 8

MDC, NR 1987, « L'histoire de la Manufacture d'Armes de Châtellerauld », *La Nouvelle République*, 21 février 1987, p.7

CAPC, 16 C 2, « Une ambition pour Châtellerauld », *Châtellerauld*, n°13, juin 1987, p. 5

MDC, NR 1987, « Pluie de médailles au centre des archives - Que la Manu nous soit contée », *La Nouvelle République*, 24 juin 1987, p. 5

MDC, NR 1987, « Les cent cinquante ans de la Manufacture nationale d'armes de Châtellerauld », *La Nouvelle République*, 26 juin 1987, p. 4

1988

ADV, 347 JX 214, « La Manu en ligne de mire », *La Nouvelle République*, 6 janvier 1988, p. 4

ADV, 347 JX 214, « Transfert et extension d'activité », *La Nouvelle République*, 2 février 1988, p. 8

CAPC, 16 C 2, « 8 projets pour la ville », *Châtellerauld informations*, n°5, mai 1988, p. 18

MDC, NR 1988, « L'unanimité pour le budget supplémentaire », *La Nouvelle République*, 21 juin 1988, p. 7

CAPC, 16 C 2, « Henri Bourdeau », *Châtellerauld informations*, n°8, novembre 1988, p. 2

CAPC, 16 C 2, « La Manu 20 ans après », *Châtellerauld informations*, n°8, novembre 1988, p. 8-10

ADV, 348 JX 219, « Vingt ans déjà, le souvenir reste », *La Nouvelle République*, 4 novembre 1988, p. 10

ADV, 348 JX 219, « La Manu en rade », *La Nouvelle République*, 15 novembre 1988, p. 2

ADV, 348 JX 219, « Un technoforum pour Châtellerauld », *La Nouvelle République*, 8 décembre 1988, p. 2

ADV, 348 JX 219, « Un étage de réhabilitation de la Manu », *La Nouvelle République*, 20 décembre 1988, p. 3

1989

CAPC, 16 C 2, « 1989, La Manu, c'est parti ! », *Châtellerauld informations*, Hors-série 1983-1989, 6 ans, p. 14

CAPC, 16 C 2, « La réhabilitation de la Manu comme objectif de l'année », *Châtellerauld informations*, n°15, Janvier/février 1989, p. 2

MDC, NR 1989, « Quand le paysage change », *La Nouvelle République*, 14 et 15 janvier 1989, p. 9
CAPC, 16 C 2, « Novembre... La Manu renaît », *Châtellerauld informations*, n°9, janvier 1989, p. 19
ADV, 348 JX 220, « Manu : les adieux au « 212 », *La Nouvelle République*, 27 janvier 1989, p. 10
CAPC, 16 C 2, « Manuchards », *Châtellerauld informations*, n°10, février 1989, p. 25
CAPC, 16 C 2, « Le compte est bon, projet la Manu en Chantier », *Châtellerauld informations*, n°11, Mai 1989, p. 17
ADV, 348 JX 222, « L'historien de la manu honoré », *La Nouvelle République*, 26 mai 1989, p. 11
CAPC, 16 C 2, « , Manu : poursuite des travaux », *Châtellerauld informations*, n°13, septembre/octobre 1989, p 19

1990

MDC, NR 1990, « La cheminée de la Manu fête ses cent ans », *La Nouvelle République*, 3 et 4 février 1990, p. 3
MDC, NR 1990, « Leur Manu trente ans après », *La Nouvelle République*, 9 octobre 1990, p. 9
MDC, NR 1990, « Aménagement du territoire : le délégué à la Manu », *La Nouvelle République*, 15 novembre 1990, p. 11

1991

MDC, NR 1991, « Rock'n the steps », *La Nouvelle République*, 10 juin 1991, p. 9
MDC, NR 1991, « Rock à la Manu », *La Nouvelle République*, 4 juillet 1991, p. 11
MDC, NR 1991, « Pour la Manu de Châtellerauld : 2,2 millions de francs », *La Nouvelle République*, 24 septembre 1991, p. 4
MDC, NR 1991, « Les cheminées de la Manu ne sont pas des sculptures », *La Nouvelle République*, 15 octobre 1991, p. 3
MDC, NR 1991, « A propos des cheminées de la Manu », *La Nouvelle République*, 26 et 27 octobre 1991, p. 6
MDC, NR 1991, « Livre : un siècle de vie sociale à la « manu », *La Nouvelle République*, 3 décembre 1991, p. 3

1992

MDC, NR 1992, « Il ne pleuvra plus dans la Manu », *La Nouvelle République*, 6 juin 1992, p. 11
MDC, NR 1992, « Petite passe d'arme sur... les cheminées - La Manu, ses abords, ses charges et déjà des animations », *La Nouvelle République*, 26 et 27 septembre 1992, p. 12
MDC, NR 1992, « Les images au cœur du débat – Au fil des dossiers... », *La Nouvelle République*, 14 et 15 novembre 1992, p. 10
MDC, NR 1992, « Commémoration. Les résistants de la Manu se souviennent du 26 novembre 1942 », *La Nouvelle République*, 17 novembre 1992, p. 8

1993

- MDC, NR 1993, « Deux hectares... Pour la formation », *La Nouvelle République*, 23 janvier 1993, p. 9
- MDC, NR 1993, « Mémoire... La Manu se souvient », *La Nouvelle République*, 8 mars 1993, p. 9
- MDC, NR 1993, « La Manu, 150 ans d'histoire – Demain on fait grève », *La Nouvelle République*, 30 avril 1993, p. 2
- CAPC, 16 C 3, « La foule à Châteauneuf », *Châtellerauld informations*, septembre 1993, p. 3

1994

- MDC, NR 1994, « Du haut des cheminées jumelles », *La Nouvelle République*, 18 mai 1994, p. 9
- CAPC, 16 C 3, « Les jardins ouvriers à Châtellerauld », *Châtellerauld informations*, juillet 1994, p. 15
- CAPC, 16 C 3, « Du haut de la Manu... Entre deux tours », *Châtellerauld informations*, juillet 1994, p. 18,19
- MDC, NR 1994, « Manu : les cheminées s'habillent », *La Nouvelle République*, 29 septembre 1994, p. 12
- MDC, NR 1994, « Ce que sera demain la Manufacture », *La Nouvelle République*, 13 octobre 1994, p. 10
- MDC, NR 1994, « Sur la genèse d'un art nouveau », *La Nouvelle République*, 25 novembre 1994, p. 10
- MDC, NR 1994, « Une école de cirque à la Manu », *La Nouvelle République*, 30 novembre 1994, p.9
- CAPC, 16 C 3, « Tous à la Manu, le 10 décembre à 18h pour l'inauguration et l'illumination de la passerelle des deux cheminées », *Châtellerauld informations*, décembre 1994, p. 3
- MDC, NR 1994, « L'abécédaire de la Manu », *La Nouvelle République*, 10 décembre 1994, p.11
- MDC, NR 1994, « La Manu : la flamme et les lampions », *La Nouvelle République*, 12 décembre 1994, p.10
- MDC, NR 1994, « Manu : les retraités revendiquent », *La Nouvelle République*, 14 décembre 1994, p. 10

1995

- CAPC, 16 C 3, « Editorial », *Châtellerauld informations*, janvier 1995, p. 3
- CAPC, 16 C 3, « On marche entre les deux tours de la Manu », *Châtellerauld informations*, janvier 1995, p. 4-6
- MDC, NR 1995, « Un musée, pas un cimetière », *La Nouvelle République*, 3 février 1995, p.10
- CAPC, 16 C 3, « Editorial », *Châtellerauld informations*, mai 1995, p. 1
- MDC, NR 1995, « Les modèles réduits en festival », *La Nouvelle République*, 23 juin 1995, p. 10
- MDC, NR 1995, « Quand la Manu devient musée », *La Nouvelle République*, 1 août 1995, p. 6

MDC, NR 1995, « Soixante-dix ans de Manu », *La Nouvelle République*, 24 septembre 1995, p11

1996

CAPC, 16 C 3, « Une école nationale de cirque à la Manu », *Châtellerauld informations*, janvier 1996, p. 10, 11

MDC, NR 1996, « La Manu suivez le guide », *La Nouvelle République*, 24 juin 1996, p. 8

CAPC, 16 C 3, « La Manu d'hier et d'aujourd'hui », *Châtellerauld informations*, juillet, août, septembre 1996, p. 8,9

MDC, NR 1996, « Dans les entrailles de la Manu », *La Nouvelle République*, 17 septembre 1996, p. 9

MDC, NR 1996, « CGT Manu solidaire », *La Nouvelle République*, 11 octobre 1996, p. 11

MDC, NR 1996, « Retraités de la Manu : revendications », *La Nouvelle République*, 12 décembre 1996, p. 12

MDC, NR 1996, « Investissements et maîtrise des dépenses », *La Nouvelle République*, 20 décembre 1996, p. 14

1997

MDC, NR 1997, « Du haut des murailles centenaires », *La Nouvelle République*, 25 avril 1997, p. 9

CAPC, 16 C 3, « Parcourir la Manu l'été », *Châtellerauld informations*, été 1997, p. 8

MDC, NR 1997, « Châtellerauld : le cirque à l'école », *La Nouvelle République*, 29 octobre 1997, p. 7

MDC, NR 1997, « Le grand réveil de la Manu », *La Nouvelle République*, 29 octobre 1997, p. 7

MDC, NR 1997, « Quand les élus s'investissent », *La Nouvelle République*, 29 octobre 1997, p. 7

MDC, NR 1997, « Nouveaux travaux à l'ex-Manu », *La Nouvelle République*, 20 novembre 1997, p. 11

1998

MDC, NR 1998, « Un si joli mois de Mai », *La Nouvelle République*, 15 mai 1998, p. 10

MDC, NR 1998, « Inauguration du musée de l'auto », *La Nouvelle République*, 12 juin 1998, p. 10

MDC, NR 1998, « La Manu et l'Europe », *La Nouvelle République*, 12 juin 1998, p. 4

MDC, NR 1998, « Sous la Manu, la plage puis la fête », *La Nouvelle République*, 29 juin 1998, p. 10

MDC, NR 1998, « Secondes délirades à la Manu », *La Nouvelle République*, 2 juillet 1998, p. 13

MDC, NR 1998, « Les retraités de la Manu mécontents », *La Nouvelle République*, 18 et 19 juillet 1998, p. 11

MDC, NR 1998, « Les chinois à la Manu », *La Nouvelle République*, 15 et 16 août 1998, p. 11

MDC, NR 1998, « Pour elle, sonna le glas... », *La Nouvelle République*, 30 octobre 1998, p. 11

1999

MDC, NR 1999, « Dessine-moi un lion », *La Nouvelle République*, 5 janvier 1999, p. 10

MDC, NR 1999, « Robert Hue, le 27 juin, à la Manu », *La Nouvelle République*, 21 mai 1999, p. 10

CAPC, 16 C 3, « Un été à la Manu », *Châtellerauld informations*, juin 1999, p. 10

MDC, NR 1999, « La jeunesse en fête à la Manu », *La Nouvelle République*, 22 juillet 1999, p. 13

MDC, NR 1999, « Les cafés de la Manu en musique », *La Nouvelle République*, 24 et 25 juillet 1999, p. 13

MDC, NR 1999, « La Manu et son jardin d'ados », *La Nouvelle République*, 26 juillet 1999, p. 7

MDC, NR 1999, « Soirée médiévale à la Manu », *La Nouvelle République*, 23 août 1999, p. 10

2000

MDC, NR 2000, « Châteauneuf à cœur ouvert », *La Nouvelle République*, 17 novembre 2000, p. 8

MDC, NR 2000, « C'était en 1896, la Manu licencié », *La Nouvelle République*, 30 novembre 2000, p. 10

MDC, NR 2000, « C'était en 1899, le pont de la Manu est là », *La Nouvelle République*, 21 décembre 2000, p. 10

2002

MDC, NR 2002, « Ils étaient 11 manuchards », *La Nouvelle République*, 30 avril 2002, p. 9

MDC, NR 2002, « La Manufacture en images », *La Nouvelle République*, 3 mai 2002, p. 11

MDC, NR 2002, « Licenciés de la Manu, un second témoignage », *La Nouvelle République*, 3 mai 2002, p. 11

CAPC, 16 C 4, « Du côté de l'agglo, Le petit Manuchard », *Le magazine des châtelleraudais*, juin 2002, p. 13

MDC, NR 2002, « L'année de la fermeture », *La Nouvelle République*, 20 juin 2002, p. 11

MDC, NR 2002, « Le maire-manuchard oublié », *La Nouvelle République*, 10 juillet 2002, p. 9

MDC, NR 2002, « Une place pour l'ancien maire manuchard », *La Nouvelle République*, 19 novembre 2002, p. 10

2004

CAPC, 16 C 4, « Jeunesse, bientôt une nouvelle piste de skate à la Manu », *Le magazine des châtelleraudais*, mai 2004, p5-7

MDC, NR 2004, « Résistance : un film tourné à la Manu », *La Nouvelle République*, 5 mai 2004,

p. 11

MDC, NR 2004, « Créer une vraie dynamique touristique », *La Nouvelle République*, 2 septembre 2004, p. 12

2005

MDC, NR 2005, « Témoigner pour ne jamais oublier », *La Nouvelle République*, 12 janvier 2005, p. 12

MDC, NR 2005, « L'émergence du syndicalisme à travers l'exemple de la Manu », *La Nouvelle République*, 23 février 2005, p. 10

CAPC, 16 C 4, « La fermeture de la manufacture », *Le magazine des châtelleraudais*, avril 2005, p. 17

CAPC, 16 C 4, « Fête des châtelleraudais, deux jours d'animation à Châteauneuf », *Le magazine des châtelleraudais*, juin 2005, p. 7

MDC, NR 2005, « La cheminée de la Manu se refait une beauté », *La Nouvelle République*, 17 juin 2005, p. 13

MDC, NR 2005, « La Manufacture d'armes : un ensemble magique », *La Nouvelle République*, 23 juin 2005, p. 6

MDC, NR 2005, « Le quartier de la Manu renoue avec une grande fête populaire », *La Nouvelle République*, 23 juin 2005, p. 6

MDC, NR 2005, « Quand Châteauneuf voyait les chars défiler », *La Nouvelle République*, 23 juin 2005, p. 6

MDC, NR 2005, « Centre d'archives de l'armement : une mémoire bien vivante », *La Nouvelle République*, 19 septembre 2005, p. 11

MDC, NR 2005, « Un comité de pilotage décidera de l'avenir de la Manu », *La Nouvelle République*, 26 octobre 2005, p. 10

2006

MDC, NR 2006, « Médiathèque à la Manu : la solution du bon sens », *La Nouvelle République*, 31 janvier 2006, p. 12

MDC, NR 2006, « Les manuchards sont invités à partager leurs souvenirs », *La Nouvelle République*, 18 février 2006, p. 11

CAPC, 16 C 4, « allons z'enfants de la Manu », *Le châtelleraudais*, juin 2006, p. 10

MDC, NR 2006, « Un écran géant sur les tours », *La Nouvelle République*, 22 juin 2006, p. 7

MDC, NR 2006, « Deux jours de fête et de liesse populaire au menu », *La Nouvelle République*, 22 juin 2006, p. 7

MDC, NR 2006, « Cinquante ans après, la Manu », *La Nouvelle République*, 18 septembre 2006, p. 8

MDC, NR 2006, « Renardières : les jeunes recueillent la mémoire de la Manu », *La Nouvelle République*, 6 novembre 2006, p. 13

2007

CAPC, 16 C 5, « Rapport Duffourc Bazin : pour une cohérence culturelle », *Le châtelleraudais*, janvier 2007, p. 5

MDC, NR 2007 « Soixante ans après, toujours unis par les liens de la Manufacture », *La Nouvelle République*, 30 avril 2007, p.12

MDC, NR 2007, « Médiathèque, ENMD, patinoire... l'avenir du site de la Manu est fixé », *La Nouvelle République*, 9 juin 2007, p. 13

MDC, NR 2007, « Patrimoine industriel régional : un colloque pour montrer l'exemple », *La Nouvelle République*, 30 août 2007, p. 2

CAPC, 16 C 5, « Châtelleraut, couleur Vienne, La Manufacture, site à en devenir », *Le châtelleraudais*, novembre 2007, p. 8

2008

MDC, NR 2008, « La Manu, un dossier sensible pour Châteauneuf et au-delà », *La Nouvelle République*, 28 février 2008, p.12

MDC, NR 2008, « Les jeunes et les manuchards unis pour la mémoire châtelleraudaise », *La Nouvelle République*, 24 avril 2008, p. 12

MDC, NR 2008, « Il y a soixante-cinq ans l'exécution de cinq Manuchards », *La Nouvelle République*, 19 juin 2008, p. 11

MDC, NR 2008, « Regards sur le patrimoine industriel », *La Nouvelle République*, 19 septembre 2008, p. 3

2009

CAPC, 16 C 5, « Une année terrible », *Le châtelleraudais*, janvier 2009, p. 18

MDC, NR 2009, « Un grand musée à la Manu pour réunir les collections », *La Nouvelle République*, 13 février 2009, p. 18

CAPC, 16 C 5, « Un projet sur 6 ans... Déjà bien initié ! », *Le châtelleraudais*, avril 2009, p. 10

CAPC, 16 C 5, « Industrie châtelleraudaise : des trésors d'innovation », *Le châtelleraudais*, mai 2009, p. 4

CAPC, 16 C 5, « Economie : œuvrer tous ensemble pour un nouveau développement du territoire », *Talents, la revue du châtelleraudais*, été 2009, p. 6

MDC, NR 2009, « Châtelleraut : la Manu et son parcours historique », *La Nouvelle République*, 17 août 2009, p. 3

MDC, NR 2009, « Mémoires ouvrières : l'industrie appelée à se souvenir », *La Nouvelle République*, 15 octobre 2009, p. 21

MDC, NR 2009, « La mémoire ouvrière à Châtelleraut », *La Nouvelle République*, 11 novembre 2009, p. 6

2010

CAPC, 16 C 5, « Un nouveau visage pour Châteauneuf », *Le châtelleraudais*, février 2010, p. 7-9

MDC, NR 2010, « Le circuit du souvenir a débuté à la Manu », *La Nouvelle République*, 30 Juin 2010, p. 26

MDC, NR 2010, « Cette main jaune qui ne laisse pas insensible », *La Nouvelle République*, 10 septembre 2010, p. 14

MDC, NR 2010, « Argent gaspillé, vraiment dommage », *La Nouvelle République*, 13 septembre 2010, p. 9

MDC, NR 2010, « Quid du bâtiment 208 ? », *La Nouvelle République*, 18 septembre 2010, p. 24

MDC, NR 2010, « Le Jaune et la mort de l'industrie », *La Nouvelle République*, 20 septembre 2010, p. 10

MDC, NR 2010, « La main jaune sauvée », *La Nouvelle République*, 13 octobre 2010, p. 24

MDC, NR 2010, « Les anciens de la Manu se retrouvent », *La Nouvelle République*, 26 octobre 2010, p. 17

CAPC, 16 C 5, « La Main Jaune : elle ne laisse pas indifférent ! », *Le châtelleraudais*, octobre 2010, p. 16

CAPC, 16 C 5, « Un rayonnement sur la Manu, une bonne nouvelle pour l'emploi », *Le châtelleraudais*, novembre 2010, p. 11

MDC, NR 2010, « La Manu et Domine s'exposent », *La Nouvelle République*, 25 novembre 2010, p. 25

2011

MDC, NR 2011, « Il y a soixante ans, à l'école de la Manu... », *La Nouvelle République*, 9 mai 2011, p. 24

CAPC, 16 C 5, « Du musée de l'auto moto vélo vers un musée du savoir-faire artisanal et industriel du Châtelleraudais », *Talent, revue du pays châtelleraudais*, n°7, été 2011, p. 5

CAPC, 16 C 5, « Châteauneuf, faire revivre notre patrimoine : début des travaux à la manufacture », *Le Châtelleraudais*, 15 au 31 décembre 2011, p. 6

2012

« La bourse du travail compile 100 ans de vie ouvrière », *La Nouvelle République*, 30 avril 2012, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/Economie-social/n/Contenus/Articles/2012/04/30/La-Bourse-du-travail-compile-cent-ans-de-vie-ouvriere>> [Consulté le 30 janvier 2016]

« L'hommage aux résistantes et résistants de la Manu », *La Nouvelle République*, 9 mai 2012, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2telleraut/n/Contenus/Articles/2012/05/09/L-hommage-aux-resistantes-et-resistants-de-la-Manu>> [Consulté le 3 mars 2016]

« L'atelier : à vos côtés pour l'emploi », *Le Châtelleraudais*, 1^{er} au 15 octobre 2012, p. 8,9, [En ligne]. Disponible sur :

<http://fr.calameo.com/read/000254741cefb0bd02788> [Consulté le 20 janvier 2016]

« Le nouveau manuchard », *Le Châtelleraudais*, 1^{er} au 15 octobre 2012, p. 12, [En ligne]. Disponible sur :

<http://fr.calameo.com/read/000254741cefb0bd02788> [Consulté le 20 janvier 2016]

« Les anciens manuchards se retrouvent », *La Nouvelle République*, 9 octobre 2012, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2tellerault/n/Contenus/Articles/2012/10/09/Les-anciens-manuchards-se-retrouvent> [Consulté le 3 mars 2016]

« Les années 50 à Châtelleraut : le début de la fin à la Mac », *La Nouvelle République*, 26 novembre 2012, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2012/11/26/Les-annees-50-a-Chatellerault-le-debut-de-la-fin-a-la-Mac> [Consulté le 3 mars 2016]

2013

« La Manu, bijou architectural devient une œuvre d'art », *La Nouvelle République*, 14 avril 2013 [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2tellerault/n/Contenus/Articles/2013/04/14/La-Manu-bijou-architectural-devient-une-oeuvre-d-art-1411075> [Consulté le 3 mars 2016]

« Ce week-end, c'est la fête à la manufacture », *La Nouvelle République*, 20 août 2013, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Loisirs/24H/n/Contenus/Articles/2013/08/20/Ce-week-end-c-est-la-fete-de-la-Manufacture-1583038> [Consulté le 3 mars 2016]

« Ces objets qui ont fait l'histoire de la Manu », *La Nouvelle République*, 24 août 2013, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Loisirs/24H/n/Contenus/Articles/2013/08/24/Ces-objets-qui-ont-fait-l-histoire-de-la-Manu-1587330> [Consulté le 3 mars 2016]

« La Manu, par l'histoire de ceux qui y ont travaillé », *La Nouvelle République*, 5 septembre 2013, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Loisirs/Livres-cd-dvd/n/Contenus/Articles/2013/09/05/La-Manu-par-l-histoire-de-ceux-qui-y-ont-travaille-1599941> [Consulté le 3 mars 2016]

« Dans le cœur de la Manufacture de Châtelleraut », *La Nouvelle République*, 13 septembre 2013, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Loisirs/Patrimoine-tourisme/n/Contenus/Articles/2013/09/13/Dans-le-coeur-de-la-Manufacture-de-Chatellerault-1610193> [Consulté le 27 janvier 2016]

« La Manu ; un condensé de 150 ans d'histoire », *La Nouvelle République*, 14 septembre 2013, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2tellerault/n/Contenus/A>

[rticles/2013/09/14/La-Manu-un-condense-de-150-ans-d-histoire-1611885](#)> [Consulté le 27 janvier 2016]

« Des ouvriers inégaux face à un travail pénible », *La Nouvelle République*, 27 novembre 2013, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2013/11/27/4.-Des-ouvriers-inegaux-face-a-un-travail-penible-1702519>> [Consulté le 3 mars 2016]

« La révolution industrielle passe par la Manu », *La Nouvelle République*, 24 décembre 2013, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2tellerault/n/Contenus/Articles/2013/12/24/8.-La-revolution-industrielle-passe-par-la-Manu-1736961>> [Consulté le 3 mars 2016]

« La Manu " républicaine " entre mythe et réalité », *La Nouvelle République*, 18 décembre 2013, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2tellerault/n/Contenus/Articles/2013/12/18/7.-La-Manu-republicaine-entre-mythe-et-realite-1729167>> [Consulté le 3 mars 2016]

2014

« Tourisme : un atout pour l'emploi – La Manu, un lieu de vie bouillonnant », *Le Châtelleraudais*, 1^{er} au 15 février 2014, p. 7-9, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://fr.calameo.com/read/000254741bbed2e538b83>> [Consulté le 10 février 2016]

«1914, un 1er Mai très calme dans la Vienne », *La Nouvelle République*, 2 mai 2014, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communautes-NR/n/Contenus/Articles/2014/05/02/1914-un-1-er-Mai-tres-calme-dans-la-Vienne-1892104>> [Consulté le 3 mars 2016]

« Les révocations de 1954 à la Manufacture », *La Nouvelle République*, 14 mai 2014, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2014/05/14/28.-Les-revocations-de-1954-a-la-Manufacture-1906756>> [Consulté le 3 mars 2016]

« Les anciens apprentis réunis au nom de la Manu », *La Nouvelle République*, 18 mai 2014, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2tellerault/n/Contenus/Articles/2014/05/18/Les-anciens-apprentis-reunis-au-nom-de-la-Manu-1911849>> [Consulté le 2 février 2016]

« Une manufacture active mais un avenir incertain », *La Nouvelle République*, 21 mai 2014, [En ligne]. Disponible sur :

<<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2014/05/21/29.-Une-manufacture-active-mais-un-avenir-incertain-1915686>> [Consulté le 3 mars 2016]

« De 1961 à 1968, la marche vers la fermeture », *La Nouvelle République*, 28 mai 2014, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2014/05/28/30.-De-1961-a-1968-la-marche-vers-la-fermeture-1925262>> [Consulté le 3 mars 2016]

« Fondé un 21 novembre 1914 », *La Nouvelle République*, 21 novembre 2014, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Loisirs/Sports-et-loisirs/n/Contenus/Articles/2014/11/21/Fonde-un-21-novembre-1914-2125579>> [Consulté le 28 janvier 2016]

« La Manu : un nouveau pôle de vie pour les jeunes et leur famille », *Le Châtelleraudais*, 15 au 31 décembre 2014, p. 10, [En ligne]. Disponible sur :

<http://fr.calameo.com/read/000254741afedb11ab8b8>> [Consulté le 20 janvier 2016]

2015

« 3,9 millions d'euros pour les 200 ans de la Manu », *La Nouvelle République*, 30 septembre 2015, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/Politique/n/Contenus/Articles/2015/09/30/3-9-millions-d-euros-pour-les-200-ans-de-la-Manu-2484181>> [Consulté le 27 janvier 2016]

« La dernière porte de la Manu devrait être déplacée », *La Nouvelle République*, 8 novembre 2015, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Loisirs/Patrimoine-tourisme/n/Contenus/Articles/2015/11/08/La-derniere-porte-de-la-Manu-devrait-etre-deplacee-2525320>> [Consulté le 3 mars 2015]

« Dossier Manufacture : la deuxième vie de la Manu », *Le Châtelleraudais*, 15 au 31 décembre 2015, p. 7-9, [En ligne]. Disponible sur :

<http://fr.calameo.com/read/000254741ab1726c425fc>> [Consulté le 22 janvier 2015]

2016

« Beauséjour, la rue des manuchards », *La Nouvelle République*, 7 janvier 2016, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2016/01/07/Beausejour-la-rue-de-Manuchards-2584978>> [Consulté le 11 février 2016]

« Concours de scénario : six tandems en compétition », *La Nouvelle République*, 4 février 2016, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Loisirs/24H/n/Contenus/Articles/2016/02/04/Concours-de-scenario-six-tandems-en-competition-2613590>> [Consulté le 5 février 2016]

« Une association pour tous les anciens manuchards », *La Nouvelle République*, 8 février 2016, [En ligne]. Disponible sur :

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2016/02/08/Une-association-pour-tous-les-anciens-manuchards-2617037>> [Consulté le 8 février 2016]

« Un club des anciens de l'école de la Manu », *La Nouvelle République*, 12 avril 2016, [En ligne]. Disponible sur : <http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2tellerault/n/Contenus/Articles/2016/04/12/Un-club-des-anciens-de-l-ecole-de-la-Manu-2682998> [Consulté le 13 avril 2016]

2. Photographies d'articles de presse et extraits de documents administratifs

ADV, 348 JX 177, « La MJC des Renardières à la découverte de la Manu et des manuchards », *La Nouvelle République*, 24 décembre 1981, p. 12

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DU CENTRE OUEST — PAGE 12 — JEUDI 24 ET VENDREDI 25 DÉCEMBRE 1981

al de Châtelleraut

La M.J.C. des Renardières à la découverte de la Manufacture et des Manuchards

1818-1968 : 150 ans durant, les Châtelleraudais ont vécu sous la haute dénomination des cheminées de la Manufacture d'Armes. Un monde à part, avec ses coutumes, ses lois et ses gens, qu'on appelait les Manuchards.

Les jeunes Châtelleraudais de la M.J.C. des Renardières ont décidé de partir à la découverte de cette planète qui a sombré voici treize ans. Sous la houlette du directeur, Jean-Claude Ménard, ils viennent de déposer un projet d'animation et de recherche auprès du conseil municipal, du conseil général de l'Etablissement public régional et du ministère de la Culture.

Pour l'instant, le nerf de la guerre (soit 174 000 F) manque encore. Mais si des subventions sont accordées, un travail s'engagera pour au moins deux ans.

D'autres projets du même type sont actuellement en cours, précise J.-Cl. Ménard. Au Creusot, à Port-de-Bouc, dans les Bouches-du-Rhône, mais aussi dans la Vienne, des recherches sur les carrières de Chauvigny ont débuté par des études paléontologiques. Et à Poitiers, le théâtre du Trèfle mène une opération « Chez moi dans mon quartier ».

Trois pôles d'intérêt

« Nous souhaitons restituer aux Châtelleraudais leurs anciens acteurs : c'est-à-dire l'identité sociale et culturelle des Manuchards en utilisant des moyens d'expression différents, tels que le montage dramatique, le film, les techniques audiovisuelles, l'exposition, les conférences, la musique ou la chanson. »

La démarche devrait s'articuler autour de trois pôles d'intérêt :

- D'une part l'archéologie, avec ses bâtiments, ses machines, sa technologie.
- « Pourquoi focaliser la conservation du patrimoine sur le monde traditionnel rural, demande J.-Cl. Ménard. Il y a une mauvaise

connaissance du milieu urbain et ouvrier. »

— D'autre part la sociologie du travail : en 150 ans d'histoire, remarquent les responsables du projet, se trouve cristallisée l'évolution du monde du travail. « Nous assistons à la naissance de la fabrique, sa transformation en usine en passant par le stade de la manufacture. »

— Enfin la vie des Manuchards : « Nous rechercherons une culture ouvrière, des pratiques sociales. A Châteauneuf, par exemple, il reste un certain nombre de témoignages des pratiques sociales, comme les jardins ouvriers, l'importance du nombre de bistrot... »

Associer des établissements scolaires

Concrètement, le projet devrait être synthétisé par un comité de coordination, auquel participeront tous les partenaires privés ou publics (c'est-à-dire des associations châtelleraudaises) liées au projet, dont

M. André Guillon, co-auteur d'un ouvrage sur la Manufacture en 1980. Participeront d'autre part une équipe de recherches dirigée par un ethnologue, Guy Pouget, de l'université de Toulouse et une équipe de reportage.

« Nous pourrions associer aussi les établissements scolaires, souligne J.-Cl. Ménard, dont les élèves ont un lien social privilégié ou de parenté avec les anciens Manuchards. C'est-à-dire ceux de la rive gauche. A partir de là, nous pourrions mettre en œuvre un projet d'animation interne aux établissements et permettre aux enfants et aux adolescents de participer à la collecte. »

Chez les cyclotouristes

Le dimanche 27 décembre, il sera proposé aux cyclotouristes châtelleraudais les sorties suivantes :

Grande sortie : Colombiers, Marigny-Brizay, Ouzilly, St-Genest-d'Ambière, Sossais, D 42, carrefour de Coudray, Le Coudray, La Motte, Thuré, Châtelleraut ; soit 50 km.

Petite sortie : Colombiers, Ouzilly, D 43, Scorbé-Clairvaux, Le Haut-Clairvaux, Thuré, Châtelleraut ; soit 30 km.

Départ des sorties à 9 h du parking boulevard Blossac, face au siège brasserie du Progrès.

LISEZ ET FAITES LIRE
— LA "N.R." —

Les Etablissements LEPAIN

informent leur aimable clientèle que leur dépôt
SERA FERMÉ LE SAMEDI 26 DÉCEMBRE



Animation et recherche autour de la manu

La Maison des jeunes et de la culture des Renardières de Châtelleraut invite à participer à une réunion de travail et d'information concernant le projet « animation et recherche autour de la Manufacture d'armes de Châtelleraut ».

• Le projet de faisabilité demandé par la M.J.C. à M. Escousseau, sociologue, sera donc présenté par lui-même samedi 26 novembre à 14 h 30 au foyer-restaurant de l'A.F.P.A. — 205, Grand'Rue Châteauneuf à Châtelleraut — anciennement magasin d'armes de la Manufacture à Châteauneuf.

• Cette réunion sera l'occasion d'un grand débat aboutissant sur un travail d'organisation et sur la mise en place de commissions : travail de recherche scientifique ; animation et sensibilisation (et en s'appuyant sur la coopération des différents secteurs concernés, en prenant appui sur la structure associative de la ville et du département) ; action favorisant la création et la diffusion des recherches ; nécessité d'une implantation locale (salle de travail à disposition sur le quartier de la Manufacture).

• Sachant l'importance que revêt cette rencontre, dans le cadre d'un développement associatif, la M.J.C. souhaite en invitant la municipalité, l'ensemble des associations, des personnalités et différents partenaires, que s'établisse avec la population châtelleraudaise, un véritable projet culturel et de recherches afin que cent cinquante ans d'histoire de la Manufacture d'armes trouve une place exemplaire dans la cité.

L'historique du projet

• C'est à l'initiative conjuguée de M. Ménard, ancien directeur de la M.J.C., actuellement délégué à la Fédération régionale des M.J.C. et de M. Pouget, ethnologue chargé des cours à l'Université de Limoges, qu'est né le projet « la naissance, vie et mort d'une usine, la Manufacture d'armes de Châtelleraut ».

• Le projet déposé au conseil du Patrimoine ethnologique en 1981 a retenu l'attention et une subvention (du ministère de la Culture et du ministère du Temps libre Jeunesse et sports) a été accordée à la M.J.C. pour un travail de reformulation,

mais aussi d'approfondissement de la problématique.

• Fin 1982 et début 1983, un travail et des réunions préparatoires se sont organisées mais la situation de la M.J.C. (contrat poste de direction dénoncé en décembre 1982) a certainement privé l'association M.J.C. d'une force nécessaire pour une conduite exemplaire de ce projet.

• Entre temps, un contrat avait été passé entre la M.J.C. et CAMAC de Limoges.

• M. Escousseau, sociologue et M. Pouget, ethnologue, viennent de remettre à la M.J.C. le projet de fiscalité. Ce projet sera adressé au ministère de la Culture (Direction du patrimoine ethnologique).

• Dans une nouvelle situation, la M.J.C. des Renardières doit reprendre avec les fonds qui lui ont été attribués le projet d'animation et de recherche.

• Un travail de commission est nécessaire. M. André Guillon, docteur ès-sciences, qui a déjà effectué des recherches sur la Manufacture et co-auteur d'un ouvrage, « Naissance, vie et mort d'une usine, la Manufacture d'armes de Châtelleraut 1818-1968 », apportera son concours dans ces nouvelles perspectives ».

MDC, NR 1983, « Ressaisir l'âme de la manufacture... Le projet de la MJC des Renardières a franchi une étape importante samedi », *La Nouvelle République*, 28 novembre 1983, p. 10

Ressaisir l'âme de la manufacture... Le projet de la M.J.C. des Renardières a franchi une étape importante samedi

La M.J.C. des Renardières qui avait lancé en 1981, à l'époque où elle était dirigée par M. Ménard, le projet intitulé « Naissance, vie et mort d'une usine : la manufacture de Châtelleraut » dans le but de mieux cerner l'âme des Manuchards et, partant de là, la mentalité des Châtelleraudais, vient de marquer un point important. En effet, une réunion qui avait pour cadre, samedi après-midi, le restaurant du centre F.P.A., c'est-à-dire l'ancienne salle d'armes, a permis de marquer la transition entre les études d'approche et la réalisation concrète.

La direction du patrimoine ethnologique du ministère des Affaires Culturelles à qui le projet avait été soumis a déjà promis une aide financière (1,5 million de francs) imitée par le ministère de la Jeunesse et des Sports (0,5 million de F). Toutefois une reformulation en termes plus précis était apparue nécessaire et c'est au centre d'anthropologie du Massif Central (C.A.M.A.C.) qu'avait été confiée cette élaboration.

Au cours de la réunion de samedi mettant en présence un certain nombre de participants « concernés » à un titre ou à un autre et animée par M. Guyoton, directeur de la M.J.C. des Renardières, les résultats de l'étude de la C.A.M.A.C. dirigée par M. Pouget ont été communiqués (en son absence) par M. Excousseau, sociologue appartenant au même organisme.

« Cette étude dite de « faisabilité » portant sur la possibilité de bâtir un projet d'animation et de recherche

autour de la vie quotidienne et l'histoire des gens qui ont donné leur empreinte à la manu et qui ont été, en retour, façonnés par elle, aboutit à une conclusion positive. Trois axes ont été dégagés pour cette action :

- — l'archéologie industrielle ;
- — la sociologie du travail ;
- — la sociologie du quotidien.

Partant de là, s'est instaurée une discussion. Parmi les idées qui ont été émises, celle de réaliser un film et de rapatrier les collections de la manufacture de Châtelleraut qui se trouvent au musée de Tulle.

Un comité de coordination et des commissions

Alors que l'échange allait bon train, l'assistance se rallia à la suggestion des Manuchards présents, de passer au concret sans plus tarder. Un comité fut donc constitué. Il est composé de MM ou Mmes H. Bourdeau, ancien président du

comité de défense ; Pinon, bibliothécaire de la S.F.E.N.A. ; Larmignat, représentant du quartier de Châtelleraut ; Guillon et Meunier, co-auteurs d'une histoire de la manufacture ; Excousseau, sociologue ; Augras, ancien responsable syndical ; Barandon, secrétaire du Syndicat des retraités de la métallurgie ; Mme Chabiron, épouse de manuchard ; Aumond, directeur du centre F.P.A. ; P. Boilet, photographe ; J.-P. Duffoure-Bazin, responsable du Théâtre Populaire ; S. Simonnet, directeur du service culturel municipal ; P. Lunet, ex-manuchard ; Maryline Bourgoïn, animatrice socioculturelle ; Mme Hervoir, bibliothécaire ; Mme Galnan, enseignante ; M. Decourchelle, président de la M.J.C. Rassetau ; M. Blot, président de la M.J.C. des Renardières

et J.-M. Guyoton, directeur de cette même M.J.C.

A partir de ce comité de coordination, se formeront un certain nombre de commissions :

- une commission thématique qui pourrait, à titre d'exemple, aborder la médecine du travail sous le second empire, les personnalités marquantes de la fin du XIX^e siècle, la réutilisation des bâtiments, etc. ;
- une commission de documentation pour le travail de recherches en archives par exemple ;
- une commission de reportage audio-visuel ;
- une commission de synthèse appelée à négocier avec les pouvoirs publics et à définir une stratégie, et mettre sur pied un financement.

Le comité se réunira dans la deuxième quinzaine de décembre

pour pousser plus avant encore l'organisation. Cette première réunion a déjà eu un caractère positif car elle a permis de faire le point et de reprendre un nouveau départ.

Le Dr Gaillon, adjoint aux Affaires Culturelles, a dit l'intérêt pris à ce projet par une municipalité préoccupée par une réhabilitation du secteur de l'ancienne manu. Certes, les temps sont difficiles, mais il se fera l'avocat des organisateurs auprès de Mme le Maire et de ses collègues pour qu'un soutien soit apporté au travail envisagé.

Les Châtelleraudais, quant à eux, se sentiront « concernés » à plus d'un titre par ce projet multiforme qui pourrait, d'une manière plus générale, apporter une contribution intéressante à la sociologie ouvrière.



EN BREF

Un jeune Châtelleraudais au Conservatoire de Paris

Très beaux succès pour notre jeune concitoyen Philippe Lecocq qui vient d'être reçu premier noté à l'unanimité dans la classe de saxophone de M. Duffayet au Conservatoire de Paris.

Philippe Lecocq, âgé de 18 ans, est le fils du Dr et de Mme Michel Lecocq. Il a été élevé au conservatoire municipal de Châtelleraut puis au conservatoire national de région à Poitiers dans la classe de M. Delage.

Nos félicitations à ce jeune musicien dont le succès honore également ses professeurs.

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DU CENTRE-OUEST — JEUDI 13 OCTOBRE 1994 — VIENNE — NORD

Châtelleraut

Ce que sera demain la Manufacture



Un musée de l'Auto et du Cycle, des chemins de promenade, une cafétéria... la « Manu » sera certainement un lieu de vie.

Le site méritait que l'on s'y intéresse

Il y a quelques semaines, les Châtellerautais regardaient s'élever, tout autour des deux cheminées jumelles de l'ancienne manufacture d'armes, d'étranges échafaudages. De gigantesques toiles d'araignées qui semblaient destinées à grimper jusqu'aux nuages. Un peu auparavant, un après-midi de printemps, on avait inauguré dans la liesse populaire un nouvel espace vert. Ce qui était jusque là « le jardin du directeur » et auquel personne n'avait jamais eu accès, hormis la hiérarchie de l'établissement militaire, se trouvait ouvert à tous.

En juin 1993, le plus grand bâtiment s'ouvrait aux visiteurs. En marge des championnats de France cyclistes, ce lieu renové accueillait une très belle exposition sur l'histoire du vélo. Un long cheminement, depuis l'invention de la roue, jusqu'à de très modernes engins, capables d'atteindre, grâce à un aérodynamisme étudié comme celui des bolides de circuit, des vitesses sidérantes.

Un an plus tard, à deux pas, dans une patinoire transformée en piste sablée, des centaines de visiteurs ont apprécié les créations de l'un des artistes contemporains français les plus connus

mondialement, Jean-Luc Vilmouth. Des œuvres en forme de clin d'œil, pour rappeler la main et l'outil, et le travail des hommes ; tout ce qui sera le centre, dans les mois qui viennent, d'un magnifique ensemble, entre passé, présent et avenir. Une sorte de kaléidoscope où se croiseront des images pour la détente, le calme, et la volupté de la découverte.

Visite : en une heure... ... ou en trois jours

Le conseil municipal, en séance spéciale, va voter ce samedi plusieurs décisions qui permettront de poursuivre les travaux. Dès lors, un calendrier assez précis peut être établi de ce qui va se passer dans les semaines à venir sur le site de la Manu.

Côté cheminées, et comme nous l'avons indiqué l'adjoint à la Culture, Roland Gallon, les travaux seront terminés début décembre, y compris l'installation de l'escalier et la passerelle Vilmouth. On peut déjà en voir des éléments sur place. L'ensemble sera inauguré en fin d'année, peut-être en présence du ministre concerné. On pourra découvrir

alors d'étonnants éclairages, une « mise en scène et en lumières » qui rendra le lieu unique en son genre.

Pour ce qui est du musée de l'Auto et du Cycle, une première ouverture, non définitive, est prévue en juin 1995. On aura la faculté d'admirer les collections, les lieux d'accueil et d'acheter des souvenirs à la boutique ouverte tout exprès, mais pas le cadre définitif, ce qu'il est convenu d'appeler la « muséographie ». Il faudra attendre pour cela la mise en place de l'exposition définitive, d'octobre 1995 à mai 1996.

Dans cette présentation, qui sera à la fois scientifique et culturelle, thématique et chronologique, on pourra suivre le cheminement classique, d'autrefois jusqu'à nos jours, ou se laisser aller à flâner un peu plus. A côté des collections seront en effet proposées des annexes qui traiteront d'un thème précis, histoire des pneumatiques ou habillement de l'automobiliste à travers les époques, par exemple. Ici, on assistera à une manipulation sur la production de courant par dynamo ; là, à une démonstration qui mettra en évidence la gravitation universelle... La possibilité sera ainsi offerte d'accomplir la visite en trois heures ou... en trois jours. De

revenir pour observer plus particulièrement tel ou tel point. Avec aussi la mise à disposition d'un centre de documentation où seront répertoriés tous les objets se trouvant au musée.

Ce n'est pas tout. A partir de 1997-98 sont prévues des expositions temporaires, là aussi sur des thèmes précis. Parallèlement, dans les bâtiments situés derrière les cheminées, seront mises en place des implantations « culturelles, de tourisme et de formation », suivant les mots de l'adjoint. Une cafétéria, certainement ; une école spécialisée, pourquoi pas. Dès juin prochain, on pourra même faire du canotage sur le canal, l'A.F.P.A. et la patinoire étant renovées dans le même temps.

Friche gigantesque et impressionnante, la Manu qui tendait à devenir plus une verrière qu'un point de beauté sur la cité, retrouvera alors une place et un rôle de premier plan : social, touristique, économique, culturel... sans que les petits enfants du siècle sachent forcément qu'ils mettront leurs pas très pacifiques dans ceux de leurs aînés qui fabriquaient des fusils.

Claude AUMON.

VIE DE LA CITÉ

Les Manuchards sont invités à partager leurs souvenirs

Conserver la mémoire ouvrière de Châtellerauld. Voilà l'ambition d'un groupe de personnes réunies autour de la MJC des Renardières. Ils souhaitent recueillir des témoignages d'anciens de la Manu, notamment pour réaliser un spectacle son et lumière lors de la fête des Châtelleraudais.

Avis aux anciens de la Manu. Ils sont invités à raconter leurs souvenirs et à « participer à un projet autour de la mémoire ouvrière de Châtellerauld ». Photos, récits, documents, objets... tous les témoignages sont les bienvenus. Depuis janvier, un petit comité de pilotage, emmené par François Morand, de la MJC des Renardières, avec, entre autres, Jean-Pierre Duffourc-Bazin (Théâtre populaire châtelleraudais), bouillonne d'idées pour raviver la mémoire de la « Manu et



Spectacle, livre, vidéo... Un petit groupe de personnes emmené par François Morand, de la MJC des Renardières, ambitionne de conserver et faire vivre la mémoire ouvrière de Châtellerauld.

ses 150 ans d'histoire locale ».

Premier objectif : mettre sur pied un « son et lumière » pour le 23 juin, le jour de la fête des Châtelleraudais. « Nous voulons réaliser une carte postale de l'histoire de la Manu », explique François Morand. Ce spectacle, truffé de

témoignages, sera projeté sur les deux tours et la façade du musée Auto Moto Vélo. Il a vocation à être présenté plusieurs années de suite.

Ensuite, « nous aimerions éditer un livre sur la mémoire ouvrière de Châtellerauld. Depuis la

fermeture de la Manu en 1968, il n'y a quasiment rien eu de publié pour le grand public ». Les thèmes abordés iraient de la lutte syndicaliste à la place des femmes, en passant par la période de l'Occupation. « L'enjeu ? Que les ouvriers se réapproprient leur histoire, qu'ils retrouvent une fierté en ces temps de chômage et de paupérisation. » Les plus jeunes découvriront aussi une histoire qui marque encore la ville.

D'ailleurs, des jeunes vont produire un documentaire vidéo sur les manuchards. L'objectif est de l'utiliser lors de séances regroupant des écoliers et des anciens de la Manu. « C'est un moyen de passer le témoin, de permettre aux seniors de transmettre le passé. »

Pour apporter témoignages et photos sur la Manu, contacter François Morand, à la MJC des Renardières, au 05.49.21.05.32.

COMMERCE

Renardières : les jeunes recueillent la mémoire de la Manu

Recueillir des tranches de vie des Manuchards. C'est la mission à laquelle s'attelle, depuis le printemps, une petite dizaine de jeunes, de 12 à 16 ans, très impliqués dans les activités de la MJC des Renardières. Environ deux fois par mois, ils se retrouvent et vont à la rencontre d'anciens Manuchards ou d'anciens commerçants de Châteauneuf, qui ont connu la grande époque de la Manu, celle où les ateliers fonctionnaient à plein régime.

Une quinzaine d'anciens ont ainsi été contactés. Certains vivent encore chez eux, tandis que d'autres sont installés dans des maisons de retraite. Les jeunes interrogent les anciens sur leur vie de l'époque. « On leur demande quel poste ils occupaient ; si le travail était dur ; s'ils auraient aimé faire autre chose... Parfois les entretiens durent au moins trois heures », expliquent les ados.

Un travail de longue haleine

Ils sont aidés dans leur travail par le Centre châtelleraudais d'histoire et d'archives (CCHA), très intéressé par ce travail de mémoire. « Il y a convergence



Le travail des jeunes est mené en partenariat avec la MJC, le Centre châtelleraudais d'histoire et d'archives (CCHA) et les éducateurs de la prévention spécialisée (ADSEA).

d'intérêt entre eux et nous. On a trouvé plus simple de s'associer. On s'enrichit les uns les autres, nous sommes complémentaires », souligne Pierre Bugnet.

Pour François Moran, de la MJC, ce travail doit permettre à ces jeunes « de mieux connaître leurs racines, qui plongent pour beaucoup d'entre eux dans l'his-

toire de la Manu, puisque des membres de leur famille y ont travaillé. Cela devrait les aider à mieux se construire et permet la transmission du savoir. »

Les entretiens avec les anciens Manuchards ont été enregistrés, mais d'autres ont préféré coucher leurs souvenirs par écrit. Ensuite, le travail est loin d'être achevé. Les jeunes doivent décrypter les enregistrements, faire du tri, effectuer des choix, pour ne conserver que ce qu'ils considèrent comme essentiel.

Finalement, ce travail de longue haleine va mener à la réalisation d'un livre qui devrait paraître vers la fin 2007. Pourtant, la belle aventure ne s'achèvera pas là. En effet, en 2008 cinq spectacles vivants devraient être organisés autour de la Manu, et les témoignages recueillis devraient servir de trame. Décidément la mémoire de ce lieu chargé d'histoire n'est pas près de s'éteindre.

P.L.

Si des Manuchards qui ont travaillé là des années 1930 à 1950 souhaitent témoigner, ils peuvent contacter la MJC au 05.49.21.05.32.

MDC, NR 2007, « Médiathèque, ENMD, patinoire... l'avenir du site de la Manu est fixé », *La Nouvelle République*, 9 juin 2007, p. 13

VIE DE LA CITÉ

" Médiathèque, ENMD, patinoire... l'avenir du site de la Manu est fixé "

Lors de l'inauguration de Jazzellerault, Joël Tondusson avait indiqué que le choix était imminent quant au site de la Manufacture. Hier, lors d'un entretien, il a accepté de nous donner le détail de ce qui sera " le grand chantier de la prochaine mandature ".

Voici des mois que vous travaillez sur le projet de réaménagement du site de la Manufacture. Les décisions ont-elles été difficiles à prendre ?

Ce n'est pas exactement cela. D'abord, cela fait plusieurs années que nous travaillons à ce projet. Il concerne non seulement un site majeur de l'agglomération mais toute sa politique culturelle. Nous ne pouvions pas nous permettre de nous tromper. Ensuite, nous voulions un projet globalisé, un ensemble cohérent et qui recueille l'aval, non seulement des élus, mais aussi de ceux qui auront à y travailler. Il a donc fallu le temps de la concertation, la mise en place d'une commission avec des élus de la ville et de l'agglomération, même si ce site est entièrement de la compétence de l'agglomération. Il a aussi fallu étudier plusieurs hypothèses. Aujourd'hui, les décisions ont été validées et sont définitives.

Et quelle est l'idée générale ?

Pour nous, il s'agit de créer un lieu animé où puissent se retrouver plusieurs types de population et des gens de tous âges. Chaque question a été étudiée dans ce sens. Et c'est pour cela notamment que l'on n'y retrouvera pas les Archives municipales comme certains l'avaient proposé.

Vous savez donc, où va être créée la médiathèque ?

Oui, elle sera implantée dans le bâtiment de l'Horloge. Dans ce bâtiment, viendront la rejoindre la bibliothèque, la ludothèque et le centre multimédia de Basseteau. Ce bâtiment, c'est environ 3.000 m² de surface utile et au total, il faudra 11 millions d'euros pour mener à bien le projet, en comptant l'acquisition du bâtiment, les travaux d'aménagement, à hauteur de 7,8 M€ et le mobilier.

" L'ENMD sera installée au-dessus du Musée de l'Auto qui va rester ouvert "

L'École de musique et de danse rejoint-elle le site ?

Tout à fait, cela fait partie de la cohérence du projet. Et de toute façon les locaux où elle est sont trop petits et mal adaptés. L'ENMD sera donc installée dans l'espace qui se situe au-dessus du musée de l'Auto. Un espace aujourd'hui en partie occupé par plusieurs associations sportives comme le tir, le tennis de table, l'escrime ou le tir à l'arc. Dans un premier temps, il va falloir reloger ces associations. Ensuite, nous aurons un espace d'environ 3.000 m² qu'il va falloir, là encore, aménager. Coût prévisible des travaux : 6 M€.

Et de combien dispose l'ENMD aujourd'hui ?

Dans leurs actuels locaux, elle dispose de 1.800 m² avec une seule salle de danse de 75 m² ce qui l'oblige à se décentraliser à l'école Herriot pour une partie de ses cours. Au-dessus du musée, tout pourra être rassemblé, deux grandes salles de danse seront installées sur près de 400 m² et des salles pour les cours individuels de musique seront aménagées. Quant aux coûts, ce sont surtout ceux de l'isolation thermique et phonique.

Et le Musée de l'Auto, fermeture ou pas ?

Non, il restera ouvert et devrait même profiter de toute l'animation qui va se créer autour du site. C'est du moins notre souhait.

Il reste la patinoire...

Elle est incluse dans le projet. Nous allons la rénover en gardant sa surface actuelle et en lui adjoignant un petit bâtiment pour les vestiaires, les toilettes et un meilleur accès. De plus, elle sera conçue pour être utilisée l'été, mais pas pour patiner, pour un espace ludique avec des activités spécifiquement estivales.

De plus, la petite place, proche des deux tours de la Manu sera aménagée en théâtre de plein air à l'ancienne pour des concerts d'été ou des spectacles de l'école du cirque et la patinoire pourra servir de repli en cas de mauvais temps. Coût prévu : 3,8 M€.

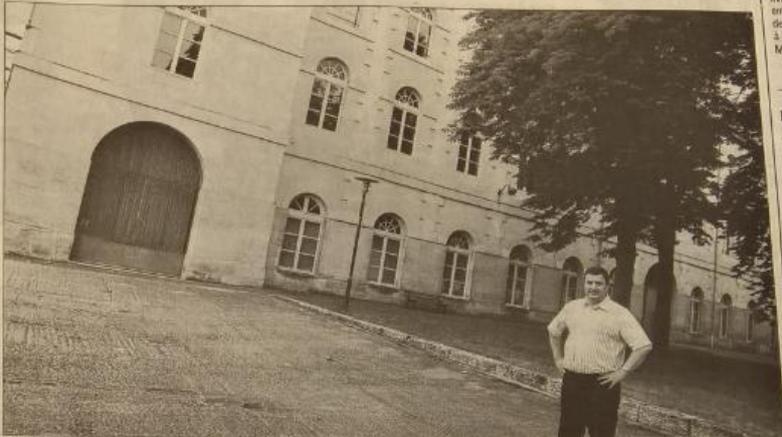
Et là, on arrive au bout ?

Pas tout à fait. Dans ce qu'on appelle le « Canal du directeur », derrière la patinoire, nous envisageons un bassin de canoës en eaux vives. Les études sont commencées, mais il nous faut voir si l'idée est réalisable. Il faudra aussi prévoir un petit bâtiment pour les bateaux. Et puis encore, dans le bâtiment 238, entre les deux tours, une salle de conférence sera aménagée, salle où nous voudrions faire cohabiter les activités théâtrales du TPC. Et, enfin, il faudra donner une cohérence extérieure à tout cela, avec des aménagements paysagers où l'on peut très bien envisager un restaurant ou un lieu de convivialité qui cadrerait avec le projet.

Au total, ces aménagements, notamment en bord de Vienne, iront jusqu'à l'île Sainte-Catherine, ce qui va totalement changer le visage de cette partie de la ville.

Nous voulons créer un espace de vie autour du site historique de la Manu. C'est dans ce sens que toutes les décisions ont été prises.

Propos recueillis par Laurent PINOT



Joël Tondusson devant le bâtiment de l'Horloge où prendra place la future médiathèque. « Mais c'est toute cette partie de la ville, jusqu'à l'île Sainte-Catherine qui va être réaménagée. »

Dromas
L'association son soutien Méditerranée développe quartier de présente ce de quartier d'habitants Délicieuse Notachu G Drogé-Sal lire « Le enfants se de s'occupe à la Main Marché.

La No
Réparti 6, boulevard Courrie Secrétaire

Publi
Public Ouvre vendi Tél. C

Por
Port 082

Av
Avis din 06 ca

U
P P G C

patrimoine

Un grand musée à la Manu pour réunir les collections

Lors de leur assemblée générale, les Amis du musée ont évoqué l'avenir des collections et souhaité la création d'un pôle unique pour les présenter.

L'Association des Amis du musée tenait son assemblée générale au musée Auto-Moto-Vélo mardi en fin d'après-midi. L'occasion pour son président, Michel Gondat, de se réjouir d'une montée en flèche du nombre d'adhérents. « Nous étions 78 en 2007 et l'an dernier nous sommes passés à 91. » Actuellement les Amis du musée s'investissent dans la préparation de la rétrospective consacrée au peintre Jean Chaintrier (28 février au 15 mars salle de la Redoute). Mais l'association se pose aussi quelques questions. « Nous sommes d'abord inquiets pour l'hôtel Sully qui est maintenant fermé depuis plusieurs années. D'autre part nous défendons l'existence d'un grand musée où seraient rassemblés sur un même site le musée Sully, le musée de l'Auto et un musée de la mémoire industrielle du Châtelleraudais. »

“ Rassembler les collections sur le site de la Manu ”

Maryse Lavrard, première adjointe au maire, chargée notamment de la culture et du pa-



L'ensemble des collections des musées de Châtelleraut sera réuni sur le site de la Manu. La date d'ouverture de ce grand musée n'est pas encore connue.

trimoine, a apporté quelques réponses. Elle a assuré les Amis du musée que le travail était déjà commencé « par la municipalité, ses services et ses partenaires pour répondre positivement à la volonté d'un Musée du Pays châtelleraudais, rassemblant les collections du musée Sully et du Musée Auto-Moto-Vélo sous une nouvelle forme, un nouveau concept autour des savoir-faire du Pays châtelleraudais et en particulier de la Manufacture. »

La première adjointe a également mis en avant le travail mené auprès des instances culturelles pour aboutir à « la labellisation de notre territoire comme “ pays d'art et d'histoire ”. Dans ce cadre plus général qui aura pour objet de valoriser l'ensemble de notre patrimoine sous tous ses aspects, un nouveau musée sera un élément fort d'identification et d'attractivité. »

L'on sait déjà que la direction régionale des affaires cultu-

relles (DRAC) financera en partie, dès 2010, les études préalables à l'élaboration du parcours muséographique. Ce nouveau « musée prendra place sur le site de la Manu, mutualisé avec le Musée Auto-Moto-Vélo ».

Pour l'instant il n'y a pas de date d'ouverture de ce grand musée et on ne sait pas non plus quelle sera la destination de l'hôtel Sully.

Pascal Laurent

ciné

Ciné
L'étra
Butto
Lol, F
Volt,
19 h
Twili
Dian
Ce q
17 h
Meil
Le S
17 h

Les
Ede
Les
18
Le
La
Et
L'
A

>
I
1
c

« Une association pour tous les anciens manuchards », *La Nouvelle République*, 8 février 2016, [En ligne]. Disponible sur : <http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Actualite/24-Heures/n/Contenus/Articles/2016/02/08/Une-association-pour-tous-les-anciens-manuchards-2617037> [Consulté le 8 février 2016]

Vienne patrimoine

Une association pour tous les anciens manuchards

08/02/2016 05:38

Des anciens de la promotion 1962/1965 de l'ancienne Manufacture d'armes veulent lancer une association qui regroupe tous les manuchards.



C'était en 2015 et ils s'étaient retrouvés cinquante ans après. Une vingtaine de manuchards de la promotion 1962/1965. Parmi eux figuraient Claude Dubreuil, Jacques Chastenet et Georges Guillon.

Les trois mêmes, avec d'autres, ont lancé une grande idée : réunir tous les anciens de l'ancienne Manufacture d'armes dans une seule et même association.

Inutile de vanter ici le sentiment d'appartenance qui unit tous ceux qui sont passés par la Manufacture. « Il y avait une fierté d'être à la Manu, une identité collective, souligne Georges Guillon. Par exemple, il y avait une compétition entre l'école d'apprentissage de la Manu et les autres lycées techniques. Et généralement, aux examens, on se frisait les moustaches ! »

Ils militent pour un vrai musée

Impossible aussi de ne pas évoquer ce fameux savoir-faire, cette excellence, dont se sont nourris à la mort de la Manu, les principales usines de la ville. « A la fermeture, toute la maîtrise des grosses entreprises autour était issue de chez nous », raconte Claude Dubreuil.

C'est pour célébrer cet héritage, pour échanger les souvenirs que ce projet d'association est né. Mais pas que. Il s'avère que la municipalité planche sur le futur musée à la Manu (voir par ailleurs). Les manuchards aimeraient en être. Tous militent d'ailleurs de longue date pour un musée DE la Manu, comme en possèdent de nombreuses villes manufacturières.

« On lance cette association pour que tous nos souvenirs ne finissent pas à la poubelle, dame Claude Dubreuil. En même temps, on voudrait être interlocuteur de la mairie dans un futur musée. »

Une réunion constitutive de la nouvelle association est programmée lundi 15 février à la Maison pour Tous. Elle est ouverte à tous les anciens manuchards ou à leurs familles. Les organisateurs y ont invité aussi des représentants de la municipalité.

Réunion lundi 15 février à 15 h à la Maison pour Tous.

« Un club des anciens de l'école de la Manu », *La Nouvelle République*, 12 avril 2016, [En ligne]. Disponible sur : <http://www.lanouvellerepublique.fr/Vienne/Communes/Ch%C3%A2tellerault/n/Contenus/Articles/2016/04/12/Un-club-des-anciens-de-l-ecole-de-la-Manu-2682998> [Consulté le 13 avril 2016]

Vienne vie associative

Un club des anciens de l'école de la Manu

12/04/2016 05:35



A l'initiative de quelques anciens apprentis de l'ex-école de la Manufacture d'armes, l'association « Manu Chatel » vient d'être créée dans le but de recueillir les témoignages, les souvenirs et les écrits de ceux qui sont passés par cet établissement technique.

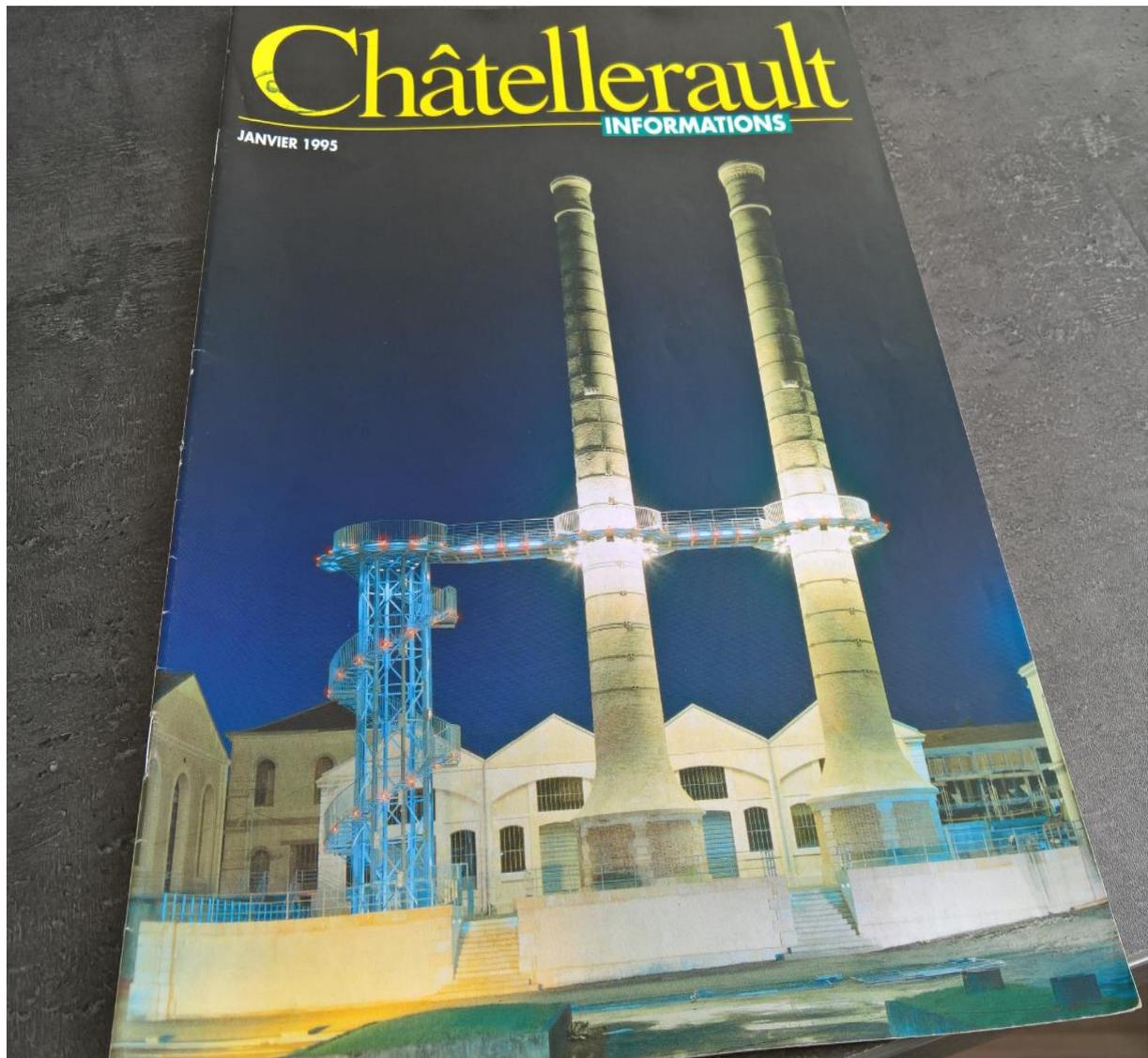
La semaine dernière, une trentaine d'anciens apprentis et ouvriers se sont retrouvés à la Maison pour tous pour installer le premier bureau.

Georges Guillon président

L'association souhaite « créer entre les anciens apprentis et ouvriers de la manufacture d'armes de Châtellerault un réseau de relations confraternelles et amicales afin de constituer un corpus d'informations sur le fonctionnement et les relations humaines de ce qui fût l'âme de la vie économique et sociale de la commune pendant des décennies » ; elle a pour objectif de « conserver et présenter ce qui a un intérêt historique pouvant être utile pour construire l'avenir », « participer au projet de création d'un musée à Châtellerault en recherchant et regroupant des témoignages d'histoire sous toutes formes que ce soit » ; enfin, elle souhaite « mettre en synergie les diverses structures ayant pour objet d'étude l'organisation socio-économique qu'était la manufacture en les associant au projet de l'association ».



CAPC, 16 C 3, Couverture, *Châtellerault informations*, janvier 1995



Je vous présente mes voeux les plus chaleureux pour 1995. Que cette année nouvelle vous apporte santé, joie et réussite. Qu'elle apporte un emploi à ceux qui n'en ont pas et vis-à-vis desquels la solidarité nationale et européenne doit absolument s'exercer.

Si j'ai choisi, pour vous présenter mes voeux, l'image de la très belle oeuvre d'art que Jean-Luc Vilmouth a réalisée en créant cette passerelle entre les deux cheminées de la Manu, c'est qu'elle est, pour moi, hautement symbolique. Nous ne voulions pas que la Manufacture, qui a été pendant un siècle et demi le coeur vivant de Châtellerauld, disparaisse. Nous avons refusé qu'elle reste ce qu'elle était devenue, après sa fermeture en 1968, une friche industrielle.

«Sur l'autel des ancêtres, a dit Jaurès, conservons la flamme et laissons la cendre». La flamme, c'est la mémoire de la Manufacture que nous portons en nous et son exemple. C'est l'exemple des milliers d'ouvriers qui y ont travaillé, qui ont fait la richesse de la ville et qui ont constitué la société châtellerauldaise.

C'est pourquoi nous sommes attachés à la faire revivre. Aidés par l'Etat, l'Europe, la Région et le Département, nous avons rénové le jardin, le canal, implanté une école pour les métiers de la sécurité, accueilli des cours de formation permanente, commencé à rénover le musée de l'Automobile qui sera un musée moderne tourné vers l'avenir. Nous avons aussi deux autres projets, celui d'assembler et de présenter le plus grand nombre possible de modèles réduits et celui d'accueillir l'Ecole du Cirque.

Et puis nous avons aujourd'hui cette oeuvre d'art autour de ces cheminées qui, au lieu d'être détruites, représentent le symbole de la résurrection de la Manu.

La passerelle, d'où l'on peut admirer la ville, représente, en quelque sorte, le pont entre le passé de Châtellerauld et son avenir. Entre les valeurs traditionnelles de solidarité que la Manu a incarnées hier et ces mêmes valeurs que nous tentons de maintenir et de développer aujourd'hui.

Descartes disait : «Est médiocre celui qui n'est pas capable d'enthousiasme». Nous, Châtellerauldaise, sommes capables d'enthousiasme. Nous l'avons montré en de maintes occasions. Nous le montrons avec cette réhabilitation de la Manu.

A partir de ce site que nous avons reconquis, reconstruit, nous continuons de préparer, avec enthousiasme, l'avenir de Châtellerauld.



Judith Chesdon



Couverture, *Le Châtelleraudais*, 15 au 31 décembre 2015, p. 7-9, [En ligne]. Disponible sur : <http://fr.calameo.com/read/000254741ab1726c425fc> [Consulté le 22 janvier 2015]

Le Châtelleraudais

DU 15 AU 31 DECEMBRE 2015

LE BIMENSUEL DE LA VILLE DE CHÂTELLERAULT



ACTUALITÉ

Votre magazine évolue



SPORTS

Les experts du Jiu-jitsu brésilien



ÉCONOMIE

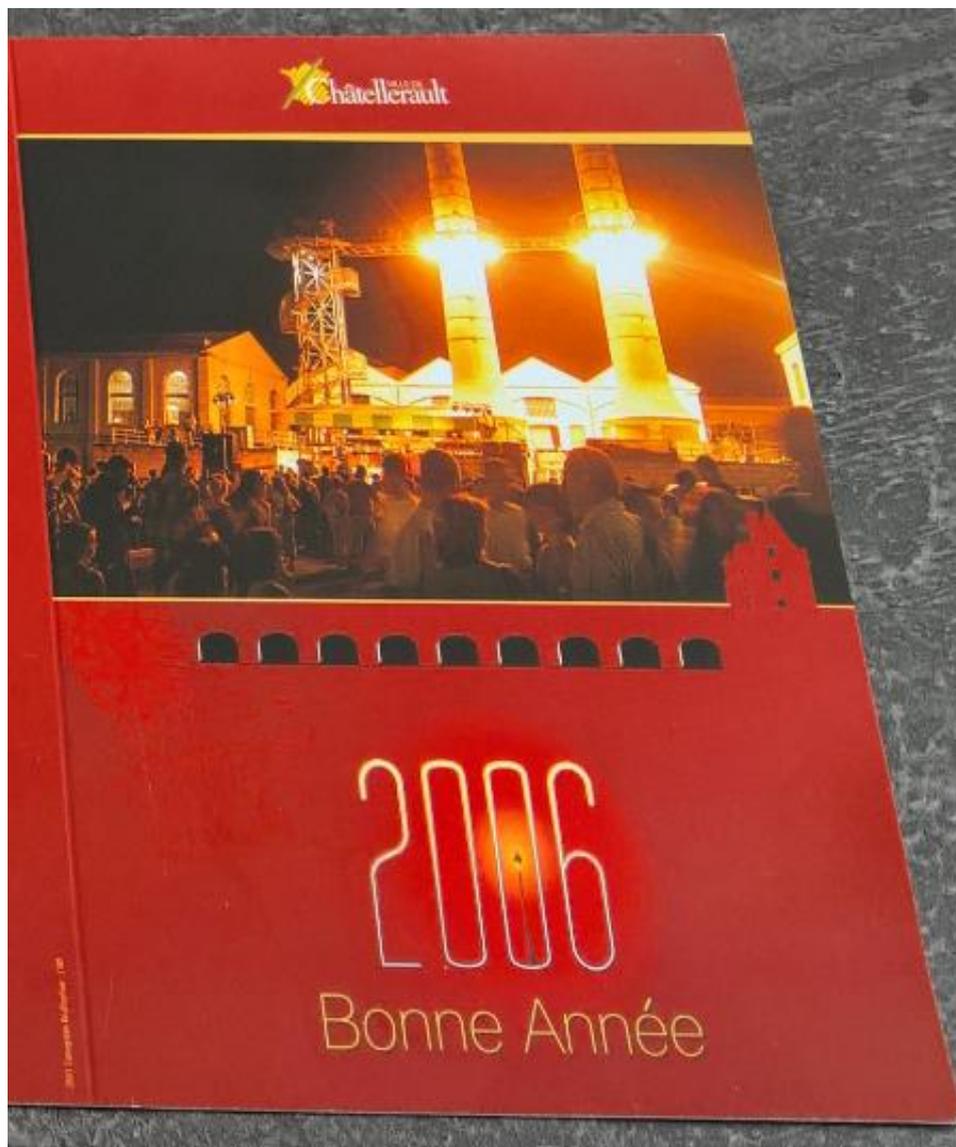
Delta 86 déménage, IDéA se développe !



VIE PRATIQUE

Les travaux de Châteauneuf

Carte de vœux de la municipalité, CAPC, 16 C 4, 2006



Dates et lieux de présentation de l'exposition *Paroles ouvrières de la Manu*,
document consulté à la direction de la culture et au service du patrimoine de la Région
Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes



Région Aquitaine – Limousin – Poitou-Charentes
Direction de la Culture – Service du patrimoine - Site de Poitiers
102 Grand-Rue 86000 Poitiers

Dates et lieux de présentation de l'exposition *Paroles ouvrières La manu*

octobre-novembre 2015 :

- Lycée Le Verger, Châtelleraut (exposée à l'occasion d'un projet mené par le service Éducation Artistique et Action Culturelle de la Région. Contact (Région) : Dorine Bourineau, 05 49 38 47 18)

19-20 septembre 2015 :

- Association Y 128, les Usines Nouvelles, Ligugé.

22-23 août 2013, 22-23 août 2015 :

- Pays d'art et d'histoire du Châtelleraudais, Communauté de communes du pays châtelleraudais. Virginie Tostain 05 49 23 70 14

7-9 mars 2013 :

- Association du parti socialiste de la Vienne, Poitiers (réservation faite par Cyril Cibert, conseiller régional PS, membre du comité scientifique sur les mémoires ouvrières)

24 janvier – 22 mars 2012

- Lycée agricole Xavier Bernard Venours 86480 Rouillé (Mme S. Torrin 05 49 43 95 33)

03 mai – 21 mai 2012

- Collège Descartes, Châtelleraut (Mme Abadie)

22 mai – 5 juin 2012

- Centres des archives de l'armement, Châtelleraut.

Expositions *Paroles ouvrières de la Manu* et *Domine* présentées ensembles

Janvier – mi-février 2011

- Lycée Marcellin Berthelot, Châtelleraut. Mme Brillon, 05 49 21 77 33 (CDI)

Avril 2011

- Thalès, médiathèque de la Brelandière, Châtelleraut. M. Ph. Pineau, responsable médiathèque 05 49 93 74 00.

6 juin – 20 août 2011

- École de la 2ème chance, Châtelleraut. M. Ingrand. 05 49 93 87 79

21 novembre – 23 décembre 2011

- Thalès, galerie entreprise, Châtelleraut. M. Ph. Pineau, 05 49 93 74 00

2010

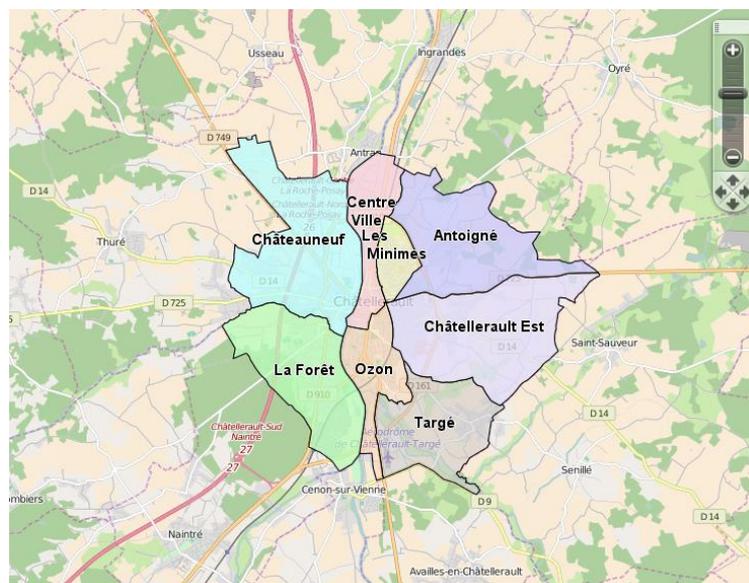
- Musée Auto-Moto, Châtelleraut

3. Cartographie de Châtelleraut et de la Manufacture

Emplacement de Châtelleraut, *Google Earth*



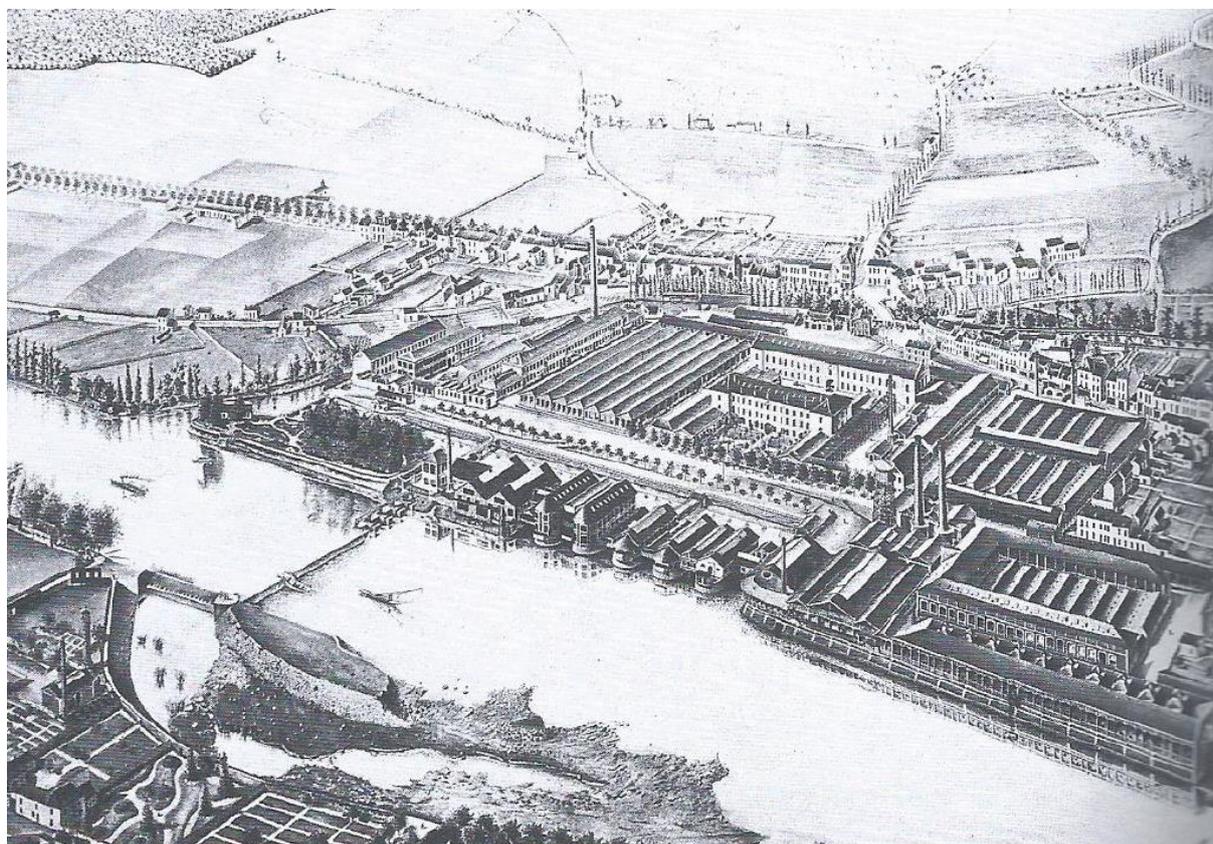
« Cartographie des quartiers de Châtelleraut en 2016 », *Site internet de la mairie de Châtelleraut*, [En ligne]. Disponible sur :
< <http://www.ville-chatelleraut.fr/chatelleraut/cartographie/quartiers-de-la-ville> > [Consulté le 1^{er} aout 2016]



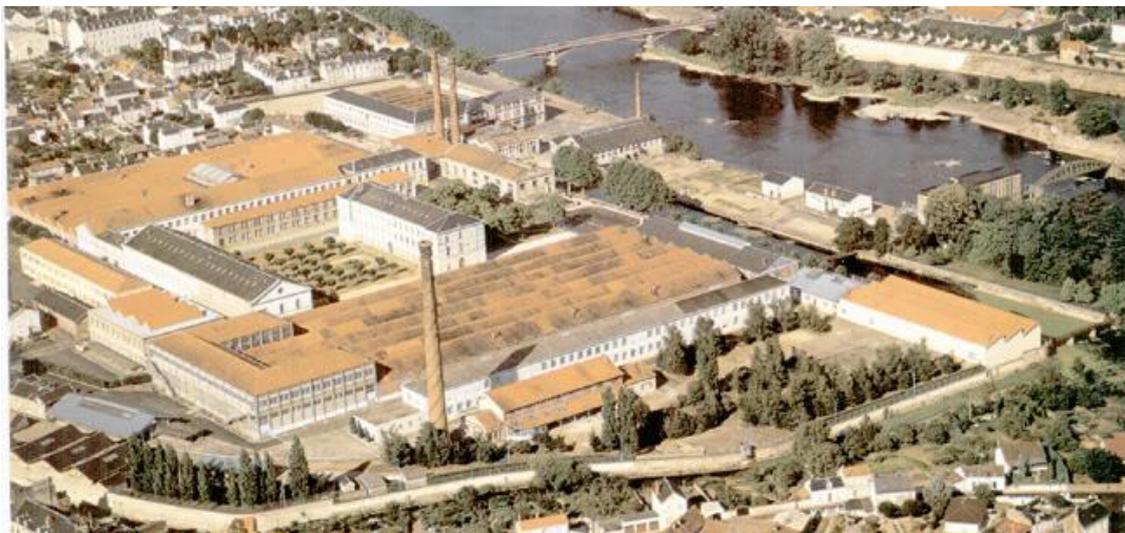
« Emplacement de la manufacture au sud du faubourg de Châteauneuf et sur la rive gauche de la Vienne, d'après le plan de 1820 », in Albert (M.-C.), Bugnet (P.), Hamelin (D.), Mortal (P.), *La manufacture d'armes de Châtelleraut. Une histoire sociale (1819-1968)*, La Crèche, Geste éditions, 2013, p. 224



Vue perspective de la Manufacture vers l'ouest, en 1896, *archives privées*



Photographie aérienne de la manufacture en 2007, CAPC



Plan de la manufacture en 2015, CAPC



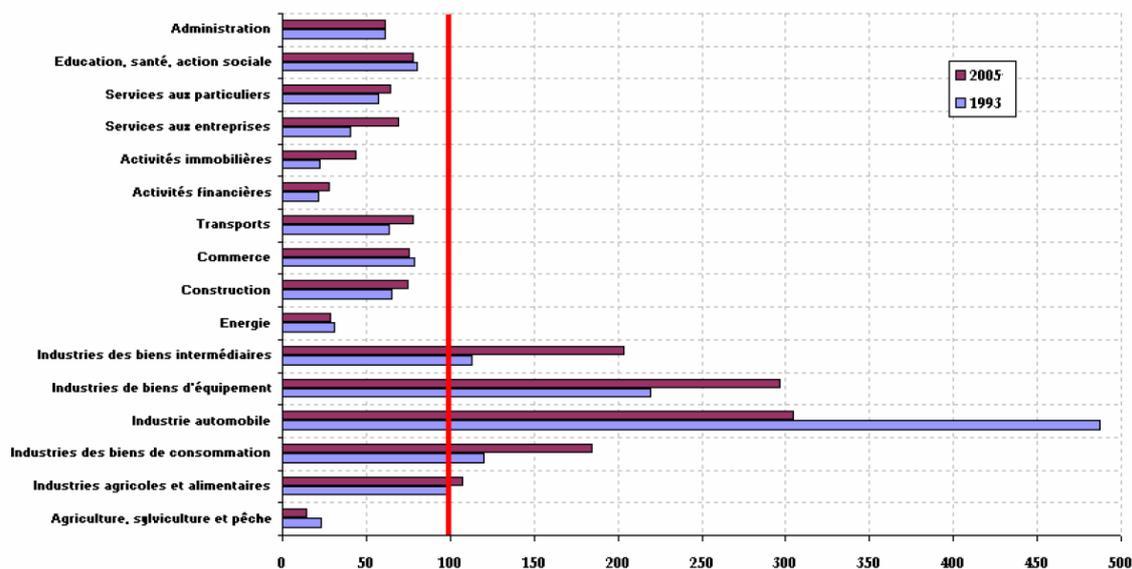
Rond-point de *La Main Jaune*



4. Graphiques

Eléments statistiques évoqués dans le I.2.2

Un profil productif sensiblement différent de la moyenne nationale et encore très largement tourné vers l'industrie (en indice de spécialisation, France = 100)



Source : Unedic

Lecture : A droite de la barre rouge, il y a surreprésentation, donc spécialisation, du secteur d'activité localement au regard de la moyenne française, à gauche, sous représentation, et donc sous spécialisation

POP T1M - Population

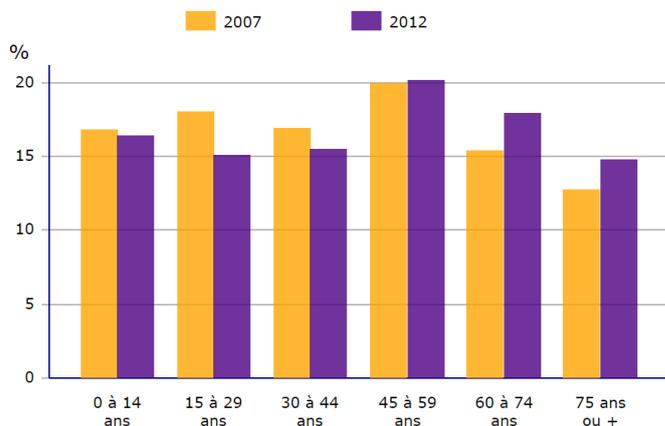
	1968	1975	1982	1990	1999	2007	2012
Population	35 793	37 080	35 838	34 678	34 126	33 993	31 537
Densité moyenne (hab/km ²)	689,3	714,0	690,1	667,8	657,2	654,6	607,3

Ce tableau fournit une série longue.

Les données proposées sont établies à périmètre géographique identique, dans la géographie communale en vigueur au 01/01/2014.

Sources : Insee, RP1968 à 1999 dénombrements, RP2007 et RP2012 exploitations principales.

POP G2 - Population par grandes tranches d'âges



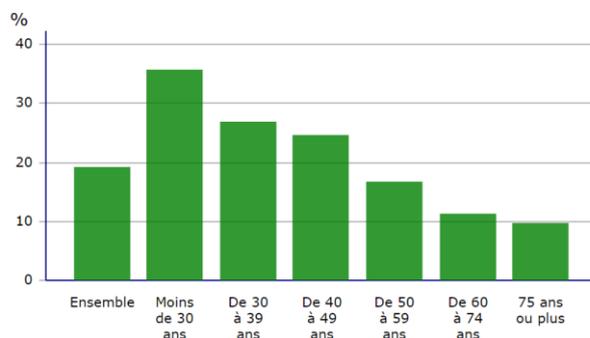
Sources : Insee, RP2007 et RP2012 exploitations principales.

EMP T4 - Chômage (au sens du recensement) des 15-64 ans

	2012	2007
Nombre de chômeurs	2 612	2 257
Taux de chômage en %	20,7	16,1
Taux de chômage des hommes en %	21,6	14,7
Taux de chômage des femmes en %	19,8	17,6
Part des femmes parmi les chômeurs en %	47,3	51,9

Sources : Insee, RP2007 et RP2012 exploitations principales.

REV G1 - Taux de pauvreté par tranche d'âge du référent fiscal en 2012



Champ : ménages fiscaux - hors communautés et sans abris.

Source : Insee-DGFIP-Cnaf-Cnav-Ccma, Fichier localisé social et fiscal.

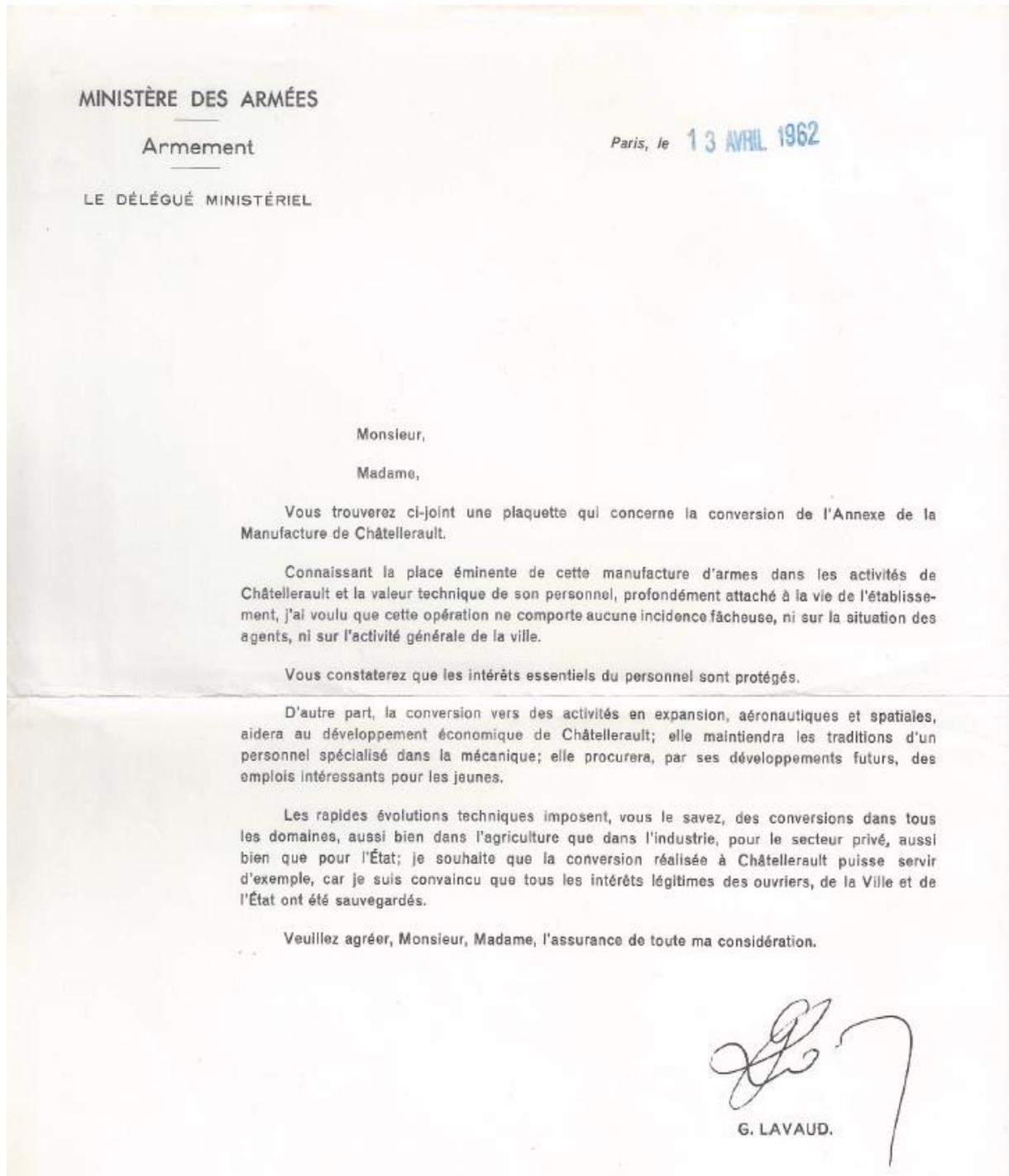
EMP T3 - Population active de 15 à 64 ans selon la catégorie socioprofessionnelle

	2012	dont actifs ayant un emploi	2007	dont actifs ayant un emploi
Ensemble	12 607	9 986	14 057	11 806
dont				
Agriculteurs exploitants	49	40	36	35
Artisans, commerçants, chefs entreprise	527	459	718	631
Cadres et professions intellectuelles supérieures	1 318	1 268	1 355	1 303
Professions intermédiaires	2 807	2 483	2 939	2 688
Employés	3 909	3 057	4 556	3 878
Ouvriers	3 696	2 680	4 223	3 272

Sources : Insee, RP2007 et RP2012 exploitations complémentaires.

5. Archives privées

Lettre accompagnant la brochure du ministère des armées de 1962 à la suite de l'annonce de la fermeture de la Manufacture



Brochure du ministère des Armées, « Le problème de la conversion de la Manufacture de Châtelleraut ».

A la rubrique « Pourquoi fallait-il opérer des conversions ? » :

« Les progrès scientifique et technique des dernières années ont profondément modifié la politique d'armement modernes [...] Le Ministre des Armées a voulu profiter de l'expansion générale de l'économie française pour pratiquer dès maintenant une politique de conversion qui est seule valable socialement et économiquement [...] en évitant les mesures de licenciement ».

A la rubrique « comment doit s'opérer la conversion de la Manufacture de Châtelleraut ? » :

« a/ Planter dans l'annexe de la Manu une entreprise avec une branche d'activité en expansion, pas trop éloignée des activités de l'usine et qui conserve le patrimoine d'Etat. La SFENA a paru remplir ces conditions puisque l'Etat et SNECMA sont détenteurs à 99% des actions de la société. b/ Maintenir l'établissement de la Manufacture avec un passage progressif d'un certain nombre d'ouvriers vers la SFENA. d/ Conversion de préférence dans le secteur public ou sociétés nationales pour la Manufacture. e/ Assurer l'emploi de chaque ouvrier et cadre en maintenant leurs avantages sociaux antérieurs. Aucun licenciement sans réemploi. f/ Faire appel aux personnels volontaires. g/ faciliter l'expansion de la ville de Châtelleraut vers les domaines aéronautiques et s'appuyer sur les traditions mécaniques de l'avenir. Développement de l'école professionnelle de la manufacture pour l'industrie locale. h/ Maintenir un contact constant avec les organisations syndicales. »

Chanson de Michel Lefort

La chanson de Michel Lefort

<i>Je ne sais pas pourquoi, je repense à hier / Je revois mon grand-père / sortant de la Manu / il était un peu fier / en vélo dans la rue / La casquette de travers / et son grand pardessus / Dès que 6 heures hurlait / tou- tes les portes craquaient / Vomissant des milliers / des milliers d'ouvriers / Déferlant dans les rues / et dans tous les cafés / Autour de la Manu / C'était comme un géant / au bord de la rivière / qui maîtrisait le temps / l'acier, le feu, le fer / Le coeur de toute ma ville / où ceux qui travaillaient / pouvaient</i>	<i>dormir, tranquilles / pouvaient danser, tranquilles / les dimanches heureux / aux bals du Pavillon Bleu / Les fumées des cheminées / ne me font plus tousser / et le marteau pilon / secoue plus la maison / Père si tu voyais / ce que c'est devenu / C'est plus rien ta Manu / qu'un squelette rouillé / au bord de la ri- vière / carcasse écartelée / un piège à courants d'air / même les rais n'y vont plus / t'en tomberais sur le cul / c'est plus rien, ta Manu.</i>
---	--

Liste des articles de la revue *Cheminée* :

n°1 : Premier ensemble d'articles « Quand Châtelleraut vivait à l'heure chinoise » (Châtelleraut et la Manufacture Nationale d'Armes ; la recherche de la main d'œuvre ; le camp chinois ; le travail et la discipline ; relations avec la population : promenade en ville ; promenades sur les bords de la Vienne ; Crime... Au singulier ou au pluriel... ? Economique et politique).

Deuxième ensemble d'articles « Au fil de l'eau » (L'eau et la trempe des armes blanches ; la retenue d'eau et les crues de la Vienne ; Des jardins inondés ; Promenades sur le plan d'eau : Autres distractions au fil de l'eau : le passage et la pêche des saumons).

n°2 : Premier ensemble d'articles « La famille Chassepot et son œuvre à la Manufacture Nationale d'Armes de Châtelleraut » (L'inventeur du fusil Chassepot ; Des débuts professionnels remarquables et privilégiés ; L'invention ou l'amélioration d'un système ; de la réticence française à l'intérêt étranger ; des perfectionnements, réduction du calibre et rayage du canon ; L'adoption ou le langage des armes ; Intérêt personnel et raison d'Etat : Des ateliers aux champs... de bataille ; Suprêmes enseignements ; Le chant du cygne ; l'entreprise Chassepot à la Manufacture 1866-1878 ; La manufacture et le régime de l'entreprise ; Introduction du machinisme et début des grandes productions ; la Manufacture et la guerre de 1870 ; Essor d'une fabrication et naissance d'un quartier ouvrier ; Les derniers temps de l'entreprise Chassepot ; de l'arme à la pièce de musée).

Deuxième ensemble d'articles : De Guise à Châtelleraut : traces et soucis du familistère (Phalanstère et familistère ; un ouvrier châtelleraudais ; l'homme phalanstérien ; cercles catholiques d'ouvriers et familistères ; un double voyage ; une fête masculine ; familistère, pont/passarelle et logement ouvrier ; l'image du phalanstère/familistère ; naissance d'un passage, d'une rive à l'autre)

II - Présentation des enquêtés et grilles d'entretien

1. Les enquêtes interrogés dans le cadre du mémoire

Firmin

Entretien (enregistré, retranscription partielle, 3h30) réalisé le lundi 22 février 2016 avec Firmin (apprenti et ouvrier qualifié à la Manufacture de 1946 à 1963), à son domicile non loin de la zone industrielle nord de Châtelleraut. L'enquêté a été rencontré lors de la première réunion des anciens manuchards le lundi 15 février 2016 à la Maison Pour Tous de Châteauneuf. Il a été choisi car ne souhaitant pas faire partie de l'association (étant « trop vieux pour ça »), et surtout pour la longue période de travail effectuée à la Manufacture, aussi bien dans les ateliers que dans les bureaux. Il contraste avec la plupart des autres membres de l'association qui ont, dans leur grande majorité, davantage connu l'école d'apprentissage que le travail proprement dit à la Manufacture.

L'enquêté est né en 1929 (87 ans) à Châtelleraut et y a toujours habité. Il est fils et petit-fils de manuchard, son père l'a poussé à entrer à l'école d'apprentissage en 1943, à 14 ans et demi (on ne lui a pas demandé son avis). Il a ensuite travaillé dans différents ateliers de 1946 à fin 1959, essentiellement à la précision en tant qu'ouvrier qualifié. Puis, un grave accident de travail lui a « démolé » sa colonne vertébrale. Il a alors été accompagné par l'usine qui lui a « tout payé », et qui lui a permis de travailler dans les bureaux auprès de son patron jusqu'à ce qu'en 1963, il parte avec lui pour la SFENA alors que la Manu « commençait à battre de l'aile ». Il a conservé de nombreux avantages et a pu rester en activité jusqu'à 58 ans, d'abord comme électronicien, puis comme chef d'équipe pour devenir cadre. Il n'était alors plus directement avec les ouvriers. Il a poussé son fils à entrer à la SFENA (maintenant « Thalès ») et celui-ci y travaille toujours. Il garde un excellent souvenir de la Manufacture et est satisfait de l'évolution de sa situation professionnelle. Sur le plan politique, il a « toujours été un homme de gauche », a fait partie des jeunes communistes (où il a rencontré sa femme) et a adhéré à la CGT quelques années jusqu'en 1956, avant de se désengager et d'adopter une attitude plus critique vis-à-vis des syndicats. Au niveau des souvenirs, demeurent la fierté et l'excellence du savoir-faire de manuchard, la vie dans et en dehors de l'atelier, les sociabilités, les anecdotes, une géographie mentale de l'ancienne usine, les rythmes et la nature du travail, ainsi que la période de l'occupation qu'il a connue. Très nostalgique de la Manufacture, qui représente sa jeunesse, il en conserve de nombreux ouvrages et supports qu'il a à plusieurs reprises

proposés de me prêter. Il estime que les actions destinées à maintenir la mémoire du site sont importantes.

André, Pierre, Marcel

Entretien (enregistré, retranscription partielle, 4h et une heure de discussion informelle) réalisé le mardi 23 février 2016 avec trois frères, André (apprenti et travaillant à la Manufacture de 1949 à 1968), Marcel (apprenti et travaillant à la Manufacture de 1952 à 1964), Pierre (apprenti et travaillant à la Manufacture de 1955 à 1963), au domicile de mon grand-père (sans que celui-ci ne soit présent), à Châtelleraut. Les enquêtés ont été choisis car ayant tous les trois travaillé à la Manufacture, qu'ils sont fils de manuchard, et qu'ils ont des lieux de sociabilités communs (notamment sur le plan résidentiel). L'hypothèse était que leur faculté de remémoration, en lien avec les « cadres sociaux de la mémoire » et le poids des « communautés effectives », n'en auraient été que plus forts. De fait, les trois frères, ensemble, collectivement, se rappellent leurs souvenirs durant l'entretien sur la base de bribes de souvenirs individuels, d'un nom, d'un événement. Ils reconstruisent une situation, quelque chose de connu, de manière très complète, avec des points qui se superposent, qui sont complémentaires, qui diffèrent parfois, mais qui permettent de redonner toute leur épaisseur à leur vécu. La prise de contact a été facile dans la mesure où je connais André depuis longtemps de par sa proximité avec mon grand-père.

André a intégré l'école de la Manufacture en 1949, en garde un bon souvenir, et a ensuite travaillé dans de nombreux ateliers (précision, réglage, études, presses, réparation des moteurs de camion GMC, réglage...) même s'il a effectué la majeure partie de son travail en tant qu'ajusteur fraiseur. Il est détaché à la SFENA en 1964 puis l'intègre définitivement en 1968. Il sera quelques années monteur avant d'être à la fabrication jusqu'à sa retraite. Marcel a rejoint l'école d'apprentissage en 1952 et gardera un très mauvais souvenir de la Manufacture, où il sera dans les ateliers les plus « dégueulasses », où il fera du travail d'OS malgré son statut d'ouvrier professionnel, qualifié. Il intégrera ensuite la SFENA en 1964 et y gardera un meilleur souvenir de son travail, où il pourra évoluer en grade jusqu'à terminer chef d'équipe. Pierre a commencé l'école d'apprentissage en 1955 et a ensuite exercé à la précision. Il souhaitera quitter la Manufacture le plus vite possible car « tout était bouché », qu'il n'y avait plus la possibilité de monter en grade. Il intégrera la SFENA en 1963, fera ensuite un court essai à Puteaux dans une autre usine d'Etat avant de revenir à la SFENA où il y travaillera jusqu'en 1992. Il aura de nombreuses promotions (technicien d'atelier puis bureau des méthodes, jusqu'à

finir cadre). Il n'a pas pu partir en retraite anticipée à la fin des années 1980 au moment où la SFENA licenciait et a donc travaillé quelques années en tant que responsable de production chez Mecafi, au moment où l'entreprise s'implantait dans la ville. Sur le plan de la politisation, les trois frères s'estiment être de gauche mais n'ont jamais été militants politiques ou syndicaux (seul André a adhéré à la CGT « pour faire un peu comme tout le monde » et parce qu'on l'y a « un peu forcé », mais il n'a jamais été militant). Marcel garde un très mauvais souvenir des syndicats à la Manu et n'a jamais voulu les intégrer ; il estime par cela qu'il a ensuite été esseulé dans les ateliers. Les trois frères ont des souvenirs communs reposant sur certaines anecdotes, sur des référents similaires, sur une géographie mentale pratique du travail, des lieux, des bruits et des sociabilités autour de l'usine, et surtout, la fierté et l'excellence des ouvriers de la Manufacture qui font partie d'une « élite » ouvrière. Globalement, ils conservent une mémoire bien meilleure (Pierre, Marcel) de leur trajectoire professionnelle post-Manu. Pierre et Marcel étaient heureux de pouvoir la quitter. Leurs souvenirs se recoupent mais diffèrent également, liés à leur position au sein de leurs ateliers respectifs et des périodes durant lesquelles ils les ont intégrés. Marcel et Pierre, arrivant dans un contexte de déclin, gardent une très mauvaise expérience de l'usine, de son ambiance en comparaison d'André. Les trois frères m'ont apporté en vue de l'entretien des documents et livres personnels sur la Manu qu'ils ont conservés, et qu'ils se sont proposés de me prêter (il y a le livre fait par des anciens, des documents venant des archives, un autre livre du CCHA, des brochures...).

Gérard, Thierry

Entretien (enregistré, retranscription partielle, 2h50) réalisé le jeudi 25 février 2016 avec Gérard (apprenti et ouvrier de 1943 jusqu'à son licenciement en 1954, lié à son engagement syndical à la CGT et politique au PCF), et Thierry, son fils (militant communiste, CGT, ancien travailleur d'Etat). Au domicile de Gérard, à Châtellerault. Gérard a été rencontré lors de la première réunion des anciens manuchards le lundi 15 février 2016 à la Maison pour tous de Châteauneuf. Il n'a pas souhaité faire partie de l'association de par son âge. Il a été choisi en raison de son fort engagement politique et syndical (militant communiste jusqu'en 1981, et toujours syndiqué à la CGT). Son fils, Thierry, a été croisé au domicile de son père au moment d'effectuer l'entretien. A la fin de celui-ci, je lui ai proposé de se joindre à nous, car son profil me semblait intéressant et cadrerait en de nombreux points avec celui de son père (militant communiste, délégué CGT et travaillant jusqu'à la retraite pour l'Etat, au ministère de l'Intérieur en tant qu'attaché.). Il permettait d'observer certaines transmissions de souvenirs.

Gérard est né en 1929 (87 ans) à la Roche-Posay et est arrivé à Châtellerault alors qu'il n'avait que deux ans. Il y habite depuis toujours. Son père travaillait à la Manu et l'a encouragé à intégrer l'école d'apprentissage, chose qu'il fera en 1943, et qui lui permettra ensuite d'exercer à la précision en tant qu'ouvrier qualifié. Délégué syndical CGT de son atelier, il sera renvoyé en 1954 avec d'autres camarades. Il rejoindra alors les services techniques de la ville de Châtellerault, comme manœuvre maçon, chose qu'il vivra comme un choc terrible. Il sera discret sur ses opinions, son syndicat par peur d'être renvoyé, et deviendra contremaître de garde, contremaître puis chef d'atelier jusqu'à sa retraite, encadrant une petite trentaine de personnes. Sur le plan de l'engagement, il a été agent de liaison entre le maquis d'Indre et Loire et le maquis de la Vienne, membre du Parti Communiste français jusqu'en 1981 mais a continué à manifester jusqu'à peu dans les mouvements sociaux du Châtelleraudais, avec ses anciens camarades de la Manu et de la ville. Il est syndicaliste CGT encore aujourd'hui. Les souvenirs qu'il conserve de la Manufacture sont très politiques : son fait le plus marquant est la lutte contre son licenciement avec ses 11 autres camarades, les actions menées pour faire valoir leurs droits (ils auront d'ailleurs une possibilité de réintégration suite à un jugement de 1962). Il garde malgré tout un bon ressenti de l'usine, qui représente sa jeunesse, un « outil de travail » qui lui a permis de lancer sa carrière d'ouvrier. Le souvenir des luttes qui s'y sont déroulées sont notables y compris chez son fils (né en 1951, 65 ans), pour qui la Manufacture représente un haut lieu du syndicalisme. Il estime que le « devoir de mémoire », vis-à-vis de ce monde ouvrier et de ses luttes, est très important. Thierry en connaît l'histoire, avait essayé de l'intégrer étant jeune mais n'y est pas parvenu. Il a ensuite effectué un CAP puis un bac technique électrotechnique, et est monté sur Paris pour se lancer dans l'informatique. Il a été informaticien, chef de projet, programmeur, analyste et est arrivé au ministère de l'Intérieur en 1984 pour y terminer sa carrière en tant qu'attaché. Comme son père, il a été militant syndicaliste à la CGT (délégué syndical) et militant communiste. Tous deux disposent de nombreux documents d'archives (notamment relatifs au licenciement de 1954) et ouvrages sur la manufacture qu'ils se sont proposés de me prêter.

2. Les enquêtés interrogés dans l'inventaire des « paroles de manuchards »

Les entretiens qui ont ici fait l'objet d'une exploitation secondaire de données ont été réalisés par une ethnologue, Elise Delaunay, qui faisait partie du groupe de recherche de Châtelleraut dans le cadre de l'inventaire des paroles de manuchards. L'enquêtrice et le groupe de travail ont travaillé en lien avec des institutions ou associations locales en jouant un rôle d'intercesseur. Trente hommes et femmes ont été interrogés (à l'automne 2009), principalement des retraités, pour la plupart natifs de Châtelleraut, qui ont en grande partie suivi auparavant le cursus à l'école d'apprentissage et qui sont entrés à la Manufacture entre le début des années quarante et la fin des années cinquante. De ce fait, ils ont vécu l'annonce de la fermeture, les dernières évolutions de l'établissement, ainsi que la baisse des effectifs. Dans les années soixante, certains ont choisi d'être mutés vers d'autres établissements d'Etat (Bourges, Châteauroux, ou le centre des archives de l'armement qui s'est installé dans d'anciens bâtiments de l'usine). Beaucoup d'autres ont poursuivi leur carrière dans les nouvelles usines châtelleraudaises (SFENA, SOCHATA, Jaeger, Fabris...). Tous les enquêtés ont eu des reconversions et des poursuites de carrières favorables. Ils ont été rencontrés à leur domicile. Ces entretiens ont été enregistrés, retranscrits, et sont consultables au centre régional de documentation du patrimoine de la Région Nouvelle-Aquitaine³⁸⁶, qui communique l'intégralité des études établies par le service de l'inventaire du patrimoine culturel de Poitou-Charentes depuis 40 ans.

J'ai retenu et exploité cinq entretiens sur les trente menés, principalement parce qu'ils permettaient d'avoir une large palette de profils :

Entretien n°4

Entretien réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 13 août 2009 avec une ancienne employée de la Manufacture (de 1955 à 1970, dans les bureaux puis dans l'office liquidateur pendant et après la fermeture). A son domicile, à Châtelleraut. L'entretien de cette enquêtée a été exploité en raison du fait qu'il s'agit d'une femme qui n'a pas connu la « face cachée » de l'atelier mais uniquement les bureaux de la Manufacture, y compris durant toute la durée de la fermeture. L'enquêtée est née en 1927, à Châtelleraut, comme ses parents et ses grands-parents. Son père, son grand-père et son mari ont travaillé à la Manufacture. Elle n'est pas passée par l'école d'apprentissage. Après avoir exercé au bureau des salaires puis à l'office

³⁸⁶ 102 Grand-Rue, 86000 Poitiers

liquidateur jusqu'en 1970, elle a été mutée à Châteauroux puis au centre des archives de l'armement à Châtellerauld. Elle n'a pas de souvenirs de l'ambiance de l'atelier du fait qu'elle n'était pas directement en contact avec les ouvriers mais se souvient parfaitement du déroulement de la fermeture sur le long terme, de la hiérarchisation, des salaires (étant au bureau des paies) et aussi de la spatialité de la Manufacture et du Châteauneuf de l'époque.

Entretien n°5

Entretien réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 17 août 2009 avec un ancien ouvrier de la Manufacture y ayant travaillé presque trente ans (1939-1968). A son domicile, à Thuré (commune limitrophe de Châtellerauld). L'enquêté a été retenu pour la très longue période qu'il a effectuée à la Manufacture, à savoir presque trente ans, et qu'il est représentatif des manuchards « types », ainsi que de ceux qui ont été marqués par l'occupation au sein de l'usine. Il est né en 1921 et a rejoint l'école d'apprentissage en 1939. Il était alors réfugié alsacien-lorrain et a emménagé chez ses grands-parents à Thuré. Il a essentiellement travaillé à la fabrication dans un atelier d'outillage, y a trouvé « une seconde famille », a été muté dans d'autres établissements d'Etat à la fermeture durant quelques années, avant d'arrêter sa carrière des suites d'un accident de voiture qui l'a handicapé et de revenir définitivement à Thuré. Tous ses souvenirs sont particulièrement orientés vers les actes de résistances et les camarades fusillés, ainsi que vers la nature et les relations de travail durant l'occupation. Etant resté une trentaine d'années à la Manufacture, il a connu différentes périodes, du « plein boom » de l'après-guerre à la « lente fermeture ». Il se souvient de la face cachée de l'atelier et du Châteauneuf de sa jeunesse, de la vie autour de l'usine, et est particulièrement fier « d'être manuchard », « issu de l'école d'apprentissage ».

Entretien n°9

Entretien réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 25 août 2009, avec un ancien apprenti et ouvrier de la Manufacture (1954-1964 en tant que tourneur). A son domicile, à Scorbé-Clairvaux (commune proche de Châtellerauld). L'enquêté a été choisi en raison de son apprentissage en période de déclin à la Manufacture. Il est né en 1941 à Saint Genest d'Ambière, à proximité de Châtellerauld, de parents paysans, et a vécu toute sa vie dans les alentours de la ville. Ce sont ses maîtres d'école qui l'ont poussé à passer le concours de

l'école d'apprentissage. Il l'a intégrée en 1954 pour ensuite travailler dans des ateliers où « l'on commençait déjà à parler de la fermeture ». Etant trop jeune au moment de celle-ci, il n'a pu conserver aucun avantage du statut d'ouvrier d'Etat. « Tous les jeunes comme moi ont été abandonnés », situation incompréhensible pour lui car « les gens quand ils sont partis, ils ne savaient plus où placer leur fric, c'est pour dire... Ils étaient riches ». Il garde en cela un mauvais souvenir de l'usine et est critique vis-à-vis des syndicats. Il est entré à la SFENA en 1964, dans la gestion, et est passé à un niveau supérieur. C'est alors que sa situation s'est débloquée sur le plan de sa carrière et qu'il put terminer au service utilisateur des avionneurs.

Entretien n°12

Entretien réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 8 septembre 2009, avec un ancien ouvrier de la Manufacture (1945-1948). A son domicile, à Vellèches (commune au nord de Châtellerauld). L'enquêté a été retenu en raison du souvenir déplorable qu'il garde de l'usine et du fait qu'il n'a pas été intégré par les autres, avec sa mise à l'écart en tant que non châtelleraudais, qui de surcroît n'est pas passé par l'école d'apprentissage. Il est né en 1922 à Mons en Baroeuil, dans le Nord-Pas de Calais, dont toute sa famille est originaire. Il échappe au STO lors de la seconde guerre mondiale et se réfugie à Châtellerauld où il intègre l'usine Rocher de Naintré et surtout, son équipe de football (étant un excellent joueur), qui a été plusieurs fois championne du Poitou. A la Libération, l'usine ferme (collaboration) et l'enquêté rejoint l'équipe de football de la Manu à condition d'y être engagé. Il aura de très grandes difficultés d'intégration, du fait que « les étrangers étaient très mal vus [...] qu'est-ce qu'il vient foutre-là, c'est un chtimi ! ». Il fera ensuite tout pour quitter la Manufacture, passera les ETN et demandera une affectation à Roanne. Il y déménagera, y effectuera le restant de sa carrière, et partira en retraite anticipée à la fin des années 1980. Dès lors, il reviendra habiter à Châtellerauld pour se rapprocher de la famille de sa femme, châtellerauldaise.

Entretien n°14

Entretien réalisé (enregistré, retranscription intégrale) par Elise Delaunay, le 21 septembre 2009, avec un enquêté qui n'est pas un ancien manuchard, mais qui travaille à la bibliothèque de Thalès (ex-SFENA), qui a fait partie du groupe de travail sur les mémoires ouvrières et qui a déjà écrit un ouvrage sur la Manufacture. Réalisé à son lieu de travail (bibliothèque de Thalès),

à Châtellerault. L'enquêté a été retenu en raison de son volontarisme pour faire connaître « la culture » et la « mémoire de la Manufacture ». Il est né à Rochefort sur mer et est bibliothécaire diplômé d'Etat. Il a été engagé en 1982 comme bibliothécaire du comité d'entreprise à la SFENA, à un moment où il y avait énormément d'anciens travailleurs de la Manu et « une forte prégnance de la culture de la manufacture à la SFENA ». Il s'est intéressé à celle-ci aussi bien dans les années 1980 (en étant associé aux différents projets des MJC des Renardières, la revue *Cheminées*, en rédigeant un ouvrage sur la Manufacture...) que lors de l'inventaire des mémoires ouvrières de la fin des années 2000 et a travaillé en lien avec des nombreux acteurs.

3. Grille des entretiens réalisés dans le cadre du mémoire

I – Partie non directive

« Parlez moi de la Manu... Qu'est-ce que ça représente pour vous ? »

II – Partie semi-directive

Propriétés sociales

Age

Lieu de naissance et différents lieux de résidence, l'envie (ou non) de quitter Châtelleraut

Lieu de naissance des parents, grands-parents

Métiers exercés par les parents, grands-parents, frères, enfants, petits-enfants

Les copains, les activités communes

Associations, syndicats, militantisme, partis politiques, préférences politiques

Le travail et la vie à la Manu

L'école d'apprentissage

Première embauche, trajectoire professionnelle, postes exercés

Conditions de travail

Rapport avec la hiérarchie

Syndicats, la politisation des ouvriers, souvenirs des luttes, des manifestations

La fermeture de l'usine

Ambiance à l'usine, solidarités, tensions

La vie en dehors de l'usine, les fêtes, le sport, les bistros

Rappel des lieux, rappel des gestes

Le meilleur souvenir, le pire souvenir à la manufacture

L'après Manu

La reconversion

Contacts avec les anciens collègues

Nouvelles conditions de travail, syndicats, ambiance, vie en dehors de l'usine

Ce qu'il reste aujourd'hui

Châtelleraut aujourd'hui

Ce que deviennent les bâtiments

Les sensations lorsque l'on repasse devant la Manu aujourd'hui

Livres, objets conservés autour de la Manu

Musée de la Manu

L'envie de transmettre

Discussion de la Manu avec les enfants, petits enfants

La Main Jaune

4. Thèmes abordés dans l'inventaire des « paroles de manuchards »

Les entretiens sont semi-directifs, et les différents grands thèmes qui s'en dégagent à la lecture sont :

Les origines familiales

Le parcours professionnel avant, pendant, après la Manufacture

L'école d'apprentissage

Les souvenirs professionnels, la description des ateliers, de la production, des conditions de travail, des rapports entre personnes travaillant à la Manufacture

Le décor, la localisation des bâtiments, les souvenirs les plus significatifs et les plus récurrents

La vie sociale autour de l'usine

Le souvenir de la fermeture et des luttes

Ce que l'enquêté pense aujourd'hui du devenir de la Manufacture